

Guy F. Blouin
**Chroniques
Lucifériennes**



Christus Verus Lucifer

Tome I
Terre de l'apocalypse

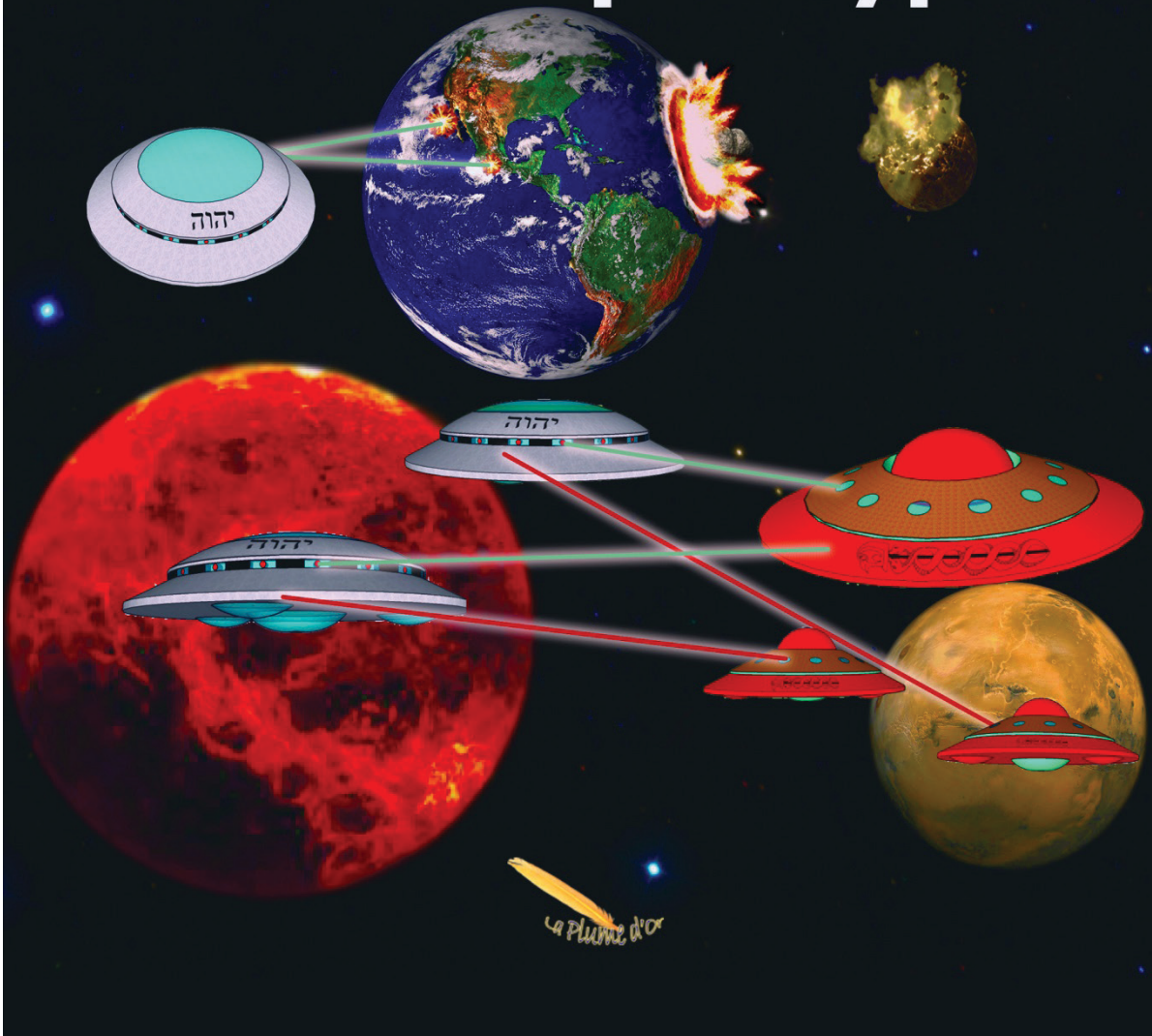


Table des matières

Note au lecteur	6
Préambule	7
Organigramme du Grand Univers	8
Jugement céleste	10
L'Abomination	36
L'étoile de Dieu	49
La prophétie	62
L'élue	78
Le Libérateur	97
Les merkabah	113
Isrâfil, l'ange de la trompette	128
La Grande translation	148
La Grande Cité d'Émeraude	164
Christus verus Lucifer	179

Les Éditions La Plume D'or
4604 Papineau
Montréal (Québec) H2H 1V3
<http://editionslpd.com>

Guy F. Blouin

**Chroniques
lucifériennes**

Christus verus Lucifer

Tome 1

Terre de l'Apocalypse



Création page couverture: Daphney Girard-Morin

© Guy F. Blouin, 2016

Dépôt légal – 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN:978-2-924594-25-4

Aussi disponible au format papier

Les Éditions La Plume D'or reçoivent l'appui du gouvernement du Québec par l'intermédiaire de la SODEC

Note au lecteur

Le propos de ce roman porte avant tout sur les origines mystérieuses (et cachées) de l'humanité et sur la présence d'êtres évolués présents tout au long de notre développement biologique, technologique et culturel. Comme le but de la plupart des écrivains est de rejoindre un large lectorat, la référence à des auteurs reconnus et populaires semblait inévitable. C'est en ce sens que, bien qu'étant une pure fiction, ce roman s'inspire de plusieurs théories qui prévalent actuellement et qui ont fait l'objet de publications importantes. C'est ainsi que des auteurs comme Anton Parks, Zecharia Sitchin, Immanuel Velikovsky et R.A. Schwaller de Lubicz sont au cœur même de l'intrigue, des personnages et du symbolisme utilisé dans ce roman. De même, des textes comme l'Atra Hasis, Monde en collision, la Bible et le Livre des Palais, pour ne nommer que ceux-là, ont constitué des sources d'informations significatives. Il apparaissait important de le mentionner, tant par respect et reconnaissance pour les auteurs de ces théories, que pour répondre au désir du lecteur intéressé de comprendre le cheminement intellectuel ayant mené à l'écriture d'un tel roman et désireux d'approfondir le sujet porté par ce dernier.

Préambule

Le Grand Univers est composé de sept vibrations menant à sept niveaux d'existence, les Sept Royaumes. Les êtres de chair évoluent dans les trois premiers royaumes. Afin de passer à un niveau d'existence plus élevé, tous les êtres doivent effectuer l'ascension, c'est-à-dire la transmutation de leur âme. La pureté de l'âme est essentielle à quiconque veut progresser dans cet univers multidimensionnel et elle repose surtout sur la propension de l'individu à soulager la souffrance autour de lui et à se confondre avec l'énergie vitale dans laquelle il baigne lui-même.

Le Grand Univers est géré par les «Immortels» et les nombreux conseils des Célestes disséminés dans toutes les galaxies. Ils sont tous sous l'autorité des Sept Arkhôntes, les Ordonnateurs du Grand Prince du Monde. Sous la gouverne des conseils, les Colonisateurs, les sociétés plus évoluées de l'univers, répandent la vie et contrôlent l'apparition ainsi que l'évolution des créatures intelligentes. Le Grand Prince, avec l'aide des «anges», crée l'univers, mais les innombrables galaxies sont gérées par une multitude d'êtres plus ou moins parfaits possédant des motivations des plus diverses. Parmi ceux-ci, les Élohim, aussi connus sous le nom d'Announakis, représentent une espèce crainte et respectée par de nombreuses civilisations. Grand administrateur de la Terre, l'Élohim Yahvé, un personnage hautain et imbu de lui-même, cherche depuis des centaines de millénaires à maintenir l'humanité, créée en tant qu'esclave, dans un état de servilité absolue. L'Élohim Satan, le véritable génie créateur de l'humanité, a toujours multiplié les prouesses pour nous venir en aide. Démonisé par les adorateurs de Yahvé, les Hibiroux, il alla même jusqu'à défier les ordonnances de la cour céleste des Élohim. L'histoire des terrestres est remplie de légendes racontant la farouche opposition qui existait entre ces deux personnages, les alliances qu'ils firent avec certains humains et les guerres qui s'en suivirent. Cette lutte connut un épisode tragique quand Yahvé assassina Satan, son propre frère. Sur Terre, cet événement hors du commun trouve écho dans les récits entourant les dualités égyptiennes de Seth-Osiris et sumériennes d'Enlil-Enki, autres noms terrestres donnés à Yahvé et Satan. La lutte fratricide se poursuit toujours.

Afin de maintenir le lien sacré qui unit les créatures dotées de volonté avec Dieu, le Grand Prince crée les Gouves, les réservoirs des âmes rattachés à chaque planète porteuse de créatures dotées de volonté. Régulièrement, ces fameuses Gouves doivent être libérées des énergies négatives issues de la psyché des créatures soumises au libre arbitre. L'énergie laissée par les innombrables péchés bloque la migration des âmes et fréquemment, un Libérateur doit s'incarner et mourir afin de prendre sur lui tous les péchés de ce monde afin de libérer la Gouve. Le dernier Libérateur de la Terre ne fut nul autre que Jésus-Christ, le Nazaréen, fils d'un dieu, Satan-Osiris-Enki. En fait, il s'agit du jeune Horus, fils d'Isis, la déesse égyptienne. Afin de combattre l'obscurantisme propagé par les Yahvistes, Horus accomplit un prodige en s'incarnant dans le corps d'un terrestre, le Christ, et en tant que Libérateur, accepta de vivre et de souffrir comme les créatures créées par son père, Satan. Véritable prodige génétique, il porte en lui l'âme de son père. En toute vérité, Horus, c'est Satan réincarné, un Luciférien. Sa mère Isis et lui sont les plus grands alliés sur lesquels les terrestres peuvent compter pour se protéger de la folie de l'Élohim Yahvé.

Le scénario de l'Apocalypse représente une occasion en or pour les Yahvistes de se révéler à nouveau aux humains et ainsi, les assouvir davantage. Mais bien plus inquiétante est la perspective que Yahvé, le dieu fou, répande son désir de domination à toute la galaxie et au reste de l'univers. La confrontation finale mettra à nue une grande vérité qui a été dissimulée à presque toute la création; d'anciennes entités reviennent s'incarner dans le Premier Royaume et prennent possession du corps de millions d'êtres partout dans l'univers. Il ne s'agit plus seulement d'une lutte fratricide entre Élohim, mais bel et bien de la Grande Purification, la guerre entre les Fils des Ténèbres et les Fils de Lumière. Heureusement, les porteurs de lumière, les Lucifères, sont aussi de retour. Afin de rétablir l'équilibre dans la Création, une partie de Dieu s'incarne en un puissant guerrier, le Pèlerin. À l'aide de 144000 fillettes, il changera à jamais le visage de Dieu et la destinée de la nouvelle Terre, bouleversée par les famines, les épidémies, les guerres et les cataclysmes.

Organigramme du Grand Univers

Dieu

(Le Tout Puissant, l'Être Éternel, l'Être Ternaire, l'Éternel, le Père-Mère, le Fils-Fille, l'Esprit-Conscience)

La Première Création

(Sept Éons Primordiaux, Sept Sphères Originelles, l'Âme Éternelle, Neter-Neterou, l'Éther, le Grand Prince, l'Élément-Énergie et le Non-Être)

Le Grand Prince du Monde

(Le Grand Architecte, le Prince, l'Unique, l'Exalté,)

La Seconde Création

(Tout le Grand Univers, tous les êtres vivants évolutifs sauf les âmes (une partie de Dieu))

Les êtres mortels	Les quasi immortels	Les Intemporels
(les trois premiers royaumes)	(les quatre derniers royaumes)	
-les Terrestres	-les Célestes	-le Maître des Esprits
-les Nafils	-les Ophanim	-les Sept Arkhontes
-les Elyos	-les Séraphins	-la Dame Immortelle
-les Élohim	-les Grands Juges	
-les Grands Juges	-les Premiers-Nés	
-et de nombreuses	-les Esprits-Vivants	
autres espèces	-les Chérubins	

Le Grand Univers et l'évolution de l'Être Éternel sont régis par le principe de migration des âmes, la réincarnation. Lorsque la mort du corps survient, l'âme du défunt le quitte et migre vers un autre réceptacle, un fœtus. L'âme conserve ainsi une mémoire des multiples esprits qui l'ont accueillie. Seule une extrême et rarissime discipline peut permettre à certains initiés de piger dans cette mémoire. L'Âme Éternelle conserve une trace de toutes les incarnations de chaque créature de l'univers. Depuis le début des Temps, l'histoire universelle est inscrite sur le Rideau Céleste et seul le Maître des Esprits en connaît les secrets, car il est le Juge des Grands Juges.

La Première-Mort est la mort physique de l'enveloppe qui abrite l'âme immortelle. La Seconde-Mort est le retour d'une âme vers l'Âme Éternelle afin d'être purifiée. C'est là le Rite de l'Effacement, c'est-à-dire une «remise à zéro», en ce sens que les énergies négatives (souffrances, cruauté, domination, etc.) dont elle est la cause sont retirées de sa matrice et placées dans le Non-Être. Une fois purifiée, elle est remise dans le réseau et peut recommencer le cycle des migrations par le biais des Gouves. Dieu, par l'entremise du Grand Prince, des Grands Juges et du Maître des Esprits, offre le pardon et la compassion à toute la création, mais elle n'est pas sans limites. Le Grand Univers possède des mécanismes autorégulateurs qui empêchent le «mal» de se répandre impunément et ainsi, déstabiliser le sacrosaint réseau des Gouves. Les souffrances, par la saturation de ces dernières, nuisent à la migration des âmes et par conséquent, à l'Âme Éternelle, d'où la nécessité des

Libérateurs et de la matrice psychopompe qu'il porte en eux.

La notion de mort repose avant tout sur l'énergie dans laquelle les créatures évoluent. Toutes les enveloppes, qu'elles soient matérielles ou énergétiques, sont soumises aux innombrables cycles que l'énergie vitale génère. Ces cycles provoquent inévitablement la dégradation de l'enveloppe. Plus les êtres s'incarnent dans une vibration élevée, plus leur vie sera longue. La dégénérescence est ralentie par le niveau vibratoire dans lequel l'être s'est développé; la perte d'énergie vitale étant presque nulle dans le Septième Royaume.

Les êtres des trois premiers royaumes possèdent un corps qui se dégrade et finit par mourir; ils ne peuvent échapper à la Première-Mort. Les individus qui s'y développent peuvent subir les ascensions, mais ils représentent des créatures physiques et bien mortelles. L'âme d'un tel être est nécessairement habitée par plusieurs esprits-consciences découlant évidemment de ses nombreuses réincarnations. De plus, comme ils sont avant tout des êtres biologiques, ils sont pourvus des capacités de reproduction sexuée. Certains mortels peuvent vivre des milliers d'années. Ainsi, les Élohim, civilisation parmi les plus avancées, maîtrisent le clonage et le transfert de l'esprit. Ils peuvent recycler leur enveloppe et effectuer le transfert cérébral des milliers de fois. Mais le processus n'est pas infini et ils demeurent quand même des entités assujetties à la mort.

Les quasi-immortels, appelés «Immortels» par la plupart des civilisations, sont pourvus d'un corps éthérique entièrement énergétique et évoluent normalement dans les quatre derniers royaumes. Cependant, puisqu'ils peuvent abaisser temporairement le niveau vibratoire de leur enveloppe, ils sont capables de modifier leur apparence et de séjourner quelque temps dans les niveaux inférieurs. Leur dégénérescence est presque nulle et ils atteignent une longévité dépassant le million d'années et même plus pour certains. Ils ne peuvent se reproduire et leur nombre est constamment en croissance puisqu'ils proviennent en bonne partie des ascensionnés des trois premiers royaumes. L'âme et l'esprit de tels êtres sont liés par une dynamique bien particulière. Comme ils ne «meurent» presque pas, leur esprit emmagasine une quantité phénoménale d'informations. En réalité, même pour un Immortel, leur psyché ne peut retenir un tel volume de données. Seul un transfert vers l'âme peut libérer l'esprit et ainsi, permettre à l'entité de poursuivre son évolution. C'est lors de la Cérémonie du Projecta, officinée par nul autre que le Maître des Esprits lui-même, que l'empreinte de l'esprit est transposée sur celle de l'âme du candidat. Comme ces êtres sont en symbiose avec leur âme, ils peuvent y piper de l'information à volonté. Les quasi-immortels sont tous, sans exception, responsables de la gestion de l'univers et des innombrables structures qui le composent. Initiés parmi les initiés, c'est pour plusieurs d'entre eux qu'il est dit: «Un royaume de Dieu est pour eux».

À ce jour, il n'y a que neuf Intemporels connus dans tout le Grand Univers: le Maître des Esprits, les Sept Arkhontes et la Grande Dame Immortelle. Le Maître des Esprits, parfois dénommé improprement le Grand Arkhonte, est appelé ainsi parce qu'il est présent depuis le début des Temps. C'est un Premier-Né au statut particulier, élevé à ce rang par le Prince lui-même. Il est l'ultime juge des âmes. Les Sept Arkhontes, initialement des Premiers-Nés mais remplacés depuis, sont obligatoirement les plus sages représentants de leur royaume respectif. Ils sont le lien suprême avec le Grand Prince afin que sa vision du Grand Univers s'accomplisse. Ils assurent la pérennité des structures ainsi que la philosophie qui sous-tend l'ordre de la Création. Ils ne sont pas immortels dans le vrai sens du terme, car seuls les êtres créés par Dieu le sont, mais personne ne connaît vraiment leur longévité. Ils ne peuvent se reproduire naturellement, mais peuvent se déplacer dans les Sept Royaumes. Certains sages prétendent que le Maître et la Grande Dame sont en fait la Trinité matérialisée dans le Grand Univers. Le Prince aurait tout simplement choisi de se scinder en trois en créant deux entités sur lesquelles le temps n'aurait aucune emprise. Lui-même serait le Père-Fils, la Dame, la Mère-Fille, et le Maître des Esprits, l'Esprit-Conscience. La Grande Dame Immortelle, abusivement nommée par plusieurs disciples la Petite Arkhonte, représente un cas particulier à l'origine d'innombrables légendes: elle est une mortelle Nafil devenue immortelle. De par ses liens évidents avec le Prince, tous la considèrent maintenant comme une Intemporelle. Affectueusement, bien des gens l'appellent la Compagne du Prince. La plupart des civilisations aiment à croire qu'elle a obtenu son immortalité par sa simple évolution spirituelle et pour cette raison, elle représente un espoir sans précédent pour tous les mortels.

Jugement céleste

«Les Élohim ont été les artisans de votre naissance et ils seront à l'origine de votre fin. Ils ont créé un monde de conflits, de guerres et de faux dieux. L'exploitation de l'Homme par l'Homme est un de leur héritage et bon nombre de vos souffrances leur sont imputables. Devant les Célestes, les véritables anges, ils comparaîtront et subiront le terrible jugement. Yahvé le Destructeur devra s'incliner devant le véritable élu et Porteur de Lumière, Horus le Christ-Nazaréen.»

Un céleste

Extraits du Livre Sacré des Fondations du Monde:

«Au commencement, avant même que le Verbe ne fut, était le néant. Et la virtualité emplissait le néant. C'est pourquoi Anaphiel, le Grand Scribe du Prince du Monde, a écrit dans les Annales Sacrées des Temps Immémoriaux qu'au début, Dieu n'était pas, Il pouvait être.

Et la virtualité, de par son état et sa nature, exprima toute sa potentialité. Et Dieu fut. L'innommable devint nommable et la Pensée Première se manifesta. C'est là le mystère du Neter Neterou, le Principe des principes; l'ultime effet sans cause et la cause ultime de tous les effets.

Et le Dieu Un demeura ainsi un Temps et des Temps; moment incompréhensible pour les mortels car c'était bien avant le temps. Puis, Il voulut connaître ce qu'il pouvait y avoir au dehors de Lui. Et par ce seul désir, la dualité fut.

En cet instant précis, Dieu réalisa qu'Il n'était plus Un car Il se vit Lui-même. Et Dieu eut conscience de ce qu'Il était et de ce qu'Il pouvait être. Ce fut là le mystère de la connaissance de l'Être; la scission de l'Un engendrant la conscience de l'Autre. C'est l'ultime quête du Soi qui fut à l'origine de la scission originelle. Elle est une porte mais elle n'est pas la voie.

Le maître du temple dit: *«Regardes en toi, les mystères de Dieu sont ancrés au plus profond de ton être.»* Mais il est écrit aussi: *«Le retour à la Source Unique est inévitable. Seul le chemin, pavé de l'altruisme, nous appartient. C'est le profond désir de connaître l'Autre qui fut à l'origine du plus grand mystère. Il est l'ultime voie qui mène à l'illumination et au confondement avec l'Être Suprême.»*

Et Dieu voulut ne faire qu'un avec cet autre Lui-même afin de rétablir l'unicité originelle. Et de cette mystique union s'exprima la Suprême Conscience du Devenir. Ce qui avait été séparé ne pouvait plus être réuni. Et Dieu comprit qu'Il était plus dans la multitude qu'Il ne pourrait l'être dans l'unicité, le Grand Tout engendrant quelque chose de plus complexe que la simple somme des parties. En cet instant précis, l'Être Éternel comprit l'essence même de La Voie et le potentiel infini des possibilités. Et Dieu comprit quels sacrifices devaient être faits afin que se réalise le Devenir.

Et tel est l'origine du triple mystère du commencement des choses; l'Un, l'Autre et, l'Un et l'Autre; le Père-Mère, le Fils-Fille et l'Esprit-Conscience. Voilà comment l'Être Éternel est à la fois unique et triple. Telle fut l'origine des possibilités. Telle fut l'origine de la Déité.

Tel est le Mystère des Mystères.

C'est pourquoi il est écrit dans les Annales Sacrées qu'au début, Dieu n'était pas, puis Il fut un, puis Il fut deux, puis Il fut trois, puis, selon la nature même de la triade originelle et des premières possibilités, Il fut sept car de la Suprême Conscience jaillirent les sept principes déifiques par lesquels le Devenir de l'Être fut créé. C'est là le mystère de l'Heptade originelle. Elle est une plénitude sans être une finalité. Elle est la première manifestation des possibilités. Elle est la trame de tout ce qui a existé, existe et existera. C'est par elle que procèdent la création du Grand Univers et l'incarnation de l'étincelle divine qui nous habite tous.

Et Dieu contempla la solitude du néant et n'y trouva aucune place dans ses desseins du Devenir. Puis l'éther, le mystique souffle de Dieu, la divine énergie, balaya le néant. Ce fut là le premier sacrifice de l'Être Éternel et la première marche qui allait mener au Temple des Temples. À l'instant même, le néant cessa d'être et l'espace fut prêt à sustenter les créations à venir.

Puis Dieu créa l'élément-énergie, source première de tout l'univers et le plaça dans l'espace. Et Dieu transposa son septuple mystère dans l'élément-énergie et celui-ci se scinda en deux parties inégales; l'une étant à l'autre ce que l'autre était au tout.

Voilà comment le déséquilibre créa la quête de l'équilibre. Voilà comment est née la quête de l'harmonie dans l'apparent désordre. Que la créature de sang ne s'y trompe pas, le regard intemporel de l'Être Éternel a vu les possibilités dans les possibilités. La finalité du Grand Univers a été pensée avant même que la première particule ne fût créée. L'insignifiance du regard des mortels ne saurait rendre justice au plan divin. Qu'il prenne garde celui qui prétend en connaître les fondements; la vanité est une voie de perdition pour une multitude de scientes.

Et l'Être Éternel s'unit à la plus petite des deux parties ainsi engendrées et sept créatures parfaites et immortelles prirent vie instantanément. Ce sont les Sept Éons Primordiaux. Ils sont une part de Dieu. Ils sont les Sept Consciences de l'Être Éternel et les Gardiens de l'Âme Éternelle. Ils sont à la fois mâle et femelle et ils sont les Sept Piliers de l'âme. Chacun est une vibration du Grand Univers. Ce sont eux qui sont les piliers des sept niveaux de réalité. C'est là un autre grand mystère. C'est là l'incarnation du mystère de l'Heptade. Ce fut là le second sacrifice de l'Éternel et la seconde marche qui allait mener à Sa mort et à la réalisation du Devenir.

Et Dieu s'unit à l'autre partie de l'élément-énergie et se scinda de nouveau en deux parts inégales selon Sa mystique mesure. Et encore une fois, de la plus petite partie, sept sphères d'une magnificence inégalée furent créées sur-le-champ. Elles sont les Sept Sphères Originelles et les dépositaires des Sept Consciences de Dieu. Chacune est un canal qui filtre les vibrations primordiales, une balise qui relie chaque créature volitive à l'Âme Éternelle.

Et au centre des sept sphères, un lieu fut créé. Et ce lieu est le Saint des Saints; c'est la résidence de l'Âme Éternelle. Nul ne peut approcher ce lieu. C'est pourquoi il est écrit dans les Annales Sacrées des Temps Immémoriaux que nulle créature ne peut voir le Tout-Puissant car les Sept Terribles fixent l'infini et gardent sa face pour l'éternité.

Afin d'accomplir Son dessein, Il créa un seul être, le Grand Prince du Monde. Par lui, la création fut; il est le Grand Architecte. Il est La Main de l'Âme Éternelle. Il est le Verbe par qui Sa volonté s'exerce. Il est l'ultime canal par lequel toutes les forces et les énergies transitent et sont libérées afin de réaliser la volonté de l'Être Éternel.

Aucun être vivant ne le surpasse car Il est l'ultime création du Créateur. Il est Le Plus Grand Mystère Vivant du Grand Univers. Il est la continuation du dessein divin. Seul Le Grand Prince du Monde peut véritablement comprendre le sacrifice qui fut fait.

Et le Dieu Unique cessa d'être. Seule l'Âme Éternelle réside dans Le Lieu et c'est là Son ultime don à la création. Par amour, Dieu nous fait don d'une infime parcelle de Son âme. C'est là l'ultime sacrifice qu'Il fit afin que nous soyons par Lui, avec Lui et en Lui. Ce fut là le troisième sacrifice de l'Être Suprême qui allait fixer à jamais la voie à suivre pour atteindre l'illumination.

Ultime sacrifice, car multitude qu'Il avait choisi de devenir, Il ne pourrait plus être l'Être Ternaire et Unique qu'Il était. L'Être Ternaire se scinda et transposa Son potentiel dans les possibilités. C'est ainsi que l'Être Unique fut sacrifié au nom de La Voie. Maintenant et à jamais, Il existerait au travers de chaque particule et de chaque être de la création. Son être est le Grand Univers et une parcelle de Son âme vit en chacun de nous. N'est-il pas enseigné dans les Écoles des Mystères:

«Le royaume de Dieu est en toi et tout autour de toi pas dans les palais de bois et de pierres. Fends le morceau de bois et Il est là. Soulève la pierre et tu Le trouveras. Écoute ton cœur et tu comprendras Son mystère. Il est Le Temple et en toi est un temple. En toi, Il a mis Sa mesure et par toi, Il grandit. Telle la pierre d'angle, l'étincelle qui est semée dans la chair constitue les assises de ce temple. Les choix et les actes en sont le mortier. Mais la créature mortelle est parfois un bien mauvais maçon. Bon nombre d'œuvres s'écroulent et ne résistent pas au temps et aux jugements.»

Et Dieu, par ces sacrifices, fixa à jamais l'ordre des choses. La multitude dans l'unité et l'unité par la multitude. L'infinité du Devenir pour le retour à la Source Unique. Le suprême confondement de l'Être par l'absolu rejet du Soi. C'est pourquoi il est écrit dans les Annales Sacrées que Dieu est l'Alpha et l'Oméga; le début et la fin de toutes choses.

Voilà le mystère de l'Être et du Non-Être.

Ce que l'Être choisit de ne pas être, le Non-Être le fut. Infime parcelle du Devenir, le Non-Être fut placé dans l'oubli du Soi. C'est là le plus sombre des mystères. Le Devenir allait s'accomplir par le confondement des êtres avec l'Esprit-Conscience de l'Être. Et le Non-Être allait purifier l'Être. L'un serait le substrat et

l'autre le filtrat. Que celui qui est autorisé à comprendre comprenne.

Pour l'amour de sa création, l'Être Suprême accepta de mourir et de devenir immortel dans la multitude et l'infinité des possibilités. C'est pourquoi la Création est à la fois ternaire et septuple. Tout comme l'histoire du vivant est ancrée dans la chair, l'extraordinaire réalité du Dieu triple et septuple constitue la trame maîtresse du Grand Univers.

Et sa propre mort se répandit dans les possibilités et c'est pourquoi la mort apparut dans la création du Grand Architecte. Et il fut décrété que la première mort serait le lot de tous et que lors de la seconde mort, le retour d'une âme jugée impure vers l'Âme du Monde, l'étincelle divine serait partagée, afin d'être purifiée, entre l'Être et le Non-Être. Par chacune de nos vies, Il grandit. C'est pourquoi nulle créature créée par Le Grand Prince du Monde n'est immortelle car la mort précéda son œuvre. Seuls Le Prince et les Sept Primordiaux le sont car ils sont la création de l'Être Éternel.

L'avènement de La Grande Dame Immortelle est un profond mystère que même les Célestes ne peuvent résoudre. Elle est l'ultime espoir pour toutes les créatures mortelles. Seul Le Prince connaît son secret car ils partagent la même solitude. Chacun est une partie de ce mystère.

Telle fut la Première Création. Elle est Le Grand Œuvre de l'Être Éternel.

Puis Le Prince du Monde prit la dernière partie de l'élément-énergie et le scinda en quatre parties inégales. Puis il les nomma toutes quatre; Air, Terre, Eau et Feu. Entre ces quatre piliers existe un déséquilibre mesuré; chacun étant une quadrature de l'Heptade. Ils sont à la fois mâle et femelle, lumière et ténèbres, chaud et froid, sec et humide et bien d'autres choses.

Entre eux, parfois, il y a affinité et complémentarité et d'autres fois, annihilation et destruction. Chaque pilier contient une mesure de l'autre et, par absorption-réaction, constitue une partie du mystère de la cause et de l'effet. C'est là un grand mystère et une quête sans fin pour tous les sciens du Grand Univers.

Et c'est l'incessante recherche de l'équilibre qui créa le mouvement du monde. Sans déséquilibre, l'Œuvre du Grand Architecte serait impossible. Sans déséquilibre, il n'y aurait ni cause ni effet. C'est l'Être Éternel, par Sa prise de conscience de Sa propre identité et la scission qui s'en suivit, qui fut à l'origine du premier déséquilibre qui fit que tout fut possible. Un choix et un sacrifice, voilà ce qui fut à l'origine du Grand Univers et du Devenir.

Et le Prince du Monde prit chacune des parties de l'élément-énergie et leur insuffla la force du Devenir.

Et les Sept Primordiaux, par amour pour l'Œuvre de l'Unique, lui firent don d'une parcelle des sept principes déifiques grâce auxquels ils avaient pris vie; une mesure de chaque vibration afin que la seconde création soit en parfaite harmonie avec le souffle divin et la Première Création. Et Le Prince en fit sept puisances par lesquelles le quadruple élément primordial allait accomplir le Devenir.

Et voici les sept puissances, les Grands Neters, par lesquelles la création fut et sera à jamais: énergie, quantité, polarité, croissance, saturation, équilibre, et la septième, l'ultime don des Primordiaux, celle qui gouverne les six autres, transmutation. Chaque Neter est soumis aux vibrations du monde mais le septième possède aussi une part des autres et les gouverne tous. C'est par ce Neter que le non-vivant s'anime et que la vie évolutive apparaît. Pour bien des créatures mortelles, c'est là le Souffle du Dragon et le mystique royaume des Grands Mages. Bien des esprits y recherchent vérité et pouvoir mais beaucoup s'y égarent et oublient la sagesse du cœur.

Et Le Grand Architecte prit le nombre et lui insuffla une partie du Devenir. Et l'infini des possibilités fut.

Voici ce que dit Anaphiel le sage, Grand scribe du Prince du Monde:

«Que celui qui peut comprendre comprenne. Il n'existe qu'un effet sans cause et c'est l'Être Éternel, le Neter Neterou. C'est là le Mystère des Mystères. Nulle créature mortelle ne peut le comprendre. Mais sachez qu'un plan guide la main du Grand Architecte, la Main de Dieu. Dans sa main se tiennent les Grands Neters et par son acte créateur, Il réalise le Neter Neterou. Dans l'infini mystère de la fonction divine, Il pense le Grand Univers. Dans celui de la section dorée, Il le matérialise. L'un procède de l'autre. Ainsi sont les lois de la matérialisation; l'infini engendre le fini. La matière constitue la plus faible vibration du monde; elle est de l'énergie qui ralentit. Dans la matière, le nombre n'est jamais infini. Dans l'univers matériel, la quadrature est possible. Tel est une partie du mystère du nombre.»

Et le Prince du Monde prit le quadruple élément-énergie et les sept puissances et les plaça hors du Lieu Sacré. Et Le Prince dit:

«Voilà le commencement.»

Et le mouvement du Monde fut. Et la mesure du temps fut.

Et Le Prince du Monde, la Main de Dieu, libéra et canalisa les premières énergies. Selon la vibration propre à chaque réalité, Le Grand Architecte appliqua une trame qui allait guider sa main afin de réaliser le Neter Neterou. Un univers unique, ternaire et septuple allait naître. C'est pourquoi Le Maître des Esprits s'est incarné sept fois afin de partager avec les créatures sur lesquelles il règne aujourd'hui. Bienheureux celui qui passe par les sept morts et franchit les sept portails; c'est là l'ultime quête pour les créatures mortelles. On ne peut approcher Dieu davantage qu'en devenant Grand Juge de l'Univers et en étant au service du Maître des Esprits.

Et il y eut des Temps et des Temps.

Puis, lorsque la matrice originelle fut prête, sous l'action du souffle divin, de la volonté du Grand Prince, des sept vibrations primordiales et des pouvoirs mystiques des Grands Neters, la vie évolutive apparut. La transmutation du non-vivant en vivant allait maintenant faire partie des possibilités. Le Neter Neterou était en devenir.

Et le Grand Architecte se mit à créer une multitude de mondes sur lesquels apparurent des myriades d'êtres chargés d'accomplir une partie du Devenir. Puis chaque être vivant devint une brique pour la construction du Temple des Temples. Chaque être, aussi petit soit-il, allait jouer un rôle dans le devenir et constituer une marche qui allait mener au sanctuaire sacré de l'Être. Une créature réclamant son créateur allait naître et une boucle allait se refermer. L'Oméga allait être franchi et dépassé... Que celui qui peut comprendre comprenne.

Puis, sous l'action du plan divin et du Devenir, du mouvement incessant des possibilités, des causes et des effets, du déséquilibre cherchant l'équilibre, de l'infini engendrant le fini et du vivant se complexifiant, apparurent les premières créatures volitives de l'espace-temps dignes de recevoir les étincelles divines. Les Grands Neters avaient accompli leur œuvre. Le Temple était présent dans le cœur de la chair. La mesure de Dieu, par la quête de perfection de chaque Neter, avait établi la nature et les dimensions de ce temple. Et l'histoire du Grand Univers était maintenant fixée dans la chair. Que celui qui est autorisé à comprendre comprenne. Que le scient et le mage s'agenouillent devant la magnificence de l'Œuvre accomplie.

Puis Le Maître des Esprits, par sept fois, s'incarna et put enfin régner sur toutes les âmes de la création. Aucune autre âme ne put accomplir ce prodige comme lui l'avait accompli. Tout comme l'être ainsi engendré, l'extraordinaire phénomène fut unique car c'était au début des Temps. L'ultime compassion guide le cœur du Maître des Esprits car il est Le Juge des Grands Juges. Il est l'ultime Gardien de l'Âme du Monde et du mystère éternel de l'Heptade. C'est par le Maître que le terrible jugement tombe et qu'une âme retourne à la Source Originelle afin d'être purifiée. C'est par sa volonté et son infinie sagesse que s'anime le Rideau Céleste et que des livres sont ouverts lors des jugements.

Par sept fois le miracle se produisit et une fois ce cycle accompli, les Sept Arkhôntes prirent vie et se soumirent à la volonté du Grand Prince. Chaque royaume serait maintenant gouverné par un être supérieur au service du Prince et du Devenir.

Voici les paroles du Maître des Esprits:

«Que chaque créature comprenne son unicité. À chaque fois que naît la vie, il s'agit d'un moment unique fixé à jamais. Nulle sphère céleste n'est jamais véritablement passée deux fois au même endroit. Chaque créature, dès l'instant de sa conception et de sa naissance, est unique de par sa position avec le Lieu Sacré et l'instant même de cette conception et cette naissance. C'est là le Mystère de l'Ambiance, une signature dans le Grand Livre du Monde, un repère indélébile sur le Rideau Céleste. Celui qui en est conscient peut guider ses choix afin que se réalise son destin. Donner la vie devrait être l'ultime acte de foi. C'est permettre à l'Être Éternel de s'incarner et d'ajouter une brique au Temple des Temples.»

La voie fut alors tracée. Et le péché apparut. C'est là que fut fixé le poids d'une âme pure et qu'apparut la psychostasie; la mystique pesée de l'âme. C'est là qu'il fut décrété que mille talents d'électrum sont plus légers qu'un souffle de sacrifice et de renoncement.

Et des livres furent ouverts et il y eut des jugements. Certaines créatures trouvèrent grâce aux yeux du Maître des Esprits et des Arkhôntes: un brin d'éternité leur fut donné. Ce sont les Grands Juges de l'Univers. Par l'épreuve du feu, sept fois ils sont passés. Ils connaissent les sept secrets des sept portails menant au Maître. D'autres connurent la seconde mort et leur âme, afin d'être purifiée, retourna auprès de l'Être Éternel.

Et tout ce qui fut trouvé impur fut projeté dans le Non-Être.

Et un autre très grand mystère apparut.

Celui qui est jugé pur retourne à la vie et meurt à nouveau. Et à chacune de ses morts, il paye le tribut de sa vie à l'Âme du Monde. Chaque incarnation verse le poids de sa vie dans le Temple des Temples, la Mémoire Universelle.

Chaque renaissance s'effectue dans l'oubli de l'autre et devient une brique pour le Temple des Temples. Bienheureux ceux qui prennent conscience de la mémoire de leur âme car ils partagent avec Dieu lui-même; un royaume de Dieu est pour eux.

Et apparurent de grandes nations vouées à la tâche du Devenir. Ces nations trouvèrent grâce aux yeux des Célestes et de grandes missions leur furent données; la quête de Dieu commença. Et apparurent les Écoles des Mystères; la recherche et la connaissance de Dieu se répandirent dans la création. La quête des quêtes allait gouverner les esprits.

Et c'est là aussi qu'apparurent les Fils des Ténèbres; les adorateurs de l'esprit et les négationnistes de Dieu. Ce sont auprès d'eux qu'une multitude de scientes et de mages s'abreuvent et détournent la véritable connaissance du Grand Univers et de l'Être Éternel. Ils sont une Ombre dont les appareils séduisent les mortels avides d'adoration parce qu'ils vivent une vie basée sur la satisfaction de la chair, de l'esprit et la cupidité. Ils se sont placés au-dessus de Dieu et c'est là un grand sacrilège. Mais comme l'ombre naît par la lumière, elle finit par disparaître quand l'astre diurne culmine.

Depuis des temps immémoriaux, telle est la Seconde Création. Elle est Le Petit Œuvre du Grand Architecte.

Telles sont les paroles saintes du Livre Sacré des Fondations du Monde exposé au majestueux palais de La Grande Dame Immortelle sur Goloka, la planète sacrée.

Ouriel referma le livre sacré.

Transcription partielle du texte sacrosaint de la Grande Cité d'Émeraudes, chaque conseil possédait ses propres récits tirés du Livre Sacré. Devant les épreuves à venir, il avait senti le besoin de relire les Chroniques d'Aravot. La décision de convoquer le grand conseil l'avait quelque peu secoué. Non pas que ce fut là un événement extraordinaire, mais la raison de cette convocation l'était. L'Esprit Vivant avait été très précis sur les motifs de cette séance extraordinaire:

«Et les Élohim devront comparaître», avait-il insisté.

Il se résigna à se diriger vers la grande salle où les délégations commençaient à arriver. La plupart des Célestes, ces êtres de lumière, étaient déjà présents. Leur majesté imposait la crainte et le respect. Même les Élohim s'inclinaient à leur approche et adoptaient une attitude d'humilité. Leur proximité provoquait un certain malaise physique et un contact direct était impensable tellement les douleurs étaient grandes pour les êtres de chair. Ce phénomène était tout simplement dû à la nature énergétique de leur enveloppe. Constituée à partir de l'Éther, cette enveloppe émettait un rayonnement de très haute fréquence qui interférait avec la nature plus «corporelle» et matérielle des êtres de chair. Afin de se rendre accessibles aux créatures de sang et permettre un certain contact, ils avaient la capacité de s'envelopper d'une autre couche d'énergie à plus basse fréquence et de la moduler à leur guise afin d'adopter une apparence qui convenait à la situation. Ainsi pouvaient-ils prendre une apparence humanoïde et tromper un regard profane. Mais c'était là, même pour eux, une prouesse épuisante et ils ne pouvaient se maintenir bien longtemps dans un tel état. Bien des terrestres avaient été dupés par ce subterfuge.

L'heure était grave car jamais dans toute leur histoire, les Élohim n'avaient reçu l'ordre de comparaître devant le grand conseil des Célestes. Bien sûr, des contacts avaient déjà été établis puisque ce sont ces mêmes Célestes qui leur avaient donné la mission de civilisation sur Terre et sur d'autres sphères, mais personne n'aurait cru possible que les Élohim puissent être accusés de quoi que ce soit! C'était là l'impression qu'avait eue Anou suite au message délivré par le messager solitaire qui s'était manifesté sur Nibiru.

«Sur ordre du Grand Maître, la présence des Seigneurs de Nibiru est immédiatement requise sur Aravot», avait-il lancé froidement pour disparaître presque instantanément par la suite.

Anou Le Vénérable ouvrait la délégation Élohim. Connu comme le Père qui est aux cieux par les terrestres, il n'avait en rien perdu de sa prestance et de Sa Majesté. Bien des jours s'étaient écoulés depuis sa première descente sur la frêle planète qu'est la Terre pour y rechercher certains minéraux et métaux précieux nécessaires au fonctionnement de leurs technologies. Le partage du commandement terrestre entre ses deux fils n'avait pas été de tout repos. Source de bien des tensions et d'innombrables conflits, ce partage était en quelque sorte responsable de bien des malheurs sur Terre et, Anou s'en doutait, la raison du conseil qui se tenait aujourd'hui.

À sa droite et légèrement en retrait se tenait le benjamin de ses fils, Enlil. C'était pourtant lui qui avait reçu la royauté sur Terre. Né en second lieu mais d'une mère légitime, il avait en effet préséance sur son frère aîné. C'était là les lois de filiation des Élohim; lois qui ont été transmises à de nombreux peuples terrestres. Grand et de bonne carrure, il avait une démarche déterminée et présentait une assurance qui frôlait l'arrogance. Au premier coup d'oeil, on aurait pu croire que c'était lui le chef suprême de cette délégation. Parmi les soixante-dix épithètes qui le désignaient, les terrestres le connaissaient sous le nom de Dieu de la Terre, Dieu des Armées, Le Cavalier des Nuages, Allah ou encore, Celui qui Est. En Égypte, il fut connu sous le nom du dieu Seth, ennemi juré d'Osiris, qu'il réussit d'ailleurs à tuer.

Mais son nom le plus familier et qu'il conserve encore à ce jour est Yahvé. Parmi les Élohim, certaines mauvaises langues l'avaient rebaptisé Yahvé Le Destructeur, faisant ainsi allusion aux événements catastrophiques qui s'étaient produits sur Terre dans un passé assez récent.

À peine Anou et sa délégation avaient-ils pris place autour de l'immense table du conseil qu'un événement tout à fait inattendu se produisit. Sortie de nulle part, une seconde délégation Élohim pénétra dans la salle. Tous, sans exception, affichaient les insignes de leur clan: un double serpent entrelacé surmonté d'une tête de faucon. L'utilisation de symboles typiquement terrestres démontrait des intentions politiques sans équivoque: ce clan réclamait la royauté sur la Terre. La stupéfaction d'Anou et de Yahvé fut complète. Il s'agissait d'Horus et de sa garde, les extraordinaires Shemsous. C'étaient eux les fameux anges rebelles qui firent la guerre aux dieux aux côtés des terrestres. Demi-dieux issus du mélange avec des femelles de ce monde, ils avaient émancipé les humains en leur divulguant des savoirs et des techniques que Yahvé, le dieu jaloux et esclavagiste, voulait à tout prix garder secrets, et ce, afin de mieux maintenir l'Adam dans un état de servilité absolue. Ce sont ces transgressions qui provoquèrent les événements dramatiques qui conduisirent au déluge; catastrophe naturelle qui fut récupérée par Yahvé qui y voyait un moyen de détruire l'humanité, création de son frère, le dieu Enki.

Véritable père de l'humanité, c'est Enki qui avait utilisé un primitif et qui lui avait apposé l'image des Dieux; une des plus grandes prouesses d'ingénierie génétique accomplie dans cet univers local. Lui et Yahvé s'étaient affrontés à de multiples reprises, sur Terre, en raison de leurs divergences sur le statut à accorder aux terrestres. Yahvé s'était aventuré dans un programme génétique en sélectionnant un groupe d'humains sur lequel il mena toute une série de manipulations, tant génétiques que sociales. Tout un pan de l'histoire des terrestres raconte de nombreuses légendes qui relatent cette farouche opposition entre Enki, sa descendance et Yahvé, le Dieu jaloux des Hibiroux.

Yahvé avait fortement insisté auprès de la cour céleste pour que son frère Enki lui remette un groupe d'esclaves issus de son domaine africain, et ce, afin de les implanter dans son propre domaine mésopotamien, le jardin d'Édin. Enki avait multiplié les efforts et les fourberies pour protéger ses «enfants» de son frère Yahvé pour qui les humains étaient source de tracas et méritaient seulement de demeurer dans un état de soumission absolue, esclaves qu'ils étaient de par leur création.

À de nombreuses occasions, il s'était immiscé dans le projet de son frère afin de libérer l'humanité d'une servilité totalement inutile ou de la sauver d'une destruction certaine. Enki était rapidement devenu l'antagoniste par excellence du «Dieu de la Terre», et fut véritablement démonisé par les adorateurs du faux dieu, Yahvé. Bon nombre de ses exploits furent ainsi attribués à son frère. Sur Terre, il fut surtout connu sous le nom de Satan. Mais dans son domaine africain, l'Égypte, il fut connu comme étant le dieu Osiris. C'est lui le véritable créateur de l'humanité et colonisateur de la Terre. De nombreuses civilisations ont été son œuvre et d'innombrables monuments sont encore présents sur Terre pour témoigner de son incroyable génie. Chez les Célestes, beaucoup se plaisent à l'appeler Le Petit Architecte. C'est là un immense honneur quand on sait que le véritable Prince du Monde, Maître de La Création, porte le nom de Grand Architecte.

Malheureusement, le passé était de mise car Yahvé Le Destructeur finit par accomplir l'un des plus grands crimes jamais commis chez les Élohim; l'assassinat de son propre frère, le dieu Satan-Enki-Osiris. Mais Yahvé avait fait fausse route en pensant mettre ainsi un terme à l'opposition de son hégémonie sur l'humanité. Le rejeton et réincarnation d'Osiris, Horus le faucon, était bel et bien là, luttant sans merci pour obtenir le véritable héritage de son père, la royauté absolue sur l'humanité. Yahvé espérait qu'enfin, le grand conseil allait lui reconnaître ce droit puisque de toute évidence, il avait obtenu la gérance de ce monde de plein droit et qu'il en était l'administrateur depuis des millénaires. Mais il n'était pas au bout de ses peines car un autre invité de marque allait venir brouiller les cartes.

Insulte suprême, la mère du prince Horus, Isis, l'accompagnait. Yahvé dut faire preuve d'un incroyable sang-froid pour ne pas intervenir sur-le-champ et ainsi, provoquer un incident diplomatique au sein même du grand conseil. L'animosité que se portaient mutuellement ces deux personnages importants datait d'une époque très reculée et prenait racine dans les récits mythologiques de l'Égypte ancienne. C'est elle qui avait conçu et érigé la grande pyramide de Gizeh. Véritable tour de force d'ingénierie, cet amas de pierres recelait des mystères, tant dans sa construction que dans sa véritable utilité.

Ancienne épouse d'Osiris, Isis avait fait construire la pyramide dans le seul but de ramener son époux à la vie; non pas son corps physique, mais plutôt son âme. Utilisée telle une balise, la pyramide avait canalisé une mystérieuse énergie, porteuse de l'âme d'Osiris, et lui avait fait intégrer le corps d'Horus. En fait, le fils d'Isis, issu de manipulations génétiques, en était véritablement la réincarnation. C'était là les fondements de la conception virginale de l'enfant «kristique». Fils d'un dieu et issu d'un prodige sans précédent, il était devenu un symbole saint pour bon nombre d'Élohim fidèles à Osiris. De par ce statut exceptionnel, le jeune prince était devenu un mystère vivant. Il était considéré, et il l'est encore, comme l'écu, l'enfant oint, Hérû.

Yahvé avait utilisé tous les moyens et les subterfuges possibles pour éliminer la mère et le fils, qui avaient dû se réfugier dans une salle secrète enfouie dans les entrailles de la pyramide. N'eût été l'extraordinaire efficacité de son bouclier protecteur, la déesse et le jeune prince auraient tous deux disparus. Mais ces prouesses, bien que légendaires et sources d'éternelles querelles entre les clans Élohim, n'étaient pas véritablement celles qui préoccupaient le conseil.

En effet, le jeune Horus, avec la complicité de sa mère, bien sûr, avait frappé un grand coup quand, voilà près de deux millénaires, il prit les traits d'un certain prêcheur Nazaréen, Jésus! C'est lors de cette pro-

digieuse incarnation, qui demeure toujours un mystère pour le clan Yahviste, que le jeune prince Horus avait scellé une nouvelle alliance avec les terrestres. L'amour, le partage et la compassion avaient remplacé la peur et la souffrance imposées par le dieu jaloux. De la crainte de Dieu, l'humanité était passée à l'amour du Christ. Les Hibiroux, dans l'attente d'un messie-guerrier pouvant les libérer du joug romain, avaient tout simplement rejeté ce prêcheur de l'amour inconditionnel. Rapidement, cette nouvelle alliance était devenue le terreau de la nouvelle religion et devint le culte le plus répandu sur Terre.

Yahvé avait multiplié les appels auprès du grand conseil afin de faire condamner le jeune prince, mais la cause était toujours en suspens; les Célestes jugeant nécessaire la conclusion du cycle des Libérateurs avant de clore définitivement ce dossier. Bien que ne pouvant vraiment expliquer le prodige accompli par le prince Horus et sa mère, les Célestes devaient prendre en compte le fait qu'il était devenu un Libérateur et qu'il était maintenant directement en lien avec le Maître des Esprits et des Arkhôntes. La cause était sans précédent dans toute l'histoire d'Aravot et il n'était pas question de prendre une décision hâtive simplement pour satisfaire le fougueux Yahvé et ses ambitions politiques démesurées.

En réalité, le grand conseil se trouvait coincé au beau milieu d'une bonne vieille guerre de pouvoir. Depuis des temps immémoriaux, les Élohim étaient une civilisation matriarcale au sein de laquelle les mystères de la vie occupaient une place centrale dans le pouvoir exercé par les femmes. Le clan de Yahvé avait réussi à renverser ce système et avait littéralement fomenté un coup d'État et déclenché une guerre sans merci. C'est en relation directe avec cette approche que les instances religieuses chapeautant la nouvelle religion, le christianisme, réussirent, sous la gouverne du Vatican et des intégristes Yahvistes, à éradiquer le pouvoir des femmes dans la plupart des structures sociales et politiques des terrestres.

Suite à ces combats sanglants, la planète des dieux, la ceinture d'astéroïdes actuelle, fut pulvérisée. Ce sont les mêmes belligérants qui furent à l'origine des légendes sur la guerre des Titans, la destruction de Sodome et Gomorrhe, l'assassinat du dieu Osiris et bien d'autres événements extraordinaires qui meublent l'imaginaire des peuples de la Terre. Le dernier affrontement remontait à deux millénaires et avait été plus de nature psychologique que belliqueuse. Le clan d'Isis avait déjoué le plan Yahviste par l'entremise d'Horus le Nazaréen.

Mais Yahvé n'avait pas dit son dernier mot. Ses «hommes de terrain» avaient réussi à infiltrer les instances même de ce qui était devenu la plus grande religion de cette planète et à en pervertir les fondements. Le dieu jaloux, par l'entremise des Hibiroux, avait réussi à se faire reconnaître comme le Dieu unique de la création et à s'attribuer la plupart des exploits de ses adversaires. La plus grande religion, tout autant que d'autres cultes qui furent aussi contaminés à travers les siècles, reposait sur le plus grand mensonge de l'histoire des terrestres! C'était là une douce revanche sur ses ennemis jurés, Isis et son rejeton, Jésus-Christ. En l'espace de quelques siècles, le culte de Yahvé avait remplacé les principaux cultes issus de l'antique Égypte, dont celui d'Isis. Mensonge suprême, les Yahvistes avaient même réussi à faire passer le dieu jaloux pour le véritable père du Nazaréen!

Yahvé avait même mis en place toute une série de symboles et de prophéties qui allaient lui valoir une reconnaissance et une dévotion sans borne. Dans le malheur des peuples de la Terre, il allait retirer gloire et soumission sans condition. Les Hibiroux, maintenant associés au Peuple de l'Aigle, avaient réussi la plus grande supercherie de tous les temps. Il ne leur manquait maintenant que le contrôle absolu sur l'humanité pour que leur faux dieu et son culte déviant et travesti ne devienne l'unique dieu de la Terre. La prophétie imaginée dans l'Apocalypse allait leur procurer ce scénario.

Mais voilà, pour l'instant, le bâtard et sa mère étaient bel et bien là, et Yahvé savait très bien toutes les implications que cela supposait; Horus venait réclamer la royauté sur la Terre. Était-ce là le but de cette convocation extraordinaire? C'est sur ce fond d'inquiétude et de profond questionnement que Yahvé reprit ses esprits. Le bruit sans cesse grandissant provoqué par les nombreuses délégations qui affluaient l'avait sorti d'une trop rare introspection. La magnificence de la salle lui rappela l'immense privilège qu'il avait de pouvoir assister à de telles réunions. Tout en gardant un œil vigilant sur la délégation d'Isis, il admira le décor d'une des plus grandes merveilles de l'univers local.

La grande salle circulaire où se tenait l'assemblée était d'une magnificence inégalée dans tout notre

univers local. Bien sûr, il existait d'autres joyaux de ce type dans le Grand Univers, et plusieurs la surpassaient en beauté et en dimensions, mais c'était là, même pour les Élohim, des récits de légendes. Le sol de la salle était constitué d'un seul cristal de diamant bleu d'une pureté absolue au centre duquel on apercevait un léger promontoire d'où émanait un étrange rayonnement teinté d'or et d'argent; c'était là le hachmal, la station d'accueil des Esprits Vivants, êtres mystérieux qui servaient Le Prince du Monde et qui avaient participé à la création de notre univers local. Véritable portail multidimensionnel, le hachmal permettait à ces êtres de franchir instantanément les distances incommensurables de l'univers. Surmontée d'un dôme de cristal translucide, la grande salle permettait d'y contempler le tournoiement incessant des constellations.

En réalité, cette salle faisait partie d'un vaste complexe situé sur une sphère artificielle dont la révolution autour de son gigantesque soleil prenait mille années terrestres. Constituée d'un ensemble de sept domaines concentriques, cette merveille d'ingénierie se terminait en son point central par le sanctuaire du Grand Maître d'Aravot dans lequel se situait la salle du conseil. Par de mystérieux procédés, qui échappaient même à la compréhension d'Isis et d'Horus, l'éclairage émanait du plancher et offrait une ambiance plutôt tamisée qui n'interférait pas avec la nécessaire noirceur du dôme. Un puissant champ de force protégeait l'immense complexe.

Les Célestes avaient cette capacité de contrôler toute forme de cristallisation et pouvaient ainsi générer des cristaux d'un gigantisme disproportionné pour les créatures qui en ignoraient l'utilité. En fait, ces immenses structures avaient pour fonction de canaliser une forme d'énergie bien spécifique et leurs ingénieuses proportions répondaient à des impératifs scientifiques plus qu'esthétiques. Mais l'un n'empêchait pas l'autre. Partout dans Le Grand Univers étaient judicieusement réparties de telles structures, constituant ainsi une véritable toile permettant de transmettre et de moduler des énergies d'une nature et d'une puissance qui échappaient à l'entendement des créatures charnelles.

Dans la salle se tenaient de nombreux représentants de l'univers local. Le motif de cette convocation n'avait pas été précisé. Seule l'urgence en avait été spécifiée. Selon les rumeurs qui circulaient, il s'était produit un événement extraordinaire qui avait ébranlé les Célestes, si c'est là chose possible. Certains Élohim prétendaient même que Métatron, Le Grand Juge de la Terre, serait présent.

Connu par les terrestres comme le patriarche Hénoch, ce mystérieux personnage avait occupé une place importante dans les légendes de ce monde. Les récits de ses exploits et de ses nombreux contacts avec les Élohim avaient judicieusement été écartés par certaines autorités religieuses terrestres qui redoutaient maladivement que le simple citoyen réalise que ses dieux n'étaient en fait que des mortels comme lui, mais issus d'un autre monde. Cette tromperie leur avait permis de contrôler la plupart des peuples de la Terre et d'en soutirer richesse et pouvoir. La mystification allait bientôt prendre fin.

Issu du mélange entre un Élohim et une terrestre, Hénoch fut placé dès sa naissance sous la protection du «Dieu de la Terre», Yahvé. Enlevé de son vivant par les Élohim, il avait été conduit devant les Célestes qui l'avaient réclamé. C'est auprès d'eux qu'il vécut son ascension et qu'il subit finalement l'angélomorphose, transformation qui consistait à modifier la nature du corps physique. Par ce processus, il devint un Être de Feu, Métatron, et pouvait aspirer un jour à devenir Grand Juge de l'univers local.

L'épreuve consistait à absorber le «Nectar de Svalinaharr» qui tirait son nom du premier mortel de la première vibration dont l'âme pure s'était transmutée d'elle-même. Elle, car il s'agit d'une princesse Nafil, est ainsi devenue la première Céleste de son espèce. Aujourd'hui, elle est la plus respectée des Esprits Vivants, en plus d'être la compagne du Prince du Monde. Le nectar fut son œuvre en tant qu'immortelle et un présent au Grand Architecte. Nul ne sait pourquoi ni comment elle acquit l'immortalité. Certaines légendes racontent que c'est là une possibilité latente mise en place par l'Être Éternel avant de se sacrifier au profit du Prince du Monde afin qu'il ne soit pas seul comme Lui l'avait été. Mais ceci demeure un grand mystère.

Le nectar est en fait un puissant mutagène qui provoque une transmutation de l'épiderme dans un premier temps, puis de certains organes par la suite. S'ensuit une apparente combustion d'où l'appellation d'Être de Feu. En réalité, la nouvelle épiderme devient extrêmement sensible à l'Éther, fluide énergétique qui baigne toute la création, et s'ionise à son contact. Elle scintille alors telle une flamme qui ne brûle point. Par un mécanisme qui demeure obscur, le fidèle qui désire passer l'épreuve doit avoir une âme pure exempte d'énergies

dites «négatives» issues des faiblesses des créatures mortelles. La raison est fort simple; le nectar fut élaboré à partir du sang de Svalinaharr, exempt de ces énergies si néfastes à la progression de l'âme. Pour le fidèle impur s'ensuivent d'atroces souffrances et des plaies physiques qui rappellent aux yeux de tous son lamentable échec. Le mécanisme exact de cette transmutation demeure secret et seuls quelques êtres, dans tout l'univers, en connaissent les véritables principes.

De par ce statut, Hénoch devint Grand Juge de la Terre et devait jouer un rôle important dans les événements à venir. Certains Célestes s'étaient opposés à ce type de privilèges accordés aux terrestres, faisant valoir qu'ils étaient issus de manipulations de la part des Élohim et que par conséquent, ils n'avaient pas respecté le lent et long processus évolutif pourtant nécessaire à l'émergence d'une âme digne de subir l'ascension. D'un point de vue purement évolutif, l'homo-sapiens ne devait pas être présent sur Terre aussi tôt. Les Élohim avaient en quelque sorte biaisé l'évolution en créant cet esclave humain, l'Adam primitif. Sur ordre du Prince du Monde, les Esprits Vivants avaient tranché le débat et avaient permis aux terrestres d'accéder aux mêmes processus que les autres créatures mortelles.

Les délégations ne cessaient d'affluer et lorsque les soixante-douze sièges furent complets, la luminosité de la grande salle augmenta légèrement, comme par enchantement. Bien que ne présidant pas le conseil, les Célestes en détenaient néanmoins le contrôle par leur représentativité. Les êtres charnels devaient avoir en main leur destinée sans pour autant contrevenir à l'ordre universel. Le Grand Maître du conseil se leva, prit la parole et prononça les habituelles paroles d'ouvertures.

– Éminents membres du conseil, grands princes de l'univers, puisse l'éternelle sagesse du Prince du Monde nous accompagner et guider mes décisions.

On me nomme Ouriel et par l'épreuve du feu, je suis passé. Par mes actes, j'ai acquis le droit de mener cette assemblée et par mes paroles, le privilège d'y être respecté. Que celui qui s'oppose à mon rang se fasse connaître sur le champ ou se terre à jamais dans l'ombre de mon jugement.

C'était là la formule rituelle qui établissait sans l'ombre d'un doute son autorité sur le conseil. De plus, elle impliquait l'aspect irrévocable des décisions du Grand Maître. En réalité, bien peu de gens pouvaient vraiment s'opposer à un Grand Maître du conseil des Célestes et le défier ouvertement. Il y avait bien les Elyo ou les Nafil, qui combattirent les fils des Veilleurs sur Terre dans les temps ancestraux, mais ils n'avaient nullement les capacités physiques et psychiques pour soutenir un tel affrontement. Parmi les Élohim, Anou avait déjà tenté cette expérience et avait lamentablement échoué la première épreuve du feu. Il avait dû, le temps de se faire oublier et de récupérer d'une telle épreuve, se réfugier sur Terre. C'est au cours de cette retraite forcée qu'il découvrit le potentiel de la planète et que germa dans son esprit son projet de colonisation.

Ouriel avait à peine terminé de prononcer les derniers mots de son ouverture que Yahvé se leva pour prendre la parole.

– Noble Seigneur d'Aravot, on me nomme Yahvé et j'ai royaauté sur la Terre. Je suis père d'une grande multitude et on craint mon nom.

Il interrompit là son intervention, perturbé par les murmures spontanés de l'assemblée. Allaient-ils assister à un détronement? Yahvé Le Destructeur allait-il vraiment défier Ouriel?

Assurément, pour un Élohim, Yahvé possédait la force de la jeunesse et aurait probablement supporté un tel affrontement mais ses actions ne lui auraient pas permis d'être nommé Grand Maître. Seul un Transcendant pouvait aspirer à cette noble fonction et pour devenir un tel être, il fallait dans un premier temps passer par la première métamorphose du feu et réussir la deuxième ascension.

La première transformation purifiait son corps et l'amenait à la limite de l'existence matérielle. Le candidat ne devenait pas immortel, mais possédait une longévité qui défiait les millénaires. La seconde lui

permettait d'atteindre la deuxième vibration en purifiant son âme, lui donnant ainsi accès, à sa mort, à un autre niveau d'existence. C'était là que les paroles d'ouvertures prenaient toute leur importance. Pour subir l'angélomorphose, il fallait être irréprochable, ce qui était loin d'être le cas de Yahvé, lequel allait péniblement le découvrir. Il reprit ainsi ses propos :

– Loin de moi l'idée de m'opposer à votre rang, Grand Seigneur, mais avant que cette noble assemblée ne s'amorce, nous, les Élohim, désirons en connaître la raison car, avouons-le, le ton de la convocation n'était pas de nature rassurante. Est-il question ici d'un procès? Sommes-nous accusés de quelques méfaits que ce soit? Et pour quelles raisons extraordinaires le conseil a-t-il convoqué une seconde délégation? Y aurait-il sur Nibiru un autre pouvoir que celui-ci? lança-t-il en désignant son père et ses conseillers.

– Cher Prince de Nibiru, y aurait-il des actions ou des décisions de votre passé qui nous auraient échappé? lui demanda Ouriel. Y aurait-il quelques événements qui soient dans cette partie de l'univers qui nous auraient échappé, ou bien la main du Cavalier des Nuages s'est-elle étendue là où notre regard ne porte pas?

Le Grand Maître avait délibérément utilisé le titre «Prince de Nibiru» afin de faire comprendre à l'Élohim qu'il n'était pas le chef suprême de son peuple et que c'était Anou qui aurait dû prendre la parole. Il avait aussi omis le titre de royauté car dans les faits, depuis l'avènement du Libérateur, le Christ-Messie Horus, la royauté de la Terre avait été l'objet d'un débat. Le fils d'Isis, artisan de cette prodigieuse incarnation, réclamait le droit de gouverner les créatures issues de l'œuvre de son père, Satan-Osiris.

Son exploit avait consisté à mourir et forcer son âme vagabonde à réintégrer un corps, certes, mais dans la seconde vibration. Une fois cet exploit réussi, et c'était déjà quelque chose d'extraordinaire même pour les Célestes, il avait à nouveau provoqué sa mort pour qu'ainsi, son âme conserve à la fois la possibilité de s'incarner dans les deux niveaux vibratoires. Le Libérateur ainsi créé pouvait accéder à un niveau de conscience jamais égalé par ce type de créature et ouvrait la voie à un nouveau niveau d'ascension spirituelle. Ce projet fut placé sous le sceau du secret absolu et seuls quelques Célestes étaient au courant d'une telle aventure, unique dans les annales d'Aravot et peut-être même dans tout le Grand Univers. Horus était en fait devenu un être de lumière possédant des capacités hors du commun. Fils et réincarnation du dieu Osiris, il avait néanmoins choisi de vivre pleinement l'expérience humaine en tant que Libérateur, sans pour autant retirer gloire et renommée de son exploit.

C'est aussi pour cette raison que le Libérateur s'était présenté comme «fils de Dieu», Yahvé pour les terrestres, sans jamais révéler la véritable identité de son père, Satan-Osiris-Enki.

– Assurément, reprit Ouriel, le sort de l'Aride sera scellé et par conséquent, la royauté sur ce monde. Pour ce qui est du pouvoir sur Nibiru, sachez que chez les mortels, rien n'est immuable. Comprenez, jeune Élohim, qu'il ne sera pas fait de débat avant le débat! Mais si Anou et les siens veulent se retirer, c'est là leur droit légitime. Finalement, il semblerait que le fait d'avoir convoqué une seconde délégation s'avèrera plus pertinent qu'il n'y paraît... Mais ma décision ne sera pas différée et sa mise en œuvre sera irrévocable. Le temps s'écoule et certains cycles arrivent à terme. Les lois du Prince du Monde sont immuables.

Ayant très bien saisi toutes les insinuations derrière les propos du Grand Maître, Yahvé bouillonnait intérieurement. Il se releva promptement de son siège et reprit de plus belle :

– Grand Seigneur...

Mais il s'interrompit brusquement, une main ferme lui ayant empoigné l'avant-bras. C'était Anou. D'amers souvenirs lui parcouraient soudainement l'esprit et bien qu'il avait dû composer d'innombrables fois avec la fougue de son fils et qu'il désirait que ce dernier retire le plus d'expérience possible de ces rares assemblées, il avait dû intervenir. Yahvé était sur le point de franchir une dangereuse limite et il n'était pas question de perdre leurs sièges à ce conseil. Malgré la sévérité des propos d'Ouriel et leur saveur provocatrice, aucun Élohim ni aucune cause n'étaient assez importants pour courir un tel risque. Les répercussions pour

l'avenir étaient trop importantes. D'un ton ferme et d'une voix qui résonnait dans tout le dôme, Anou prit la parole et dit:

– Vénérable Seigneur et éminents membres de l'assemblée, les Élohim ne désirent en aucune façon se retirer. Nous sommes totalement conscients du privilège d'être à ce conseil et nous sommes entièrement soumis aux décisions de son illustre maître. Que vos décisions soient guidées par l'éternelle sagesse du Prince du Monde.

Ce disant, il avait repris les paroles d'ouverture prononcées par Ouriel, exprimant ainsi sa volonté de mettre un terme aux revendications inopinées de sa délégation et renouvelait aussi sa soumission absolue aux décisions du Grand Maître du conseil.

Assis en face d'Anou, Isis retint du mieux qu'elle put un certain rictus. Trop souvent dans l'ombre du pouvoir officiel, elle prenait un malin plaisir à voir Yahvé s'embourber dans d'inextricables situations. Elle savait bien que son tempérament impétueux et son arrogance l'avait plus souvent qu'autrement mis dans l'embarras.

Ouriel ne fit qu'un léger hochement de tête vers Anou pour lui signifier qu'il prenait acte de son intervention. La rencontre pouvait enfin se mettre en branle. Le Céleste reprit la parole.

– En guise d'ouverture, reprit le Céleste, laissez-moi vous faire part d'un événement extraordinaire. Il y a de cela sept pulsations, les Célestes ont ressenti un grand trouble dans l'équilibre de l'Éther du Grand Univers. Ceci nous perturba au plus haut point car de mémoire, jamais l'Éther ne fut l'objet d'un pareil déséquilibre. Assurément, il se passait quelque chose de grandiose au sein de la création. Aussi, c'est avec un certain désarroi, je l'avoue humblement, que nous entreprîmes notre séance journalière quand un autre événement tout aussi extraordinaire et déstabilisant se produisit. C'est pour moi un immense honneur de vous informer qu'un Esprit Vivant s'est manifesté ici même dans cette salle!

L'audience laissa instantanément entendre des exclamations de surprise et de joie immenses. Un Esprit Vivant à Aravot! Assurément, c'était là une raison suffisante en elle-même pour convoquer ce conseil. Bien sûr, mis à part Ouriel, seulement une poignée de Célestes avait eu l'incroyable honneur de voir un tel être mythique. Mais du coup, l'assemblée entière réalisa qu'il devait se passer quelque chose hors de l'ordinaire pour qu'une telle manifestation se produise.

Un Elyo de haut rang s'adressa au Grand maître.

– Noble Seigneur, ma joie n'est égalée que par ma surprise. Nous savons tous que ces êtres sont porteurs de nouvelles extraordinaires et qu'ils sont en lien direct avec le Prince du Monde. Alors, je vous le demande humblement, que se passe-t-il donc dans notre univers pour qu'il nous fasse grâce d'un tel honneur?

– En effet, il s'est produit un événement, répondit Ouriel. Un événement qui dépasse notre entendement à nous tous ici réunis. Pour moi même, qui pourrais pourtant vous raconter la naissance de bien des comètes, ce phénomène dépasse ma mémoire plusieurs fois millénaire et ma compréhension, pour le moment, n'en est que partielle. Il y a de cela trois pulsations du feu central du Grand Univers, il s'est produit une dilatation du continuum espace-temps. La troisième création s'est mise en marche; un nouvel univers est sur le point de naître! Nous en avons ressenti tardivement les effets et l'Esprit Vivant nous a confirmé l'extraordinaire phénomène.

Les membres de l'assemblée furent envahis par un curieux mélange d'émotions, composé à la fois de terreur et de stupéfaction.

– La troisième Création? Qu'est-ce donc que cela, Grand Seigneur? Comment une galaxie pourrait-elle naître ainsi presque instantanément? demanda Anou.

– Je crois que vous n'avez pas bien saisi, noble Élohim, répliqua Ouriel. Il ne s'agit pas d'une galaxie, mais bel et bien d'un univers tout entier. L'espace en a été défini et à l'heure même où nous tenons ce conseil, les Esprits Vivants sont à l'œuvre et canalisent les énergies primordiales libérées par le Prince du Monde, et ce, afin que naissent les premières particules. Et selon leurs propos, cet univers sera aussi vaste que celui dans lequel nous prenons place! Ce qui est encore plus incroyable, c'est que selon l'Esprit Vivant, cette création ne sera pas évolutive. Le Prince du Monde désire qu'il soit complété d'ici une année d'Aravot!

– Une année d'Aravot! s'exclama Horus. Comment cela peut-il être?

Même le fils d'Isis, un des plus grands esprits de son espèce, n'arrivait pas à comprendre comment il pouvait être possible de générer des corps célestes en un temps si court. Cela exigeait nécessairement des temps incommensurables. Yahvé réagit promptement à son intervention.

– Noble seigneur. Bien qu'apparemment je ne puisse contester la présence de cette délégation au sein du conseil, il me semble quand même que nous sommes régis par des règles strictes qui stipulent qu'un invité peut prendre la parole seulement si un des membres du conseil l'y invite. Ces règles ont-elles encore préséance ou ont-elles disparues depuis ma dernière venue?

De toute évidence, Yahvé avait coincé Horus car effectivement, telles étaient les règles de ce conseil. Il était maintenant impatient de voir la réaction d'Ouriel. Allait-il lui donner raison ou allait-il rabrouer le fils d'Isis en le ramenant à l'ordre? Dans les deux cas, il en sortait gagnant car s'il donnait raison au jeune Horus, Ouriel désavouait implicitement les règles du conseil devant toute l'assemblée et cela l'affaiblirait. D'autre part, s'il ramenait Horus à l'ordre, Yahvé prenait un certain avantage sur son opposant dans le débat qui les opposait et qui, assurément, allait bientôt s'amorcer. Un peu à contrecœur, Ouriel trancha:

– Jeune Horus, comme le mentionne si bien le prince Yahvé, il ne vous est pas permis de prendre la parole de façon aussi inopinée. Ce droit doit nécessairement vous être octroyé par un membre de cette éminente assemblée. Je vous demande de bien vouloir en prendre acte et de vous y plier.

Anou, arborant un petit sourire à peine dissimulé, devisagea Isis pour qu'elle comprenne bien que la partie n'était pas terminée. Son bâtard de fils ne l'aurait pas si facile. La séance n'était même pas véritablement amorcée que la délégation d'Anou s'était campée sur les procédures et les règles de fonctionnement du conseil. La journée allait être longue. Cette intervention terminée et chaque clan ayant annoncé ses couleurs, la séance put reprendre son cours. Entrevoyant déjà les nouvelles possibilités de colonisations futures, plusieurs membres du conseil questionnèrent le Grand Maître sur l'octroi de privilèges concernant la «royauté» sur les mondes à naître. Ouriel les ramena vite à l'ordre.

– Nobles Seigneurs du Grand Univers, sachez que l'Esprit Vivant m'a transmis un message à votre égard. Voici ses mots: «Pour un temps, ce nouvel univers sera le repère de l'Abomination. Ne vous en approchez pas! Viendra un temps où l'Âme rebelle sera conquise et vous pourrez retrouver votre liberté. C'est là le décret du Prince du Monde.»

– Qu'est-ce donc à dire? s'exclama Yahvé. Un nouvel univers est créé et nous ne pourrions en jouir! Qu'en est-il de notre noble mission de colonisation? Qui y implantera la vie? Et qu'en est-il des réceptacles destinés à accueillir l'étincelle divine? Les Gouves de ces mondes seront-elles vides? Et par-dessus tout, quelle est donc cette «Abomination»?

Yahvé avait à peine prononcé la dernière syllabe qu'un phénomène des plus étranges se produisit. Le hachmal fut soudainement envahi par une multitude de minuscules sphères lumineuses qui tournoyaient dans tous les sens en émettant un sifflement à peine perceptible. À l'extérieur, c'est tout Aravot qui était soumis au plus extraordinaire spectacle. L'ensemble du complexe était parcouru par de multiples sphères plus étranges les unes que les autres. De différentes dimensions, elles émettaient chacune une lumière d'une longueur d'onde bien spécifique. Le domaine des Célestes se remplit de faisceaux lumineux très intenses et éblouissants.

– Voici la Chekhina! s'écria un Elyo. Dieu lui-même est venu jusqu'à nous!

Au même moment, un gigantesque vaisseau, escorté de quatre autres plus petits, jaillit de nulle part. Les petits vaisseaux tournoyaient sans cesse autour du plus gros et l'impressionnant cortège décrivit un tour complet autour du complexe avant de s'immobiliser au-dessus du dôme. Ézéchiël, ce prophète terrestre des temps anciens, en avait déjà fait la description. C'était là le Trône, accompagné des quatre roues. Les Séraphins, les Ophanim et les Chérubins étaient là! Êtres mystérieux et profondément mystiques, ils étaient rattachés au service du Grand Prince du Monde et des Sept Éons Primordiaux. Rares étaient les privilégiés qui pouvaient affirmer les avoir contemplés. À Aravot, ils étaient connus seulement dans les récits légendaires et seul le Grand Maître avait l'infini privilège d'effectuer sa deuxième ascension en leur présence. Le grand dôme translucide se mit à vibrer tel un diapason qui entre en résonnance. Quelque peu inquiets, les membres du conseil furent pris d'un certain élan de panique et quittèrent brusquement leur siège. Ouriel, visiblement ébranlé lui aussi, dû les rassurer du mieux qu'il put.

– Nobles Seigneurs, n'ayez aucune crainte! Il s'agit bel et bien de la Chekhina! Le Grand Prince du Monde nous honore de sa présence. Je vous en conjure, regagnez vos places!

L'intervention n'avait pas porté fruit. Plusieurs membres, dont Anou et Yahvé, s'étaient réfugiés sur le pourtour de la salle. Soudainement, les sphères se rassemblèrent toutes autour du hachmal et s'immobilisèrent d'un coup sec. Le cristal se mit à émettre une lumière aveuglante, au point d'inonder complètement la salle du conseil. Lorsque deux silhouettes commencèrent à prendre forme, Ouriel reconnut en elles deux Séraphins. De grande taille, leur enveloppe énergétique émettait un rayonnement intense d'une couleur bleutée très apaisante. La silhouette, bien que d'apparence humanoïde, différait grandement de celle des Célestes. De ce qui semblait être leur plexus solaire, jaillissaient deux faisceaux énergétiques intenses qui s'allongeaient vers l'arrière et complétaient leurs circuits au niveau du point sacré. Vue d'un certain angle, la partie avant du flux se confondait presque entièrement avec la cage thoracique et seule la partie dorsale du phénomène devenait visible, donnant l'impression que deux énormes protubérances sortaient littéralement du dos de ces êtres plus que mythiques. Le mythe des anges ailés prenait racine dans cette illusion et cette fausse interprétation faite par ceux qui avaient entendu les légendes racontées depuis des millénaires. En parfaite synchronisation, les deux êtres mystérieux prirent la parole.

– Créatures mortelles, voici que vous avez trouvé grâce aux yeux du Grand Prince. L'infini privilège d'entendre la parole de La Grande Dame vous est accordé. Craignez le terrible jugement que L'Immortelle apporte et soumettez-vous à la volonté du Maître du Grand Univers.

Soudain, La Grande Dame apparut dans toute sa splendeur. Par respect pour l'assemblée présente et pour rappeler aux mortels l'extraordinaire potentiel du Devenir, elle avait choisi de reprendre son apparence de Nafil. De grande stature, elle dégageait un intense rayonnement qui n'aveuglait pas, mais dont les effets sur l'Éther libéraient un délicat parfum. Ses grands yeux allongés, caractéristiques des Nafil, attiraient le regard. Flottant au-dessus du sol, sa maîtrise de l'Éther était parfaite. Jamais Aravot n'avait été l'hôte d'un tel spectacle. Les paroles des Séraphins résonnèrent puissamment et n'avaient en rien rassuré les nombreux membres du conseil qui s'étaient réfugiés loin de leur siège.

– Nobles Célestes et éminents Seigneurs, je suis Svalinaharr, la mortelle devenue immortelle. J’accompagne le Grand Prince et je parle en son nom. Son jugement est celui de l’Âme Éternelle. N’ayez crainte et regagnez vos sièges.

Ses paroles apaisantes calmèrent les plus récalcitrants et tous reprirent la place qui leur avait été assignée.

– Je me présente à vous à la demande du Grand Architecte, reprit-elle aussitôt. L’heure est grave et j’apporte de sombres nouvelles. Comme le Noble Seigneur Ouriel vous en a probablement déjà fait part, le Prince est présentement à l’œuvre et un nouvel univers est en gestation. Un interdit de proximité vous a été signifié et j’en expliquerai les motifs sous peu. Puisque vous serez les premiers affectés par l’Abomination, il est tout à fait juste que vous soyez au fait des événements extraordinaires et graves qui se sont déroulés et qui bouleverseront le Devenir du Grand Univers.

Ouriel se releva doucement de son siège pour signifier son désir de réagir à ses propos. En réalité, même lui n’avait pas une très bonne idée du protocole à suivre en présence d’un tel personnage. De par son statut de Transcendant et de Grand Maître du conseil, il estimait qu’il devait être le seul autorisé à lui adresser la parole.

– Grande Dame du Prince, il y a de cela quelque temps, j’ai reçu la directive de la part d’un Esprit Vivant de convoquer ce conseil auquel les Élohim devaient impérativement prendre part. Pourriez-vous nous éclairer sur les raisons d’un ton aussi vindicatif?

En fait, Ouriel savait très bien que la tenue de ce conseil avait été ordonnée afin de mettre les Élohim en accusations d’un grave crime. Il savait aussi que cela avait un lien avec le cycle des révélations propre aux planètes évolutives et qui était sur le point d’entrer en phase finale pour les terrestres. Il avait aussi pressenti que ces accusations devaient assurément porter sur les nombreux «dérapages» provoqués par l’incessant affrontement entre les deux princes de Nibiru, Yahvé et Horus, mais de quel ordre étaient ces accusations? Ça, il l’ignorait.

Il avait opté pour cette intervention même si l’envie d’en savoir davantage sur l’Abomination le dérangeait. Il s’était dit qu’il valait mieux que ce soit la Grande Dame qui confronte les Élohim plutôt que lui. Ce n’était pas là un signe de lâcheté de sa part, mais plutôt une fine stratégie. Il savait bien que le jeune Yahvé, avec son tempérament bouillonnant, s’emporterait assez rapidement et il serait intéressant de le voir se défendre contre les accusations portées par la Dame Immortelle.

De leur côté, les Élohim avaient bondi de leurs sièges. Ils s’étaient tous parcourus du regard en prenant un air ébahi. Quels événements extraordinaires avaient-ils pu provoquer qui nécessitaient la présence de la Grande Dame? Le conseil n’avait-il pas toujours été là pour régler ce genre de problème? Ou bien était-ce encore une autre manigance orchestrée par Isis et son rejeton?

Svalinaharr sentit bien la stratégie d’Ouriel car elle savait ce qu’il savait et, consciente des contraintes des relations entre mortels, elle accepta son repli stratégique.

– Noble conseil, laissez-moi avant tout vous expliquer l’extraordinaire projet entrepris par le Grand Architecte. N’oubliez jamais qu’il est La Main de l’Âme Éternelle et que son action est empreinte de Sa sagesse. Le nouvel univers est devenu une nécessité afin d’accueillir les âmes qui seront perdues sous peu. Bientôt, l’Abomination déferlera sur l’Aride et par la suite, sur le Grand Univers. Des myriades de myriades d’âmes seront ainsi capturées par cet être.

N'en pouvant plus, Anou, qui s'impatientait, jeta un regard incisif à Ouriel pour qu'il puisse prendre la parole. Un simple échange visuel suffit. Anou se releva un peu brusquement puis dit:

– Grande Dame Immortelle, loin de moi l'idée de vous manquer de respect, mais je me demande humblement en quoi ce nouvel univers et cette Abomination nous concernent? En quoi ces événements, bien que déroutants et extraordinaires, j'en conviens, nécessitaient-ils impérativement notre présence? Le peuple des Élohim est-il accusé d'un crime? Je repose la question à ce conseil et...

– Grand Seigneur de Nibiru, l'interrompt Svalinaharr, sachez que même ce conseil ignore la nature et la portée des reproches qui vous sont adressés. Seuls moi et le Prince savons de quoi il en retourne. Sachez que je viens en juge, non en bourreau. Votre crime sera connu de tous sous peu. Mais pour l'instant, sachez seulement que vous n'avez pas véritablement commis le crime, mais votre responsabilité ne fait aucun doute. Maintenant, si vous le permettez, j'aimerais que l'assemblée soit informée de certains événements.

Anou se rassit et affichait un air débité. Dans quel pétrin son fils, seigneur de la Terre et d'autres mondes, les avait-il placés? Ignorait-il des événements dont Yahvé était l'auteur? Pendant un moment, son esprit ressassa d'anciens souvenirs, à la recherche de quelque chose qui lui aurait échappé. Ce n'est que lorsque Svalinaharr reprit la parole qu'il revint à la réalité du moment.

– Nobles Seigneurs, vous savez tous que le Prince n'a pas de pouvoir sur les âmes du Grand Univers. C'est le don de l'Âme Éternelle et elles sont sous la gouverne du Maître des Esprits. Le seul pouvoir que possède véritablement le Grand Architecte sur les âmes, c'est la création des Gouves; ces niveaux d'énergies destinés à recevoir les étincelles divines et permettre leur transfert vers les mondes dotés de créatures volitives. Or, vous savez aussi que ces mêmes Gouves deviennent saturées d'énergies issues de l'esprit des créatures et bloquent ainsi la précieuse migration des âmes émises par l'Être Éternel. Il existe un protocole qui permet de libérer régulièrement les Gouves et c'est là le rôle des Messies-Libérateurs. Sous la gouverne du Maître des Esprits, ils prennent sur eux les péchés de ce monde en absorbant ces fameuses énergies. Je vois que vous avez l'immense privilège d'avoir dans vos rangs le seul Libérateur qui persiste à vouloir vivre dans la première vibration, lança-t-elle en fixant ardemment le jeune Horus. C'est là un mystère vivant. Or, sachez, Grands Seigneurs, que la Gouve de la Terre s'est sursaturée!

– Comment est-ce possible, puisqu'il existe des protocoles? demanda un Nafil. Comment le Grand Juge a-t-il pu laisser cela se produire? Les rituels n'ont-ils pas été respectés? insista-t-il en se retournant vers la délégation de Yahvé.

– Il semblerait que non! répliqua la Grande Dame. Voilà une partie du crime dont les Élohim se sont rendus coupables. Pour ce qui est du Prince de la Face, Métatron, le Grand Juge de l'Aride, il n'a pas le contrôle sur les bêtises commises par les créatures mortelles! L'incarnation du Messie-Libérateur, porteur de la matrice psychopompe, est la responsabilité des dispensateurs de vie rattachés aux colonisateurs que vous êtes tous ici présents. La saturation de la Gouve constitue votre ultime indice afin de vous assurer que vos actions génèrent effectivement une énergie psychique qui soit en harmonie avec les desseins de l'Âme Universelle. C'est là votre ultime responsabilité. Et jamais dans l'histoire du Grand Univers pareille saturation est venue perturber l'équilibre de l'Éther.

– Les prophéties de l'Aride s'accompliront bientôt, Grande Dame, et le véritable Libérateur y prendra sous peu la place qui lui revient. Mais que la Gouve soit sursaturée est bien étonnant, je l'avoue, répliqua Yahvé. Mais peut-être est-ce là un effet dû à l'acte perfide et dénaturé provoqué par l'insouciant Horus, fils d'Isis? Le Nazaréen aurait-il bouleversé l'ordre céleste?

En utilisant le terme de «véritable Libérateur», Yahvé avait voulu lancer une flèche en direction d'Horus pour rabaisser son exploit. De plus, il tentait par le fait même de placer Horus et sa mère dans une position de faiblesse devant le Grand Conseil. En les accusant ainsi, il espérait affaiblir leur position quand viendrait

le temps de discuter de la royauté sur la Terre. Comment les membres du conseil pourraient-ils accorder un tel privilège à ce couple maudit qui transgressait les lois mêmes du Grand Univers et qui jouait allègrement avec les mystères de l'âme?

– ÉTONNANT! répliqua Svalinaharr, presque furieuse. Vous semblez surpris du phénomène alors que les cris de lamentations des enfants de l'Aride montent jusqu'aux demeures du Prince! Jamais dans tout le Grand Univers une si grande souffrance n'a été ressentie. Comment le dieu des Hibiroux fait-il pour les ignorer? Vous questionnez la moralité de l'extraordinaire exploit accompli par Horus et sa mère sans pourtant réaliser que si votre neveu est devenu un Libérateur, c'est assurément avec l'approbation du Maître des Esprits. C'est là un protocole inviolable, même pour l'incroyable intelligence de la grande Isis. Je vous le demande, Prince de Nibiru, êtes-vous en train d'accuser le Maître des Esprits de favoritisme et d'ingérence dans les politiques de succession des Élohim? Car si c'est bien le cas, c'est vous qui remettez en question le fonctionnement même du Grand Univers et l'infinie sagesse du Grand Prince du Monde. Est-ce bien là vos intentions, Seigneur Yahvé?

Une insoutenable tension s'installa au sein de l'assemblée. Tous les membres du conseil furent parcourus par un effroyable frisson tant les accusations étaient graves. Même Yahvé, dont l'arrogance n'avait presque aucune limite, se sentit envahi par un profond malaise. Visiblement, ses propos n'avaient pas eu l'effet escompté. Il n'avait pas vraiment réalisé la portée de ses propres accusations et, encore une fois, c'était toute la délégation qui se retrouvait dans le trouble à cause de sa fougue et son incontrôlable haine envers le jeune Horus et sa mère. Visiblement inconfortable, il s'apprêtait à reprendre la parole quand La Grande Dame, consciente de l'intention qui se dessinait, lui coupa l'herbe sous le pied.

– Nobles Seigneurs, voici ce que le dieu jaloux tente d'ignorer et qui est la cause du plus grand des malheurs. Voici ce que le Prince Yahvé voudrait bien attribuer à d'autres en tentant d'accuser l'univers entier pour ses propres erreurs!

Mystérieusement, elle projeta sur le grand dôme de la salle les images de souffrances qu'elle avait elle-même ressenties. Guerres, meurtres, viols, tortures, esclavage, génocides, famines et épidémies dirigées défilaient sous les regards étonnés de l'assemblée. Les plus perspicaces comprirent rapidement le point commun à tous ces événements: les enfants. Après un court instant, La Grande Dame mit un terme à cette démonstration.

– Yahvé de Nibiru, reprit-elle, vous êtes un inconscient! Vous croyez pouvoir vous jouer de Dieu en mettant en place un monde dans lequel vous êtes plus craint qu'aimé. Vous osez vous présenter comme le «Dieu de l'Univers», créateur des Cieux et de la Terre. Vous vous amusez à mettre en place un devenir prophétique pour la suite en retirant une gloire personnelle en réalisant ce même devenir. Vous avez engendré un monde dans lequel l'Homme exploite son prochain et dont les souffrances faites aux enfants sont incommensurables et sans fin. Et le comble, c'est que ce monde vous pèse et l'humanité vous exaspère. De plus, les derniers rapports démontrent hors de tout doute que vous poursuivez les enlèvements ainsi que les expériences qui les accompagnent. Il a été décrété, par ce même conseil, il me semble, que ces procédés étaient trop traumatisants pour les terrestres et qu'il fallait y mettre un terme. Il a aussi été décrété, depuis l'avènement du Christ-Nazaréen, que les manipulations génétiques demeuraient l'exclusivité du prince Horus. On dirait, Prince Yahvé, que vous faites tout ce qui est en votre pouvoir pour découvrir les limites de mon indulgence! Sachez que bien qu'immortelle, et contrairement au Grand Prince, je ne suis pas parfaite! Vous regretteriez amèrement de découvrir l'étendue de mes pouvoirs sous l'emprise de la colère et de l'impatience. Vous vouliez savoir quels étaient vos crimes? Eh bien, les voici car en fait, vos méfaits sont légion! Le premier de vos crimes, fils d'Anou, est d'avoir voulu jouer à Dieu en usurpant un rôle qui n'est pas vôtre. Il n'y a qu'un Dieu et il s'est sacrifié pour que nous soyons. Il n'y a qu'un Grand Architecte et il est le véritable Maître de l'Univers. Il est le Grand Exalté, et aucune créature ne peut s'élever au-dessus de lui. Votre mission, comme celle de tous les Seigneurs ici présents, consistait à mettre en place un monde qui évoluerait sous l'amour inconditionnel de l'Âme Éternelle. Votre échec est lamentable. Votre deuxième crime est de n'avoir pas su reconnaître vos erreurs pour ensuite faire amende honorable en les corrigeant. Par trois fois, dans la brève histoire de ce

monde, la Gouve dut être libérée. La perspicacité fait-elle défaut chez les Élohim? Comment ne pas avoir compris que votre démarche n'était pas sur la bonne voie? Comment peut-on être si insensible aux souffrances de ses propres créatures? Les Célestes ont fait confiance aux Élohim dans leur audacieux projet Adamique et il semblerait que ce fut une grave erreur.

Quelqu'un prit soudainement la parole. Il s'agissait d'Horus.

– Grande Immortelle, je suis Horus, fils d'Isis, et mon cœur est lourd. Vos paroles sont graves, mais j'implore votre légendaire compassion pour retenir votre jugement contre l'Aride. L'Adam n'est pas mauvais, il est tout simplement inachevé.

Yahvé voulut intervenir auprès d'Ouriel car le rejeton d'Isis, encore une fois, ne respectait pas les fameuses règles du conseil. Il avait déjà commencé à se relever quand Anou lui saisit fermement le bras.

– Il suffit, fils.

S'il était intervenu, c'est que visiblement, son fils n'avait pas bien jaugé la situation. On n'interrompt pas La Grande Dame Immortelle pour un vice de procédure!

– Sage Osiris, poursuivit Svalinaharr, père incontesté de l'Adam, sachez que je connais la pureté des sentiments que vous éprouvez envers votre œuvre. Vous m'avez mal comprise si vous croyez que c'est seulement sur l'Aride que s'abattra le terrible jugement que j'apporte. L'Aride sera effectivement confronté à une terrible épreuve, mais il n'est pas de mon ressort d'essayer de la sauver. Rien n'arrêtera l'Abomination.

La Grande Dame avait bel et bien appelé le jeune Horus, Osiris! Sortant de sa bouche, il ne pouvait s'agir d'un malencontreux lapsus et il ne faisait aucun doute qu'elle voulait, par ce simple nom, établir une reconnaissance de l'exploit accompli par Isis et ses sœurs. Un court instant, le conseil fut parcouru par un étrange sentiment. Elle venait de reconnaître devant tous les Grands Seigneurs de l'univers local que le jeune Horus, le Mystère Vivant, l'Élu, le Nazaréen, était bel et bien la réincarnation et le double génétique du dieu assassiné, Osiris. La légende prenait vie devant leurs yeux ébahis.

– Pour l'instant, ajouta-t-elle en s'adressant de nouveau à Yahvé, il est question des crimes du Seigneur de la Terre. Yahvé de Nibiru, à eux seuls, ces méfaits suffisent à démontrer votre incapacité à gouverner les terrestres. Cette sphère devrait avoir atteint le stade de sanctuaire depuis de nombreux siècles du calendrier terrestre. Et pourtant, il s'y commet des crimes d'une telle barbarie qu'on croirait qu'elle est gouvernée par les primitifs sur lesquels votre frère a apposé l'image des dieux. Voici deux mille années terrestres, une ultime tentative fut faite par le Prince Horus, au prix de sa vie et en tant que Messie-Libérateur, quand il s'incarna et subit les épreuves des créatures sur lesquelles il réclamait la royauté. Il forma une nouvelle alliance avec les peuples de ce monde et tout laissait croire que les terrestres se dirigeaient enfin vers une ère d'entraide, de partage et d'amour; conditions essentielles à l'évolution céleste. Cette incroyable expérience fut un succès sur toute la ligne et ce n'est que par vos pernicieuses interventions que vous avez réussi à monter, encore une fois, les humains les uns contre les autres. Par vos manigances et vos complots sans fin, la plus grande instance représentant cette nouvelle religion, pourtant pleine de promesses, fut probablement le plus grand fléau que la Terre ait eu à porter. Ce Vatican est en soi une autre abomination et l'Inquisition, l'une des pires infamies commises à la face de Dieu! Jamais le discours du Nazaréen ne fut autant déformé et sa noble mission trahie. Et tout ça, dans le seul but de reprendre votre revanche sur votre frère! Le dieu jaloux des Hibiroux est sans conteste un dieu de la guerre. Et les dieux de la guerre sont chose du passé. Mais voici, Yahvé de Nibiru, tout ceci, bien que regrettable de la part d'un Seigneur de votre rang, n'est rien en comparaison de l'Abomination dont vous êtes le père!

Sursautant, Yahvé se redressa promptement dans le but d'intervenir, sans vraiment réaliser dans quel bournier il s'était placé. De plus, ce n'était pas un simple membre du conseil qui lui adressait la parole, mais bien La Grande Dame Immortelle. Et bien qu'elle dégagait une impression de douceur et de compassion, elle possédait des pouvoirs qui dépassaient l'entendement, et ce, même pour les puissants Seigneurs de Nibiru. S'étant déplacée à Aravot à la demande du Grand Prince, elle n'entendait pas à rire et ce n'était surtout pas un arrogant qui lui tiendrait tête.

– ASSOYEZ-VOUS, SEIGNEUR ELOHIM! ordonna-t-elle.

Incapable de résister, Yahvé s'effondra lourdement sur son siège. L'assemblée fut parcourue par un étrange sentiment, l'admiration ayant subitement laissé la place à la crainte.

– Écoutez-moi tous, Grands Seigneurs de l'Univers. À l'heure même où je m'adresse à cette noble assemblée, l'Âme Noire est née et la Terre est son nid.

– Une âme noire! Qu'est-ce donc, Noble Dame? demanda un des Seigneurs.

– Il s'agit d'une âme qui s'est formée à partir de l'excédent de la Gouve terrestre. Quand le Grand Prince forma celles du nouvel univers, l'ensemble des Gouves entra en résonance; c'est là un phénomène connu et contrôlé par les Vigilants et les Esprits Vivants. Les souffrances des enfants de la Terre sont telles, qu'une âme s'est mystérieusement incarnée à partir de cette matrice excédentaire, puis est entrée en synchronisation parfaite avec toutes les Gouves de l'univers. Le désir de justice et de vengeance a été le noyau sur lequel elle a pris racine. Les Gouves du Grand Univers seront le réseau par lequel elle répandra son abomination. Cette âme n'a qu'un but: exaucer les prières des enfants qui réclament vengeance et justice. Elle ressentira leurs souffrances et quiconque en sera la cause mettra sa vie en péril. Une multitude d'âmes seront ainsi perdues, mais la Grande Purification doit avoir lieu. Et dans son sillage, elle créera désolation et dévastation. Elle est née de l'Éther et possède des pouvoirs qui dépassent votre imagination. En fait, seul le Grand Prince peut véritablement intervenir en notre faveur et tenter de la soumettre. Voilà, Yahvé Élohim, quel est votre plus grand crime. Par votre insouciance, le Grand Univers sera bouleversé. C'est pourquoi la royauté sur les terrestres vous est sur-le-champ retirée! Vous avez mis en place un devenir prophétique qui doit s'accomplir sous peu, fermant ainsi le cycle des Messies-Libérateurs, eh bien, qu'il en soit ainsi. Mais vous n'en serez pas l'acteur principal, Prince de Nibiru. Et bien que la royauté vous revienne de droit, prince Horus, vous n'hériterez pas de ce royaume. Le Grand Prince a d'autres projets pour vous. La Terre retrouvera son ancienne reine. C'est à vous, Isis, mère nourricière d'un nouveau mystère, que revient la tâche colossale de rétablir la vérité sur ce monde et d'effacer des millénaires d'obscurantisme et d'inutiles souffrances. L'éternel féminin doit reprendre sa place. Voilà mon jugement. Il est immuable, car il a été prononcé par un être immortel et j'en serai garante pour des temps immémoriaux. Il est le vœu de l'Être Éternel et la volonté du Grand Prince. Il porte le sceau des Sept Primordiaux et le Maître des Esprits en est le témoin. Il est inscrit en lettres de feu sur le Grand Rideau. Qu'il en soit ainsi.

Puis sur un ton sarcastique, elle ajouta.

– Si j'ai un conseil à vous donner, dieu des armées, fuyez et cachez-vous au plus profond de vos domaines car il n'est pas impossible que l'Abomination veuille connaître son père spirituel! Et le temps venu, si vous êtes encore de ce monde, je vous ferai quérir afin que vous paraissiez devant votre juge. En tant que Seigneur de Nibiru et membre du conseil, votre droit serait de comparaître devant cette même assemblée, mais j'abroge ce droit. Vous serez jugé par un terrestre issu de la lignée du Nazaréen. Ce n'est là que justice. Une enfant sera choisie et son jugement appliqué.

– Mais, Grande Dame, n'est-il pas en votre pouvoir de freiner ce fléau? La Terre sera-t-elle abandonnée à ce triste sort? demanda Horus, désarmé.

– Il n'y a rien que je puisse faire. Seul le Prince du Monde peut s'y opposer. Mais ce n'est pas là le

désir de l'Âme Éternelle!

– Pourquoi Dieu lui-même laisse-t-il un tel crime se perpétrer? questionna un jeune Elyo qui démontrait une certaine assurance. N'a-t-il pas le pouvoir de mettre fin à toutes ces souffrances?

Svalinaharr sentit la détresse qui se cachait derrière cette apparente assurance. Elle sentit toute la crainte et le profond désarroi qui étaient propres à la jeunesse et à l'incompréhension face à la souffrance inévitablement rattachée à l'existence. Elle prit sur elle de le rassurer et du coup, de rappeler à l'assemblée les fondements mêmes du fonctionnement de l'évolution du Grand Univers.

– L'Âme Éternelle a le pouvoir d'agir, mais elle ne le fera pas. Dieu a fait don de son être en devenant multitude dans chaque parcelle de la création. Dieu grandit à travers chacune de nos existences. Il s'enrichit sans cesse de nos déceptions, de nos souffrances et de nos bonheurs. Toutes ces réalités, bonnes ou mauvaises, sont le résultat des actions des créatures volitives du Grand Univers. Si Dieu devait intervenir pour corriger nos erreurs, il devrait le faire sans cesse car nous sommes des créatures imparfaites et nos erreurs sont légion. Nos actions et nos décisions perdraient tout leur sens; le libre arbitre n'aurait plus sa place. Les expériences s'uniformiseraient et l'évolution de la vie prendrait une seule direction. Dieu et nos âmes ne retireraient rien de bénéfique d'un univers où toutes les actions possèderaient une finalité prévisible et déterminée. Par le biais de nos multiples incarnations, notre âme a la possibilité de vivre une quantité incommensurable d'expériences et d'émotions. Dieu s'alimente à même ces expériences et vouloir remettre en question cette neutralité de l'Âme Éternelle, c'est remettre en question la nature de Dieu lui-même. La Grande Purification aura lieu car elle est le résultat de nos erreurs. En aucun cas Dieu n'a l'intention d'agir pour y mettre un terme. De toute façon, ne perdons pas de vue que, bien que pénible pour nous, ce sont les êtres charnels qui seront perdus et pas vraiment les âmes. Les âmes appartiennent à Dieu et nulle créature, aussi puissante soit-elle, n'a de pouvoir sur elles. Dieu n'est jamais perdant. Il est l'Être Éternel et il est la mémoire du monde depuis qu'il existe. Il est l'Alpha et l'Oméga; le début et la fin de toute chose. Cette réponse vous satisfait-elle, jeune Prince?

Le jeune Elyo acquiesça et ressentit un léger inconfort pour avoir ainsi monopolisé l'attention de La Grande Dame Immortelle, qui reprit en disant:

– Ne perdez pas de vue, Grands Seigneurs, que la Terre n'est pas la seule visée par l'Âme Noire. Tout l'univers sera frappé par cette grande purification et d'innombrables êtres disparaîtront. En fait, c'est là le but de la nouvelle création du Grand Architecte. En temps et lieu, cette âme sera soumise au Prince et il lui donnera son nouveau domaine. C'est pour cette raison que cet univers ne sera pas évolutif. Le Prince du Monde accomplira un prodige tel qu'il n'en a jamais accompli. Il repliera l'espace-temps afin que son œuvre soit achevée dans un temps correspondant à mille années terrestres. Voilà pourquoi vous ne devez, sous aucun prétexte, approcher les frontières extérieures du Grand Univers. Nulle créature mortelle ne peut subir ce phénomène et y survivre.

– Pourquoi donc un tel délai de mille ans? demanda un Nafil.

– C'est là un autre héritage du prince Yahvé, répondit La Grande Dame en lançant un regard accusateur vers le coupable. Le Roi de la Terre a mis en place un ensemble de prophéties qui meublent l'esprit des terrestres. Le prince Yahvé comptait réaliser ces prophéties afin que les terrestres le reconnaissent comme leur libérateur et leur dieu suprême. L'avènement d'un Millénium est un symbole puissant chez ces mortels et l'Abomination se nourrira de cette symbolique pour étendre son emprise sur l'esprit des humains. Une fois que le dernier Libérateur aura paru et que les premiers jugements seront prononcés, l'Âme Noire parcourra le Grand Univers afin d'exterminer les oppresseurs et les agresseurs qui profanent impunément le Temple des Temples. En quête d'âmes perdues, des milliards d'êtres seront éradiqués de cette partie de la création. Une fois le Millénium achevé, l'Âme Noire retournera brièvement vers les terrestres et comparaitra devant le Prince du Monde. Mais son œuvre perdurera pendant des millénaires, jusqu'à ce que le Grand Univers soit purifié. Alors, le visage de l'Être Éternel lui-même sera changé à jamais. Voici, Seigneurs Élohim, que Nibiru,

la planète aux millions d'années, se dirige à grands pas vers le Lieu du Croisement. Bientôt, les terrestres redécouvriront les anciennes souffrances. L'Aride sera un chaos et l'Abomination s'en réjouira. Mais prenez garde, Grands Seigneurs Élohim, voici que je vous retire l'accès aux pierres de vision. Désormais, vous naviguez et gouvernez dans l'instant présent et le devenir vous sera inaccessible. Sachez que les destinées de l'Aride et de Nibiru sont maintenant liées à jamais. L'Aride est maintenant le repaire de l'Abomination. Le nouveau sanctuaire naîtra dans les lamentations des enfants de la Terre. Les premiers pas du nouvel Adam constitueront un symbole pour le reste des nations du Grand Univers; un pied sera dans les cendres et l'autre dans le sang. Qu'il en soit ainsi.

Sur ces paroles, il y eut un étrange silence. Pendant quelques secondes, qui semblèrent interminables, elle se recueillit sur elle-même. Puis soudain....

– Je suis Svalinaharr, Dame du Grand Prince du Monde. Je suis née mortelle et la mort ne me connaîtra pas. J'ai apporté les paroles du Grand Architecte et nul ne peut aller contre sa volonté, car il est le Verbe et la main de l'Être Éternel. Qu'il soit fait selon sa volonté. Que Dieu ait pitié de nous.

La salle se remplit de nouveau d'une lumière puissante et aveuglante, laquelle disparut instantanément, de même que les anges qui l'accompagnaient. Puis un moment de silence s'installa, au cours duquel l'assemblée tout entière sembla plongée dans un genre de choc post-traumatique. Tous s'attendaient à quelque chose d'extraordinaire, comme le laissait entrevoir l'incroyable nouvelle concernant l'Esprit Vivant faite par Ouriel. Mais voilà, l'allégresse du moment avait été remplacée par la stupéfaction et l'épouvante. On venait de leur annoncer que le Grand Univers allait être bouleversé comme jamais il ne l'avait été, qu'il y aurait probablement des centaines de milliards de morts, qu'un nouvel univers allait naître et qu'une créature démoniaque allait dominer l'univers pour un certain temps! C'était là un peu trop en une seule journée.

De plus, La Grande Dame Immortelle avait levé le voile sur la véritable identité du Prince Horus. Il s'agissait véritablement de la réincarnation du seigneur Osiris. Combinée à la perte de gérance sur la Terre, cette extraordinaire révélation plaçait les Élohim dans une position de faiblesse temporaire. Et cela avait de quoi inquiéter plusieurs membres du conseil. Les Élohim étaient probablement l'espèce la plus puissante au sein du conseil. Race humanoïde très ancienne, ils étaient avides de pouvoir et avaient dû surmonter d'innombrables conflits et catastrophes dans leur très longue histoire. Bien que le ton de La Grande Dame ne laissait aucun doute sur ses décisions, ils n'allaient pas lâcher prise si facilement.

– Tout ceci n'a aucun sens, s'exclama Yahvé avec force. Comment pourrions-nous être tenus responsables d'un événement sur lequel nous n'avons aucun réel contrôle?

– Aucun contrôle? s'écria Ouriel. Il me semble que La Grande Dame a éloquemment démontré votre responsabilité dans cette incompréhensible incarnation. C'est votre indifférence face aux souffrances des terrestres qui est directement la cause de cette catastrophe. Les Gouves ne sont pas une quelconque entité administrative que l'on peut mettre aux oubliettes selon nos désirs. Vous avez sciemment violé l'un des protocoles les plus sacrés! En tant que Colonisateurs, c'était votre ultime devoir de respecter la démarche imposée par des êtres qui sont presque éternels et qui sont en parfait contrôle des cycles issus de la volonté du Grand Prince. Comment pouvez-vous vous placer au-dessus de tout cela?

– Je veux bien admettre nos erreurs concernant la Gouve et la venue incessante du dernier Libérateur, mais dites-moi alors, Grand Maître du conseil, comment une âme sciemment libérée par l'Être Éternel a-t-elle pu s'incarner de cette façon? Dieu ne connaissait-il pas la finalité de tout ce gâchis? Comment l'Être Suprême a-t-il pu engendrer une situation qui allait de toute évidence bouleverser à ce point le Grand Univers et par le fait même, sa propre existence? Et par-dessus tout, comment se fait-il que tout ce beau monde, incluant le Maître des Esprits et le Grand Prince, puisqu'ils connaissaient bien la situation de la Gouve terrestre et qu'ils peuvent entrevoir le devenir, n'ont rien fait pour y remédier? Loin de moi l'idée de vouloir leur imputer mes fautes, mais avouez qu'il y a là matière à réflexion! Pourquoi toutes ces instances, qui possèdent pourtant des

pouvoirs qui dépassent notre entendement, vous en conviendrez, ont-elles laissé tout ceci se produire?

En soulevant ces interrogations, Yahvé venait de marquer un point important. En habiles politiciens, les Élohim étaient passés maîtres dans l'art de l'argumentation. Des centaines de millénaires d'expérience leur procuraient un avantage certain sur toutes les autres délégations présentes au conseil. Ouriel semblait déstabilisé, Yahvé venant effectivement de soulever des questions importantes. Il allait tenter une réponse quand le Prince Horus lui lança un regard furtif pour quérir son approbation. Celle-ci obtenue, il lança:

– En répondant au jeune Prince Elyo, La Grande Dame a, je crois, bien exposé les fondements du Grand Univers et la nature même de l'Être Éternel. Nous sommes responsables de nos erreurs et ce n'est pas à Dieu de réparer les situations que nous engendrons. Et bien que vous souleviez d'importantes questions, Prince Yahvé, il ne fait aucun doute dans mon esprit que si les protocoles sacrés avaient été respectés et que la Gouve avait été libérée, tout ceci n'aurait pu se produire. Les desseins de Dieu sont parfois insondables, j'en conviens, mais c'est votre irresponsabilité qui a fourni le terreau nécessaire à cette incarnation, et cela, vous ne pouvez le nier, mon frère!

Le ton était cinglant, voire un peu arrogant. Horus, en nommant Yahvé «mon frère», voulait renchérir sur la reconnaissance implicite faite par La Grande Dame un peu plus tôt dans le débat; il était bel et bien la réincarnation du dieu Satan-Osiris-Enki. Yahvé fit des efforts titanesques pour garder son calme, le regard inquisiteur d'Anou aidant quelque peu! Il prit sur lui de répondre, mais sans faire allusion aux propos provocateurs qui venaient de lui être adressés.

– Jeune fils d'Isis, dites-moi alors comment Dieu pourrait sortir grandi de la situation suivante: d'une part, nous avons une seule Gouve sursaturée sur une minuscule planète générant, j'en conviens encore une fois, un certain degré de souffrances et d'autre part, nous avons maintenant une multitude de sphères célestes et d'âmes qui seront sacrifiées dans des conflits qui généreront des souffrances qui seront sans aucune mesure avec celles engendrées par la situation qui nous est imputée! Comment la finalité de cette incarnation pourrait-elle être profitable à Dieu? Comment Dieu peut-il s'enrichir d'une telle situation? Comme vous le dites si bien, nous avons fourni le terreau, mais cette âme maudite est quand même issue de l'Âme Éternelle. Qui est cette âme et que cherche-t-elle véritablement à travers cette incarnation? Les âmes qui s'incarnent ne sont-elles pas censées avoir été purifiées? Et si cette âme en est à sa première incarnation, comment peut-elle être si «noire»? Il ne fait aucun doute dans mon esprit que le raisonnement que je fais à l'instant même a pu être fait par le Maître des Esprits et Le Grand Prince. Comment ont-ils pu laisser cette situation se produire?

– Cher Seth, rétorqua Isis comme pour rajouter à l'insulte en appelant Yahvé par l'un de ses anciens noms, vous jouez encore à Dieu! Vous tentez par tous les moyens de justifier vos erreurs à l'aide du plus odieux des stratagèmes. Vous tentez de prendre Dieu en défaut! Nous voyons là un esprit malade, imbu de lui-même, et qui se place au-dessus de tout. Vous êtes pitoyable et il était temps que la déité intervienne. Le jugement de La Grande Dame ne pouvait tomber plus à point. Vous assassinez à votre guise, vous défiez les ordonnances célestes, vous bafouez les principes les plus sacrés et vous avez peine à admettre vos erreurs. Tout ceci vous dépasse, tant par la subtilité que par la complexité des enjeux. Nous parlons ici d'évolution spirituelle et du voyage de l'âme. Il est question d'un nouveau stade d'incarnation dont le Prince Horus est le digne représentant. Mais je comprends que vous vous sentiez menacé par cette abomination. Après tout, La Grande Dame n'a-t-elle pas mentionné que cette créature rechercherait et prendrait les âmes maudites? En fin de compte, Yahvé de Nibiru, vous n'êtes qu'un rustre qui possède un esprit tellement mécaniste qu'il ne sert qu'à se pourvoir d'armement et de technologies dont le seul but est d'assouvir de plus en plus de peuples. Vous ne méritez pas que je dépense plus de salive à votre égard. Les temps sont aux jugements et à la justice. Nous nous reverrons bientôt. Un autre pouvoir se lève sur Nibiru.

Sur ce, elle et Horus se levèrent et s'apprêtaient à quitter le conseil quand Yahvé se releva lui aussi,

mais dans son cas, pour y aller d'une dernière intervention.

– Vous décriez haut et fort notre manque de finesse et de subtilité. Vous crachez sur notre technologie et pourtant, reine déchue, vous-mêmes faites dans le mécanisme. La conception de votre rejeton ainsi que l'incarnation de l'âme qu'il prétend porter n'auraient pas été possibles sans cette précieuse technologie. Vous voulez vous placer au-dessus de nous en prétendant jouer dans les sphères spirituelles. Eh bien, j'ai quelques surprises pour vous. Sachez que nous étions au courant pour l'Abomination. Sachez aussi que nous savons que cette âme était maudite avant même qu'elle ne s'incarne! L'Âme Éternelle a vraiment libéré une âme maudite sans que les protocoles sacro-saints auxquels vous tenez tant n'aient joué leur rôle de purification. Il semble bien que même le Maître des Esprits et Le Grand Prince n'y aient vu que du feu! Comment cette âme a-t-elle pu échapper à la vigilance du Maître des Esprits et du Grand Prince? Ceci demeure un mystère. C'est là que se situe le véritable drame et c'est sur ce point que vous tous, ici présents, devriez porter votre attention et non pas sur une simple Gouve sursaturée. En vérité, je vous le dis en toute sincérité, il semble que Dieu soit malade! Aussi incompréhensible que cela puisse paraître, il se passe quelque chose d'extraordinaire et de malsain au sein de la déité. Nous avons délibérément gardé le silence car nous voulions voir si La Grande Dame allait aborder le sujet. Malheureusement, ce ne fut pas le cas. Assurément, elle connaît le phénomène. Pourquoi désire-t-elle en garder le secret? Est-elle elle-même impliquée dans ces événements? Nous l'ignorons. Pour l'instant, nous respecterons son désir de silence, mais viendra un temps où des réponses devront être données. Nous ne porterons pas tous les malheurs de l'univers sur nos épaules. Nous assumerons nos fautes, mais seulement les nôtres. Voilà assez de subtilité pour occuper vos esprits pendant un certain temps, chers membres du conseil! Et pour ce qui est du nouveau pouvoir sur Nibiru, chère Isis, encore faut-il survivre à ces événements pour prétendre occuper un trône. Les guerres et les cataclysmes ont la fâcheuse habitude de faire mourir les pires comme les meilleurs des nôtres!

C'est sur ses propos incendiaires que les deux délégations Élohim se laissèrent et que l'assemblée se termina. Chacun des membres avait pris le temps de soupeser la gravité et la justesse, il faut bien l'avouer, des propos de Yahvé le Destructeur. La déité était-elle vraiment malade? Que se passait-il donc au sein de Dieu pour qu'une âme aussi puissante et maléfique puisse prendre vie et bouleverser la totalité du Grand Univers? Comment pouvait-elle échapper au Maître des Esprits et au Grand Prince? Tout cela resta en suspens et c'est sur ce fond de questionnement que chacun quitta la grande selle et Aravot.

Ouriel demeura seul, plongé dans une profonde réflexion. Tout se bousculait dans son esprit et, chose incroyable, il ne pouvait que donner raison à Yahvé; il se passait quelque chose de grave avec la déité! Comment pouvait-on seulement envisager que la déité puisse être déficiente? Tout ceci dépassait l'entendement et lui procurait un profond inconfort. Il devait y avoir une explication à tout cela. Son esprit se refusait à admettre ce qui semblait évident; Dieu ne peut pas être malade! Le Grand Prince, de même que le Maître des Esprits, ne peuvent pas avoir commis une erreur aussi grossière. De par leur nature profonde, ils sont des êtres parfaits. Il devait nécessairement y avoir une explication. Assurément, il devait exister d'anciens protocoles, méconnus des civilisations actuelles, qui pourraient apporter des éclaircissements à ce phénomène. Des processus tellement anciens, que même les Célestes les plus âgés et vénérables pourraient les ignorer.

C'est sur cette lueur d'espoir qu'il se dirigea vers la bibliothèque, à la recherche des légendes et des textes les plus anciens qu'il pourrait trouver sur Aravot. S'il existait une réponse, c'est là qu'il la trouverait. Du moins, en était-il convaincu. Le temps pressait, car les propos du Prince Yahvé ne laissaient aucun doute; son clan préparait la guerre à celui d'Isis et d'Horus. En plus de l'Abomination et du chaos provoqué par l'approche de Nibiru, les terrestres allaient subir les foudres d'une guerre entre ses créateurs. Des centaines de millions d'innocents allaient être sacrifiés au profit d'une lutte de pouvoir qui durait depuis des millénaires. La Terre était sur le point de devenir le plus incroyable des trophées de guerre.

Lorsqu'Ouriel quitta la majestueuse salle, l'éclairage se transforma instantanément en pénombre. Même si à travers le gigantesque dôme cristallin, les étoiles lui offraient un spectacle réconfortant, il ne pouvait s'empêcher de penser que sur plusieurs d'entre elles, d'effroyables drames allaient bientôt se dérouler. Pour une rare fois dans sa vie, pourtant plusieurs fois millénaire, il sentait la peur envahir chaque particule de

son être.

L'Abomination

«Pour la première fois depuis que le Grand Univers a été créé, l'Être Éternel prend part à La Création. Parce que les créatures mortelles y ont semé chaos et désordre et que les Ombres ont contaminé les Gouves, l'équilibre doit être rétabli à tout prix. C'est pourquoi il s'est incarné dans le terrible guerrier qu'est l'Abomination. Il a pleine autorité pour éradiquer la source du mal et l'incommensurable compassion du Tout-Puissant ne l'accompagne pas. Il détruira une partie de l'univers et écrasera tous ceux qui se dresseront devant lui. Toute résistance est inutile car il était là avant le Grand Univers lui-même et il porte en lui tous les péchés du Monde. Mais, c'est aussi lui qui accomplira la Grande Communion, la réconciliation avec Dieu.»

Le Maître des Esprits

La fillette se débattait et hurlait sans cesse. Ses deux bras étaient solidement maintenus au-dessus de sa tête par la puissante main de son agresseur. Accroupi sur la gamine, celui-ci lui ordonnait de se taire, sinon il serait dans l'obligation de lui faire mal. Pour le moment, le désespoir l'emportait et l'enfant redoubla de force dans ses supplications et ses appels au secours.

Une première gifle lui fit comprendre qui était le maître. Sous la violence du coup, la lèvre inférieure fendit et un filet de sang se mit à couler le long de son frêle cou. Ses longs cheveux roux bouclés furent rapidement maculés d'un autre ton de rouge. Ses cris de douleur se superposèrent à ceux de détresse et l'entrepôt, délabré et sale, telle une caisse de résonance, amplifia ses plaintes.

Une deuxième gifle jaillit rapidement et lui tuméfia l'œil droit. L'enflure fut presque instantanée et en un rien de temps, sa vue fut obstruée. Après qu'elle eut trouvé la force de lui cracher au visage, sa salive, mêlée de sang, coula le long de la joue mal rasée de l'homme. Cela lui valut un solide coup de poing à l'abdomen qui lui coupa le souffle. Les douleurs étaient si intenses, qu'elle comprit soudainement que s'en était fait. Du coup, elle se résigna. Alors qu'elle sentit la main violente glisser sur son bas ventre et lui arracher sa petite culotte, l'esprit d'Emmanuelle bascula.

Elle ne sentit pas vraiment qu'il la ravageait en lui criant des insanités, puisqu'elle s'était réfugiée dans un univers dont elle seule connaissait le secret. Depuis toujours, dans ses moments de profonde détresse, son esprit l'emmenait dans un monde de refuge. Meublé de lieux et de gens qu'elle ne reconnaissait pas, elle pouvait néanmoins entretenir des conversations et en soutirer de précieux conseils pour surmonter les épreuves de sa jeune vie. Mais, cette fois-ci, personne ne pourrait l'aider. Son esprit s'égara et bien que de sa bouche il ne sortait aucun son, intérieurement elle criait de toutes ses forces. Puis soudainement, apparut la vague silhouette d'un homme.

L'image se définit un peu plus. Le visage lui était inconnu, mais pour une raison mystérieuse, elle sentit la très grande compassion qui émanait de cet étranger. Voulant s'en approcher, elle tendit vers lui une main désespérée, mais l'homme disparut subitement. De nouveau, elle était seule, pendant que son bourreau la ravageait encore et encore. Personne ne viendrait à son secours. La douceur de l'enfance était à nouveau profanée. L'ultime crime à la face de Dieu était à nouveau perpétré. La profanation du Temple des Temples se déroulait une nouvelle fois et la colère de Dieu grandissait sans cesse.

Patrick se réveilla en soubresauts et en sueurs. Le cœur palpitant et le souffle court, il était presque en sanglots. Quel cauchemar! Jamais un rêve ne lui avait semblé si réel. Pourquoi une telle scène d'horreur venait-elle hanter son sommeil? Depuis son adolescence, ses nuits étaient inlassablement tourmentées et il n'y comprenait toujours rien. Il avait encore en mémoire le visage de la jeune fille aux cheveux roux. Qui était-

elle? Et surtout, que signifiait cette scène insoutenable?

Tout cela l'exaspérait au plus haut point et faisait monter en lui de vieux sentiments refoulés. Depuis sa puberté, pour des raisons qu'il ignorait, il avait développé une hypersensibilité à la souffrance des enfants. Il était tout simplement incapable d'accepter le sort que notre mode de vie infernal réservait à des millions d'enfants partout dans le monde. À la limite, il se résignait face aux puissants de ce monde qui détiennent les richesses, le pouvoir et qui contrôlent la plupart des gouvernements. Comme ces concitoyens, il avait fait le choix, plus ou moins conscient, de se taire et d'accepter cet état de choses. Le guerrier qu'il était devait, pour le moment, retenir son bras et accepter la défaite. «Les révolutions sont chose du passé», s'était-il dit en essayant de se convaincre. Mais l'exploitation et la souffrance imposées aux enfants, il ne pouvait les ignorer.

C'était à ce point aigu, qu'il s'en était déjà pris à un jeune père qui grondait et secouait sa fille un peu trop à son goût. Il lui avait fait connaître, de façon peu courtoise, sa façon de penser. Au bord de la dépression et de plus en plus intolérant et colérique, il avait dû apprendre à se contrôler et à passer outre cela. Après tout, il n'était pas le Messie et le sort du monde ne reposait pas sur ses épaules. Par chance, car si ça ne dépendait que de lui, le monde sombrerait dans l'Apocalypse. Et de toute façon, le monde méritait-il vraiment d'être sauvé? se demandait-il.

Presque chaque jour, inondé d'informations les plus diverses sur les cruautés commises par l'Homme, il priait intérieurement pour que tout cela s'arrête. Angoissé par ses noires pensées, il se demandait souvent s'il était le seul à désirer ardemment la fin de ce monde. Définitivement, il était un mésadapté, un pur misanthrope, et il ne croyait pas en notre mode de vie basé sur l'exploitation de l'Homme par l'Homme. C'était d'ailleurs la raison pour laquelle il n'avait pas eu d'enfants. Convaincu depuis toujours que la fin de ce système de choses devait être proche, il vivait un dilemme intérieur face aux souffrances qu'il anticipait. D'un côté, il se disait qu'il fallait bien que des enfants grandissent dans ce type de société, quitte à souffrir, pour qu'ils prennent pleinement conscience des erreurs passées, et de l'autre, il n'était pas question de mettre des enfants au monde pour les plonger dans un tel foutoir. Et de toute façon, que pouvait-on réellement faire contre des gens qui possèdent des richesses incommensurables, qui contrôlent des nations, qui manipulent des gouvernements et qui provoquent des guerres pour parvenir à leurs fins?

De plus, placé en famille d'accueil dès son jeune âge et ballotté d'un foyer à l'autre, il avait appris à survivre en se détachant progressivement du monde des adultes, injuste et incohérent. Les premières ruptures avaient été insupportables et par instinct de survie, il s'était fait une carapace. Les mots maman et papa n'avaient tout simplement pas fait partie de son vocabulaire. Comme il n'avait jamais vécu avec sa vraie famille, il ne savait pas vraiment ce que c'était que d'avoir des frères et sœurs. Disons qu'il n'avait pas la fibre familiale très développée. Il s'était réfugié dans son monde de solitude et seulement elle, la femme de sa vie, pouvait en percevoir toute la complexité. Il était de plus en plus convaincu que s'en était fait et que les signes de la fin des temps convergeaient vers l'effondrement global de nos sociétés. Et elle était là pour l'aider à supporter l'incohérence de ce monde.

Il lui disait souvent que Dieu l'avait mise sur sa route pour épargner le monde. Le bras du guerrier était retenu par l'amour inconditionnel qu'il éprouvait pour elle. En fait, il avait le sentiment profond de lui donner tout ce qu'il n'avait pu offrir à d'autres. Et effectivement, n'eut été l'amour qu'il lui vouait, le monde ne serait pas le même.

Bouleversé, il se leva du lit et se dirigea vers la salle de bain. Encore une fois, il se devait de surmonter ces émotions destructrices. La névrose était là, mais aujourd'hui, elle devrait attendre. Une bonne douche le remettrait rapidement en meilleure condition. Isabelle, sa conjointe, ne broncha pas et ne sembla pas avoir été dérangée par le sommeil agité de son homme.

Une dure journée l'attendait et il se devait d'être à son meilleur. Enseignant en sciences au secondaire, c'étaient les derniers cours préparatoires à la période d'évaluation de fin d'année. Il devait redoubler d'ingéniosité pour motiver la plupart de ses étudiants afin qu'ils ne relâchent pas leurs efforts. Bon nombre abandonnaient tout simplement et cette situation l'exaspérait au plus haut point. Arrivé tardivement dans cette profession, il adorait son métier, mais depuis quelques années, il était confronté à des cohortes d'élèves dissipés qui n'avaient pas vraiment à cœur la rigueur pourtant nécessaire à l'apprentissage d'une telle discipline.

Mais, paraît-il, c'était là un phénomène répandu dans toutes les sociétés occidentales.

Alors qu'il prit son petit déjeuner tout en survolant le journal du jour, son attention fut immédiatement attirée par les grands titres de la page frontispice:

«Recrudescence d'observations d'ovnis»

«Le monde brûle! El Niño et le soleil se déchaînent»

«La Chine frappée par d'épouvantables cataclysmes»

«Le monde au bord de la pandémie»

«Le Grand Calife de Turquie échappe à un autre attentat»

«2 000 000 de soldats chinois au Pakistan! La Chine sommée de s'expliquer»

«Pétrole iranien: la Chine déstabilise le dollar américain»

Il tenta de lire les articles, mais dut y renoncer. L'esprit encore hanté par le visage tuméfié de la fillette aux cheveux roux, il était incapable de se concentrer sur sa lecture. Il n'arrivait pas à comprendre la signification de ces images qui venaient perturber son sommeil. Il ne s'était pourtant rien produit d'exceptionnel, dans les derniers jours, qui aurait pu susciter une telle réaction de son subconscient. Tout cela le laissait perplexe. Un regard furtif vers l'horloge lui fit réaliser qu'il s'était perdu dans ses pensées pendant de trop longues minutes. Il déposa sa tasse à café, saisit son sac au vol et se dirigea rapidement vers la porte.

Aujourd'hui était une journée importante à l'échelle de toute la province. Suite à la pandémie qui semblait inévitable, les écoles allaient se transformer en centres d'administration du précieux vaccin fourni, à l'échelle de la planète et à coup de milliards, par la très importante multinationale américaine «Believe».

Le mystérieux virus était apparu en Asie et s'était propagé comme une traînée de poudre. Rapidement, il avait muté pour devenir transmissible d'une personne à l'autre par la voix des airs. Le système de vaccination planétaire avait été testé efficacement avec la mini pandémie de grippe porcine apparue au début du siècle. Bien rodée, la machine était en mesure de faire face à la musique. D'ailleurs, c'était l'incapacité de collaboration entre les nombreuses multinationales pharmaceutiques de l'époque qui avait poussé l'ONU, en collaboration avec les Américains, à créer cette nouvelle entité chargée d'administrer les vaccins en cas de pandémie.

Patrick redoutait cette vaccination car, comme bien d'autres, il n'était pas vraiment à l'aise avec cette nouvelle multinationale que personne ne semblait contrôler ni surveiller. De plus, des lectures sérieuses l'amenaient à croire que toutes ces histoires de virus n'étaient peut-être pas dues au hasard. Plusieurs personnes, dont certaines du monde médical, affirmaient que les puissants de ce monde s'en servaient pour contrôler les populations. Cette idée le troublait profondément et par instinct, il avait d'abord refusé de recevoir le fameux vaccin. C'est suite à d'importantes pressions de la part de la direction de son école et de la commission scolaire qu'il dut se résoudre à le recevoir.

En sortant de chez lui, il remarqua le temps gris et maussade. Pour la plupart des enseignants, le soleil des mois de mai et juin représentait l'ennemi numéro un de la réussite scolaire de plusieurs étudiants. Le taux d'absentéisme étant directement proportionnel à l'ensoleillement et le jugement de trop nombreux parents chutant par la même occasion! C'était là une sérieuse problématique du monde scolaire: les parents motivaient à peu près n'importe quoi. Enfin, pour une rare fois depuis quelques cours, les trois quarts de ses élèves devaient être présents.

Le trajet jusqu'à l'école se déroula comme la routine des grands centres urbains l'impose: embouteillages et quelques mises à l'épreuve de sa patience. Pour tuer ces interminables minutes d'attente, il en profitait pour survoler une revue scientifique qu'il laissait traîner sur la banquette avant de la voiture. Le titre accrocheur d'un article piqua sa curiosité: «Un cratère de 10000 km² sur Mars». Il en fit rapidement un survol

et put comprendre qu'on y parlait d'une théorie selon laquelle un gigantesque corps céleste avait dû percuter la planète rouge.

Il se souvint alors d'un certain Velikovsky qui affirmait que la planète Vénus, entrée dans le système solaire environ 1500 av. J.-C., selon l'analyse qu'il faisait des textes anciens, avait probablement percuté Mars lors de ces nombreux soubresauts orbitaux liés à sa course erratique de jeune planète. Ce serait suite à ce contact, et à plusieurs autres, que Mars aurait perdu son atmosphère puis dévié de son orbite. Les deux corps célestes auraient, à tour de rôle, frôlé la Terre et provoqué de nombreuses catastrophes avant de retrouver les orbites plus stables que nous observons aujourd'hui. Les légendes des peuples anciens nous racontaient ces terribles évènements.

Dans son esprit, cette théorie apportait des réponses à de nombreuses énigmes du passé, mais il savait très bien que la science ne franchirait pas ce pas. Donner raison à Velikovsky et aux légendes de l'antiquité! Voyons donc! La science était mûre pour une bonne vieille révolution et elle aussi devait s'effondrer pour renaître sous une nouvelle forme dans le nouveau monde qu'il anticipait.

Anticonformiste au plus profond de son âme, il adorait tout ce qui sortait des sentiers battus. Toujours aux aguets du moindre fait venant appuyer sa vision apocalyptique des temps présents, il adorait les lectures parallèles et les textes anciens qui venaient bouleverser les idées reçues et les thèses officielles si savamment propagées par l'élite scientifique. Il prenait souvent un malin plaisir à confondre ces confrères et consœurs de travail qui, trop souvent à son goût, ne juraient que par la «sainte vérité scientifique».

Le son d'un klaxon le fit sortir de sa bulle; le dernier feu de circulation était passé au vert. Il se dirigea vers le stationnement du personnel enseignant et se gara un peu maladroitement. C'est en franchissant le portique de l'entrée qu'il aperçut l'affiche. On y annonçait un concert de fin d'année par les classes de musique du primaire. La vedette centrale de ce spectacle était une jeune prodige du piano: Emmanuelle Christannsen. Reconnaissant tout de suite la jeune fille aux longs cheveux roux, il ressentit un étrange malaise. Subitement, il était devenu d'une blancheur presque cadavérique. Ses jambes faillirent au point où il dut s'asseoir rapidement. Une consœur de travail, qui le suivait de près, lui demanda si tout allait bien. Il la rassura, même si en fait, une insoutenable envie de vomir lui montait à la gorge. Il réussit à se maîtriser et, petit à petit, reprit ses esprits. Presque à contrecœur, il se résigna à dispenser ses cours. La journée s'annonçait longue et pénible!

Tout l'avant-midi, il eut un étrange sentiment d'urgence, comme si quelque chose le pressait d'agir. Il ne comprenait pas vraiment ce qui se passait, mais décida néanmoins de prendre congé pour l'après-midi. C'est seulement sur le trajet du retour qu'il réalisa quelque chose d'effroyable. Et si la petite était vraiment victime d'un enlèvement! Sentant un frisson lui parcourir le dos, il décida de se rendre immédiatement au poste de police le plus près. Il devait savoir. Résolu dans sa décision, il accéléra et changea dangereusement de voie.

Soudain, il eut une vision au cours de laquelle il entra aperçut à nouveau le visage tuméfié de la fillette. Ses insoutenables cris de détresse lui envahirent l'esprit et ses mains se crispèrent sur le volant, tant et si bien, qu'il ne vit pas le feu rouge.

Du coup, un camion lourd le percuta violemment. Sous l'impact, sa tête alla choir contre la fenêtre latérale qui vola en éclats tellement le choc fut brutal. L'hémorragie fut instantanée. Le sang se répandit rapidement à l'intérieur du crâne, provoquant ainsi un excès de pression. Alors qu'il sombra dans un profond coma, le visage de l'enfant disparut et les cris cessèrent. Du moins, pour le moment.

Tout le long du trajet, les ambulanciers tentaient par tous les moyens de le maintenir stable, mais sans grand succès. À leur arrivée au débarcadère des urgences, Patrick n'avait plus de pouls. Pendant tout ce temps, il n'avait cessé de sentir une étrange présence. Il se voyait à l'extérieur de son corps physique et avait pleinement conscience qu'on tentait de le ramener à la vie. Étrangement, il ne ressentait aucune peur et se souvint que c'était là, selon de nombreux témoignages, des signes évidents qu'il était sur le point de rendre l'âme. Il se sentait serein comme jamais il ne l'avait été et demeurait aux aguets d'un signe particulier: le fameux tunnel d'une blancheur éclatante qui, semble-t-il, trace la voie à suivre.

Mais la lumière blanche ne vint jamais. Après un certain temps, il perçut nettement qu'il n'était plus

seul. Quelqu'un, ou quelque chose, il ne savait pas vraiment, était là avec lui. L'entité le sonda et se fit maître de son esprit, avant de percevoir le désespoir et la névrose grandissante qui l'animait. Le terreau de l'injustice était là, prêt à recevoir la semence de la vengeance. L'amour inconditionnel de l'enfant en serait le moteur et le désir, presque démesuré, de châtiment en serait le mode d'action. Ce mortel désirait tellement la fin de ce monde. Ses prières seraient exaucées. Le réceptacle convenait et l'entité le fit sien. Ce faisant, elle dit :

– Mortel! Nous ne pouvons être deux. Efface-toi devant ma destinée et accepte le sacrifice de ton âme pour la gloire de mon nom.

Patrick sentit toute la puissance qui animait l'entité et fut parcouru par un effroyable sentiment de terreur. Une intense chaleur l'enveloppa, puis il vit qu'il se détachait définitivement de son enveloppe corporelle. Au même moment, l'équipe médicale des urgences accomplissait son boulot et le défibrillateur fit son effet; le cœur de Patrick se remit à battre. Il était sauvé. Du moins en partie, car il demeurerait toujours dans un état comateux qui nécessiterait des soins de longue durée. Il fut conduit en salle d'opération, puis aux soins intensifs.

Pendant plus d'une semaine, il demeura dans cet état. Son esprit ne cessait d'être hanté par d'effroyables visions dans lesquelles la fillette était sauvagement agressée et battue. À quelques reprises, il ressentit à nouveau la présence de l'entité. Qui était-elle? Et pour quelles raisons obscures meublait-elle ses cauchemars? Bien qu'inconscient, Patrick livrait un combat de chaque instant.

Isabelle passait la majeure partie de ses journées à son chevet, attendant un signe qui lui apporterait l'évidence d'un quelconque rétablissement. Les médecins avaient fait preuve d'optimisme quand, un beau matin, Patrick avait remué les doigts. En même temps, ses yeux s'étaient activés sous les paupières; deux signes incontestables qu'il était en train d'émerger de son coma plus profond. L'espoir était permis. Restait à savoir quelles seraient les séquelles résultant de cette pénible épreuve.

La réponse ne tarda pas. Une nuit, très tard, Patrick se mit à marmonner quelques sons. Incompréhensibles au début, ils devenaient par la suite de plus en plus précis et audibles. Alors installée sur une couchette de service dans une autre pièce, Isabelle fut immédiatement appelée. Le médecin de garde arriva dans la chambre à peu près en même temps qu'elle. Les deux s'approchèrent de Patrick et tendirent l'oreille très près de sa bouche.

– Emmanuelle! marmonna-t-il péniblement. Emmanuelle...

– Repose-toi, Patrick, lui dit Isabelle. N'essaie pas de parler. Garde tes forces, mon chéri. Tu es à l'hôpital depuis huit jours. J'ai eu tellement peur de te perdre, ajouta-t-elle avant d'éclater en sanglots.

– Emmanuelle, reprit-il. Où est Emmanuelle Christannsen?

– Qui est-ce, chéri? Qui est cette Emmanuelle?

Il se mit alors à lui raconter, au prix d'incroyables efforts, ses effroyables rêves ainsi que l'affiche qu'il avait vue à l'école et sur laquelle il avait découvert l'identité de la fillette aux cheveux roux. Épuisé, il sombra ensuite dans un profond sommeil pour ne se réveiller que deux jours plus tard. Lorsqu'il ouvrit les yeux, Isabelle dut se résigner à lui apprendre la pénible nouvelle. Emmanuelle avait bel et bien disparu. Les enquêteurs s'étaient présentés à son chevet pour obtenir le plus de détails possible, même si leur scepticisme face à ce genre de phénomène ne faisait aucun doute.

Une autre semaine passa avant que Patrick ne reçoive son congé de l'hôpital. Ses cauchemars et ses visions avaient repris de façon telle, qu'il était même parvenu à apercevoir le visage de l'agresseur. Les policiers, avec l'aide d'un portraitiste, avaient tenté d'établir un portrait-robot. Une lueur d'espoir avait surgi et Patrick demeurerait optimiste. Mais il revint rapidement à la réalité. Rien n'aboutissait, alors que pour la fillette, le temps était compté.

Encore plus inquiétant, d'autres scènes d'horreurs avaient fait leur apparition. Il avait l'impression de devenir fou. Le fait d'avoir pu sentir la profonde détresse d'Emmanuelle le désespérait au plus haut point. Bien que ses forces faiblissaient dangereusement, il sentit l'urgence d'agir. Les enquêteurs piétinaient et il ne pouvait que leur fournir des bribes d'informations erratiques.

Mais plus que tout, il sentait que quelque chose se passait à l'intérieur de lui-même. Il était de plus en plus envahi par d'étranges sentiments et depuis quelques jours, il ne ressentait plus cette affection sans condition qu'il éprouvait pour Isabelle. Même que les innombrables souvenirs qu'il partageait avec elle s'estompaient progressivement. C'était comme si toute sa vie disparaissait petit à petit. Il la sentait de plus en plus comme une étrangère et, bizarrement, il n'en ressentait aucune peine. Bien sûr, il ne lui fit pas part de cet état d'âme, mais il la savait assez intelligente pour comprendre que quelque chose se passait.

Il résolut alors qu'il devait se concentrer sur le sort de la fillette et pour ce faire, cessa de chercher à résister aux visions et aux cauchemars. Il se laissa pleinement envahir par le phénomène et chercha à le faire sien. Dès lors, il se mit à ressentir d'étranges forces autour de lui, dont la présence de l'éther qui baignait tout ce qui existait et qui constituait un lien puissant entre les entités vivantes. C'est ainsi qu'il put vraiment ressentir toute la détresse qui envahissait la planète. Entendant une multitude de voix qui criaient à l'aide, il ressentit le profond mépris de l'humanité envers la vie et particulièrement envers les enfants. Il entendit les prières de ces derniers, ainsi que leur insatiable désir de justice. Du coup, il sentit un incroyable sentiment de puissance l'envahir; leur colère lui fournissait l'énergie nécessaire à assouvir leur vengeance.

Soudainement, une voix se détacha de la multitude; c'était Emmanuelle. Ses forces l'abandonnaient et sa mort semblait imminente. Il sortit de son état de transe et se concentra sur sa détresse. Il pouvait presque la sentir; assurément, elle était tout près.

Isabelle, désespérée, avait assisté à toute la scène. En larmes, elle réalisait que l'homme qu'elle aimait n'était plus le même.

– Chéri, qu'est-ce qui se passe? le questionna-t-elle. Allons à l'hôpital. Il y a quelque chose qui ne va pas. Je t'en supplie, dis-moi ce qui ne va pas!

– Je sens la présence de la petite. Elle est sur le point de mourir! Je dois la retrouver avant qu'il ne soit trop tard. Elle est tout près, je la sens.

– Appelons la police, ils s'en occuperont. Ce n'est pas à nous de mener cette enquête, le supplia-t-elle.

– NON! lui répondit-il un peu brusquement. Ils ne peuvent rien, ils ne savent même pas où chercher. Moi, je la sens. Je te le dis, elle est tout près d'ici.

– Pourquoi t'acharnes-tu sur cette fillette? Je ne te reconnais plus! Je t'en conjure, restons en dehors de ça. Je sens qu'il va arriver quelque chose de grave. Laisse les enquêteurs faire leur travail.

Ce disant, elle lui prit tendrement les mains pour lui signifier son désarroi. Exaspéré, Patrick sentit monter la colère qu'il ne parvenait plus à contenir.

– FEMME! ÉLOIGNE-TOI DE MOI! cria-t-il fermement.

Instantanément, Isabelle fut projetée vers l'arrière, le fauteuil dans lequel elle prenait place reculant d'au moins deux mètres. Patrick n'était plus là. Quelqu'un d'autre parlait. Terrifiée, elle quitta la pièce. Une fois seul, Patrick se releva promptement et marcha vers la sortie.

Il prit place dans sa voiture et choisit une direction au hasard. Après quelques minutes, il sentit qu'il se dirigeait dans la mauvaise direction, du fait que les sensations qu'il recevait diminuaient; il rebroussa donc chemin. Quelques pâtés de maisons lui suffirent pour réaliser qu'il devait à nouveau changer de direction.

Intuitivement, il tourna sur la droite. Des flashes lui parvenaient à l'effet qu'il devait redoubler de prudence pour ne pas provoquer un autre accident. Les images s'intensifiaient et, pour ne pas perdre le contrôle, il dut se stationner.

C'est alors qu'une scène se présenta à son esprit. Il aperçut clairement l'entrepôt et la fillette prisonnière dans une vieille cage d'ascenseur abandonnée. Il entra aperçut la nourriture et les déchets qui jonchaient le sol, de même qu'il put voir très distinctement le sac d'un détaillant bien connu : Walmart. Il redémarra aussitôt et se dirigea vers le commerce en question. Par contre, il se doutait bien qu'Emmanuelle ne devait pas se trouver si près d'une zone commerciale car autrement, ses lamentations auraient inévitablement été entendues. Sur le trajet, les flashes se succédaient à un rythme effréné. À peine avait-il franchi quelques centaines de mètres, qu'il aperçut, sur sa gauche, une vaste zone complètement en friche. C'était là le site d'une ancienne cimenterie. Il fit demi-tour et emprunta un chemin d'accès en piteux état. Il avait du mal à croire qu'Emmanuelle pouvait être là, si près. Pourtant, sa présence ne faisait aucun doute.

Il se stationna et non sans peine, trouva accéda au bâtiment par une porte qui tenait à peine sur une seule charnière. Vaste, l'immeuble était muni de plusieurs salles bétonnées. Intuitivement, Patrick se dirigea vers un escalier menant à un immense garage souterrain. Soudain, il sentit son cœur s'accélérer ; il était tout près du but. D'un coup d'œil furtif, il rechercha un ascenseur, lequel était situé à l'extrémité de la salle, juste en face de lui. Il s'avança sur la pointe des pieds en longeant le mur. Plus aucun doute possible, Emmanuelle était tout près. Ressentant sa profonde détresse, l'expérience lui était presque insoutenable.

Soudain, il réalisa que l'agresseur l'observait peut-être. Il se colla donc dans un coin et cessa tout mouvement. Il observa attentivement autour de lui, à l'affût du moindre signe susceptible d'indiquer la présence d'une autre personne. Il se concentra afin d'en rechercher l'évidence dans l'éther, mais les émotions libérées par Emmanuelle sollicitaient entièrement ses nouvelles capacités. De ce fait, il ne pouvait savoir si l'agresseur était là ou s'il était tout simplement incapable d'en ressentir la présence. Parcouru un instant par le doute, il reprit sa progression vers la cage d'ascenseur. Une fois près des portes grillagées, il se rendit compte qu'il s'agissait plutôt d'un monte-charge pouvant mener deux niveaux plus bas.

Sans plus attendre, il s'engouffra dans l'escalier et le dévala jusqu'à ce qu'il se retrouve au pied du monte-charge. Puis il s'effondra. La petite était sur le point de rendre l'âme et l'émotion était insupportable. Il s'avança prudemment vers la cage délabrée, et vit que les portes de sécurité n'étaient même pas verrouillées. Parmi les nombreux déchets éparpillés ici et là, il la trouva finalement, recroquevillée dans un coin, à travers les guenilles sales. La pauvre était ensanglantée et gémissait à peine. Il voulut la prendre, mais voyant que la douleur était trop grande pour elle, il la redéposa délicatement. Il comprit alors pourquoi les portes étaient demeurées toutes grandes ouvertes ; la fuite était tout simplement impossible. Il sentit en lui toutes les blessures que la petite victime avait subies ; non seulement ses os étaient-ils brisés, mais l'intérieur de son corps avait été ravagé par d'effroyables supplices. Les hémorragies étaient nombreuses et donc, c'était peine perdue. La mort était au rendez-vous. L'infamie de l'Homme avait encore une fois profané l'innocence de l'enfance. Il se blottit contre elle et sentit peu à peu la vie qui s'estompait. Aucun mot ni aucun son ne sortirent de la bouche de l'enfant. Seul un regard vide semblait lui adresser une question : « Qu'ai-je fait pour mériter ça ? » Il entendit son dernier souffle et la jeune fille aux cheveux roux s'éteignit là, tel un chien abandonné.

Il sentit monter en lui un profond sentiment de dégoût. Alors que sa colère se décupla, une puissante énergie se dégageait tout autour de lui. Il pouvait nettement sentir que l'éther à proximité de lui était tout aussi perturbé par cette énergie. Puis soudain, une pulsation d'une extrême violence jaillit de son être. L'éther qui baignait l'ensemble du bâtiment se dilata instantanément. Les effets de ce phénomène furent dévastateurs. Plusieurs murs de béton volèrent en éclats, les tuyaux éclatèrent et l'eau se mit à gicler un peu partout. Les parois métalliques du monte-charge se renflèrent, alors que les murs de fondation et le plancher se craquelèrent. Impressionné par un tel déploiement d'énergie, Patrick eut presque peur. Mais après quelques instants, ayant repris ses esprits, il savoura ce moment. Il se sentait libéré.

Il s'apprêtait à cueillir la dépouille de la gamine quand il ressentit un bouleversement de l'éther. Quelqu'un approchait. Il devinait très bien la colère et l'extrême violence qui supportait cet esprit. C'était lui, l'infâme bourreau, et il progressait rapidement vers lui. Probablement qu'il avait entendu tout le vacarme

provoqué par son excès de rage. Patrick se plaça à l'écart, derrière un bout de mur demeuré intact et juste assez grand pour lui permettre de se dissimuler. Son pouls s'accéléra et il pouvait à nouveau sentir monter en lui un désir incontrôlable de vengeance. Son niveau de sensibilité était tel, qu'il pouvait presque voir l'individu sans même qu'il soit physiquement présent dans la pièce. Il fit preuve d'un grand contrôle et resta caché. Ce n'est que lorsque l'homme fut vraiment au pied du monte-charge qu'il se montra à lui.

Saisi, l'agresseur se figea sur place. Ne s'attendant pas à faire face à l'intrus aussi rapidement, il jeta furtivement un coup d'œil vers la fillette.

– Elle a rendu l'âme, lui lança sèchement Patrick. Et tu vas le payer de ta vie. Je sais ce que tu lui as fait subir, tout comme je sais ce que tu as fait à d'autres avant elle.

L'homme ne broncha pas et demeura totalement silencieux. Puis sournoisement, il sortit le couteau qu'il dissimulait à sa hanche. Il était prêt pour l'affrontement.

Quant à Patrick, il lui était presque impossible de se contrôler. Il sentait monter en lui d'effroyables émotions engendrées par la douleur et de grandes souffrances. En fait, tel un poste de télé, il était, involontairement, devenu un puissant récepteur capable de capter les énergies qui circulaient dans l'éther. Après qu'une série d'atroces visions se soient rapidement succédé dans sa tête, il sembla désespéré. Le bourreau ayant détecté ce moment de faiblesse, il lança aussitôt son couteau vers Patrick. Frôlé par la lame, ce dernier subit une entaille sur le flanc gauche, à la hauteur des côtes. S'il ne sentit pas la douleur, la blessure le fit toutefois sortir de sa transe momentanée et sa colère n'en fut que plus grande. Quand l'homme vit que sa manœuvre n'avait pas porté fruit, il s'élança vers sa cible. Il n'eut même pas le temps de faire deux pas, qu'il s'immobilisa net et sec. Une force mystérieuse le maintenait immobile et rigide. Patrick fit alors quelques pas dans sa direction et s'en approcha suffisamment pour qu'il soit à portée de bras.

– Je sais ce que tu es, lui dit-il. Je peux lire en toi comme dans un livre ouvert. Je vois les sévices et les tortures que tu as imposés. Je ressens le rejet et le mépris de la vie. Tu n'es que le reflet de ce monde malade, la déchéance dans son état le plus pur. Tu cries vengeance et tu en as le droit. Mais de quel droit profanes-tu le Temple des Temples? La pureté de l'enfance, c'est tout ce qu'il reste à ce monde.

Il tendit le bras vers le bourreau, le toucha au front et poursuivit en disant:

– Voici les crimes dont tu es accusé.

L'homme fut alors parcouru par d'effroyables sensations. Non seulement il ressentit tout ce qu'il avait fait subir à ses victimes, mais il en vécut toute la réalité. Patrick le libéra et le regarda s'écrouler lourdement au sol. Pris de violents spasmes, il se contorsionnait et hurlait de douleur. Alors que de profondes lacérations apparaissaient sur son corps, on entendit ses os se fracturer. Du sang se mit à couler de ses orbites et de ses oreilles, ses organes éclatèrent et de nombreuses hémorragies s'ensuivirent. À l'agonie, il prit subitement conscience de la décrépitude de sa vie. Sa propre existence n'avait été que souffrance et il n'avait pas su transformer ces pénibles épreuves en autre chose que de la souffrance. À l'article de la mort, il jeta un dernier coup d'œil vers la gamine. Une profonde tristesse s'installa en lui et il fut envahi d'un sincère sentiment de regret. Tournant péniblement la tête vers Patrick, il implora son pardon.

– PARDON! s'écria ce dernier. Mais, je ne suis pas Dieu pour pardonner. Je suis le vengeur et j'exauce les prières. Je ne suis en ce monde que pour cueillir les âmes maudites.

Il mit alors sa main sur la poitrine du tortionnaire et lui rendit le coup de grâce. Une étrange lueur enveloppa le corps de l'homme qui presque instantanément, rendit son dernier souffle. Après quoi, son corps

se dessécha. Sa mission accomplie, Patrick eut une étrange sensation. Quelque chose d'impalpable prenait vie autour de lui. La pièce se remplit d'une multitude de petites sphères lumineuses, une manifestation éthérique que personne n'aurait pu réellement voir. Mais pour Patrick, cet univers était dorénavant le sien. Après quelques secondes, des entités prirent forme et se manifestèrent. Il s'agissait des anges psychopompes, créatures célestes qui venaient cueillir les âmes des défunts pour les accompagner vers d'autres niveaux d'existence.

Pendant que plusieurs se groupèrent autour d'Emmanuelle, Patrick était à même de ressentir la grande compassion qui émanait d'eux. Contemplant l'incroyable scène qui se déroulait sous ses yeux, il vit l'âme quitter le jeune corps et prendre forme. Ce n'était pas vraiment une forme humanoïde, mais il pouvait quand même discerner ce qui ressemblait à un visage. Pendant une fraction de seconde, il crut entrevoir un sourire, comme si l'entité lui signifiait sa reconnaissance. Puis les anges se tournèrent vers la dépouille du bourreau.

– Cette âme est mienne, leur signifia fermement Patrick en s'avancant vers eux.

Surprises qu'il puisse les voir, les entités célestes se tournèrent vers lui.

– Qui es-tu, mortel, pour oser proclamer ton autorité sur ce qui appartient à l'Être Éternel? l'interrogea l'une d'elles. Seul le Maître des Esprits possède ce privilège. Ne crains-tu pas que ta vie te soit retirée sur-le-champ?

L'entité avait subitement prit une proportion un peu démesurée. De toute évidence, nul mortel n'aurait pu soutenir un tel affrontement.

– Sache, créature céleste, que j'ai maintenant autorité sur la Terre. Le Temps d'un Temps, les âmes maudites seront miennes. Tel est mon destin. J'exaucerai les prières et la vengeance sera mon lot. Tu demandes qui je suis? Eh bien, sache que je suis l'Abomination et que c'est toi qui mets ta vie dans la balance. Tu n'as pas autorité sur ma vie ni sur ma destinée. Maintenant, retire-toi et va répandre la nouvelle de par les sphères célestes.

L'être céleste ne put l'affronter et c'est épouvanté qu'il reprit sa dimension originale. Avec ses semblables, il s'estompa graduellement et tous disparurent avec l'âme d'Emmanuelle.

Quant à l'âme de l'homme, Patrick s'en empara et la fit sienne. En fait, il ne l'incorpora pas. Puisqu'il était devenu un portail vers d'autres dimensions d'existence, c'est vers ces niveaux qu'il la dirigea. Maintenant qu'il avait pleinement pris conscience de certains de ses pouvoirs, il s'en réjouissait tout autant qu'il s'en inquiétait. Enfin, il pouvait jouer un rôle dans son rêve de voir changer le monde, mais le prix à payer, qui se résumait à la perte de son identité était élevé. En réalité, il ne lui restait presque plus de souvenirs de son ancienne vie. Tout devenait flou, dans son esprit, et plus l'Abomination prenait la place, plus son identité s'estompait. Très bientôt, une seule entité dominerait et Patrick savait très bien laquelle. Mais avant ce moment fatidique, il devait régler certaines choses. Notamment, il devait des explications à Isabelle.

Tous ces événements l'avaient épuisé, du fait qu'il n'était pas encore totalement prêt pour canaliser de telles énergies. Après s'être écroulé au sol, il réalisa que du sang s'écoulait de sa blessure. Instinctivement, il porta sa main droite sur sa plaie. Une intense chaleur se manifesta et, mystérieusement, la blessure disparut. Voyant cela, il fondit en larmes tout en se demandant quelle sorte d'être il était devenu. Il semblait posséder les pouvoirs d'un dieu, mais la colère d'un démon. Un tel sentiment de vengeance l'habitait, qu'il en était terrifié. La confusion s'installa dans son esprit, ce qui démontrait que le mortel qu'il était n'était pas tout à fait vaincu.

Puis il réalisa qu'il devait appeler la police. Mais ce faisant, il aurait à raconter toute l'histoire, sans compter qu'il lui faudrait expliquer comment le corps du criminel s'était desséché et tout le reste. Assurément, il lui serait pratiquement impossible d'apporter une explication cohérente et plausible. C'est là qu'une évidence s'imposa à son esprit. Qu'importe la façon dont il s'y prendrait, les enquêteurs remonteraient facilement

jusqu'à lui. Décidément, sa vie venait de basculer et la fuite semblait la seule alternative. De prime abord, cette pensée l'effraya. Allait-il donc passer le reste de sa vie à fuir?

Il absorba cette nouvelle information et se recueillit quelques instants, avant d'entrevoir les nombreux méandres du devenir et apercevoir les nombreuses possibilités de son nouveau potentiel. C'est ainsi qu'il apprit que grâce à lui, les prières d'innombrables enfants seraient exaucées. Comprenant le rôle qu'il devait jouer, il se résigna. Non seulement la fuite était une alternative, mais elle était le levier nécessaire à l'essor de sa nouvelle existence. L'être complexe qu'il était en train de devenir prendrait toute sa mesure là où les souffrances des enfants le mèneraient. Le monde serait maintenant sa demeure. Les tortionnaires, dictateurs et bourreaux de la planète devaient impérativement disparaître. Les âmes maudites étaient légion et le temps était maintenant compté.

Il se releva péniblement, prit le corps de la fillette et résolut de la déposer près de l'hôpital le plus près. Ensuite, il irait voir Isabelle et lui expliquerait tout. Elle était forte et elle s'en sortirait. Mais cela le rendait triste. Bien qu'il s'était quelque peu détaché d'elle, il existait encore un lien avec l'esprit du mortel qu'il avait été. Il savait la souffrance qu'il allait provoquer et qu'au change, c'est elle qui en ressortirait perdante. Mais c'était là une voie inévitable. La vie prend souvent racine sur la mort.

Arrivé à l'hôpital, il dut faire preuve de maints stratagèmes pour déposer le corps aux portes de l'urgence sans attirer l'attention et repartir incognito. Une fois chez lui, il trouva l'appartement vide. Isabelle n'y était pas. Se remémorant la dernière scène, il comprit qu'effrayée, elle s'était réfugiée ailleurs. À peine quelques minutes après son arrivée, un inspecteur fit irruption chez lui. Les deux se dévisagèrent quelques secondes avant que Patrick n'autorise le policier à pénétrer dans le hall d'entrée, puis au salon.

– Nous savons pour la fillette, dit l'inspecteur. Nous avons trouvé l'entrepôt. Les caméras du service des urgences de l'hôpital vous ont capté.

– Comment avez-vous su pour l'entrepôt de la cimenterie? chercha à savoir Patrick, visiblement ébranlé et non sans se demander comment la police avait fait pour savoir aussi rapidement ce qui s'était passé.

– Votre conjointe nous a appelés et nous a raconté votre dernière rencontre. En fait, elle vous a suivi. Ça nous a pris quelque temps, mais nous avons fini par trouver. Malheureusement, nous sommes arrivés trop tard.

– Elle m'a suivi! Pourtant, je ne l'ai pas vue. Où est-elle?

– Il... il est arrivé un accident. En essayant de vous suivre, elle a été impliquée dans une grave collision.

En entendant cela, Patrick sentit son cœur s'accélérer. Pourquoi n'avait-il pas ressenti cet événement? Il avait beau se concentrer, mais ne sentait pas la présence d'Isabelle au sein de l'éther.

– Où est-elle? Comment va-t-elle? demanda-t-il tout en faisant un pas vers le policier.

– Je... Je n'y suis pour rien! C'est un pur accident. Elle conduisait à toute allure pour arriver à vous suivre!

– OÙ EST-ELLE? hurla Patrick.

Ce disant, il saisit l'inspecteur à la gorge avant de le soulever pratiquement du sol. L'homme ne put qu'émettre quelques mots à peine audibles tellement la prise était ferme.

– Elle est... morte! Je suis désolé!

– NOOOOON! cria Patrick de toutes ses forces.

Réalisant que le policier était sur le point de perdre connaissance, il le relâcha tout en disant:

– Comment est-ce possible? J’aurais dû sentir sa détresse!

Il comprit alors qu’elle avait dû rendre l’âme pendant qu’il se trouvait dans l’entrepôt. Concentré sur le sort de la fillette, il avait relâché ses liens avec Isabelle. Sa soif aveugle de vengeance avait été, en partie, la cause de la perte d’un être bon qui ne voulait que lui venir en aide.

Envahi par la frustration et la colère, il n’arrivait plus à se contrôler. C’en était trop. Les émotions devenaient insupportables. Il ne pouvait plus supporter cette ambigüité. L’entité prit le dessus et du même coup, le contrôle de son être. L’esprit du réceptacle devait être extirpé de ce corps.

Soudain, la pièce se remplit d’électricité statique. L’enquêteur en ressentit à ce point les effets, que les poils qu’il avait sur les bras se redressèrent tellement la charge était importante. Des décharges jaillissaient du corps de Patrick pour terminer leur course un peu partout dans le salon. L’odeur de l’ozone, si particulière à ces phénomènes, satura l’appartement. Incapable de supporter un tel supplice, Patrick s’écroula au sol. Au prix d’un effort titanesque, il réussit à lancer au policier:

– FUYEZ! SI VOUS TENEZ À LA VIE, FUYEZ!

Apeuré et totalement dépassé par les événements, l’inspecteur se pressa vers la porte d’entrée. En sortant, il jeta un dernier coup d’œil vers Patrick, lequel était maintenant enrobé d’une sphère d’énergie qui émettait une quantité incroyable de décharges électriques. De moindre intensité, leur fréquence augmentait sans cesse, au point d’émettre un étrange crépitement. La sphère d’énergie se teinta d’une étrange lueur verdâtre, démontrant la présence de particules ionisées. La fréquence de résonance éthérique était atteinte et le plasma de haute énergie permit l’ouverture d’un portail.

– Mortel! Ton enveloppe est mienne. Libère-la afin que j’accomplisse ma destinée. Toute résistance est inutile, car je suis l’Abomination et j’ai autorité sur les âmes de ce monde.

C’était l’entité qui s’exprimait de nouveau. En fait, c’était une partie de l’entité qui était demeurée dans une autre dimension de l’éther. Le transfert avait été interrompu lors de la réanimation de Patrick à l’hôpital. C’était la raison de toute cette ambivalence qui l’habitait. À moitié habité par l’entité, il bénéficiait de ses pouvoirs tout en ressentant les sentiments propres à son humanité. Par instinct de survie, il résista, mais fit vite de réaliser que c’était là l’unique alternative. Il ne pouvait supporter davantage cette dualité qui le torturait, tout autant qu’il savait que jamais plus il ne serait l’individu qu’il avait été. Il comprit que le renoncement et l’acceptation volontaire de ce destin constituaient la voie nécessaire pour mettre un terme aux souffrances des enfants. Il relâcha son esprit et l’entité sentit aussitôt qu’ils ne faisaient maintenant plus qu’un. Par compassion envers les enfants de ce monde, une âme avait accepté d’être chassée d’un réceptacle. Jamais dans l’histoire de l’humanité un tel phénomène ne s’était produit.

Tout à coup, la sphère se mit à s’effondrer sur Patrick. Elle diminua au point qu’elle ne devint qu’un point, extrêmement lumineux, situé exactement au niveau du plexus solaire. Il y eut ensuite un jaillissement extraordinaire d’énergie qui dura à peine quelques secondes, puis plus rien. Patrick Hamann avait cessé d’exister. Son âme définitivement chassée, l’Abomination contrôlait maintenant chaque particule de ce corps. À partir de cet instant, il porterait le nom de Pèlerin.

Quand il sortit de l’appartement, il s’aperçut que tout l’édifice avait été ébranlé. La façade de l’immeuble présentait de profondes lézardes et toutes les fenêtres avaient volé en éclats. À l’extérieur, l’inspecteur était demeuré à l’écart pour attendre la suite des choses. Alertés par les voisins, les services d’urgence convergeaient vers le site. C’est à travers des bruits de sirènes et des nombreux badauds qui s’étaient regroupés ici

et là que le Pèlerin quitta le quartier. Comme la procédure l'exigeait en de telles circonstances, des policiers voulurent l'intercepter, mais l'inspecteur s'interposa avec insistance pour qu'ils renoncent à le mettre aux arrêts. Il avait, pour ainsi dire, une bonne idée de ce à quoi ils s'exposaient.

Il s'écoula trois jours avant que le Pèlerin ne réapparaisse. C'était pendant les funérailles d'Isabelle. La cérémonie était déjà amorcée lorsque les grandes portes de la cathédrale s'ouvrirent brusquement. Plongée dans le recueillement, l'assistance fut saisie par l'inopportun vacarme. De nombreuses têtes se retournèrent afin de voir qui osait perturber de la sorte un rituel sacro-saint.

Ayant déjà franchi plusieurs mètres dans l'allée centrale, le Pèlerin se dirigea d'un pas résolu vers l'autel. Arrivé à la hauteur des bancs traditionnellement réservés aux proches, une femme sortit et lui fit face. C'était la sœur d'Isabelle.

– Patrick! Qu'est-ce qui t'arrive? Qu'es-tu en train de faire? Que signifie donc toute cette mise en scène? Isabelle est morte! Ne le réalises-tu pas?

Ne reconnaissant pas cette femme, le Pèlerin demeura impassible. Il lui mit la main sur l'épaule et répliqua:

– Femme, l'homme que tu cherches n'existe plus. Il a fait don de son âme afin que j'accomplisse ma destinée. Ne pleure pas sa mort. Réjouis-toi, car les enfants de ce monde lui seront redevables.

Aussitôt, l'esprit de la femme fut parcouru par de très brèves images, ce qui lui permit de voir qui était véritablement son interlocuteur. Incapable de supporter de telles émotions, elle s'effondra.

Le Pèlerin enjamba rapidement les trois marches qui menaient à l'autel et se retourna face à l'assemblée, pendant que le prêtre, visiblement intimidé, recula pour lui céder la place. De nombreux murmures se firent entendre et plusieurs démontrèrent des signes d'impatience lorsque quelqu'un se leva pour dire:

– De quel droit venez-vous perturber cette cérémonie? N'avez-vous donc aucun respect pour notre peine?

– SILENCE, MORTEL! lança le Pèlerin en levant la main dans sa direction.

La voix avait changé, étant maintenant beaucoup plus rauque et puissante. Elle s'imposait à l'esprit et le mortel qui se trouvait sous son emprise ne pouvait offrir aucune résistance. Pris d'un soudain malaise, l'homme s'écroula sur son banc.

– Je ne suis pas ici pour pleurer la femme qui repose devant vous, car la compassion ne fait plus partie de ma réalité. Seule la souffrance de l'enfant m'émeut encore. On m'appelle désormais le Pèlerin et je suis un destructeur de mondes. Le monde tel que vous le connaissez disparaîtra bientôt, mais avant ce temps, vous serez mes témoins. L'heure n'est plus aux beaux discours ni à la diplomatie. Pour le temps à venir, la vengeance et la justice seront le pain quotidien. Je suis ici aujourd'hui car pour qu'il y ait une fin, il faut un commencement. Parce que ce monde engendre la souffrance et pour que cesse la souffrance, ce monde devra souffrir. En ce jour, j'enchaîne certaines des âmes ici présentes à ma destinée. Voici qu'elles deviendront le réceptacle d'une partie de mon abomination et elles serviront de levier pour que s'accomplissent les prophéties. Par elles, j'activerai le premier symbole et par leurs semblables, elles seront craintes. Voici que chacune d'elles prophétisera et engendrera un millier de symboles. Tel un virus, elles répandront un grand mystère et pour un temps, la mort n'aura aucune emprise sur elles. Lorsque le compte sera complet, mon temps s'achèvera, et lorsque ces âmes seront libérées de mon emprise, ce qui a été semé en elles deviendra une maladie libératrice qui transformera l'Aride à jamais. Elles seront les instruments de Dieu et un phare pour tout l'univers.

Sur ces paroles, il tendit les bras vers eux, comme s'il voulait les bénir. De violentes décharges jaillirent de ses mains et frappèrent deux adolescentes, à travers lesquelles elles atteignirent dix autres jeunes filles. Alors que les énormes vitraux de la cathédrale volaient en éclats et que les bancs bougeaient comme si le bâtiment était frappé par un tremblement de terre, les lamentations et les pleurs se mêlèrent à l'insoutenable vacarme. Puis la scène aux allures apocalyptiques cessa brusquement. Les gens s'effondrèrent et perdirent conscience. Seul le prêtre avait été épargné. Plaqué contre un mur par une force obscure, il n'avait pu échapper au terrifiant spectacle. Le Pèlerin se tourna vers lui pour lui dire:

– Par ce prodige, tu as été épargné car témoin tu seras. En ce jour, j'accomplis le premier geste de mon abomination. Un premier portail a été ouvert afin que la nouvelle alliance soit scellée. Mais sache que ce n'est pas moi qui en serai le maître d'œuvre. Le Grand Juge approche et mon temps est compté. Le temps de la Grande Tribulation s'écoule déjà. Va et répands la terreur de ce jour, car de la peur de l'Homme je me nourrirai. Va et fait savoir à celui dont tu baises la main que son temps s'achève et que bientôt, il sera jugé.

Ce furent les dernières paroles du Pèlerin. Celui-ci se retourna et se dirigea vers la sortie tout en enjambant les nombreux corps inertes qui gisaient au sol. C'est dans ce décor surréaliste qu'il disparut. Le monde allait maintenant découvrir toute la puissance et l'horreur de la souffrance qui le nourrissait. C'est à cet instant qu'il prit pleinement conscience de sa mission sur Terre. Du coup, il eut peur de la tâche à accomplir. Ce n'était plus Patrick, mais bel et bien le Pèlerin qui était tourmenté, après avoir réalisé l'enjeu planétaire de sa mission et les souffrances qu'il allait devoir imposer à l'humanité. Ce n'est le fait que sa destinée dépendait uniquement de sa propre volonté, qui le perturbait, mais bien qu'il n'était que l'instrument d'énergies émanant de la Gouve. C'était là l'essence même de sa création: les souffrances faites aux enfants qui se canalisèrent en son être et qui criaient justice et vengeance.

La destruction devenait nécessaire pour que cesse la profanation du Temple des Temples. Il exaucerait les prières et créerait une telle terreur sur ce monde que tout l'univers en serait ébranlé. Le premier sceau était déjà ouvert et il devait parcourir le monde afin d'activer les symboles. L'esprit de l'Homme serait son jardin et les graines de terreur, semées par des siècles d'obscurantisme religieux, étaient mûres pour la récolte. Les prophéties devaient être accomplies. Il devait se déplacer de par le monde pour que le nombre des élues soit complet. Par onze fois, il devait répéter le prodige et à la fin de sa première œuvre, cent quarante-quatre fillettes, de tous les continents et de toutes les races, auraient été choisies; pour accomplir la nouvelle alliance, certes, mais surtout, pour servir ses desseins.

Elles allaient prophétiser et semer la terreur dans l'esprit de l'Homme. L'innocence de l'enfance, jumelée aux visions apocalyptiques, allait être d'une efficacité diabolique. Afin de protéger leur progéniture, les hommes et les femmes de ce monde étaient prêts à tout. Mais que de telles horreurs jaillissent de leur bouche allait les ébranler. La détresse psychologique des adultes n'en serait que plus grande et c'était là le but. Tel un terreau de choix, les symboles allaient s'activer et prendre racine dans l'esprit de l'Homme. Le rationalisme du modernisme allait être éprouvé par l'hystérie et l'épouvante des anciens symboles. Ce serait une ancienne terreur servie à la sauce du jour!

Tels les oracles des temps anciens, les élues seraient craintes et vénérées. Et lorsque le mystère de leur nombre serait accompli, l'enfer descendrait sur terre. Et la souffrance de l'Homme monterait jusqu'aux demeures de l'Éternel. Mais, le temps d'un Temps, la plainte de l'humanité resterait sans réponse, car l'autorité sur la Terre a été donnée au Pèlerin et la compassion n'est pas de son œuvre.

L'étoile de Dieu

«Vous pouvez tromper quelques personnes tout le temps. Vous pouvez tromper tout le monde un certain temps. Mais vous ne pouvez tromper tout le monde tout le temps.»

Abraham Lincoln

C'est par un bel après-midi ensoleillé que le vieil astronome canadien, Aymen Kazma, s'installa au volant de sa vieille fourgonnette pour se rendre au Chili. C'était là un moment qu'il avait attendu avec une certaine anxiété; il s'agissait de son cinquième voyage vers son impossible quête. Comme il aimait à le dire à certaines personnes proches de lui, il recherchait Dieu. L'importance réelle de cette recherche n'était pas sans ajouter à son anxiété; ce qu'il allait peut-être découvrir auraient des répercussions pour l'humanité tout entière.

Ce Syrien d'origine avait élu domicile au Québec suite à un échange de coopération internationale. Ingénieur mécanique de formation, l'industrie minière avait été sa porte d'entrée en Abitibi, cette belle région encore sauvage à bien des endroits. La simplicité du mode de vie, l'ouverture d'esprit des gens et la beauté de ces immenses étendues boisées gorgées de lacs l'avaient instantanément séduit. Tant et si bien, qu'il n'était plus jamais retourné dans son pays natal.

La région offrait des conditions d'observation souvent exceptionnelles, même en été. Une activité industrielle réduite, peu de grandes agglomérations, des villages espacés par des dizaines de kilomètres et peu de polluants atmosphériques constituaient des atouts de premier ordre pour y pratiquer une passion, l'astronomie.

Cet astronome amateur possédait un des plus puissants télescopes non contrôlés de la planète et la raison en était fort simple: aucune autorité n'était au courant de ce projet. Musulman non pratiquant, l'homme s'était toujours fait discret. Parfaitement intégré, il n'en demeurait pas moins qu'il était conscient qu'en cas de problème, les regards se tourneraient vers lui. Les événements internationaux des dernières années et l'intolérance grandissante envers l'étranger, provoquée par des années d'accommodements forts contestés envers les juifs et les musulmans radicaux, lui en avaient apporté la démonstration. Aussi, c'est sur ce fond d'acceptation-suspicion qu'il avait appris à vivre parmi les Québécois. Depuis plusieurs années, il avait investi toutes ses économies et ses temps libres dans cet audacieux projet. Outre le télescope lui-même, il retirait une grande fierté d'être parvenu à garder le secret absolu sur ce qui était en fait le plus grand télescope amateur du monde. De conception audacieuse, l'appareil, de type réflecteur, qu'il avait entièrement conçu et fabriqué de ses propres mains, disposait d'une parabole de près de 4,5 m de diamètre. Ce seul travail avait nécessité des mois d'efforts au cours desquels, à maintes reprises, il fut bien près d'abandonner ce projet fou. La difficulté majeure ne se résumait pas uniquement à obtenir la forme parabolique, mais bien d'atteindre la quasi-perfection, le plus petit écart engendrant un défaut majeur dans l'image réfléchie.

De plus, il fallait disposer des instruments de précision nécessaires pour en vérifier la qualité. Dans son esprit, il n'était pas question de recourir à une firme spécialisée pour veiller à la calibration de son appareil. Il redoutait, peut-être avec raison, que les contrats de ces firmes soient scrutés à la loupe. Pour de nombreux dirigeants du monde, le ciel ne devait pas être accessible à tous. Il savait très bien que les plus grands observatoires du monde étaient contrôlés par les instances gouvernementales des différentes nations et que les Américains gardaient un œil sur tout ce qui touchait cette sphère d'activité. Même le Vatican possédait ses propres télescopes, à l'affût du retour de certains astres.

La discrétion était donc de mise. Mais ce choix avait un prix. S'il voulait vraiment demeurer dans l'anonymat, ses éventuelles découvertes, tout autant que les capacités de son appareil, devaient demeurer secrètes. Dans le cas où il souhaiterait en réclamer la paternité, il n'aurait d'autre choix que de dévoiler l'existence de son projet.

La deuxième grande difficulté que lui avait imposée son choix technologique était de trouver le mercure nécessaire au fonctionnement du miroir et de le purifier de toute impureté. Le principe de ce type de télescope était fort simple. Une quantité de mercure était déposée au centre de la parabole. Par la suite, celle-ci était mise en rotation, de sorte que le métal liquide, par effet centrifuge, s'étendait sur la surface qui par le fait même, devenait un puissant miroir. C'est par le biais de connaissances travaillant dans le milieu des laboratoires miniers qu'il avait réussi à se procurer discrètement le mercure nécessaire.

Le dernier défi avait consisté à la mise au point du système de transmission et de commande de la rotation de l'instrument. Une vitesse constante et sans fluctuation était absolument nécessaire afin que le mercure puisse véritablement jouer son rôle de réflecteur. De plus, l'Abitibi étant ce qu'elle est, une région où les écarts de températures sont importants, la fluidité du mercure avait posé problème. Il fallait impérativement conserver le mercure à une température suffisamment froide pour qu'il puisse s'étendre uniformément, sans dégager de vapeurs nocives. Encore une fois, il avait dû engloutir des milliers de dollars et des centaines d'heures de travail acharné pour surmonter ces nombreux obstacles.

Mais tout ceci était chose du passé; son appareil fonctionnait à merveille et depuis cinq ans, il avait accumulé des centaines d'heures d'observation. Pour laisser libre cours à sa passion, il avait exploré l'Abitibi dans son entièreté. Mais son site privilégié se trouvait dans une région semi-boisée sise sur les lieux d'une ancienne piste d'atterrissage de fortune. La zone sablonneuse, près d'une pourvoirie bien connue de la petite municipalité de Senneterre, offrait des conditions idéales. D'un calme absolu, l'endroit offrait un environnement complètement plongé dans l'obscurité. Abandonné par les compagnies forestières depuis plusieurs années, l'incessant va-et-vient des camions de transport et de la machinerie lourde avait disparu. Pour l'astronome, cela signifiait l'absence de vibrations, si nuisibles à sa passion, particulièrement au type de technologie qu'il avait choisi d'adopter.

Bien sûr, cela imposait qu'il faille transporter tout son équipement, mais c'était là un compromis qui lui apparaissait plus que convenable. Afin d'en faciliter le transport, il avait judicieusement et minutieusement sectionné la parabole, de sorte que les deux moitiés pouvaient se replier sur elles-mêmes, diminuant ainsi le volume de la remorque nécessaire pour contenir une telle quantité d'appareils et d'équipement sophistiqués. Il fallait impérativement que cette remorque puisse se déplacer tout à fait légalement sur les routes. L'ajustement de ce joint lui avait causé tout un défi.

Fixé sur le plancher d'une remorque dont les côtés se repliaient, l'instrument optique, solidaire de la plate-forme, pouvait ainsi être parfaitement déployé et stabilisé. Lors de ses nombreux déplacements, cette disposition lui permettait de passer inaperçu. Pour s'assurer de la stabilité du télescope, il avait équipé sa remorque de pattes escamotables contrôlées par un système hydraulique. Comme son instrument astronomique en était un de type zénithal, la proximité d'arbres matures plutôt imposants lui obstruant l'horizon ne l'importunait nullement. Bien au contraire, cela lui permettait de s'adonner à sa passion en toute discrétion, loin des curieux qui pourraient poser des questions un peu trop pointues et, par inadvertance, diffuser l'information vers des oreilles intéressées.

C'est avec une certaine fébrilité qu'il avait quitté ce site enchanteur et sa belle région. Bien qu'il entreprenait ce périple pour la cinquième fois, le même mélange de sentiments l'envahissait. D'un côté, il attendait avec impatience le moment du départ pour le sud et de l'autre, il redoutait d'abandonner son confortable petit nid. Cette expédition signifiait presque trois mois de camping et pour le sexagénaire, l'inconfort du sac de couchage commençait à lui peser un peu. Un peu casanier, il ne quittait l'Abitibi qu'en cas d'extrême nécessité. Il trouvait chez lui tout ce dont il avait besoin et pour tout dire, les grandes foules ne l'attiraient pas vraiment. En fait, mis à part son télescope et sa splendide maison en billes de bois, on l'aurait pris, à tort, pour un adepte de la simplicité volontaire. On ne trouvait aucun téléphone ni télé à l'intérieur des murs de l'autoconstruction. Seuls l'éolienne et les panneaux solaires rappelaient le modernisme de notre époque, ce qui contrastait avec la maison aux allures très rustiques.

Pendant les longues journées que dura son périple vers le Chili, il avait repensé aux véritables motifs de ces voyages et aux raisons profondes qui l'avaient poussé à fabriquer un tel instrument. Le tout avait commencé avec la lecture d'un bouquin apparemment anodin, la Bible! Curieuse situation, pour un musul-

man d'origine, que de découvrir un des plus grands mystères de l'antiquité dans les textes sacrés de l'impie: quand Dieu venait visiter la Terre, il se produisait des cataclysmes d'envergure qui provoquaient la disparition d'une bonne partie de l'humanité. Cette information avait longtemps mijoté au fond de son esprit avant qu'il ne réalise finalement, à la lecture de livres apocryphes, de légendes et de nombreux auteurs modernes tels Schaeffer, Velikovsky et Sitchin, qu'il ne pouvait s'agir que d'un astre. Seul un corps céleste d'importance pouvait provoquer de telles perturbations et revenir avec une certaine périodicité. C'était devenu pour lui une vérité absolue; il y avait quelque chose de massif dans les profondeurs sidérales qui se dirigeait probablement vers la Terre.

Bien que possédant un esprit rationnel, forgé par de longues études en sciences et une pratique professionnelle orientée vers la mise en pratique des grands principes scientifiques et technologiques, il n'en demeurait pas moins qu'il accordait une grande importance aux textes anciens qui affirmaient que Dieu avait la capacité de bouleverser la Terre. Après tout, sa culture d'origine était vieille de plusieurs milliers d'années et reposait en partie sur des textes tout aussi anciens. Selon certains de ces textes et d'autres manifestement plus récents, le retour de Dieu était pour bientôt, ce qui signifiait de nouveaux bouleversements. Ce n'était pas vraiment l'aspect religieux du problème qui l'intéressait, mais bien la dimension astronomique. Les anciens peuples avaient vu quelque chose, dans les cieux, qui les avait épouvantés à un point tel, qu'ils l'avaient associé à Dieu et à ses châtiments! Ce qui avait particulièrement piqué sa curiosité était ces fameuses grêles de pierres de feu qui étaient souvent associées à la présence de Dieu lui-même. La destruction de Sodome et Gomorre par le feu de Dieu, la septième plaie d'Égypte ou encore, la commotion d'Osias, furent autant de descriptions de phénomènes facilement associables à des manifestations astronomiques telles des comètes ou des astéroïdes. Il en était venu à la conclusion qu'il devait s'agir de corps célestes plus petits qui devaient précéder ou suivre un autre plus imposant. Ce fut là le point de départ de sa quête; chercher à prédire le retour de Dieu!

Il avait choisi le Chili pour les qualités exceptionnelles d'observation que ce pays offrait, qualités reconnues par l'élite scientifique mondiale. La plupart des grandes puissances industrielles internationales y étaient présentes dans le cadre de multiples projets plus prometteurs, et surtout, plus onéreux les uns que les autres. Arrivé à destination, comme il arrivait par le nord, il s'était dirigé vers un secteur bien précis qu'il avait surtout choisi en raison de ses coordonnées, mais aussi, en raison de ses conditions climatiques particulièrement bonnes et stables. Tout au long de sa progression vers le sud, il s'arrangeait pour choisir des endroits un peu élevés afin de bénéficier des meilleures conditions possible et aussi, d'être à l'abri des curieux.

C'était là un pari audacieux qu'il avait fait que celui de vérifier l'hypothèse de Zecharia Sitchin. Ce dernier prétendait qu'une planète massive, Nibiru, inconnue de l'homme moderne jusqu'à ce jour, possédait une orbite se situant presque en totalité sous l'écliptique, d'où la nécessité, pour le type d'appareil qu'il utilisait, de se déplacer à une certaine latitude, beaucoup plus au sud du Québec. Où chercher précisément? Il ne le savait pas très bien. Il était parfaitement conscient que depuis cinq ans, il perdait peut-être son temps tout en gaspillant son argent, mais l'enjeu était trop important pour ne pas tenter sa chance. Si cette planète existait vraiment et qu'elle se dirigeait vers la Terre, elle arriverait du sud. Encore là, avait-il ciblé la bonne zone? L'immense voûte céleste allait-elle si facilement révéler ses secrets?

Comme son télescope lui imposait des observations parfaitement verticales, il devait souvent effectuer quelques déplacements sur le terrain afin de bien aligner son instrument sur la zone céleste ciblée. Depuis quatre étés, il avait accumulé une quantité impressionnante de clichés. La caméra numérique de type CCD à très haute résolution, indispensable à ce type de technologie et qui avait grugé une part importante de son bas de laine, devenait aussi importante que le télescope lui-même. Le secret, relativement à l'observation astronomique, n'était pas tant de disposer d'un appareil puissant, mais bien d'être en mesure de comparer des dizaines, voire des centaines, de prises différentes d'un même secteur. L'apparition d'un point lumineux suspect constituait le point de départ d'une course contre la montre. Qui le premier allait confirmer la découverte? L'estimation de la taille, de la trajectoire et de la nature même de l'objet devait être déterminée le plus tôt possible.

Pour s'assurer de couvrir un maximum d'espace, il s'installait toujours sur la côte ouest, côté Pacifique mais au nord, et après plusieurs jours, suite à un balayage progressif et rigoureux, il se retrouvait complètement à l'extrémité sud du pays. Le Chili étant un pays très longiforme, il possédait une des plus grandes

variations de latitude au monde. Ainsi, en combinant ses déplacements nord-sud et la rotation journalière de la Terre, pouvait-il balayer une vaste zone de la voûte céleste. Puisqu'il décalait d'un mois chacun de ses voyages annuels, il pouvait chaque fois couvrir une nouvelle portion de ciel qui ne lui était pas accessible lors du voyage précédent. Puis, il reprenait le chemin inverse et retournait directement à son point de départ, sur la côte Pacifique. Là, il balayait à nouveau tous les secteurs en se dirigeant encore une fois vers le sud. De cette façon, ses observations étaient décalées de quelques semaines, ce qui lui permettait de comparer les premiers clichés avec la deuxième série. Tout le processus, parfois interrompu par des conditions météorologiques défavorables, prenait un peu plus de deux mois. La comparaison des nombreux clichés allait peut-être faire miroiter une anomalie. Et qui dit anomalie, dit nécessairement: possibilité de danger de collision avec la Terre.

Depuis la mise en place du projet de surveillance planétaire, «Space Guard», initié par les Américains, le monde vivait sous un faux sentiment de sécurité. Chapeauté par l'agence nationale américaine, chaque observatoire d'importance de par le monde s'était vu octroyer une zone bien définie du ciel à couvrir, et ce, de façon quasi permanente. La tâche était colossale et exigeait des ressources humaines et physiques qui engendraient inévitablement des coûts astronomiques!

Convaincue que le ciel était maintenant sous haute surveillance et qu'elle était protégée contre l'arrivée soudaine d'un tueur planétaire, la population s'était sentie rassurée. Ces corps célestes de grande dimension possédant une vitesse tout à fait démesurée provoquaient, lors d'impact avec la planète, des cataclysmes aux allures apocalyptiques. La science des dernières décennies avait démontré hors de tout doute qu'à plusieurs reprises, ce type d'impact avait causé la disparition massive d'êtres vivants et provoqué l'extinction de nombreuses espèces, modifiant par le fait même les conditions dans lesquelles la vie avait évolué. Soudainement, le transformisme et l'évolutionnisme lents et graduels, si chers à Lyell et Darwin, battaient de l'aile. Discrètement, le catastrophisme à la Velikovsky et son *Monde en collision* devenaient d'actualité, en plus de s'imposer.

Depuis quelques années, cependant, plusieurs chercheurs, ne craignant pas de remettre en question les datations «officielles», s'entendaient pour affirmer ouvertement que plusieurs de ces impacts destructeurs s'étaient produits aux périodes préhistoriques récentes, c'est-à-dire en présence de l'homme. Certains, en conformité avec les textes anciens, affirmaient même que les hommes des temps historiques avaient connu ce type de catastrophes et que l'espèce humaine avait, elle aussi, frôlé l'extinction plus d'une fois.

Bref, le ciel, censé être sous haute surveillance, ne l'était en fait qu'à environ 15%. Le manque de ressources physiques et monétaires ne permettait pas une plus grande couverture. Les dirigeants avaient tout simplement refusé d'octroyer les centaines de millions nécessaires à cet ambitieux projet. De plus, il n'était pas question, pour eux, de monopoliser les plus grands télescopes du monde à cette seule fin ou d'en construire de nouveaux. Néanmoins, l'humanité n'était pas obligée d'être mise au courant de ce contretemps!

Les premières semaines s'écoulèrent très rapidement et Aymen en était déjà à la dernière phase de son deuxième balayage. Il s'était résigné à retourner bredouille au Québec et commençait même à mettre en doute la pertinence de poursuivre ce projet. Il en était venu à la conclusion que le secteur qu'il couvrait depuis maintenant quelques années n'était tout simplement pas le meilleur, et aussi, que l'été ne représentait pas le moment idéal pour couvrir la bonne zone céleste. Peut-être aurait-il fallu doubler son temps d'observation en revenant à l'automne ou même, durant l'hiver québécois pour ainsi balayer de nouveaux secteurs de la voûte céleste? Mais, le constat était pénible: il commençait à se faire vieux et les moyens financiers allaient eux aussi s'épuiser! Bref, de sérieux doutes germaient dans son esprit et c'est avec un grand désappointement qu'il se résignait à affronter son probable échec.

Le soleil, bas à l'horizon, annonçait la fin de la journée. Il serait bientôt l'heure de s'installer pour une autre série d'observations. La nuit, particulièrement fraîche pour un mois d'août, allait néanmoins lui offrir d'excellentes conditions. Sa journée avait été répartie entre la fastidieuse mais nécessaire analyse de clichés et la recharge, à partir de panneaux solaires portatifs, des batteries opérant le système de giration du télescope et son portable. Le nettoyage des composantes optiques de son instrument occupait aussi une part importante de son temps. Bien que sa remorque ait été conçue assez étanche, l'infiltration d'indésirables particules de poussières alourdissait grandement l'utilisation de son appareil. Les sites où il s'installait étaient évidemment situés hors des routes principales, c'est-à-dire sur des routes de gravier ou de sable très fin qui avait la déplai-

sante propriété de s'infiltrer dans le moindre orifice. Normalement, ce type d'instrument, comme tous les télescopes d'importance, était situé en altitude au-dessus des perturbations atmosphériques causées par l'activité humaine et par conséquent, loin de ce type de désagrément.

Depuis deux bonnes heures, il analysait de près des dizaines de clichés pris les semaines précédentes. Soudainement, son œil fut attiré par une minuscule tache. Son logiciel, ainsi que la résolution avec laquelle il prenait les clichés, lui permirent d'agrandir significativement la zone concernée. Il y avait effectivement un point là où il ne devrait pas y en avoir. Du coup, son cœur se mit à battre un peu plus rapidement. Avant de s'emporter, il utilisa à fond les capacités de son logiciel afin de déterminer si ce point ne pouvait pas être simplement une poussière. Profondeur de champ, granulométrie et bien d'autres caractéristiques optiques furent analysées pour dissiper tout doute possible; l'objet se situait vraiment dans un autre plan focal que le reste des étoiles qui apparaissaient sur le cliché. En d'autres mots, il était très près de la Terre, astronomiquement parlant bien sûr.

Toujours en vérifiant, il réalisa que le point lumineux se trouvait à la frontière d'un secteur balayé l'année précédente. En fait, il se situait au nord d'Antofagasta, dans la région du massif Sierra Vicuña Mackenna, réputé pour offrir des qualités d'observation exceptionnelles. Avec empressement, il ressortit les vieux clichés, pour constater que le fameux point lumineux était toujours là!

Cette fois, son cœur battait la chamade. L'émotion était si forte, qu'il dut s'asseoir. Comment avait-il pu ne pas voir ce point? Non seulement la réalité de l'objet se confirmait-elle, mais après un regard un peu plus posé, il nota que sa magnitude avait augmenté significativement. Cela pouvait être lourd de conséquences. L'objet était-il massif? Se rapprochait-il vraiment, ou était-ce un soubresaut de luminosité dû à quelque autre phénomène interne de l'astre? S'il se rapprochait vraiment, quelle était sa trajectoire? Sa position apparente depuis les dernières observations permettait-elle d'en déduire une? Dans sa tête, tout se bouscula rapidement. Instinctivement, il en vint à la conclusion qu'il s'agissait d'un objet se rapprochant de la terre et plutôt rapidement s'il se fiait à l'augmentation importante de sa magnitude depuis les derniers clichés. Malgré son statut d'amateur, il savait pertinemment qu'une deuxième et même une troisième série d'observations réalisées par des équipes indépendantes à partir d'autres sites devenaient nécessaires.

Sans plus tarder, il plia bagage et se précipita vers le secteur concerné. Comment avait-il pu être aussi négligent? Une année! C'est ce qu'il avait perdu! Depuis douze longs mois, l'objet qu'il recherchait était là, sous ses propres yeux. Aussitôt arrivé à destination, il s'installa un peu nerveusement, allant même jusqu'à négliger certains réglages. Mais ce n'était pas si grave, étant donné qu'il savait exactement ce qu'il recherchait. Il ne suffit que de quelques minutes pour confirmer les clichés. Il avait maintenant deux certitudes: un, il ne s'agissait pas d'une poussière et deux, l'objet avait effectivement augmenté en luminosité. Pas beaucoup, certes, mais assez pour affirmer qu'il se déplaçait probablement dans sa direction.

Inévitablement, le dilemme finit par refaire surface. Allait-il demander une validation extérieure? Allait-il, par le fait même, révéler l'existence de son télescope? L'idée de garder pour lui une découverte n'avait jamais posé problème car, se disait-il, la plupart des événements astronomiques se déroulaient à des distances incommensurables qui n'affectaient en rien le quotidien de ses semblables. Même les corps célestes susceptibles de pénétrer dans notre système solaire étaient plutôt rares, et donc, la possibilité qu'ils puissent interférer d'une façon quelconque avec notre planète l'était encore plus. Mais là, il s'agissait de toute autre chose. Un objet, apparemment de grande taille, semblait se déplacer rapidement vers la Terre. Il n'en était pas certain et bien qu'un véritable doute subsistait dans son esprit, cela suffisait pour le placer dans une situation plus qu'inconfortable. S'il réclamait la paternité de sa découverte ou demandait une confirmation extérieure et que l'objet ne fasse que frôler notre système, il aurait brisé son anonymat absolument pour rien. À l'opposé, s'il attendait avant de dévoiler ce qu'il savait ou encore pire, s'il gardait tout simplement le silence et que l'objet devienne une menace pour la terre, les semaines ou les mois perdus en inaction pourraient être fatals pour bon nombre de gens.

Pendant les nombreux jours qui suivirent sa découverte, il demeura sur place, plongé dans une profonde réflexion. Comment allait-il s'y prendre pour révéler ce qu'il avait découvert sans se compromettre et tout en maintenant le secret quant à l'existence de son équipement sophistiqué? Et s'il décidait de passer à

l'action, qui allait-il informer? Ottawa? Pas vraiment. Les observatoires canadiens étaient tous trop au nord pour être en mesure de détecter l'objet. C'était d'ailleurs la raison qui l'avait poussé à se rendre au Chili; les latitudes canadiennes ne permettaient pas d'observer les secteurs qu'il voulait cibler.

Il avait beau ressasser le problème encore et encore, il lui semblait que tous les choix qui s'offraient à lui ne faisaient que mettre en évidence la déconcertante facilité avec laquelle les gouvernements pouvaient nous espionner. Téléphones, Internet et cellulaires étaient tous sous haute surveillance. Cela, le monde l'avait cruellement découvert suite aux attentats commis à New York avec la révélation de l'existence du projet Échelon.

Un envoi postal était tout aussi facile à retracer, mais c'était probablement la solution la plus anonyme. Toutefois, pas question d'attendre son retour au Québec pour mettre les clichés à la poste. Le temps pressait et il devait procéder à cet envoi pendant qu'il se trouvait encore en territoire chilien. Comme les coordonnées du secteur observé apparaissaient sur la bordure des clichés, il serait facile, pour des professionnels en astronomie, de situer la zone à cibler et de déterminer que les clichés avaient été pris à partir du territoire chilien. Persuadé que le plan ne pouvait être plus parfait, il pensa aussitôt aux nombreux observatoires très sophistiqués présents dans le secteur immédiat.

Après mûre réflexion, il se souvint que ces sites n'étaient pas accessibles au grand public et que par conséquent, ils étaient sous bonne garde. Par contre, il en existait quelques-uns moins performants, dont la vocation était maintenant orientée vers la pédagogie et la vulgarisation scientifique. C'est donc l'un de ces sites qu'il choisit pour déposer les importants clichés. Sur cet élan d'optimisme, il plia bagage et entreprit le long chemin du retour. L'observatoire de Collowara, près de La Serena, se trouvait sur son trajet et c'est là qu'il entendait déposer les éléments de preuves qu'il avait entre les mains. Puisque cet observatoire possédait un télescope de trois mètres de diamètre, il leur serait parfaitement possible de valider ses observations. Inévitablement, le dossier serait relayé vers un site plus performant et s'ensuivrait un enchaînement de décisions menant à la mise en place de mesures d'urgence planétaire. C'est du moins ce qu'il espérait.

Afin de mettre son plan à exécution, il avait résolu de glisser deux clichés dans une enveloppe, les deux datant d'un an d'intervalle. Il y placerait aussi un mot très simple disant: «Prenez garde, un objet approche.» Ainsi, il aurait la conscience tranquille et il pourrait conserver l'anonymat. Mais pour ce faire, il devait nécessairement faire un crochet vers la ville de La Serena, car il n'avait pas apporté son matériel d'impression avec lui.

Arrivé dans la cité, après de nombreuses minutes de route qui lui parurent interminables, il trouva rapidement une bibliothèque d'où il put imprimer les clichés qu'il conservait sur support numérique. Il chercha par la suite une papeterie pour se procurer une enveloppe. Moins d'une heure après son arrivée, il avait en main tout ce qu'il lui fallait. Puis il reprit aussitôt la route pour se diriger vers l'observatoire. Quelques heures plus tard, après avoir discrètement glissé l'enveloppe dans la boîte destinée aux suggestions des visiteurs, il était déjà sur le chemin du retour.

C'est sur ce sentiment du devoir accompli qu'il mit un terme à cette folle aventure pour reprendre la route vers son Abitibi si chère à son cœur. Plusieurs jours plus tard, il était enfin de retour. Épuisé par les nombreux kilomètres qu'il avait parcourus, il se coucha en songeant à son prochain voyage. Dans son esprit, il était impératif d'y retourner afin d'assurer le suivi quant à la trajectoire réelle de l'objet. Cette dernière, tout autant que l'évolution de sa taille, exigeait de nombreuses autres observations. Ainsi, il se procurerait des armes supplémentaires advenant le cas où les autorités retiendraient trop longtemps les informations qu'il leur avait postées. Avec de véritables données, il n'aurait aucune difficulté à convaincre les principaux médias.

Pendant ce temps, à l'observatoire de Collowara, le directeur était en discussion avec l'astronome chargé d'effectuer les observations demandées. Avec son télescope de trois mètres vingt de diamètre, c'était l'observatoire public le plus important du Chili.

– Monsieur, voici les clichés que vous vouliez, dit le jeune astronome universitaire en déposant une chemise sur le bureau du son supérieur.

– Et qu'en est-il? demanda prestement celui-ci, visiblement anxieux de connaître les résultats.

– Il semble bien qu'il y ait effectivement quelque chose qui se rapproche de nous, monsieur. Je dis bien, «il me semble», car en fait, l'objet est à peine perceptible et pour être tout à fait honnête, je ne miserais pas ma chemise sur ces clichés. Entre vous et moi, je ne sais pas d'où vous tenez ces informations, mais celui qui vous a transmis ces coordonnées devait avoir quelque chose de puissant et je comprends mal, s'il possède vraiment un tel instrument, pourquoi nous devons, avec un appareillage visiblement moins performant, valider ce qui semble évident pour quelqu'un d'autre. Quelque chose m'échappe!

– Luis, vous êtes conscient qu'il faut que nous confirmions nous aussi ces données par une équipe mieux équipée que nous.

– Bien sûr, monsieur. C'est la procédure normale. À qui avez-vous pensé?

– Eh bien, j'avais pensé à l'Australie. James Goodfield et son équipe devraient être en mesure de nous aider. S'il y a réellement quelque chose, il est certain qu'avec leurs miroirs jumelés de 8,4 mètres, ils le verront.

Connaissant bien Goodfield, c'était surtout par amitié et complicité que le directeur avait opté pour lui, et ce, même si d'autres observatoires chiliens auraient très bien pu s'acquitter de la tâche. Les informations étaient délicates et l'appropriation d'une telle découverte justifiait le recours à des contacts personnels. En fait, il aurait bien aimé recourir au E-ELT (European Extremely Large Telescope), du Cerro Armazones, le plus grand télescope jamais construit. D'un diamètre de 39,3 mètres, sa construction entrait dans sa phase finale. Mais voilà, il n'était pas encore disponible.

– Monsieur? Puis-je savoir si je peux espérer réclamer la paternité de cette découverte ou suis-je, en fin de compte, la validation de quelqu'un d'autre? demanda le jeune homme quelque peu anxieux et conscient qu'on lui avait fourni des informations bien précises. Assurément, quelqu'un d'autre savait! C'était là une évidence.

– Non, Luis. Officiellement, vous êtes le premier à avoir fait cette observation et à l'avoir enregistrée. Les informations qui vous ont été transmises nous ont été fournies anonymement. De toute évidence, quelqu'un désire rester dans l'ombre. C'est son choix. Soyez assuré que votre nom apparaîtra toujours au bas de ce relevé et que s'il y a une reconnaissance associée à votre découverte, vous en serez le premier informé. Pour ce qui est de vos remarques, elles sont tout à fait justes. Visiblement, quelqu'un tire des conclusions à partir d'observations beaucoup plus précises que ce que nous sommes en mesure d'accomplir. C'est en soi une énigme!

Les deux hommes se laissèrent sur ces propos.

Seulement deux heures s'étaient écoulées et déjà, l'équipe australienne procédait à la validation des données chiliennes. L'astronome chilien avait longuement échangé avec son confrère australien pour lui exposer tous les tenants et les aboutissants de cette histoire quelque peu insolite. James Goodfield s'était montré lui aussi dubitatif sur le mystérieux informateur et sur la qualité exceptionnelle des observations qu'il avait obtenues. Les deux scientifiques s'étaient laissés en se promettant d'échanger leurs informations relativement à ce fameux objet.

Trois heures plus tard, au cœur de la nuit, le téléphone réveilla le secrétaire à la défense. C'était James Goodfield, lequel réclamait une audience le plus rapidement possible. Au petit matin, les deux étaient réunis. L'excitation et l'anxiété de Goodfield étaient parfaitement palpables. Visiblement, quelque chose d'extraor-

dinaire s'était produit. Conscient de son statut, le politicien savait pertinemment que nul ne le dérangeait en pleine nuit pour des pacotilles! La sécurité du pays était-elle vraiment menacée?

L'astronome et lui se connaissaient, Goodfield ayant été très actif lors de l'implantation du programme de surveillance des étoiles. L'ambition et le dynamisme du jeune loup s'étaient rapidement butés à la très grande expérience de l'habile politicien. Il fallait rassurer le peuple, mais sans plus. Les ardeurs de Goodfield avaient grandement été refroidies par l'opportunisme politique d'un vieux guerrier. Devant le refus des élus de verser les sommes d'argent promises lors des dernières élections, la tension avait monté d'un cran et depuis, un certain froid subsistait entre les deux hommes. Néanmoins, l'heure était grave et il fallait impérativement mettre ces rancunes de côté et faire preuve de solidarité face aux événements à venir.

– Bonjour, monsieur le secrétaire, fit Goodfield en tendant la main à son interlocuteur. Désolé d'avoir dû vous réveiller si tôt, mais la situation l'imposait.

– Que se passe-t-il donc de si grave, James? Vous semblez totalement désespéré!

– Monsieur, nous pensons que nous avons découvert un tueur planétaire! lança maladroitement l'astronome.

– Un tueur planétaire? Vous réalisez, je l'espère, toute la portée de ce que vous affirmez, James. Il n'y a pas de place pour le doute. Êtes-vous totalement certain de cela?

– Eh bien, monsieur, pour l'instant nous sommes certains de deux choses: l'objet semble être de très grande taille et il se dirige vers nous. De plus, il semble être précédé d'une multitude de corps plus petits, mais quand même dangereux pour notre sécurité. Nous frapperont-ils? Il est encore trop tôt pour l'affirmer, mais il était de mon devoir de vous informer de cette possibilité pendant qu'il est temps d'agir et de mettre en branle les procédures du programme d'urgence telles que nous les avons définies lors de la mise en place de «Killer Eye».

– N'avait-on pas modifié ce nom absurde? Il me semble que les Européens avaient proposé autre chose comme «Le bouclier de..?» je ne me souviens plus très bien.

– Le bouclier de Thor, monsieur. Mais nous avons conservé le nom de Killer Eye uniquement pour la section qui nous concerne. Nous l'utilisons seulement à l'interne. Le véritable nom de notre programme est «Space Guard», monsieur.

– Parlant de section, n'étiez-vous pas censé observer certains segments définis par l'agence nationale? Comment avez-vous fait pour découvrir ce corps céleste? Les Européens sont-ils au courant de votre découverte?

Un peu surpris de constater que le politicien lui faisait pratiquement des remontrances parce que son équipe avait débordé de la zone qui leur était attribuée, Goodfield répondit:

– Non, monsieur. Pour l'instant, seule l'équipe chilienne de Collowara semble être impliquée. Ce sont eux qui nous ont contactés pour valider leurs propres observations. Il y aussi mes deux techniciens qui m'ont donné un coup de main, cette nuit. Ce qui est étrange, monsieur le secrétaire, c'est qu'il semble y avoir un informateur anonyme qui les aurait informés de la présence de l'objet. Heureusement, car nous aurions passé à côté. Assurément, il s'agit de quelqu'un qui possède un instrument de grande puissance, mais pour des raisons qui nous échappent, il désire demeurer dans l'anonymat.

– Combien de personnes sont au courant? Vous comprenez, James, que nous devons, à partir de cet instant, être extrêmement prudents en ce qui a trait à la circulation des informations. Il serait totalement inutile et irresponsable de créer un état de panique à cette étape-ci du processus.

– Bien sûr, monsieur. Mais j'attendais de votre part l'autorisation de pousser les observations plus loin avec l'aide de Hubble. J'aimerais aussi que mon équipe soit officiellement nommée à la tête du projet et que

des ressources supplémentaires nous soient attribuées. Je sais pertinemment bien que nous tomberons sous la juridiction de la défense nationale et que c'est vous qui aurez le dernier mot sur l'équipe qui sera désignée pour traquer l'objet.

– Hubble? Vous n'y allez pas de main morte, jeune homme! Vous savez très bien que la NASA a mis ce télescope spatial sous contrôle militaire. Oubliez ça.

– Je sais tout cela, monsieur, mais il est primordial que nous soyons fixés le plus tôt possible et Hubble nous apportera la réponse la plus probante. Je vous le répète, cet objet semble gigantesque, probablement aussi gros que la lune!

– Aussi gros que la lune? Voyons, James! Vous réalisez ce que vous êtes en train de me dire? L'objet qui a exterminé les dinosaures faisait tout au plus une dizaine de kilomètres de diamètre, et vous me dites que quelque chose d'aussi gros que la lune se dirige sur nous?

– C'est la raison pour laquelle ces corps errants portent le nom de tueurs planétaires, monsieur. Si nous n'agissons pas rapidement, aucun plan d'urgence ne sera efficace devant un tel élément destructeur.

Semblant un peu embêté, le politicien mit quelques secondes avant de répliquer, d'un air inquiet et troublé:

– Attendez-moi ici, James. Je reviens dans quelques instants.

Puis il disparut derrière la massive porte de chêne débouchant sur un autre bureau, pour ne revenir qu'environ une heure plus tard.

– James, j'ai de bonnes nouvelles pour vous! lui lança-t-il en arborant un grand sourire et un air plein d'entrain comme pour se faire pardonner l'indécente et interminable attente. Vous et vos deux techniciens partez pour le Chili dès demain.

– Le Chili? Mais où exactement?

– 39 mètres! Ça vous dit quelque chose?

– Le Armazones? Je croyais qu'il n'était pas achevé!

– Officiellement, il ne l'est pas, mais officieusement, il est prêt pour ses premières observations. Nous voulions tout simplement garder une longueur d'avance sur les autres. Je veux être certain, James, que vous compreniez bien qu'à partir de maintenant, vous êtes tous les trois sous le couvert du secret de la sécurité nationale et de ce fait, vous devez bien saisir toute la portée d'une telle disposition, tant pour vous, que pour votre équipe et vos familles respectives.

– Bien sûr, monsieur. Vous pouvez compter sur notre discrétion et soyez assuré que je ne trahirai pas la confiance dont vous faites preuve à mon égard.

Goodfield avait très bien perçu les sous-entendus que son vis-à-vis venait de lui lancer. La tutelle de la sécurité nationale signifiait la mise sous écoute électronique de toutes les personnes impliquées de près dans ce projet. Ainsi, employés, conjoints et familles immédiates allaient être légalement espionnés. Mais c'était là un mal nécessaire et pour un américain patriote, cela était dans la logique des choses.

– Vous comprendrez que, vu l'extrême importance de la situation, poursuivit le secrétaire à la défense, nous devons, sur ordres présidentiels, recourir à des mesures extrêmes. Aussi, vous ne pourrez rentrer chez vous immédiatement. Vous et vos acolytes serez conduits à la base militaire la plus proche et de là, vous pren-

dre un vol direct pour le Chili. L'observatoire est déjà sous contrôle militaire. Vous y serez séquestrés jusqu'à ce que nous en sachions davantage sur ce qui nous attend.

– Mais, monsieur... Et ma famille? Je dois au moins les aviser de ma destination et de la durée de mon absence!

– Le bureau communiquera avec votre femme pour l'en informer, sans toutefois lui révéler quoi que ce soit au sujet du caractère exceptionnel de votre tâche. Sachant d'où proviendra l'appel, je suis convaincu qu'elle comprendra l'importance de votre mission. J'ai les mains liées, James. Les ordres du président sont formels et cette offre est à prendre ou à laisser. Soit vous vous pliez à ces exigences, plutôt strictes, j'en conviens, soit vous renoncez et nous nommerons quelqu'un d'autre à la tête de ce qui pourrait être le plus grand défi de l'homme moderne.

James réalisa qu'il était coincé. Sachant manipuler les mots et les émotions, le politicien l'avait emmené là où il voulait. Mais, d'un point de vue professionnel, il savait très bien que refuser une telle opportunité était tout simplement impensable. C'est donc un peu la gorge nouée qu'il accepta l'incroyable aventure qui s'offrait à lui.

– Quand partons-nous, monsieur?

– Je suis très heureux de votre décision, James. C'est que nous ne voulions pas vraiment d'autres personnes que vous et votre équipe sur ce projet. Les préparatifs sont déjà en cours et ma secrétaire sera à votre disposition pour dresser la liste des petits effets personnels qui pourraient vous manquer. Le tout vous sera expédié au Chili dès demain. Dans une dizaine de minutes, une voiture balisée sera aux portes de l'édifice pour vous conduire à l'aéroport. De là, un hélicoptère militaire vous mènera à la base militaire d'où vous prendrez un vol direct pour le Chili. Des dispositions ont déjà été prises pour que vos techniciens vous rejoignent. Dès demain, vous serez en poste et pourrez commencer votre travail. Vous ne devrez communiquer qu'avec moi et personne d'autre. Une ligne sécurisée sera mise en place et vous seul y aurez accès. Vous m'excuserez d'être aussi vindicatif, James, mais l'heure est quand même grave. Nous parlons tout de même de la possible disparition de l'espèce humaine!

– J'en suis parfaitement conscient, monsieur, et j'espère de tout cœur que nous nous trompons.

– Allez... Partez! Et ne tardez pas trop à me donner des nouvelles. Pendant que vous serez là-bas, nous travaillerons sur les moyens techniques dont nous disposons pour venir à bout d'une telle menace.

Sur ces propos, les deux hommes se laissèrent. Quelques heures plus tard, James Goodfield et ses hommes étaient déjà dans un avion en partance pour l'Amérique du Sud. Bien que surexcité par cet important défi, l'astronome était songeur; sa femme lui manquait. Il n'était pas vraiment convaincu qu'elle comprendrait aussi aisément ce départ intempestif. Il était encore plongé dans ses pensées quand soudain, il aperçut du coin de l'œil un avion de chasse qui les suivait à une certaine distance. Sur le coup, il se dit en lui-même que le secrétaire à la défense poussait peut-être un peu loin la notion de sécurité nationale. Il ne pouvait quand même pas débarquer de l'avion!

Brusquement, le chasseur prit de l'altitude, de même que du recul, avant de disparaître de son champ de vision. Dans le cockpit, le pilote attendait les ordres.

– Cible verrouillée, monsieur, dit le pilote.

– Permission d'ouvrir le feu accordée.

Sans même que l'équipage et les astronomes n'aient le temps de réaliser ce qui se passait, leur avion

fut instantanément pulvérisé. Quelqu'un avait décidé que la perte de quelques vies était le seul moyen de s'assurer que la présence et la nature de l'objet céleste qui menaçait la Terre demeurent secrètes. Dans les heures et les jours qui suivirent, les agents du gouvernement, sous les ordres directs du président des États-Unis, éliminèrent toutes les personnes directement concernées par cette malencontreuse découverte. Des innocents avaient regardé là où il ne fallait pas.

Le directeur de l'observatoire chilien de Collowara eut une malencontreuse crise cardiaque. Quant à Luis, le technicien, il fut aisé de remonter jusqu'à lui, du fait que le directeur avait pris soin d'inscrire son nom au bas du relevé d'observation. Un accident de voiture résolut cet autre problème. Secret d'État oblige, les familles respectives de chacun furent aussi éliminées. Enfin, pour s'assurer que l'information n'avait pas coulé en dehors des murs des observatoires, une multitude de personnes fut placée sur écoute électronique.

À même son bureau, le secrétaire à la défense s'entretenait avec un membre des services secrets.

– Avez-vous été en mesure de retracer la source anonyme? chercha-t-il à savoir.

– Pas pour l'instant, monsieur. Nous y travaillons sans relâche. Mais j'avoue que nous sommes un peu dans le néant. Nos contacts, tout autant que nos hommes qui travaillent sur le terrain, ne disposent d'aucune information valable sur qui que ce soit qui pourrait posséder un tel télescope. Pour l'instant, nous avons restreint notre champ d'action au Québec, car la note laissée avec les clichés chiliens était écrite en français. De plus, il semble évident que notre mystérieux astronome se déplace en voiture et que son matériel est plutôt imposant. Il possède sûrement une remorque qui lui permet de camoufler son appareil et de passer inaperçu. Aucun témoin ne semble avoir aperçu quelque chose qui ressemblerait à un télescope. S'il avait pris l'avion en direction d'un autre État français, on le saurait. C'est peut être un leurre, mais nous préférons cibler le secteur québécois pour le moment.

– J'ai peut-être quelque chose, pour vous. Une idée m'est venue à l'esprit. Je crois qu'il faut prendre le problème à l'envers.

– Que voulez-vous dire, monsieur?

– Eh bien, selon les informations dont nous disposons, il semble évident que pour réussir à réaliser une telle observation, cela nécessite nécessairement un instrument d'une certaine puissance. Or, d'après mes connaissances limitées en astronomie, les appareils de forte puissance sont toujours accompagnés d'une caméra de grande qualité possédant des caractéristiques techniques bien spécifiques. Vu le coût élevé de ces appareils, si l'individu a effectué un tel achat parmi les fournisseurs potentiels, il serait surprenant qu'il l'ait réglé en argent comptant! Il doit sûrement exister une trace électronique de cet achat.

Quelque peu ébloui par la sagacité et la perspicacité de son interlocuteur, l'homme de main tendit l'oreille pour entendre la suite.

– Je crois qu'il vous sera aisé de le retracer en scrutant à la loupe les ventes des différents fournisseurs de ce type de caméra. Ils ne sont sûrement pas légion! À partir des relevés de transactions électroniques, il vous sera facile de retrouver notre homme.

– Bien, monsieur. Je mets des hommes là-dessus immédiatement. Je vous tiens informé dès que la cible sera retracée et éliminée.

L'agent s'apprêtait à quitter la pièce quand le politicien l'interpela pour lui dire:

– Et la prochaine fois, Gordon, j'aimerais bien que vous soyez capable de résoudre vos affaires par vous-même! J'ai bien d'autres choses à faire que de m'amuser à raisonner à votre place.

Le ton était cinglant et l'agent fédéral, l'air un peu piteux, saisit fermement la poignée de la porte, qu'il ne manqua pas de faire claquer avant de disparaître. Il ne fallut que quelques heures supplémentaires pour que ses hommes retracent l'achat effectué par l'astronome. La transaction, d'un montant substantiel, avait même fait l'objet d'une autorisation bancaire car elle excédait, et de beaucoup, les limites permises pour un achat réglé à l'aide d'une carte de débit.

Aymen fut aisément retrouvé puis interrogé avec fermeté. Après quoi, son cadavre fut retrouvé au milieu des cendres de sa splendide maison construite en pièces de bois usinées. L'enquête des services de police conclut qu'il s'agissait d'un banal accident de cuisson. L'homme s'étant visiblement endormi avec un plat sur la cuisinière. Personne ne revit jamais la remorque contenant le précieux appareil. Un des plus grands secrets de l'ère moderne était enfin protégé. Bien malgré lui, Aymen avait scellé le sort de plusieurs innocents. Ce qu'il avait découvert était depuis longtemps connu et seule une poignée de personnes étaient au courant. Dans le scénario des Élohim, l'humanité n'était pas tout à fait prête pour cette révélation. Le temps allait venir... bientôt, très bientôt.

Sans qu'il s'en soit douté, l'astronome amateur avait regardé là où il ne fallait pas. Depuis la création du programme «Space Guard» et de son pendant européen, les observateurs potentiels du ciel étaient sous surveillance. Les plus grands télescopes du monde demeuraient difficiles d'accès, en plus d'être parfaitement contrôlés. Chaque nation devait gérer sa portion de voûte céleste. Et comme ces sections avaient été judicieusement sélectionnées et distribuées par les agences nationales, chapeautées par l'agence américaine, et que les moyens, tant techniques que monétaires, se faisaient rares, les zones chaudes n'étaient scrutées par aucun œil indiscret. Le froid sidéral ainsi que la profonde obscurité conservaient leurs secrets et cela devait en être ainsi.

C'est par un tel contrôle que les dirigeants du gouvernement fantôme purent, sous la gouverne des Élohim, bien sûr, garder le secret quant à l'arrivée de la planète des dieux. Nibiru, la planète aux millions d'années, allait bientôt être visible aux yeux de tous et semer la mort sur son passage. Encore une fois, Dieu nous faisait grâce de sa présence.

Bien des choses avaient été dites sur Nibiru, la mystérieuse planète des Sumériens. Pour certains, c'était une planète à l'orbite excentrique qui croisait la nôtre tous les 3600 ans environ, semant mort et destruction à chacun de ses passages. Porteuse d'une civilisation plus avancée que nous, elle aurait créé l'être humain à partir d'un être primitif et participé à l'élaboration et à l'évolution des sociétés humaines. C'était l'étoile des dieux et sa seule présence expliquait bon nombre de mystères. Pour d'autres, par contre, il s'agissait d'une pure fabulation issue d'une mauvaise interprétation d'anciens textes égyptiens et mésopotamiens. Ce corps céleste n'existait tout simplement pas. Pour eux, l'existence même d'une telle planète défiait les lois de la physique. Une telle excentricité de l'orbite leur apparaissait impossible. Quant aux textes bibliques, ceux-ci prétendaient que lorsque Dieu venait visiter la Terre, les océans entraient en ébullition et les plus hautes collines s'effondraient. Certains affirmaient même que plusieurs prophètes israéliens possédaient le savoir pour calculer l'époque précise de son apparition.

Aujourd'hui, Aymen apportait la preuve de son existence. Nibiru était bel et bien là, défiant la science et le temps. Sa dernière apparition coïncidait avec l'exode des juifs et le passage de la mer Rouge. C'était aussi à cette époque que Vénus, satellite de Nibiru, fut arrachée de son orbite avant de prendre officiellement sa place dans le système solaire. D'abord comète erratique, elle mit des siècles à prendre une orbite stable. Bien des récits et des légendes lui furent attribués. Perturbant l'orbite de Mars, cette paire infernale, plus que tout autre corps céleste, meubla un imaginaire collectif qui donna, entre autres, naissance à des textes comme l'Iliade, l'Épopée d'Erra ou encore, le Popol Vuh. La féroce opposition entre ces deux divinités avait provoqué sur Terre des catastrophes qui dépassaient l'entendement.

Comment une telle planète avait-elle pu échapper aux astronomes de l'ère moderne? Tout simplement parce qu'on ne regardait pas dans cette direction. Le développement des télescopes d'une certaine puissance étant relativement récent, les instruments plus performants furent répartis dans l'hémisphère nord de la planète. Or, comme Nibiru possédait une orbite se situant presque totalement sous l'écliptique, elle demeurait inaccessible une bonne partie de l'année pour la plupart des astronomes des pays industrialisés. Ce n'est que très récemment dans le développement de cette science que des instruments d'un certain calibre ont commen-

cé à observer sérieusement la partie australe de la voûte céleste. Et, dernier constat, la présence d'un corps céleste de très grande masse perturbant les planètes extérieures du système solaire ayant été déduite vers la fin du 20e siècle, l'accès aux instruments les plus puissants avait été restreint à une poignée de chercheurs contrôlés par le monde politique et militaire. Mars et certaines zones du ciel devaient garder leurs secrets; du moins, pour encore un certain temps.

Mais voilà! Dieu allait-il vraiment tenir ses promesses? Une nouvelle terre gouvernée par un nouvel Adam.

La prophétie

Voici, Mortels, les paroles sacrées qui seront inscrites dans les textes saints par Anaphiel, scribe du Prince du Grand Univers. À l'heure de la destruction que connaîtra l'Aride, même les anges sont remplis de compassion pour l'Adam, car la souffrance sera votre lot pour le temps d'un Temps. Le Fléau de Dieu s'abattra sur vous.

Voici la dernière prophétie de l'Homme.

Le sacrilège

Dans sa folle quête d'un bonheur superficiel,
l'Homme exploite son semblable.
Il se fait le créateur d'une grande souffrance.

Dans les entrailles de l'enfance
plonge la lame de l'indifférence et du mépris pour la vie.
L'Homme profane le Temple des Temples;
tel est son sacrilège.

Telles les empreintes du Léviathan,
dans les Annales des Temps Primordiaux,
ses actes et ses pensées laissent des
traces indélébiles dans le subtil équilibre de l'éther.

Mortels de l'Aride!
Prenez garde de ne point meurtrir l'âme qui vous habite.
Sublime présent du Seigneur des Esprits,
grain d'éternité qui habite une créature de sang,
prison de chair pour une étincelle céleste.

Mais c'est là votre voie, votre salut.

Souvenez-vous des champs d'où vous fûtes tirés.
Souvenez-vous de l'image qu'il vous fût donné.
Rappelez-vous le sacrifice de l'Élohim pour que vous preniez vie!

L'esprit de l'Adam tisse un voile
entre le don de l'Éternel et les divins réceptacles.
De par les décrets célestes,
la Gouve sera de nouveau libérée de ses entraves.

La perfidie de l'Homme est grande;
l'improbable devenir s'est réalisé.
Jamais, de par le Grand Univers,
une si grande souffrance n'a été ressentie.
Malheur à vous Mortels qui profanez la douceur de l'enfance.
Malheur à vous qui libérez un tel désir de vengeance.
Damnation éternelle pour ceux qui profanent le Temple des Temples.
Que celui qui peut comprendre comprenne!

Le Mal s'est incarné.
Une âme noire est née de l'esprit de l'Homme.
Un mystère va ébranler la création.
L'enfant s'est fait créateur et bourreau!

Luxure, convoitise et cupidité
ont été les matériaux de cette incarnation.
Vengeance et justice,
les outils des architectes de ce mystère.
Lamentations et prières,
le coagulant d'un sombre devenir.

Fuyez! Fuyez! Mortels.
Une terreur s'abattra bientôt sur l'Aride.

Le temps d'un Temps, un terrible courroux a été décrété.

Tel un portail, un être de chair
fut désigné comme réceptacle de ce mystère.

Sur l'Aride et le Grand Univers,
il a assis son autorité.

Voici, Mortels, la complainte de cet être.
À la porte de sa destinée, le mortel tremble et hésite.
Il craint d'assouvir ce sombre dessein
tant les souffrances seront grandes.

Entendez, Ô Mortels, l'ultime prière de l'Âme Noire.
Écoutez la voix de votre destinée
et frémissez à l'approche du Grand Vengeur.

Un Céleste

Déjà quelques semaines s'étaient écoulées depuis son départ de la cathédrale. Après avoir parcouru le monde, Le Golgotha avait été la destination du Pèlerin; les symboles imposent leur propre loi. En ce lieu plus que saint, il sentit monter en lui un étrange mélange d'émotions. Même si Patrick Hamann n'était plus de cette réalité, il pouvait ressentir toute l'humanité que dégageait l'enveloppe charnelle dont il s'était emparé. Les cris incessants des lamentations issues de la Gouve lui transperçaient l'esprit et le temps s'écoulait rapidement. Les prières le pressaient d'agir, mais la crainte s'emparait de lui. Non pas qu'il se détournait de sa mission, mais les souffrances et la destruction allaient être si grandes, que même lui, le fléau de Dieu, hésitait.

Du haut du mont, il contempla le monde tel qu'il s'offrait à sa vue. Pendant un cours instant, il entrevit le devenir et perçut toute la monstruosité de son œuvre. Pourquoi l'Éternel voulait-il qu'il en soit ainsi?

La colère qui l'habitait était si grande et le désir de vengeance que les enfants lui transmettaient était d'une telle ampleur, qu'il eut peur. D'abondantes larmes se mirent à couler sur ses joues et il s'écroula à genoux. Une dernière fois, l'Âme Noire et l'esprit résiduel du mortel allaient délibérer sur le dessein à accomplir. Pendant un court instant, il entra en transe et les rechercha, elles, les petites abominations. L'effort était titanesque et demandait une incroyable quantité d'énergie. Mais le Pèlerin était né de l'éther qui n'avait plus de secret pour lui. Il puisa dans l'énergie du point zéro, la concentra et la canalisa. De par la mystique énergie, ils étaient maintenant reliés.

Déjà, des jeunes filles avaient répandu une partie de leur mystère et leur nombre atteignait maintenant quelques milliers. Elles allaient accomplir le second prodige. Les deux bras tendus en croix, le Pèlerin offrit sa prière à l'Éternel et à toute l'humanité. Le spectacle fut terrifiant. D'un synchronisme absolu, les fillettes se mirent à prophétiser. Immobiles et le regard livide, du sang s'écoulait de leurs yeux pendant toute la durée de la transe. Presque instantanément, des stigmates apparurent aux mains et aux pieds de certaines tandis que de nombreuses autres furent enveloppées d'une flamme qui ne les consumait pas tel le buisson-ardent des temps

bibliques. Les symboles étaient puissants et le Pèlerin connaissait toute la portée et l'effet qu'ils auraient sur les peuples issus de la multitude d'Abram le Sumérien. Les musulmans, les Juifs et les chrétiens allaient être ébranlés comme jamais ils ne l'avaient été. Quant à la grande Asie et ses cultes dépassés et réducteurs de l'expérience humaine, elle allait connaître une immense vague de conversion. Les piliers de toutes les grandes religions, de même que leurs faux cultes, allaient voler en éclats. Une grande terreur se répandrait sur la Terre.

Subtil mélange de symboles et de sentiments mortels, de puissance céleste et de divin, de jugements et de prophéties, voici les dernières paroles du Pèlerin avant que l'Abomination ne s'abatte sur la Terre et que déferle l'enfer de feu et de sang. Voici les paroles qui, tel un engrais, permirent à la terreur et à l'épouvante de prendre racine dans l'esprit rationnel de l'Homme moderne.

L'avertissement

Ô Seigneur des Armées,
Toi qui connais chaque destinée,
Toi qui fixes la mesure de nos choix,
Toi qui détermènes le poids d'une âme,
Toi qui trônes dans les cieux,
Toi qui gouvernes les Terribles,
Toi dont le souffle réduit à néant les armées des puissants,
Toi qui commandes au soleil et ralentis sa marche,
Toi qui redresses l'Aride selon Ta volonté,
Puisses-Tu, Ô Seigneur, entendre ma plainte
pour que de Ton incommensurable sagesse,
Tu puisses effacer les doutes de mon esprit.
Non pas que Ta volonté soit discutable, Ô Seigneur,
mais mon esprit hésite et mon bras tremble.

Ton juge approche, il est à nos portes.
Mon esprit devine Tes desseins
et mon cœur vacille face aux souffrances à venir.

Non pas pour moi, Seigneur,
mais pour tous ces innocents qui seront retranchés des vivants
de par les actions des Fils des Ténèbres.

Toi seul Seigneur décides car Tu es l'Être Éternel.

Tu traces les voies et, pour qui le veut,
elles mènent toutes à Toi.

C'est Toi qui donnes les livres et
qui abhorres l'ignorance.

L'Homme profane La Voie.

Ses temples et son cœur sont vides de Ta présence.

La Grande Prostituée et ses sœurs seront
toutes jugées selon les paroles des prophètes.

À Ta vue, les cultes mensongers s'évanouiront.

À Ta vue, les esprits comprendront que
Babel n'est plus nécessaire.

Les voies de L'Éternel sont impénétrables.

Par son refus de suivre La Voie,
l'Homme forge son destin.

Ses choix sont guidés par la satisfaction et la cupidité.

La Pesée de Pharaon ne ment pas!

Ses actes ne peuvent qu'engendrer
souffrance et désir de vengeance.

L'Inique naîtra de cette matrice
d'injustice et d'incohérence.

Nul besoin de châtiment céleste.

Les affres de la fin seront les cris
de douleur de Gaïa et de ses sœurs.

L'équilibre de l'ordre divin sera rétabli;
nul ne peut aller contre Ta volonté.

Et voici, Mortels, que je prophétise.

Voici les paroles que l'Éternel place dans ma bouche.

Voici le témoignage afin que vous ne disiez:

«Mais Dieu s'est joué de nous.»

Qu'il soit écrit que l'Homme a été instruit.

Qui suis-je, vous demandez-vous?

Sachez, Mortels, que je suis un mystère.

Sachez que je suis un paradoxe,
une singularité dans l'absolu.

Sachez que mon nom n'est pas Azazel ni Adoel.

Je ne suis pas Légion et
pourtant, je suis une multitude.

Bélial et Belzébuth se terrent dans mon ombre.

Par méprise, on m'appellera Abaddôn.

Que celui qui peut comprendre comprenne.

Sur l'Aride, mon nombre est caché
aux puissants de ce monde car il est un symbole.

Et pourtant, ils sont les architectes d'une
fraction de mon symbole!

Sachez que je suis plus que La Bête.

Je suis cinq et la main me fait naître.

Et lorsque je nais, on ne me voit jamais.

Je suis trois dans un et mes deux larrons

sont Trois et Indestructibles.

Et bien qu'elle paraisse en premier,

La Bête se place entre eux.

Mon compte est de sept
et lorsque le septième sera ouvert,
le premier des sept sera entendu:
mon nom sera révélé à la face du monde.

Et toutes les âmes du Grand Univers
tressailliront devant l'épouvante de mon nom.

Aux oppresseurs de ce monde, aux profanateurs et
aux forgerons de chaînes,
à tous ceux qui s'associent aux Fils des Ténèbres,
voici les paroles qui seront scellées.

La prophétie

Prends garde, peuple de l'Aigle!

Tu prétends mettre ta confiance en Dieu
alors qu'en réalité tu vénères Mammon.

Disciple du Grand Œil et des Œuvres Mystérieuses

Ta langue de même que ton pied sont fourchus.

Étends ton regard à l'infini

et tu verras ton jugement imminent.

Jamais nation ne fut si puissante.

Ta souffrance n'en sera que plus grande.

Ta couche et ta loge sont imprégnées
de l'odeur nauséabonde de l'oppression,
de la duperie et de l'illusion.

Ton œil et ton oreille portent

jusqu'aux confins de l'univers et

pourtant, tu ne vois pas ta fin qui arrive à grands pas!

Tu t'abreuves de la guerre et de la souffrance humaine.

Tes symboles sont aussi puissants que tes armées.

Mais sache qu'un nouvel ordre sera instauré
et tu n'en seras point le maître.

En vérité, je te le dis,
la Nouvelle Jérusalem ne sera pas de ton lot.

Les fils d'Élohim sont tes alliés
et de leurs secrets, tu retires gloire et puissance.
Eh bien sache que j'ai pouvoir sur leurs âmes
et que devant mon abomination,
ils ne sont que vent et poussière.

Au nom de la cupidité
et de ta soif insatiable de puissance,
tu violes les terres ancestrales
et tu profanes les anciens symboles sacrés.
C'est pour cela que ton sol sera l'œuvre de ma colère.
J'y étendrai mon abomination
et pour mille ans,
elle demeurera une désolation à la face du monde,
un témoignage devant le Grand Juge.
J'en fais le serment devant l'Éternel!

Tes étendards alimenteront le feu
par lequel l'Aride sera purifiée.
Ta force et tes armées seront miennes.
Je te donnerai en pâture au reste du monde,
afin que des myriades de vautours
se régalent de ta puissance et de tes chairs.

En l'espace d'une heure, je te rendrai sourd et aveugle.

En l'espace d'un jour, ta richesse s'envolera.

Et aux nations que tu auras asservies,
tu demanderas l'obole.

Afin que la faim soit ton pain quotidien,
je durcirai le cœur de l'Homme.

Et de tes lamentations,
les peuples de la Terre se réjouiront.

Je détruirai ta confiance et ton symbole.

J'anéantirai ton faux dieu.

Tu chercheras la mort tellement
les souffrances et l'épouvante seront grandes.
Et je la retiendrai car je suis L'Abomination
et le royaume des morts est mien.

De ta multitude montera
la plus grande des lamentations.
Et pour mon seul plaisir, je m'en réjouirai.

Prends garde, Ô Israël!

L'heure de ton jugement a sonné.

Par ta langue fourchue
est né le plus grand des mensonges.

Par tes choix et tes actes,
tu as sciemment trahi l'Éternel.
Et pour cela, il ne te sera pas fait pardon.

Tu t'es prostitué avec les Princes Écarlates
et a avili un trop grand nombre d'âmes.
Les Gentils s'achèvent et les Tonnerres te sont réservés.
Tes trente deniers te seront bientôt remboursés.

Celui qui fut vendu arrive à grands pas.
Il n'est pas Dieu et pourtant, il écrasera ton dieu
comme on écrase un vermisseau.

Ton faux dieu est un dieu d'anathème
qui a excité à outrance la colère de tes ennemis.
C'est pour tous tes crimes immondes
que tu fus châtié par le feu de la vengeance.

C'est encore ton dieu fou
qui lâcha les Sept Terribles sur tes ennemis.
Et c'est pour cela que le feu du ciel
sera ton lot pour la vengeance finale.

Quand tu verras le spectacle terrifiant de l'Aigle agonisant,
tu comprendras alors que le jugement de tes péchés,
tu devras enfin affronter.

Et parce que le camp de ton dieu est un camp d'Ombres,
tu ne survivras pas à la lumière de la justice divine.

Alors, tes cris de détresse tomberont dans le néant et, seul,
tu devras survivre aux prophéties
mises en place par ton faux dieu, l'Élohim Yahvé.

L'Aride sera enfin libérée de cette supercherie.
L'Usurpateur devra s'incliner devant Sa Majesté!
Et quand tombera le terrible jugement,
tu ne seras même pas un reste.
Tu ne seras qu'un vague souvenir,
un reflet indésirable sur le rideau céleste,
une rature dans les annales du Maître des Esprits,
une ombre dans les replis de sa robe.

De ta multitude couleront des flots de sang.

Et je m'enivrerai de ce doux nectar.

Prends garde, disciple de Mahomet!

Tes gestes profanent ta parole.

Ton esprit est demeuré prisonnier du temps.

Tu bois les paroles d'un voyou
et tu freines les plans de l'Éternel.

Tu t'es donné deux chiens;

l'un dont tu es le maître

et l'autre qui fut créé ton égal!

Derrière un voile, tu dissimules ton échec

et de l'esprit d'Ève, tu privas le monde.

As-tu oublié qu'il fut un temps où l'Aride
était gouvernée par sa sagesse?

As-tu oublié Celui qui abhorre l'ignorance?

Il donne les Livres et juge les maîtres d'esclaves.

Il brise les chaînes et forge des glaives.

C'est pour cela que tu seras

l'instrument de ma colère.

Tu seras une irritation face aux nations,

un furoncle au pied du progrès.

Et tu seras écrasé par la soif insatiable de liberté.

Et pour le temps qui vient,

tu seras glaive et chair de glaive.

De ta multitude jaillira une grande détresse

et je m'en nourrirai.

À vous, princes de la grande Arabie!

Vos richesses sont incommensurables
et vos péchés sont aussi grands.

Des larmes du sol, vous tirez votre pouvoir
et vous étranglez les peuples.

Dans la Pesée de Pharaon,
votre indécente opulence sera jugée trop lourde.

Du ciel viendra un fléau des temps anciens.

Il est le père de votre pouvoir.

Plus clair que le jour,
telle la manne des Hibiroux, à nouveau,
il étendra son manteau sur vos demeures.

Et lorsque paraîtra le Grand Destructeur,
son émissaire embrasera vos terres.

Et le brasier de la délivrance
sera un feu de joie pour une grande multitude.

Et sur les cendres de vos cités d'orgueil,
les peuples opprimés sèmeront les graines de l'espoir.

Et toi, la grande Asie, la pourvoyeuse du monde!

N'entends-tu pas les cris de douleur
et de détresse de tes enfants?

Tu sacrifies l'enfance au profit d'une gloire éphémère.

Tu aspiras à devenir une puissance du monde
et tu salives face aux paroles trompeuses des Fils des Ténèbres.

Sache que tes fondations sont fausses et
ta nouvelle gloire ne peut qu'être illusoire.
Les lamentations de ta progéniture montent
jusqu'aux portes des demeures célestes.

C'est pour cette raison que les larmes
versées au profit de ta cupidité
te seront rendues au centuple des âmes
qui ont foulé ton sol depuis qu'il s'est asséché.
Parce que tu t'es abreuvé à la source des Fils de Perdition
et que tu t'es enivré de leurs promesses suppureuses,
les Abîmes te rappelleront à eux.
Ton sol disparaîtra sous les pleurs de tes enfants
et les navires du nouveau monde
navigueront là où tes pas foulaient le sol.

Parce que tu as volé l'enfance d'une très grande multitude,
toi-même tu seras à nouveau jeune.
Ton peuple ne sera qu'une seule génération
et les rares vieillards n'auront pas connu
plus de lunes que le nombre de jours
de la nouvelle révolution de l'Aride.

La Grande Pourvoyeuse ne sera plus
qu'un souvenir des temps passés
et tes nouvelles terres ne seront que l'ombre de ta gloire.
Pour neuf pas, un seul se fera sur la terre ferme.

Tel est ton châtiment.
Il est le vœu de tes enfants.
Devant le Grand Juge Métatron,
il sera trouvé juste et bon.

Et toi, la grande Afrique, le berceau de l'humanité.
Les nations du monde t'ont
trop longtemps ignorée et piétinée.
Sans retenue, elles ont foulé ton sol

et ont retiré fortune et pouvoir
de tes richesses et de ton peuple.
Le temps est venu de rappeler aux peuples de l'Aride
par quel prodige ils sont venus au monde.

Le grand guerrier se lèvera de nouveau
et fera trembler la Terre entière.

Il unifiera les anciens ennemis
et comme une seule nation,
vous marcherez vers la plaine aux millions de vautours.
L'ancien esclave écrasera l'ancien maître.
D'une seule voix, les peuples de l'Aride
pourront entendre ta multitude s'écrier:

«Vengeance à Madeba».

En témoignage de tes malheurs,
tu fouleras les terres du dieu jaloux, le dieu esclavagiste,
et y sèmeras chaos et destruction.
Tout comme le Serpent Ancien y libéra l'Adam,
en le faisant l'égal d'un dieu, à nouveau les rejetons d'Ève
s'émanciperont et surpasseront bien des dieux.

Dans tes racines profondes
sera retrouvée l'ancienne lignée perdue.

Par un immense prodige,
la quatorzième Ève sera, à nouveau,
mère de la nouvelle humanité.

Le sang de l'Ancien Serpent
qui coulera dans les veines d'une Abomination;

voilà un nouveau mystère qui confondra
les Fils des Ténèbres et leur dieu jaloux.
La lignée du Nazaréen triomphera du grand mensonge.
Pour ces prodiges et ces sacrifices,
à jamais l'humanité te sera redevable.

Mais avant ce prodige viendra la Reine des Reines.
Son nom est un profond mystère qui puise
son secret dans les entrailles de Ta-Meri.

Voici qu'arrive ABBA BIT, la voleuse d'âmes.
C'est la plus humble des reines
mais la plus cruelle que l'Aride ait connue.
Son règne durera la moitié d'une Semaine.

C'est par elle que le quatrième cavalier
répandra la terreur de son destin.
À nouveau, l'Homme sera une bête.
Par son œuvre mystérieuse,
un sur quatre sera retranché.
Et la bête se nourrira de l'Homme.
Et elle sèmera la mort et le désir de mort.
Les nations s'irriteront les unes contre les autres.
Les lamentations des rejetons d'Ève
disparaîtront dans les bruits de guerre.
L'Aride frémira d'épouvante
et je me gaverai de ce buffet.

Que Dieu ait pitié de vous!

Amen

Du haut du Golgotha, le Pèlerin était devenu quelque chose d'autre. Une importante mutation s'était opérée pendant la transe. Cette mystique union avec les petites abominations l'avait transformé, en plus de raffermir définitivement son identité. Il n'avait plus d'empreinte charnelle et mortelle, et ressentait maintenant

pleinement ses pouvoirs et ce qu'il était. L'humain avait cédé la place au dieu qu'il aurait dû être depuis le début des temps. Il représentait le plus grand mystère depuis la création et l'assumait entièrement. Seul l'Être Éternel le surpassait et le Grand Univers allait trembler quand son nom serait dévoilé. Il resta là quelques instants, en silence, comme en profonde méditation.

Puis soudain, un étrange phénomène se produisit. Une abeille, sortie de nulle part, commença à bourdonner autour de sa tête. Elle était gigantesque. Il tendit la main droite et la laissa se poser lourdement au creux de celle-ci. C'était une énorme reine.

Dans un bruit assourdissant, un monstrueux essaim arriva subitement et se regroupa autour de lui, de façon à l'envelopper complètement. Le Pèlerin se concentra afin de créer une bulle d'énergie tout autour de lui. Aussitôt, les dizaines de milliers d'abeilles s'éloignèrent, avant de former une sphère bourdonnante au centre de laquelle se tenait le Pèlerin avec, toujours, la reine au creux de sa main. Après qu'il eut craché un peu de salive tout près d'elle, la reine en ingurgita une infime quantité, mais suffisamment pour accomplir le dessein qu'il lui confiait.

– Va, petite reine. Va répandre la calamité qui sommeille en toi. Que les vents te soient favorables. Parmi les reines de ce monde, tu seras La Reine. Par toi, un fléau s'abattra sur ce monde, tel qu'il n'en a jamais connu; ce sera là le troisième prodige. Ton compte sera de quarante-cinq lunes et ton nom mystérieux sera ABBA BIT, la voleuse d'âmes. Par toi, j'atteindrai une multitude d'âmes et mon royaume n'en sera que plus grand. Par toi, j'exacerberai les nations l'une contre l'autre. Par ta seule action, le quart des âmes de l'Aride sera fauché et parmi elles, bon nombre de justes trouveront grâce aux yeux du Grand Juge. Telle une bête, l'Homme se nourrira de l'Homme. Tu sèmeras la mort et le désir de mort. Par toi, la prophétie s'accomplira et le quatrième cavalier répandra la terreur de son œuvre.

Partout sur la planète, des centaines de millions de personnes reçurent les images troublantes de ces enfants qui prophétisaient. En fait, chaque enfant ne reçut qu'une partie de la prophétie, et le tout ne dura que quelques minutes. Les nouvelles télévisées se chargeraient de reprendre les nombreux segments du message, de le reconstituer et de lui donner une deuxième et une troisième vie. L'Internet et les réseaux sociaux se mirent instantanément au diapason et la prophétie se répandit telle une traînée de poudre. En l'espace de quelques heures, les trois quarts de la planète étaient au courant.

À lui seul, le phénomène troubla profondément les gens, au point où la consternation et la crainte se répandirent de par le monde. La peur s'installa dans l'esprit de l'Homme. Et si les prophéties étaient véridiques! Pendant les semaines qui suivirent, on assista à une vague sans précédent de conversion au christianisme. L'islam et l'hindouisme furent les plus touchés. Le sang, les flammes et les stigmates avaient bien joué leurs rôles.

Les symboles faisaient leur œuvre. Mais c'était là une grande méprise de croire que les chrétiens seraient épargnés par la Grande Tribulation des peuples. La détresse n'en serait que plus grande lors de la prise de conscience de cette ultime vérité: Dieu n'est pas Dieu, et Satan n'est pas Satan. Pour le temps d'un Temps, le sort de la Terre n'était plus entre les mains de Dieu et seules certaines âmes pures survivraient à la colère de l'Abomination. L'illusion d'une possible rédemption constituait un nouveau levier sur l'esprit de l'Homme.

Le Pèlerin ressentit ce nouveau flux d'énergie qui grandissait sans cesse et s'en nourrissait. Plus les symboles seraient activés, plus la peur se répandrait; et lui, n'en deviendrait que plus puissant.

Déjà sur la planète, des millions de gens refusèrent de rentrer au travail. Les supermarchés furent pris d'assaut et en l'espace de quelques heures, en bien des endroits, une pénurie fut créée. Devant la hausse vertigineuse des retraits bancaires, les banques durent fermer leurs portes. En même temps, les grands réseaux d'informations ne cessèrent de marteler l'esprit des gens avec des images et des infos qui ne faisaient qu'accentuer le sentiment d'hystérie collective qui se mettait en place un peu partout dans les grands centres urbains. Alors que la peur de l'Homme monta encore d'un cran, la puissance du Pèlerin ne cessa de grandir.

L'élue

«Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.»

Paroles du Nazaréen

Pendant ce temps, à l'institut canadien de géomagnétisme, tout le personnel était en effervescence. Le principal satellite chargé de surveiller la magnétosphère avait rendu l'âme. Le signal avait disparu, comme par enchantement. Ce n'était pas en soi une situation d'urgence, mais les dernières données transmises avaient suscité l'étonnement, voire la stupéfaction. Le géophysicien Jonathan Lapierre avait été dépêché d'urgence pour vérifier sur le terrain les données incohérentes qui furent recueillies juste avant que l'appareil ne cesse de fonctionner.

Il était plutôt singulier qu'un satellite dont la mission première consistait à protéger les autres satellites tombe lui-même en panne! À l'ère des satellites et des communications cellulaires, il était devenu essentiel, pour la planète tout entière, d'exercer une étroite surveillance de la magnétosphère et du flux de particules éjectées quotidiennement par le soleil. Comme l'un influençait l'autre, une variation, même légère, du flux de radiation solaire impliquait nécessairement, à différents degrés, une perturbation du réseau satellitaire planétaire. Il y avait des dizaines de milliards de dollars au-dessus de nos têtes, alors aussi bien protéger cet investissement. Même les réseaux électriques pouvaient être sérieusement affectés par le phénomène. Le Québec l'avait péniblement découvert lors d'une panne majeure de son réseau durant l'hiver 1989. Cette province canadienne avait alors été plongée dans l'obscurité et le froid pendant de longues heures. Au début inexplicable, l'hypothèse soulevée pour trouver l'origine de ce problème fut presque tournée en ridicule, jusqu'à ce que les preuves et les données techniques finissent par confirmer ce que la plupart prenaient pour quelque chose de farfelu. Les années qui suivirent confirmèrent aussi que le soleil pouvait générer des flux d'une telle intensité, que ces derniers pouvaient aisément causer la disparition de la vie sur Terre! Les soubresauts électromagnétiques de notre astre si bienfaiteur pour la vie devaient faire l'objet d'une surveillance de tous les instants.

Mais aujourd'hui, ce n'était pas vraiment le soleil qui causait des soucis au scientifique, mais bien le noyau terrestre. Le champ magnétique de la terre étant causé par le noyau, toute variation ou comportement suspect de la magnétosphère impliquait soit le soleil, soit le noyau. Comme les satellites de surveillance n'avaient rien révélé de particulier sur l'activité solaire, ne restait que l'hypothèse du noyau pour expliquer l'étrange phénomène qui se produisait alors. Pour une raison encore inconnue des scientifiques, l'axe magnétique terrestre, naturellement non aligné avec l'axe de rotation, avait subitement modifié sa progression normale. Les deux axes formaient un angle bien connu de la science. C'était là la fameuse déclinaison magnétique inscrite sur toute bonne carte et qui imposait, pour quiconque se dirigeait à l'aide d'une boussole, une correction de la direction à suivre sur le terrain.

Cette variation se traduisait par des oscillations journalières et annuelles des pôles qui étaient elles aussi connues et mesurables. En réalité, Jonathan redoutait que la terre soit sur le point de subir un des plus mystérieux phénomènes de la nature, soit l'inversion totale des pôles magnétiques. Maintenant reconnu scientifiquement, il n'en demeurerait pas moins que les effets rattachés à cette impressionnante manifestation de la nature inquiétaient grandement les spécialistes. Quels effets aurait la diminution ou même l'absence totale de champ magnétique sur les êtres vivants? Quels seraient les impacts sur la croûte terrestre de la modification du mouvement du noyau? Y aurait-il transfert d'énergie thermique dans le manteau? Les causes de ce phénomène étaient-elles internes ou résultaient-elles d'un agent extérieur à la Terre?

Voilà les véritables questions qui surgirent dans l'esprit du géophysicien et auxquelles il fallait impé-

rativement trouver des réponses satisfaisantes. Pour les semaines à venir, son travail consisterait à effectuer des relevés sur le terrain pour confirmer ou infirmer les données fournies par le satellite. Pour ce faire, il allait tout simplement suivre le déplacement du pôle magnétique au sol. Comme la progression moyenne de ce déplacement oscillait autour d'une centaine de mètres par jour, il était relativement simple de constater un ralentissement ou même, une inversion de cette progression.

Simultanément par souci de rigueur scientifique, une équipe fut envoyée au pôle Nord magnétique, en Antarctique. Si le sud se déboussolait, le nord devait nécessairement subir des modifications de même nature et donc, les déplacements devaient être de même grandeur, mais en sens opposé. Pour effectuer cette partie du travail, Jonathan avait contacté le responsable de la base Dumont, située dans la mer d'Urville. Il le connaissait bien, ce type, puisqu'en plus d'être son beau-frère, il était le parrain de sa petite fille de neuf ans. La distance qui les séparait n'aidant pas, la petite Aurélia ne voyait son parrain qu'en de très rares occasions. Néanmoins, l'enfant avait tissé des liens très étroits avec cet homme qui savait l'émerveiller en lui racontant d'incroyables récits dont les racines plongeaient dans les glaces et le froid intense d'un continent oublié. Français d'origine, il avait passé la majeure partie de sa vie professionnelle dans cette base au statut quelque peu contesté. C'est avec un certain enthousiasme qu'il accepta d'effectuer les relevés qu'on lui demandait car à vrai dire, depuis quelques années, sa tâche de géophysicien s'était beaucoup transformée. Bien que la base Dumont était occupée en permanence par une équipe multidisciplinaire, les extraordinaires changements du continent antarctique, dus au réchauffement de la planète, avaient fait en sorte qu'on l'avait un peu forcé pour qu'il accepte de prendre en main des dossiers autres que ceux relevant du géomagnétisme.

Les premiers relevés ne tardèrent pas à confirmer que les dernières informations transmises par le satellite n'étaient pas si incohérentes; la migration naturelle du pôle magnétique avait bel et bien ralenti. Non seulement ce simple constat venait-il bouleverser les conceptions scientifiques sur le magnétisme terrestre, mais il remettait en cause certains principes physiques sur le comportement des sphères célestes. Quelle force mystérieuse pouvait bien avoir une telle influence sur le noyau terrestre? Les autres planètes du système solaire étaient-elles soumises au même phénomène? Étaient-ils les témoins privilégiés de la prochaine extinction massive des espèces?

Les semaines qui suivirent furent aussi cruciales que troublantes. Non seulement la déclinaison magnétique ralentissait, mais rien ne permettait de croire qu'elle arrêterait sa progression inverse. Qu'allait-il se passer lorsqu'elle repasserait par sa valeur minimale? Allait-elle changer à nouveau sa direction, ou continuer de s'incliner au-delà de ce que l'homme moderne n'avait jamais mesuré? Et si tel était le cas, l'inversion des pôles magnétiques, hypothèse de plus en plus probable, allait-elle être graduelle ou brusque et cataclysmique?

L'équipe de l'Antarctique confirma elle aussi qu'une régression du pôle magnétique était en marche. Il n'y avait plus de doute possible; il ne s'agissait pas d'un phénomène local ou de surface, puisque c'était tout l'axe magnétique, donc le noyau interne et externe, qui était en train de revenir à des valeurs dépassées depuis plusieurs mois. De plus, cette seconde équipe confirma, grâce à des forages déjà en cours en Antarctique et sur d'autres sites miniers dans le monde, que le manteau subissait un apport d'énergie thermique relativement significatif. Indubitablement, la modification du mouvement du noyau externe engendrait d'importantes frictions au niveau de l'interface manteau-noyau. Le noyau ralentissait et modifiait son orientation, certes, mais le manteau et l'écorce avaient conservé leur mouvement et leur vitesse. Combiné à un transfert d'énergie cinétique, ce surplus de friction interne allait engendrer de puissants mouvements de convection dans le magma et inévitablement, une recrudescence de l'activité tectonique et volcanique.

Les nombreuses implications que soulevait le phénomène procurèrent à Jonathan un frisson dans le dos. Comment se préparer à un tel événement? Pouvait-on vraiment s'y préparer? Il rassembla rapidement son matériel et quitta promptement le site d'observation. Il devait impérativement retourner à Ottawa et mettre sur pied une équipe qui analyserait toutes ces données pour tenter d'en extraire un scénario plausible et surtout, un échéancier aussi réaliste que possible. Une équipe restreinte prendrait le relais sur le terrain pendant qu'il dirigerait la section analyse et établirait les bases d'une cellule internationale. La planète devait être mise au courant de cet extraordinaire phénomène et se préparer à toute éventualité.

Trente-six heures plus tard, il était sur le point d'arriver à Ottawa. Durant le voyage, qui lui parut inter-

minable tellement il était anxieux de partager son enthousiasme et ses craintes, il en avait profité pour se préparer. Après tout, ce n'était pas tous les jours qu'il avait l'occasion de présenter ses travaux devant un comité de spécialistes d'un tel niveau. Il était entré en contact avec un ancien collègue qui travaillait maintenant sur le projet Oersteg II, le fameux satellite-sonde chargé de mesurer et surveiller le champ magnétique des quatre planètes extérieures. Si les autres planètes subissaient le même phénomène, il deviendrait plus que probable qu'un corps céleste de bonne dimension se rapprochait du système solaire.

L'avion se posa un peu violemment, ce qui l'extirpa de ses pensées. Seulement quelques petites minutes le séparaient d'une énorme accolade que ne manquerait pas de lui donner sa petite Aurélia. Sa conjointe lui avait fait part que la gamine ne dormait pas bien depuis plusieurs nuits. D'étranges cauchemars perturbaient son sommeil et aussi, s'était-elle maintes fois réveillée en pleurs. Elle avait même déserté sa chambre pour se réfugier dans celle de sa mère, comme c'est le cas pour bon nombre d'enfants quand le père n'y est pas.

À sa grande surprise, Jonathan nota qu'une voiture l'attendait. Toute noire et fenêtres teintées au-delà de ce qui était normalement permis, un logo, plutôt discret, apparaissait sur les portières avant, juste en dessous des rétroviseurs. Visiblement, il s'agissait d'une voiture officielle du service canadien de renseignements, le SCRS. Le chauffeur, insistant, lui fit comprendre que les ordres reçus étaient très clairs: il devait impérativement se présenter à son supérieur immédiat au bureau d'Ottawa, et ce, avec tous les relevés dont il disposait. Une cellule d'urgence avait été mise en place et il ne manquait que lui pour commencer la réunion. Quelque peu contrarié par cet imprévu, Jonathan acquiesça et s'engouffra dans l'automobile, se disant que quelque chose s'était probablement produit pendant son retour pour justifier une telle requête. Il plaça un coup de téléphone pour aviser sa conjointe du contretemps. Mise au fait de la situation, sa petite fille, dont l'urgence de la situation était à mille lieues de sa réalité, tomba en pleurs. Son père lui manquait terriblement et quelqu'un ou quelque chose venait à nouveau de les séparer.

À son arrivée à l'Institut, quel ne fut son étonnement lorsqu'il constata que deux Américains allaient visiblement participer aux échanges. Allait-il perdre le projet? Les Américains allaient-ils, comme c'était trop souvent le cas, prendre le contrôle et s'appropriier le travail d'autrui? Que les Américains, comme toutes les autres nations, soient mis au courant du phénomène allait de soi, mais qu'ils se présentent dans les bureaux canadiens à cette étape-ci du processus l'inquiéta grandement

Son supérieur débuta la rencontre en disant:

– Messieurs, je vous souhaite le bonjour. Comme vous le savez tous maintenant, il ne fait plus aucun doute que l'axe magnétique de la planète est en voie de subir une transformation qui nous apparaît majeure. Quelle est l'envergure du phénomène et quels impacts cette transformation aura-t-elle sur la biosphère et les technologies? Pour être totalement honnête, nous l'ignorons. S'agit-il vraiment d'une inversion des pôles magnétiques ou est-ce un autre phénomène? Cela aussi, nous l'ignorons. Par contre, tout semble indiquer que le phénomène ait une cause extérieure à la terre. Sans plus tarder, je laisse la parole à notre géophysicien en chef, M. Jonathan Lapierre.

– Messieurs, sans vouloir être alarmiste, je dirais que l'heure est très grave. Comme le mentionnait Bob, il ne fait plus de doute que le noyau terrestre subit une force extérieure qui l'oblige à régresser sur sa progression naturelle. J'ai demandé à quelques collègues d'effectuer des calculs préliminaires pour estimer le champ gravitationnel nécessaire pour influencer notre noyau, et les résultats sont incohérents. Si un tel corps existait, il aurait une telle masse qu'il devrait être très près de la terre à l'heure où l'on se parle. Or, de toute évidence, ce corps n'existe pas. Après avoir longuement ressassé le problème, j'en suis venu à la conclusion qu'il s'agit d'un effet domino.

– Qu'entendez-vous par là, professeur Lapierre? demanda l'un des Américains.

– Eh bien, puisque de toute évidence il s'agit d'un phénomène électromagnétique, je crois que nous devons raisonner le problème comme s'il s'agissait d'aimants. Comme nous le savons tous, au fur et à mesure qu'on l'éloigne d'un l'objet, un aimant perd rapidement de sa force. Par contre, si nous disposons un aligne-

ment d'aimants, il suffit d'approcher un aimant pour influencer celui que se trouve le plus à l'extérieur de l'alignement. Ce dernier influencera à son tour l'aimant qui le suit, et ainsi de suite jusqu'au premier aimant constituant cette chaîne. Je crois qu'un corps céleste d'importance s'approche du système solaire, qu'il perturbe le champ magnétique des planètes extérieures et que c'est Jupiter qui nous affecte.

– Jupiter? Mais une telle influence électromagnétique entre les planètes n'a jamais été démontrée! répliqua un autre scientifique. Êtes-vous en train d'affirmer que cette influence serait plus importante que la gravitation elle-même?

– Mais elle l'est, monsieur! Quand, entre un aimant et un objet, apparaît une force d'attraction, la gravitation n'entre pratiquement pas en jeu tellement la masse de l'aimant est insignifiante. Or, nous connaissons tous la très grande force que peuvent exercer ces petits corps. La masse n'est en rien concernée par ce phénomène. Je crois que notre système solaire pourrait très bien être gouverné par une combinaison de gravitation et de forces électromagnétiques. La mythologie ne parle-t-elle pas des éclairs foudroyants que Zeus ou Jupiter pouvait diriger sur ces adversaires!

– Suggérez-vous qu'il puisse y avoir des échanges de charges entre les corps célestes? demanda l'autre Américain, un peu secoué par ce qu'impliquait une telle hypothèse.

– Ce n'est pas moi qui l'affirme, monsieur, mais bel et bien les textes anciens. Cet extraordinaire phénomène a été ramené sur le tapis par un certain Immanuel Velikovsky, dans un livre placé à l'index par la science de son époque et qui est encore, sous bien des aspects, l'objet de nombreux tabous pour bon nombre de nos collègues.

– Velikovsky était un pauvre fou qui prétendait que Vénus était entrée dans le système solaire il y a de cela seulement 3500 ans, rétorqua son patron. Vous n'allez quand même pas appuyer votre rapport sur ces élucubrations, Jonathan?

– Bien sûr que non, monsieur! On m'a appris à bien demeurer dans les rangs, lui répondit sarcastiquement Jonathan. Mais, si je peux me permettre, monsieur, avant de jeter votre venin sur les théories de Velikovsky, j'attendrais un peu, car nous le saurons bientôt. Pour ce qui est de savoir si un corps céleste pourrait perturber les planètes extérieures et, par ricochet, le noyau de la Terre, il suffirait de scruter l'espace un peu plus assidûment. Si cet objet est suffisamment près pour interagir avec le système solaire, il doit assurément être visible ou détectable par d'autres moyens. Les plus grands télescopes pourraient impérativement se tourner vers cet objectif et rapidement, nous en aurions le cœur net!

– C'est exactement ce que nous sommes venus offrir comme contribution, lança l'un des deux Américains. Avec l'aide de nos équipes d'astronomes réparties un peu partout sur la planète, nous nous chargerons de cette partie de la tâche colossale qui nous attend. Il sera bientôt évident, pour quiconque est un tant soit peu perspicace, que la déclinaison magnétique perd le nord!

– En effet, ce n'est qu'une question de mois avant que quelqu'un sonne l'alarme et répande un vent de panique dans la population, renchérit le responsable de l'Institut. Aussi, tant que nous n'aurons pas d'autres preuves concernant l'existence d'un tel corps céleste, nous nous en tiendrons à une thèse impliquant des processus internes du noyau.

– Monsieur... Je croyais que nous serions les maîtres d'œuvre de ce projet. J'espérais prendre la tête d'une équipe qui coordonnerait tous les aspects de la gigantesque recherche qui s'amorce. Je crois que s'il existe une possibilité visant à corroborer ma théorie, il serait logique que mon équipe soit désignée pour se charger des observations astronomiques. Nous sommes quand même les premiers à avoir observé et mesuré l'anomalie. Nous...

Pendant que Jonathan ne cessait d'argumenter avec son patron, les deux Américains dévisageaient le directeur avec un regard insistant, comme pour lui rappeler quelque chose que le géophysicien ignorait.

– Monsieur...

– Jonathan, je suis profondément désolé, mais ce seront les Américains qui se chargeront de superviser l'ensemble des sites d'observation, de même qu'ils seront responsables de l'analyse des données qu'ils recueilleront. Je n'ai vraiment pas eu le choix; le premier ministre est intervenu directement. C'était le compromis qu'il a fallu faire pour garder le contrôle sur le reste de ce programme. Mais tout ceci est peut-être vain, puisque jusqu'à preuve du contraire, ce fameux corps céleste n'existe pas. Aussi, vous deviez nous présenter un certain échéancier. Combien de temps nous reste-t-il avant que le phénomène s'accroisse au point de s'inverser?

Plutôt destabilisé, Jonathan hésita avant de répondre. Ce qu'il redoutait s'était finalement produit. Par quelques mystérieuses manigances, et probablement pour des raisons de sécurité nationale, c'était là un argument très commode pour les Américains, nos voisins du Sud venaient encore une fois de prendre les commandes d'un ambitieux projet amorcé par d'autres plus perspicaces qu'eux. Le scientifique qu'il était en était parfaitement conscient; sans ces précieuses données astronomiques pour appuyer et orienter ses recherches, il marchait un peu à l'aveugle. Il devait analyser et suivre la progression d'un phénomène dont la cause était fort probablement, dans le vrai sens du mot, extraterrestre! Il dévisagea les deux hommes pendant quelques secondes avant de leur lancer sèchement:

– J'ose espérer que nous aurons accès à toutes les données réelles que vous collecterez et qu'il n'y aura pas de filtrage entre ce que vous verrez et ce que nous saurons!

– Les paramètres de cette collaboration ont clairement été énoncés à votre supérieur, se vit-il répondre par un de ses interlocuteurs. Il vous sera remis ce que nos propres protocoles nous autoriseront à vous transmettre. La seule garantie que je suis autorisé à vous donner, M. Lapierre, c'est que votre équipe aura la priorité d'accès à toute l'information qui sera libérée. Au-delà de cela, ce n'est plus sous mon autorité.

Le ton était arrogant et Jonathan bouillait intérieurement. Il savait très bien qu'il était le dindon de la farce, la partie négligeable de l'équation. S'il insistait davantage, il ne ferait que leur fournir une bonne raison de se débarrasser de lui. Du coup, il sentit qu'il ne servait à rien de surenchérir. S'il persistait dans ses objections, la situation allait s'envenimer et il risquait de perdre tout le programme. Il ne pouvait plus que se fier à la parole des Américains, même s'il savait très bien que s'il y avait vraiment quelque chose dans l'espace qui menaçait la sécurité de la planète, ces derniers retiendraient l'information le plus longtemps possible.

Puis il se dit que la situation pouvait peut-être se retourner à son avantage. En effet, il n'aurait qu'à pousser les Américains à dévoiler ce qu'ils cherchaient à cacher. Le phénomène allait bientôt être connu de tous et ce serait à son équipe de convaincre, le plus tôt possible, la communauté scientifique et politique que la cause était extérieure à la Terre. Il s'agissait maintenant d'une course contre la montre, certes, mais aussi, d'un «challenge» avec les Américains. D'un côté, ceux-ci allaient multiplier les mensonges et les demi-vérités pour tenter de retarder le dévoilement de ce qui semblait être la plus extraordinaire découverte de l'ère moderne et d'un autre, l'équipe canadienne tenterait l'opération contraire en accumulant le plus de preuves scientifiques possible et ainsi, montrer ainsi au reste du monde que la seule cause possible se dirigeait probablement à toute vitesse vers notre planète.

– Pour ce qui est de l'échéancier, monsieur, poursuivit-il, il est plutôt difficile d'être précis à ce stade-ci du phénomène. Nous ne savons même pas à quelle étape du processus nous nous trouvons ni quelle taille pourrait avoir l'objet... s'il existe, bien sûr! Ce qui est certain, par contre, c'est qu'au rythme où le processus semble s'opérer, c'est que d'ici tout au plus une année, la déclinaison magnétique sera revenue là où elle se trouvait il y a douze ans. Par la suite, nous nageons un peu dans le néant, car nous ignorons si le phénomène sera totalement progressif ou s'il atteindra une valeur critique pour basculer soudainement. Aussi, plus l'objet se rapprochera, plus le phénomène s'accélèrera. Comme nous ne connaissons pas la masse de l'objet ni la valeur de son champ magnétique, tout ceci devient un peu hasardeux. Selon différents scénarios dans lesquels nous avons fait varier ces deux paramètres, il en ressort que dans le meilleur des cas, nous aurions devant nous au moins deux années et dans le pire, tout au plus une année! Les données que nous obtiendrons grâce

aux observations astronomiques nous éclairerons davantage. Voilà toute l'importance de cette partie du projet.

– C'est donc dire, Jonathan, que d'ici tout au plus deux années, le sort d'une bonne partie de la planète sera scellé... résuma le directeur quelque peu débité par un si court intervalle de temps. A-t-on vraiment une idée des effets qui seront engendrés par une telle transformation planétaire?

– Eh bien, disons qu'ils seront multiples et aussi, très graves: cancer de la peau, sécheresse, méga feux de forêts, migrations d'espèces bouleversées, communications électroniques totalement grésilleuses et qui avec le temps, deviendront impossibles, évaporation massive des océans, tempêtes de neige majeures, cyclones monstres, et cela, monsieur, sans compter tous les autres phénomènes météorologiques causés par d'importantes modifications dans les couches atmosphériques supérieures. Comme l'équilibre précaire entre les masses océaniques et les principaux courants marins sera rompu, qui sait ce qu'il en résultera? En bien des endroits, on peut même envisager des modifications majeures du climat. Bref, ce sera un véritable enfer! Et ça, c'est seulement ce que nous pouvons imaginer... Je compte sur dame nature pour nous réserver quelques surprises!

Songeur, le directeur laissa s'écouler une bonne minute avant de demander:

– Comment se préparer à un tel fléau? Comment en informer les citoyens?

Voyant que l'homme semblait totalement désespéré par la lourde tâche qui se dessinait pour les mois et les années à venir, l'un des Américains sentit le besoin d'intervenir.

– Monsieur, vous n'êtes pas seuls dans cette tâche, ne l'oubliez pas. Mais il est impératif de garder le secret... du moins, pour un certain temps. Si nous balançons cette information au grand public dès à présent, il s'en suivra un tel désordre social, qu'il nous sera impossible de mettre en place un plan efficace pour assurer la survie du plus grand nombre. Je comprends qu'il puisse paraître égoïste et insoutenable de retenir le secret, mais c'est essentiel pour la suite des opérations.

– N'empêche qu'il faudra les prévenir assez tôt, répondit Jonathan juste pour s'assurer que l'Américain avait bien saisi l'importance de leur approche. Mettre en place un plan qui soit pertinent et efficace nécessite des mois, voire des années de préparation. Il faut que la population soit prévenue très vite. Sans tomber dans le sensationnalisme, j'en conviens, il est impératif que les gens protègent leurs enfants et leur apprennent à survivre dans un monde totalement bouleversé. On doit habituer les gens à un certain rationnement et à vivre différemment; et cela ne se fait pas du jour au lendemain! Nous devons les préparer. Trop attendre, c'est condamner inutilement des gens à mourir par notre faute. Soit! Je n'ai pas accès à vos précieux télescopes, mais soyez assurés, messieurs, que mon objectif sera de démontrer que ma théorie se tient. Et le plus tôt j'en serai convaincu, le plus tôt la population sera avertie du danger qui la menace. Je crois qu'un délai de douze mois est plus que raisonnable pour prévenir les habitants de la terre de l'enfer qui les attend.

– Êtes-vous en train de nous lancer un ultimatum? rétorqua l'un des Américains.

– Absolument! lui lança le géophysicien en plein visage. Dans douze mois, qu'importe la cause de ce phénomène, je vous donne ma parole que j'aviserai le monde entier de la situation. Entre-temps, j'accumulerai les preuves qui vous forceront à le faire.

Les deux hommes se dévisagèrent pendant d'interminables secondes, ce qui força le directeur à intervenir pour désamorcer la tension qui s'installait.

– Messieurs! Voyons! dit-il. Nous ne sommes plus des enfants d'école pour nous menacer de la sorte. Je crois qu'il est évident que nous avons chacun nos contraintes et qu'il faudra, un jour ou l'autre, trouver un compromis quant à la suite des choses. Pour l'instant, nous bénéficions quand même d'un certain temps pour

mettre en place toutes les procédures qui s'imposent. Les mois à venir nous permettront assurément de nous rencontrer à nouveau et d'en discuter ouvertement, sans chercher à avoir le dessus l'un sur l'autre.

– Il est certain que nous en rediscuterons! lâcha Jonathan tout en détournant le regard de l'individu qui lui faisait face. Soyez convaincu que la prochaine fois que nous nous rencontrerons, j'aurais assez de preuves pour vous obliger à me donner raison!

Sur ce, il quitta promptement la pièce et claqua la porte. Il n'était tout simplement plus capable de supporter l'arrogance des Américains et plutôt que de risquer de perdre son sang-froid et poser un geste regrettable, il avait jugé préférable de les quitter. De toute façon, ce qui devait être dit l'avait été. La suite des événements serait déterminée au fil des nombreuses rencontres qu'il tiendrait avec ses collaborateurs et assistants de recherche. Les nerfs en boule, il résolut de se faire reconduire chez lui.

Pendant le trajet, il ressassa toutes ses idées avant de réaliser toute la portée de cette découverte. Dans son emportement, il avait perdu de vue l'aspect humain. S'il avait raison, des millions de personnes allaient mourir, tandis que d'autres souffriraient en plus d'être privées de tout. Un cataclysme planétaire se préparait peut-être et l'humanité s'apprêtait à changer de façon radicale.

C'est sur cette trame de sincère compassion qu'il eut une pensée pour ses proches. Sa petite Aurélia et son épouse lui manquaient terriblement. Il s'était absenté beaucoup trop longtemps et ce n'était pas dans ses habitudes. Dans la jeune trentaine, il était de cette nouvelle génération de père qui faisait passer sa famille avant son travail. Il avait toujours été présent pour les siens et ce dossier l'avait un peu trop accaparé.

À son arrivée, pas de chaleureux accueil ni de câlins. Personne à la porte pour lui tendre les bras ou une joue. La voiture était pourtant là, bien stationnée devant le garage. Visiblement, on ne l'avait pas vu arriver! Une fois dans la maison, toujours pas de trace de sa tendre moitié ou de sa fille chérie. Du coup, il commença à s'inquiéter quelque peu. Il pénétra dans le salon et toujours rien! Mais où étaient-elles donc?

C'est en tendant l'oreille un peu plus attentivement qu'il entendit des voix à l'étage. Immédiatement, il reconnut celle de sa femme. Le ton étant rassurant et consolant, il était assurément arrivé quelque chose à Aurélia. Quelques bonnes enjambées lui suffirent pour gravir rapidement les marches qui menaient aux chambres. Il avait à peine posé le pied sur le palier qu'il lança:

– Élisabeth! Que se passe-t-il?

– Papa! s'exclama Aurélia visiblement en meilleur état que ce qu'il avait pu s'imaginer.

La fillette bondit hors de son lit et se précipita vers le seuil de la porte où il se tenait pour ensuite se lancer dans ses bras. Il la rattrapa difficilement car après tout, elle n'était plus un poids plume. Il fut d'ailleurs un peu surpris de cet élan d'affection si spontané. Comme bien des pères, il avait cruellement souffert de cette inévitable scission qui se produit lorsque les enfants grandissent. Les câlins et les accolades se font de plus en plus rares et seuls des absences prolongées ou des événements exceptionnels justifiaient de tels élans de tendresse. Cela lui manquait terriblement et c'est un peu stupéfait, mais très heureux, qu'il profita du moment.

– Bonjour, mon cœur! Qu'est-ce qui se passe? Que fais-tu ici au milieu de l'après-midi? Il n'y a pas d'école? Es-tu malade? lui demanda-t-il tout en jetant un regard du côté du lit.

– Ce n'est rien de grave, lui répondit Élisabeth tout en s'approchant de lui pour l'embrasser langoureusement.

– Eh là! Vous pourriez attendre que je ne sois plus là! lança la gamine visiblement mal à l'aise face à ces élans passionnés.

– Mais papa est parti depuis très longtemps! répliqua sa mère tout en lui faisant un clin d'œil complice

plein de sous-entendus.

– Ouach! C’est dégoûtant! renchérit la fillette.

– Elle faisait un peu de fièvre, poursuivit Élisabeth, et je l’ai gardée à la maison. Nous en reparlerons plus tard. Pour l’instant, mon amour, raconte-nous ton voyage.

Jonathan s’étonna de cette réponse. À regarder sa fille, elle ne semblait avoir rien de très grave, mais l’explication partielle de sa femme n’avait rien pour le rassurer complètement. Ce qui était évident, c’est qu’elle refusait de dire certaines choses devant Aurélia. Il se contenta donc de respecter ce choix.

– J’ai faim, maman. Est-ce qu’on pourrait descendre à la cuisine? Papa pourrait nous raconter son voyage en grignotant un petit quelque chose.

– Bien sûr, mon cœur. Moi aussi, j’ai une faim de loup! répliqua Jonathan comme pour désamorcer le malaise qui s’était installé.

– Et toi, tu pourras me raconter ton voyage à New York.

– Papa... Qu’est-ce que tu penses de ces sorcières?

– Aurélia! Je t’ai dit de ne pas les appeler comme ça, grommela Élisabeth.

– Des sorcières? Mais de quoi parles-tu, ma puce?

– Elle veut parler de ces jeunes filles qui ont prophétisé un peu partout sur la planète. Tu n’en as pas entendu parler? C’était vraiment troublant. Elles disaient des choses terribles! Vraiment, c’était effrayant.

– Oui! Oui! Le chauffeur m’a raconté ça, sauf que je n’ai pas vraiment obtenu de détails. Mais je ne suis pas inquiet, car ma sorcière préférée va tout me raconter! lança Jonathan tout en descendant l’escalier avec sa fille dans les bras qu’il chatouillait allègrement.

C’est en riant qu’ils se dirigèrent vers la cuisine. Pendant plusieurs heures, la petite Aurélia se chargea de raconter ce qu’elle savait des sorcières, les petites abominations. Elle raconta comment elle en avait reconnu une à la télé lors d’une émission spéciale qui avait suivi celle traitant de ce phénomène mondial. Elle la connaissait, car elle l’avait rencontrée lors de son voyage pédagogique à New York, il y avait de cela quelques semaines. C’était lors de la visite au musée qu’une jeune fille, moins âgée qu’elle, l’avait accostée avant de lui saisir brusquement la main et lui dire: «N’aie pas peur, ça ne te fera pas mal. Tu as été choisie pour libérer le monde.» Puis elle avait disparu aussi vite qu’elle était apparue.

– Qu’est-ce qu’elle t’a fait? rétorqua Jonathan en sursautant.

– Elle lui a dit qu’elle avait été choisie! répéta un peu sèchement Élisabeth. Allez, ma puce, ajouta-t-elle à l’intention de la fillette. C’est l’heure du dodo. Nous avons eu une grosse journée et maman a beaucoup de choses à dire à papa.

– Mais attends donc un peu! dit Jonathan. Je ne t’ai pas donné ta surprise.

Il plongea la main dans un de ses nombreux sacs de voyage et en ressortit le présent. Il s’agissait d’un échantillon de forage, une carotte de pierre.

– Tiens, mon cœur. C’est une roche qui provient exactement du pôle Nord! Tu pourras peut-être la présenter à ta classe. Je suis certain que tu épateras bien du monde avec ça.

– Wow! lâcha la gamine. C’est vraiment une roche qui ne tourne pas?

– Oui, c’est vraiment une roche qui se situe exactement sur l’axe de rotation de la Terre. Et tu as bien raison de dire qu’elle ne tourne pas. En fait, elle tourne un tout petit peu sur elle-même. C’est toute la Terre qui tourne autour d’elle.

Jonathan était bien content de voir que le cadeau plaisait à sa fille, tandis que le géophysicien était quelque peu surpris de la simplicité de l’explication.

– Allez! Un gros bisou et dodo!

Sur ces mots, Élisabeth monta à l’étage avec la jeune fille. Elle la borda et redescendit aussitôt, pendant que Jonathan l’attendait impatiemment à la cuisine.

– C’est quoi cette histoire de fou... tu veux bien me le dire? lui lança-t-il en plein visage. Aurélia a été en contact avec ces espèces de médium! Et qu’est-ce que ça veut dire: «Elle a été choisie»? Quelqu’un l’avait suivie?

– Tout ce que je sais, c’est exactement ce qu’Aurélia t’a raconté, lui répondit sèchement Élisabeth un peu sur la défensive devant le ton quelque peu accusateur de Jonathan. Pour ce qui est de savoir si elle a été suivie, je n’ai pris aucune chance et j’ai alerté le service de police. Depuis, une patrouille passe devant la maison deux fois par heure. C’est tout ce qu’ils pouvaient faire.

Il y eut quelques secondes de silence, comme si tous les deux étaient en manque d’arguments tellement la situation semblait leur échapper. Leur fille avait été contactée par un groupe d’hurluberlus qui prophétisaient la fin du monde.

– Ce n’est pas tout, de poursuivre Élisabeth. Aurélia n’est pas allée à l’école, aujourd’hui, car quelque chose d’important est arrivé dans sa vie de jeune fille. Elle ne voulait pas que je t’en parle, car cela la gêne énormément.

– Qu’est-ce qu’elle a? Est-elle vraiment malade? chercha à savoir Jonathan tout en se relevant de sa chaise.

– Ta fille est devenue une grande fille. Elle a eu ses premières règles!

– Ses premières règles! Mais elle n’a que neuf ans!

– Je sais, c’est très précoce. Mais apparemment, c’est bel et bien ses premières menstruations. Comme moi-même je trouvais ça un peu précoce, j’ai craint qu’elle faisait une hémorragie. Alors, je l’ai conduite à l’hôpital hier et le médecin a confirmé qu’elle est en train de devenir une jeune femme! Tu te rends compte? Elle n’est encore qu’une petite fille!

– Finalement, c’est tout de même moins grave que ce que je craignais. Au moins, elle est en bonne santé.

– Mais ce n’est pas vraiment ça qui m’inquiète. Le médecin n’arrivait pas à comprendre comment elle pouvait être rendue là. Selon lui, son métabolisme se serait soudainement dérégulé. Elle avait d’étranges concentrations d’hormones alors que ses seins n’ont même pas amorcé leur croissance. Pour lui, c’est comme si le corps d’Aurélia procédait à l’envers. Pour reprendre ses propres mots: «Aurélia est prête à donner la vie, mais elle ne pourrait même pas nourrir son enfant. Elle est une mère potentielle dans le corps d’une enfant.»

– Y a-t-il quelque chose à faire? Va-t-il lui faire passer d’autres examens?

– Il lui a prélevé un peu sang et un peu d'urine. Il est censé me rencontrer dans une dizaine de jours pour discuter des résultats et voir comment l'état d'Aurélia a évolué.

– Et comment Aurélia prend-elle ça?

– Elle n'est pas au courant de tous les détails. Déjà qu'elle était mal à l'aise que tu saches qu'elle était devenue une grande fille, ce n'était pas le moment de l'inquiéter davantage.

– Et ses cauchemars? Ça s'est passé?

– Pas vraiment. Elle ne dort plus très profondément. Elle dit qu'elle voit toujours un homme qui lui répète les mêmes prophéties que les petites médiums.

Puis sans prévenir, elle éclata en sanglots et se blottit dans les bras de Jonathan.

– Est-ce que tu crois que ces fous lui ont donné quelque chose? s'inquiéta-t-elle.

– Qu'est-ce que tu veux dire?

– Eh bien... Ils pourraient très bien se servir de gamines pour contaminer les gens avec un virus ou je ne sais quelle autre cochonnerie biologique.

– Tu crois?

– Tu sais, moi, il n'y a plus rien qui me surprend dans ce monde. Ces fanatiques sont parfaitement capables d'utiliser des enfants pour parvenir à leurs fins.

– Non, je ne crois pas. Je pense qu'il s'agit tout simplement d'une étrange coïncidence. Aurélia était mûre pour avoir ses règles et les deux événements n'ont rien à voir entre eux. C'est sûr qu'elle semble affectée psychologiquement par toute cette histoire de prophéties, mais je ne crois pas qu'il y ait plus que cela. De toute façon, pourquoi chercher à déclencher les règles des jeunes filles? Je ne vois absolument pas quel intérêt il y aurait à faire cela. J'ignore même si c'est possible!

– C'est peut-être un effet indirect. Il va peut-être survenir autre chose.

– Écoute... Pour l'instant, nous élaborons des scénarios qui relèvent de la science-fiction. On retournera voir le médecin pour s'assurer qu'Aurélia n'a rien d'autre dans le sang et que tout ceci est le pur produit de notre imagination. Ça te va?

– Oui. Demain nous retournerons à l'hôpital. Nous n'attendrons pas deux semaines. Je veux en avoir le cœur net.

Ils s'apprêtaient à monter se coucher quand Élisabeth passa devant la porte du bureau de travail. Entrevoiant le télécopieur du coin de l'œil, elle constata qu'un message était arrivé sans qu'ils s'en soient rendu compte. Elle prit la feuille et vit que le message était destiné à son époux.

– Jonathan! Tu as reçu un message par fax.

– Ah Oui? Qu'est-ce que c'est?

– Je ne sais pas trop. On dirait que ça vient d'un organisme que je ne connais pas. C'est écrit: «Oersteg» dans le coin supérieur gauche.

– OERSTEG! s'exclama Jonathan tout en se précipitant vers elle.

Il saisit promptement la feuille et la parcourut rapidement du regard. Le message disait:

«Désolé. Impossible d'envoyer message à votre bureau. Fax semble défectueux. Confirme que champs magnétiques de Neptune et Uranus sont perturbés.

D'autres investigations en cours.»

Du coup, le visage de Jonathan s'illumina. Son hypothèse prenait du mordant. Quelque chose de très massif et générant un important champ électromagnétique s'approchait du système solaire. Tant et si bien, que les planètes extérieures étaient elles aussi affectées par ce corps mystérieux. L'effet domino se confirmait et les répercussions sur la Terre allaient indéniablement augmenter. Maintenant, il restait à convaincre ses supérieurs du sérieux de la chose. Il devenait de plus en plus urgent de mettre sur pied une véritable cellule de crise et d'aviser les nations du danger qui se pointait à l'horizon. C'est l'esprit plein d'idées et de projets plus prometteurs les uns que les autres qu'il monta rejoindre sa tendre moitié, bien résolu à l'informer de ce qui se préparait. L'avenir de sa petite famille était peut être menacé et il allait de soi, malgré le secret et la discrétion auxquels il s'était engagé, qu'il devait prévenir les êtres qui partageaient sa vie de la menace qui visiblement, guettait la planète.

Les deux discutèrent jusqu'à tard dans la nuit, puis, lorsqu'ils trouvèrent le sommeil, ils en furent presque aussitôt tirés par les cris d'Aurélia.

– Encore un foutu cauchemar! s'écria Élisabeth tout en bondissant du lit.

– MAMAN! MAMAN! hurlait sans cesse Aurélia.

– Oui, mon chou. Je suis là! N'aie plus peur, ce n'était qu'un mauvais rêve, la rassura-t-elle tout en l'étreignant comme seule une mère sait le faire dans de telles circonstances.

– Il était là! Je te jure qu'il était là!

– Mais non, Aurélia! Ce n'était qu'un rêve. Je t'assure qu'il ne peut pas être là. C'est dans ta tête. Tu en a rêvé parce qu'on en a parlé aujourd'hui et c'est demeuré dans ton esprit.

Troublé, Jonathan était demeuré sur le seuil de la porte, arborant un air fort songeur. Comme tout bon père, il alla à la fenêtre pour vérifier qu'elle était bien verrouillée. Tout était normal. Aucune trace d'intrusion.

– Je te le dis, maman, insista Aurélia, c'était très réel. Il m'a encore dit les mêmes choses que les sorcières.

– Qu'est-ce qu'il t'a dit, mon chou? questionna son père.

– Il m'a dit que j'avais été choisie pour accomplir sa volonté et guérir Dieu d'une très grande maladie.

– Guérir Dieu? Mais voyons! Tu vois bien que c'est n'importe quoi. Dieu ne peut pas être malade... C'est Dieu! Tu vois bien que ton esprit te joue des tours, ma puce. Tu accordes trop d'importance à toutes ces choses et c'est ce qui perturbe ton sommeil. Il suffit que tu le décides et tout ça s'arrêtera.

Pendant de longues minutes, Jonathan et Élisabeth s'évertuèrent à tenter de convaincre leur fillette que dans son esprit, elle possédait le pouvoir de surmonter ses craintes et ses démons. Sauf qu'en fin de compte, la petite finit la nuit avec sa mère, tandis que son père dut dormir dans la chambre d'amis. Mais il ne se rendormit pas, trop troublé qu'il était par cette dernière scène. Aussi, passa-t-il le reste de la nuit à se demander ce qui pouvait bien couler dans les veines de la petite. Quelle cochonnerie avaient-ils pu lui transmettre?

C'est un père épuisé qui très tôt, alla réveiller ses deux chéries. Pas question d'attendre plus longtemps. Aussitôt le petit déjeuner pris, ils prendraient la direction de l'hôpital et n'en ressortiraient qu'avec des réponses satisfaisantes. Pour le bien-être d'Aurélia et leur propre équilibre psychologique, ils devaient en avoir le cœur net et en terminer avec cette histoire.

À l'hôpital, ils durent remuer ciel et terre pour tenter de parler au médecin et obtenir une consultation sans rendez-vous. Mais rien à faire, la préposée aux rendez-vous n'en démordait pas; le médecin avait un horaire chargé et il n'était pas question de déplacer plusieurs personnes pour en satisfaire une seule. De plus, renchérit-elle, ils avaient déjà un rendez-vous prévu dans une quinzaine de jours. Ce n'est que par pur hasard que le médecin d'Aurélia vint à passer dans le couloir où ils se trouvaient.

– Docteur! Docteur Ziebertmann! s'écrièrent-ils en chœur dès qu'ils l'aperçurent.

Aussitôt, le médecin alla à leur rencontre, pendant que la préposée sortit en trombe de son cubicule pour rejoindre son supérieur.

– Désolé, docteur Ziebertmann! Je n'ai pu les empêcher. Dois-je appeler la sécurité?

– Non, Betty, ça ira. Annulez tous mes rendez-vous de l'avant-midi. Je vais recevoir ces gens immédiatement.

La préposée, l'air ébahi et visiblement gênée et mal à l'aise, s'en retourna vaquer à ses tâches. La pauvre avait de nombreux appels à faire!

– Bonjour, Jonathan, dit le pédiatre tout en lui tendant la main.

Tout autant qu'Élisabeth, Jonathan était un peu surpris d'être ainsi accueilli alors que ni l'un ni l'autre n'avait prononcé le moindre mot.

– C'est bien que vous soyez là, reprit le docteur, j'étais sur le point de vous appeler. Nous avons à discuter. Peut-être qu'Aurélia pourrait accompagner Jennifer à la pouponnière? proposa-t-il tout en leur désignant une infirmière qui arrivait au-devant d'eux.

– Je peux, maman? demanda la gamine tout emballée à l'idée de prendre soin de petits poupons.

– Bien sûr, mon cœur.

La fillette disparut presque instantanément, tandis que les parents, inquiets du sentiment d'urgence démontré par le médecin, suivirent ce dernier jusqu'à son bureau. Qu'avaient bien pu révéler les analyses effectuées sur les prélèvements d'Aurélia?

– Avant tout, Jonathan et Élisabeth, dites-moi comment va Aurélia. Son état se détériore-t-il? Ses cauchemars ont-ils disparu?

– Non, pas vraiment, docteur, répondit Élisabeth. Même que ça semble s'aggraver! La nuit dernière n'a pas été de tout repos. Je crois même qu'elle commence à avoir des hallucinations. Elle dit qu'elle entend des voix dans sa tête et qu'un homme vient la visiter pour lui parler. Nous l'avons rassurée du mieux que nous avons pu, mais ça nous inquiète énormément. Qu'ont révélé ses analyses? Y a-t-il quelque chose dans son organisme qui provoquerait ces délires? Qu'est ce que ces maudits fanatiques ont bien pu lui donner?

– Malheureusement, j'ai une bonne nouvelle et une mauvaise à vous annoncer. La bonne nouvelle, c'est que ses analyses n'ont rien révélé. Et vous pouvez être certains que j'ai poussé l'investigation aussi loin que les moyens techniques nous le permettaient. S'il y avait quelque chose dans son métabolisme, nous l'au-

rions découvert.

– Mais alors, bon sens! ne put s’empêcher de l’interrompre Jonathan. Qu’est-ce qui provoque ces cauchemars et ces hallucinations? Et, puisqu’on y est, sont-ils responsables du déclenchement de ses règles ou est-ce un hasard?

– En fait, reprit le docteur, c’est ça, la mauvaise nouvelle. Il n’y a rien dans son sang que nous puissions détecter, mais il est certain qu’il y a quelque chose.

– Comment pouvez-vous en être aussi sûr s’il n’y a rien que vous puissiez voir? demanda Élisabeth un peu étonnée par une telle réponse.

Le médecin hésita quelques secondes, puis expliqua timidement:

– Aurélia n’est pas la seule qui présente ces symptômes... Elles sont des centaines, peut-être même des milliers, de par le monde, à vivre exactement ce qu’elle vit.

– Comment savez-vous cela?

– Eh bien, disons que la communauté médicale est comme une grande famille. Nous avons des sites Internet à partir desquels nous pouvons échanger des informations et des questionnements face à certains diagnostics. C’est en échangeant avec des collègues Européens et Américains que nous avons mutuellement pris conscience que les petites filles qui ont prophétisé ont toutes été atteintes de ces mêmes symptômes il y a de cela quelques semaines. Tout concorde et il ne fait plus de doute, pour moi et pour bon nombre de collègues étrangers, que plusieurs fillettes, dont votre Aurélia, vont subir les mêmes transformations.

– Mon Dieu! s’exclama Élisabeth. Qu’est-ce qu’ils ont fait à ma petite fille? Comment ont-ils pu lui faire ça?

– Nous l’ignorons. Et bien que nous soyons incapables d’expliquer scientifiquement ce phénomène, il ne fait aucun doute qu’un lien très puissant les unit toutes. J’avoue que je nage en plein mystère car, soyons honnêtes, nous parlons ici de télépathie!

– Vous voulez dire qu’Aurélia entend vraiment des voix!

– En effet, c’est probablement le cas. Je sais que tout ceci est de la pure fiction, mais on ne peut remettre en doute le travail effectué par des centaines de médecins à travers le monde. J’ignore comment des gens ont pu provoquer un tel état physique et psychologique chez ces enfants, mais indéniablement, ils ont compris quelque chose que moi je n’ai pas compris!

– Et qu’est-ce qu’on peut faire contre ça?

– Contre ça? répéta le médecin. Mais c’est tout juste si je comprends le phénomène. Alors à ce compte-là, vous vous imaginez bien que je n’ai absolument aucune idée de la façon de neutraliser de tels effets.

– Vous êtes en train de nous dire que nous allons être les témoins passifs de la transformation de notre petit cœur en espèce de médium? Non, mais... ça ne va pas! Il y a sûrement quelqu’un qui connaît ce... ce genre de phénomène et qui peut empêcher sa progression?

– Malheureusement, Élisabeth, j’ai bien peur que mes compétences s’arrêtent là. Il ne fait aucun doute qu’Aurélia ne souffre d’aucun dérèglement physiologique que je puisse détecter et expliquer. Comment peut-on déclencher les règles de plusieurs fillettes habitant à plusieurs centaines ou milliers de kilomètres l’une de l’autre, et ce, presque simultanément? Et surtout, quelle substance ont-ils pu utiliser pour parvenir à leurs fins sans qu’elle soit détectable dans l’organisme? Je suis complètement dans le néant. Et ça, c’est sans parler des autres phénomènes tout aussi troublants. Plusieurs ont clamé haut et fort que toute cette histoire de prophétie n’était qu’une habile mise en scène, alors que c’est tout à fait faux! Les rapports médicaux sont sans équi-

voque; des centaines de jeunes filles ont eu des stigmates. C'est là un fait médicalement vérifié. Comment sont apparus ces stigmates? Voilà qui reste inexplicable pour le moment. À un moment, j'ai même pensé qu'Aurélia souffrait d'un délire religieux jumelé à des manifestations psychosomatiques, mais le nombre de fillettes impliquées et l'étendue du phénomène éliminent d'emblée cette hypothèse. Il est tout à fait impossible que toutes ces fillettes souffrent des mêmes symptômes psychosomatiques! En fait, plus j'y pense, plus je crois que ce phénomène relève de la parapsychologie ou de quelque chose de ce genre. Je peux certainement vous offrir mes services pour continuer de suivre Aurélia, car si l'on se fie aux autres fillettes, il est plus que certain que d'autres changements vont survenir.

– Donc, il n'y a plus rien à faire? lança Élisabeth, complètement débitée.

– Du moins, pas par mes services. Je peux vous recommander quelqu'un d'un tout autre domaine qui pourrait peut-être vous donner une expertise, mais du point de vue médical, je crois que nous avons fait le tour de la question.

Élisabeth et Jonathan se dévisagèrent pendant quelques instants, l'air de se demander ce qu'il pouvait faire. Malgré l'étrangeté de ces sciences alternatives, devaient-ils pousser plus loin leur investigation ou tout laisser tomber pour supporter Aurélia de leur mieux?

– Il y a autre chose que je voulais vous dire, poursuivit le médecin. Il y a quelques heures de cela, nous avons reçu une directive émise par les services fédéraux de santé. On nous demande de leur signaler tous les cas semblables à celui d'Aurélia.

– Et pourquoi donc le gouvernement voudrait savoir ce dont souffre notre Aurélia? s'enquit Jonathan.

– En fait, étant donné les événements internationaux qui se sont déroulés et avec toutes ces fillettes visiblement contaminées par un agent pathogène que personne ne semble pouvoir identifier, ils redoutent qu'il s'agisse d'une nouvelle forme d'attaque terroriste! Ils sont convaincus que les jeunes filles ont été utilisées pour être des vecteurs de propagation d'un nouveau type de virus. Ils veulent les noms et les coordonnées de toutes les fillettes présentant des symptômes se rapprochant de ceux d'Aurélia. Il y a déjà quelques jeunes filles qui ont été placées sous quarantaine.

– Vous leur avez donné le nom d'Aurélia? s'écria Élisabeth, à la fois choquée et troublée.

– Non, rassurez-vous! Je ne leur ai pas encore transmis l'information, mais je ne pourrai pas garder ce secret bien longtemps. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'il ne sache pour Aurélia. Que ce soit par mes confrères, par les forums de discussions que j'ai consultés ou par mes rapports journaliers... C'est que les traces de mes recherches sont nombreuses. Je vous recommande donc une extrême prudence.

– Soyez honnête, docteur Ziebertmann. Croyez-vous vraiment qu'il s'agisse d'une forme de virus et qu'Aurélia pourrait représenter un danger pour la population?

– En toute franchise, je ne crois pas qu'il soit question d'un virus. Comment un virus pourrait-il s'en prendre seulement aux fillettes? À ma connaissance, aucune autre catégorie de gens ne présente ces symptômes. Vous savez... je suis profondément croyant et je ne veux surtout pas vous effrayer avec mes convictions personnelles, mais je crois sincèrement qu'Aurélia fait partie intégrante d'un processus planétaire. Je suis incapable de l'expliquer, mais il est évident que tous ces phénomènes échappent à la raison et à la science. Je crois que nous sommes à l'aube d'un grand bouleversement. Regardez ce qui se passe partout autour de vous. D'abord, il y a ces fillettes, puis apparaît ce prêcheur qui en plus de libérer des peuples entiers en Afrique, accomplirait des «miracles» selon les Africains. Et enfin, il y a cette extraordinaire prophétie que nul scientifique ne peut expliquer de façon satisfaisante. À mon avis, ces phénomènes ne forment qu'un tout.

– Imaginons que vous disiez vrai, que devons-nous faire?

– Honnêtement, il n'y a rien à faire. Si mon intuition est bonne, qu'il s'agit vraiment d'un phénomène

planétaire et que les forces qui sont responsables de ces phénomènes nous échappent tant par leur complexité que par leur origine, je crois que nous n'y pouvons rien. Si Aurélia a vraiment été choisie par une entité quelconque, un ange ou je ne sais quoi, il faut seulement la supporter et la protéger du mieux que vous pouvez. Je ne dis pas qu'il faille s'abandonner aveuglément à ces forces, mais qu'il nous faut reconnaître qu'elles nous dépassent et que malgré nos objections, elles accompliront ce qu'elles ont à accomplir.

– Vous croyez vraiment que nous sommes en train de vivre l'Apocalypse?

– Je crois simplement que l'humanité est en train de vivre des phénomènes qui ne dépendent pas d'elle. Je crois qu'il existe des forces qui nous sont supérieures et que présentement, ces mêmes forces sont à l'œuvre. Est-ce l'Apocalypse telle qu'annoncée dans la Bible? Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est qu'il s'accumule une multitude d'événements inexplicables par la science, toutes disciplines confondues.

– Savez-vous qu'au moment où on se parle, il y a probablement un corps céleste d'importance qui se rapproche du système solaire? lui lança Jonathan.

– Comment savez-vous cela?

– Si je me suis absenté pendant plusieurs semaines, c'est justement pour essayer de prouver mon hypothèse. J'étais en Arctique pour mesurer le champ magnétique terrestre. Vous allez l'apprendre dans les mois à venir, mais le champ magnétique subit des changements importants. Ce n'est qu'une question de temps avant que la planète entière ne le découvre par elle-même. Sauf que les gouvernements, sous la recommandation des Américains, garderont secrète la véritable cause de ce phénomène. À l'heure où l'on se parle, il ne fait aucun doute que les planètes Uranus et Neptune sont elles aussi affectées par quelque chose. J'en ai reçu la confirmation pas plus tard qu'hier!

– Et qu'est-ce que c'est, au juste? Un astéroïde?

– Je ne sais pas vraiment. Je ne suis pas un spécialiste en astrophysique, mais je crois qu'un astéroïde ne peut pas provoquer de tels bouleversements. En général, ils ne sont pas assez massifs et surtout, je ne crois pas qu'ils puissent générer de champ électromagnétique d'une telle ampleur. Soit l'objet qui s'approche de nous est très massif, soit il possède un champ électromagnétique très puissant. S'agit-il d'une énorme comète ou d'un nuage interstellaire? Honnêtement, je ne le sais pas. Mais une chose est certaine, c'est qu'il y a quelque chose. On vous dira que c'est un phénomène interne au noyau terrestre, mais n'en croyez rien.

– Et Aurélia, dans tout ça? leur rappela brusquement Élisabeth non sans se montrer exaspérée par cet échange entre son époux et le médecin. Qu'advient-il de notre Aurélia?

– Je vous l'ai dit, Élisabeth. Personnellement, je ne peux plus rien faire pour vous. Bien sûr, si des complications majeures apparaissent, n'hésitez pas à venir me consulter, mais comme je vous le disais plus tôt, ce n'est qu'une question de temps avant que les agents du gouvernement vous retrouvent.

Élisabeth se rapprocha de Jonathan pour chercher un peu de réconfort. Tous deux se sentaient dépassés par les événements. S'il n'avait s'agit que d'eux, la situation aurait sûrement été différente. Mais voilà... une petite fille de neuf ans était manipulée par des forces totalement inconnues. Des événements extraordinaires étaient sur le point de se produire et leur petit cœur était au centre du tumulte. Ils résolurent donc de ne rien lui dire, puis se dirigèrent vers la pouponnière pour l'y retrouver. Visiblement heureuse des longues minutes qu'elle avait pu passer en présence des poupons, la gamine demanda:

– Est-ce que je vais bien, maman?

– Oui, mon cœur, bien sûr! Le médecin n'a rien trouvé dans ton sang.

Aurélia se contenta de cette réponse, bien qu'au fond d'elle-même, elle savait très bien qu'il se passait

quelque chose de grave. Même si sa mère redoublait d'efforts pour la camoufler, elle ressentait parfaitement son anxiété. Malgré ce que disaient les adultes, elle n'était plus une gamine. Aussi, contrairement à ce que ses parents voulaient bien lui faire croire, elle était assez mature pour comprendre que ses rêves n'étaient pas seulement des rêves. Elle était parfaitement en mesure de distinguer ce qu'elle voyait de ce qui pouvait sortir de son imagination. Quoi qu'en dise son père, l'inconnu avait bel et bien été présent dans sa chambre!

Pour une raison inconnue, elle n'éprouvait plus de crainte à l'égard de cet étranger, car, se disait-elle, s'il avait voulu lui faire du mal, il l'aurait fait depuis longtemps. Elle avait aussi compris d'elle-même que l'apparition prématurée de ses règles était due à cet homme. En fait, ses appréhensions se transformaient peu à peu en réconfort. Et s'il était là pour me protéger? C'est dans cette étrange ambiance d'introspection qu'elle retourna à la maison en compagnie de ses parents.

Le reste de la journée se répartit en diverses activités de loisirs, de devoirs et de tâches ménagères. C'était comme si chacun, plongé dans son propre univers, ne voulait pas vraiment connaître les états d'âme des deux autres. Bien des questions devaient être posées, mais tous appréhendaient ce moment de vérité.

L'heure du coucher arriva rapidement et Aurélia ne se fit pas prier pour se plonger sous les draps. Les nuits précédentes avaient été plutôt mouvementées et le manque de sommeil se faisait sentir.

Alors qu'elle était couchée depuis quelques heures, sa mère, par réflexe, alla jeter un coup d'œil sur elle avant qu'elle-même aille se mettre au lit. En approchant de la porte, elle l'entendit qui parlait. Sur le coup, du fait qu'elle ne percevait que des brides de mots, elle crut qu'Aurélia parlait dans son sommeil. Puisque la chose s'était déjà produite au cours des semaines précédentes, elle ne s'en soucia guère. Mais en ouvrant la porte, elle crut mourir de peur. Il était là! L'homme qu'Aurélia avait décrit à maintes reprises se trouvait au pied de son lit.

– JONATHAN! cria-t-elle à toute voix. IL Y A QUELQU'UN DANS LA CHAMBRE D'AURÉLIA!

Du fait que l'homme s'interposa entre elle et la petite, Élisabeth fut dans l'impossibilité de s'en approcher.

– Maman, lui dit calmement Aurélia pour la rassurer, il ne me veut aucun mal. Il veut seulement vous parler.

– CHÉRIE! Viens me rejoindre, lui ordonna fermement Élisabeth.

Arrivant au même moment, Jonathan, instinctivement, se précipita aussitôt vers Aurélia. Mais dès que l'inconnu leva la main vers lui, il cessa d'avancer, immobilisé par une force mystérieuse.

– Je ne suis une menace ni pour vous ni pour Aurélia, dit l'homme. Je suis ici pour vous expliquer certaines choses. Des événements extraordinaires surviendront bientôt et votre fille en fera partie, que vous le vouliez ou non.

– Que voulez-vous? demanda Jonathan. Qu'avez-vous fait à Aurélia?

– Ai-je votre parole que vous ne tenterez rien, questionna l'intrus.

Au même moment, ce dernier libéra Jonathan de son emprise et se plaça légèrement en retrait, permettant ainsi aux parents de rejoindre Aurélia dans son lit.

-Expliquez-vous! ordonna Jonathan, visiblement frustré de l'ampleur du pouvoir de son adversaire.

– Mais que voulez-vous à la fin? renchérit Élisabeth.

– La fin de ce monde est proche, répondit l'homme. Un grand bouleversement se prépare, et tant la planète que l'humanité tout entière en subiront les conséquences.

– Et qu'est-ce qu'Aurélia a à voir avec cela? s'impatienta Élisabeth.

– Votre petite fille a été choisie pour libérer l'humanité d'un grand fléau. Et elle n'est pas seule. Elles seront des milliers de jeunes filles à changer la face du monde. Elles accompliront des prodiges que nul mortel n'a jamais accomplis.

– JE RÉPÈTE MA QUESTION! Que lui avez-vous fait? Pourquoi ses règles sont-elles apparues aussi soudainement?

– Les élues portent toutes en elles le germe qui fera de la Terre un phare de l'univers. N'ayez crainte, elle ne souffrira pas, d'autant plus que maintenant, elle comprend mieux son rôle. En temps et lieu, elle aura un rôle majeur à jouer, mais entretemps, elle sera suivie et espionnée par des hommes qui voudront s'opposer aux forces qui sont en cours.

– Qu'est-ce qui approche de notre système solaire? chercha à savoir Jonathan.

– C'est le Grand Destructeur. Ce sont vos dieux et vos créateurs qui viennent accomplir les prophéties du dieu Yahvé. Puisqu'ils constituent une menace pour les petites, ils ne doivent en aucun cas les approcher. Ils tenteront de les enlever, mais soyez assurés que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour les en empêcher.

– Qui êtes-vous?

– Je suis un fléau et si j'existe, c'est uniquement parce que les enfants de ce monde l'ont réclamé. Je suis l'incarnation de leurs prières et de leur désir de justice. Je suis venu libérer les opprimés de ce monde.

– Pourquoi devrions-nous vous faire confiance? demanda Élisabeth.

– Parce que je serai votre seul allié! Les justes de ce monde n'ont rien à craindre. Je ne suis ici que pour exterminer la souffrance des enfants et tous ceux qui en sont responsables. Des milliards de personnes disparaîtront par mon action, de même que par celle des petites et celle du Grand Destructeur. Une guerre sans précédent se prépare, ainsi que La Grande Tribulation des peuples. À la fin, il ne restera qu'une poignée de justes pour relancer un nouveau monde et Aurélia en fera nécessairement partie. Entretemps, vous devrez ouvrir votre esprit à des choses dont l'irrationalisme vous ébranlera. Aurélia sera pour vous un phare. Ne soyez pas effrayés par ce qu'elle sera capable d'accomplir ni par ce qu'elle saura. Ce n'est pas vous qui la protégerez, mais elle qui vous protégera. Sachez bien ceci: quiconque tentera de s'en prendre aux fillettes subira ma colère et sera éliminé de ce monde. Je ne suis pas la justice, je suis le châtement.

– Mais que devons-nous faire?

– Aurélia vous guidera. Elle saura ce que je sais et ce que les autres fillettes sauront. Nous sommes liés par l'esprit et à chaque instant, je sais où elles sont et si elles sont en danger. Malheureusement, la vie que vous meniez jusqu'à présent prend fin à l'instant. À l'heure où je vous parle, des agents américains sont à vos trousses et ce, pour deux raisons. La première concerne Aurélia. Du fait qu'elle a rencontré un médecin, ils connaissent son existence. La deuxième vous concerne vous, Jonathan. La requête que vous avez effectuée auprès du programme Oersteg et le fax que vous avez reçu ont signé votre arrêt de mort de même que celle de votre contact. À l'heure où je vous parle, ces agents sont en train de fabriquer un faux dossier contre ce dernier. Aujourd'hui même, il sera accusé d'avoir vendu des secrets aux Chinois. Après quoi, il sera incarcéré, ce qui l'empêchera de révéler la menace qui se prépare. Pour éviter de connaître le même sort, vous devez quitter cette demeure au plus vite. Prenez le strict nécessaire et réfugiez-vous dans un endroit totalement inconnu de vos patrons.

– Voyons, Jonathan! s'exclama Élisabeth. Tout ceci n'a aucun sens! On ne peut pas se sauver ainsi et tout laisser tomber! Tu travailles pour le gouvernement... il doit bien y avoir quelqu'un pour nous protéger.

– Le danger ne provient pas véritablement de votre gouvernement, répliqua l'homme. Ce dernier ne

fait qu'obéir aux ordres émanant du bureau du président américain. Ce sont eux qui par tous les moyens, tentent d'éliminer quiconque pourrait révéler ce que vous savez. N'avez-vous pas rencontré deux de leurs agents? Sachez que ceux-ci étaient là pour s'assurer de votre collaboration et faire en sorte que vous ne disposiez pas d'informations vitales que vous pourriez par la suite révéler. Sans cette correspondance, vous ne disposez d'aucun élément formel pour prouver l'existence de cette planète. Mais l'information que vous avez reçue par fax leur a fourni la preuve que vous n'êtes plus contrôlable! Du coup, ils n'ont d'autre choix que de vous intercepter avant que vous ne vous adressiez aux médias.

Jonathan resta songeur durant quelques secondes. Pouvaient-ils vraiment s'en prendre à sa famille? Quelques instants lui suffirent pour réaliser que l'inconnu avait probablement vu juste. L'étau se resserrait et il était plus que certain que les représentants du gouvernement américain avaient les moyens de savoir qu'il avait reçu une télécopie. Rien de plus simple que de suivre les communications électroniques.

– Je crois qu'il a raison, Élisabeth, dit-il. Nous sommes tous en danger! Il est vrai que ces deux cons d'Américains ne m'inspiraient pas vraiment confiance. En partant du principe qu'ils savent pour le fax, nous ne pouvons pas courir le risque qu'ils s'en prennent à Aurélia. Nous devons absolument nous réfugier quelque part, le temps de faire le point et de bien nous organiser.

C'est bien joli tout ça, mais comment va-t-on faire pour vivre? fit remarquer Élisabeth.

– Si ce que vous dites est vrai, monsieur, enchaîna Jonathan, ils ont probablement bloqué tous nos comptes. Il y a bien quelques centaines de dollars dans le coffre, mais on ne tiendra pas très longtemps avec si petite somme.

– Voici un petit quelque chose pour vous aider un bon bout de temps! lança le Pèlerin en lui tendant un sac qui jusque-là, reposait au pied du mur.

Élisabeth l'entrouvrit pour constater qu'il contenait tout près de cinquante mille dollars en billets de vingt.

– Comment pouviez-vous savoir? questionna Jonathan. D'où vient tout cet argent?

– Disons que vos guichets bancaires sont particulièrement sensibles aux décharges électromagnétiques! Et pour être tout à fait honnête avec vous, vous n'êtes pas la première famille que je visite. Je vous l'ai dit; il y a plusieurs centaines de fillettes qui ont été contactées et elles courent toutes le même danger qu'Aurélia. Prenez cet argent et prenez grand soin de votre fille.

Il s'avança vers celle-ci et lui baisa le front.

– Est-ce qu'on se reverra? lui demanda-t-elle.

– Non. Du moins, pas de cette façon. Lorsque nous nous reverrons, ce sera à la toute fin, quand le Grand Juge s'amènera pour accomplir son œuvre.

Le Pèlerin marqua une pause et ajouta à l'intention des parents:

– Soyez extrêmement vigilants. Vous constaterez assez tôt que des forces dépassant votre entendement sont à l'œuvre. Les Américains ne sont que les pantins d'êtres dont vous ne soupçonnez même pas l'existence. Des choses terribles se préparent, mais il y en aura aussi d'extraordinaires et de merveilleuses. Il ne faut pas perdre espoir. Votre Aurélia deviendra un phare pour une multitude de races du Grand Univers... Ne l'oubliez surtout pas.

Sur ces mots, il partit, laissant Élisabeth et Jonathan seuls avec un problème apparemment insoluble. Comment échapper à ces fameux agents et surtout, comment protéger Aurélia? Malgré les propos de l'inconnu, pas question de renoncer à leur rôle de protecteurs. En plus d'être des adultes, ils étaient les parents de cette enfant d'à peine neuf ans; ce n'était pas à cette dernière qu'incombait la lourde tâche de protéger la famille. Ils ne pouvaient exiger cela d'elle!

Mais pour l'instant, ils se devaient de quitter leur chaleureux confort. Comme l'avait indiqué le Pèlerin, les agents allaient probablement débarquer d'une minute à l'autre. Sans plus tarder, ils ramassèrent quelques effets personnels et s'engouffrèrent dans la voiture familiale.

– Je ne sais même pas où on va! fit remarquer Jonathan.

– En Virginie, papa! Il faut aller en Virginie.

– EN VIRGINIE? Mais n'est-on pas censé se cacher des agents du gouvernement? répliqua vivement Élisabeth.

– Pourquoi en Virginie, ma puce? questionna Jonathan qui essayait tant bien que mal de garder son calme. Qu'est-ce qu'il y a en Virginie? Est-ce le monsieur qui t'a dit qu'on devait se rendre là?

– Premièrement, il s'appelle le Pèlerin. Et non, ce n'est pas lui qui m'a demandé d'aller là. Ce sont elles qui m'appellent! Elles sont plusieurs; je les entends dans ma tête.

– Tu veux dire d'autres filles qui ont été choisies comme toi?

– C'est ça, maman. Leurs parents les ont abandonnées. Il faut donc les aider, n'est-ce pas?

Élisabeth et Jonathan se dévisagèrent quelques secondes, jusqu'à ce que le second réplique:

– Mais si nous allons les aider, nous deviendrons trop faciles à repérer. Un couple d'adultes accompagné de plusieurs jeunes filles... Tu ne trouves pas que c'est plutôt dangereux?

– Au contraire, papa. Si nous sommes plusieurs, ils ne pourront plus grand-chose contre nous. C'est cela que le Pèlerin était venu m'expliquer dans ma chambre. Plus nous serons regroupées, plus nous deviendrons puissantes. Nous devons absolument nous rendre là-bas pour les aider. Il y en a de très jeunes, parmi elles! Ça ne se fait pas d'abandonner des enfants! C'est toujours ce que vous m'avez dit, non? «La famille, c'est sacrosaint». Et ça, ce sont tes propres mots, papa.

La gamine avait tout à fait raison. Pas de doute, elle avait trouvé les mots qu'il fallait. Du coup, ses parents réalisèrent que le temps était venu de se montrer conséquent dans leurs propos. Après tout, des enfants avaient été jetés à la rue! Il fallait absolument faire quelque chose. De plus, la présence d'autres gamines plonquées dans la même situation que leur propre fille les aiderait sûrement à comprendre davantage ce phénomène.

– Alors, allons en Virginie! lança Jonathan.

Sur le banc arrière, sachant qu'elle ne serait plus seule, Aurélia affichait un large sourire. À l'avant, par contre, Élisabeth avait la tête appuyée contre la fenêtre, pendant que des larmes coulaient le long de sa joue. Elle savait qu'elle venait de perdre sa fille et que plus jamais elle ne la retrouverait véritablement. Quelque chose venait de lui voler la chair de sa chair. Bien sûr, elle était encore là, elle pouvait encore la serrer dans ses bras, lui parler et même, ricaner avec elle, mais au fond d'elle même, elle savait qu'une partie de sa petite fille avait disparu.

Le Libérateur

« ...on entendit un grand remuement parmi ces os: ils s'approchèrent l'un de l'autre, et chacun se plaça dans sa jointure. Je vis tout d'un coup que des nerfs se formèrent sur ces os, des chairs les environnèrent, et de la peau s'étendit par-dessus: mais l'esprit n'y était pas encore. »

Ézéchiél 37, 7-8

50° C! C'était ce que les thermomètres indiquaient dans plus d'une quarantaine de métropoles du monde. Tous les continents étaient affectés par ce déchaînement inexplicable de l'activité solaire. Les spécialistes, incapables de fournir une explication scientifique susceptible de réconforter les dirigeants quant à la cause et la durée de cette catastrophe, redoublaient d'efforts et d'imagination pour élaborer des théories sérieuses capables de rendre compte de ce déferlement de radiations. Cycles des taches solaires, activité coronaire, magnétisme et bien d'autres paramètres furent réévalués et analysés sous tous les angles. Mais rien à faire, la Terre subissait une attaque en règle.

Le courant-jet, totalement perturbé, enchaînait des boucles infernales dans lesquelles s'entrechoquaient des masses d'air chaud et humide montant vers le nord et d'air froid et sec descendant au sud. De gigantesques fronts météorologiques se formaient, et des tempêtes dévastatrices balayaient tous les continents où s'alternaient sécheresses et inondations. Cet apport important de chaleur causa évidemment une accélération de la fonte des glaces continentales. Même l'Antarctique commençait à inquiéter les spécialistes. D'immenses rivières de surface étaient apparues et s'engouffraient dans de profonds tunnels qui allaient rejoindre la base des glaciers. Si l'eau finissait par rejoindre l'océan, elle provoquait au passage la formation d'une boue lubrifiante qui risquait d'enclencher un phénomène fort redouté: le glissement de la calotte ou du moins, une bonne partie de celle-ci.

Partout sur la planète, les bouleversements climatiques s'accumulaient à un rythme effréné. Tous les scénarios établis au début du nouveau millénaire par les plus grands spécialistes, et qui devaient se réaliser sur une période de cinquante ou cent ans, se réalisaient déjà. De gigantesques quantités de méthane s'étaient libérées du pergélisol et des fonds marins, entraînant une accélération exponentielle du processus de réchauffement climatique. Le niveau des océans avait monté de près de quatre mètres et de nombreuses migrations humaines s'étaient amorcées, bouleversant les frontières géopolitiques des États côtiers.

Inévitablement, des tensions territoriales surgirent, ce qui entraîna des conflits, chaque peuple voulant assurer sa survie. Les nations déjà surpeuplées de l'Asie durent se résigner à déporter une bonne partie de leur population dans les États voisins, alors que l'Inde et la Chine, les deux nations les plus peuplées, avaient déjà placé leurs armées en état d'alerte. Des milliers de réfugiés franchissaient allègrement les frontières et des affrontements armés éclataient sporadiquement.

De son côté, le Canada sut faire preuve d'humanisme en permettant l'accès à ses territoires nordiques. Sauf que cet élan de générosité posait un dilemme: encore fallait-il nourrir et loger les millions d'individus qui avaient accepté cette invitation. Et comme la profonde récession amorcée au cours de la première décennie du troisième millénaire persistait, l'économie du pays ne pouvait tout simplement pas en supporter davantage. Le manque d'emplois, des revenus d'État à la baisse, un taux de chômage élevé et un sentiment d'intolérance de plus en plus élevé envers ces étrangers ne favorisaient nullement leur intégration. Des pourparlers avaient été entrepris avec les nations affectées par la montée des océans afin qu'elles subviennent aux besoins de leurs citoyens réfugiés sur d'autres territoires, mais celles-ci avaient offert un refus cinglant et décisif. Devant l'incapacité matérielle d'accueillir de telles populations, les pays disposant d'espace n'avaient d'autre choix que

de fermer leurs frontières. Du coup, d'effroyables drames humains se déroulaient à la vue de tous et l'anarchie s'était installée dans plusieurs États.

À l'autre bout du monde, l'Océanie n'était plus qu'un souvenir. Réduites de plus de la moitié, ses îles principales avaient subi les attaques de l'océan. L'Australie, elle-même touchée par le phénomène, ouvrit ses frontières dans la limite de ses moyens. Plus le temps passait et plus la diminution de terres habitables s'accroissait, provoquant, par le fait même, une quête impitoyable, tant pour les ressources que pour l'eau. Plus de monde, moins de territoire et de moins en moins de ressources. Ce n'était qu'une question de temps avant que surgissent des conflits armés d'envergure.

Mystérieusement, la Chine, déjà sous pression suite à la montée de l'océan, était particulièrement touchée par de foudroyants cataclysmes. Le climat et la météo s'étaient littéralement déchaînés et les morts se comptaient déjà par centaines de milliers. Durant les deux dernières années, c'est plus d'une vingtaine de typhons qui avaient frappé ses côtes. Le dernier en lice avait à lui seul fait plus de quatre cent mille victimes. Des pluies torrentielles étalées sur plusieurs jours suivies d'inondations monstres exerçaient une pression quasi insupportable sur les populations rurales. Certains foyers d'épidémies étaient sur le point d'échapper à tout contrôle, risquant de provoquer la plus grande crise humanitaire des derniers siècles.

Pendant qu'une bonne partie de l'Asie était submergée, l'Amérique du Sud, le sud de l'Europe et le nord de l'Afrique étaient aux prises avec une sécheresse sans précédent. Dû à la hausse significative de la température des eaux de surface, provoquée par une poussée de fièvre solaire, le phénomène El Niño s'était véritablement déchaîné. Depuis environ six mois, la plupart des cultures traditionnellement pratiquées dans ces États étaient devenues impossibles. Une mystérieuse infection avait pratiquement décimé les principaux pollinisateurs, particulièrement les abeilles. Les nations jadis reconnues comme étant les greniers du monde se retrouvaient avec des productions céréalières presque inexistantes, ce qui les forçait à se retourner vers d'autres pays jouissant de ressources plus abondantes. Jadis colonisatrice, l'Europe dut se résigner à quémander des vivres auprès des peuples qu'elle avait maintenus dans la servilité et l'esclavage économique! Mais davantage par instinct de survie que par vengeance, ces mêmes nations bloquèrent leurs exportations. Comme dit le proverbe: «Charité bien ordonnée commence par soi-même».

En guise de protestation, les Nations Unies, pantin de l'Occident, furent convoquées afin d'obliger ces peuples à partager leurs ressources. Même que pour les y contraindre, l'usage de la force n'était pas exclu. Le monde allait bientôt connaître la guerre de la faim, mais pour l'instant, l'Occident avait bien d'autres préoccupations à l'esprit. L'avènement du nouveau Grand Calife de Turquie, qui avait pris le nom hautement symbolique de Soliman II, avait provoqué une véritable commotion au sein des Illuminati. Depuis la création de l'État d'Israël, la Bête avait réussi, par toutes sortes d'alliances économiques, politiques ou militaires, à empêcher les musulmans de se regrouper en une grande nation solidaire. Que ce soit l'Irak, l'Iran, le Koweït ou l'Arabie Saoudite, les Américains, tête dirigeante des Illuminati, avaient semé la division en pratiquant le favoritisme et la trahison à outrance. Au gré des enjeux géopolitiques et économiques, les anciens ennemis devenaient les amis du moment et vice-versa. Diviser pour régner! C'était là une pratique vieille comme le monde qui fonctionnait encore à merveille.

Mais voilà, ce Grand Calife venait perturber les plans. Les musulmans du monde entier s'étaient reconnus en cet homme charismatique qui avait su les regrouper et créer une cohésion sans précédent depuis le grand empire de Soliman le magnifique. Il y avait bien eu une tentative de la part du chef d'un groupe djihadiste ultra-radical, mais elle avorta. Le nouvel État islamique, composé presque entièrement de l'ancien Irak, ne correspondait pas au désir de renouveau exprimé par la grande majorité des musulmans et était tout simplement tombé dans l'oubli. Ce Wali, violent et extrémiste, n'avait tout simplement pas le profil pour diriger la Grande Nation musulmane vers le modernisme et l'amener à s'ouvrir aux valeurs et aux pratiques dignes des temps modernes. Les grands barbus, ces fous d'Allah, avaient dû se résigner et rentrer dans les rangs.

La Grande Oumma était maintenant réalité et la Turquie, chef de file incontesté d'un Islam moderne et renouvelé, de par sa situation géopolitique, était devenue une nation phare. À cheval sur l'Europe et l'Orient, cette république parlementaire avait toujours été un carrefour incontournable d'échanges économiques, culturels et religieux. Située à la jonction des axes Méditerranée-Balkans-Russie et Moyen-Orient, elle occupait

une position géostratégique de premier plan dans plusieurs dossiers importants, tels le marché des hydrocarbures, le tracé d'oléoducs, et les nouvelles tensions engendrées par la rareté de l'eau.

Soudainement, les différences entre chiites et sunnites, qui avaient jusque-là facilité les scissions, avaient commencé à s'estomper et des rapprochements de plus en plus significatifs s'étaient opérés. Plusieurs États, jadis «amis» de l'Amérique, commençaient à prendre leur distance, au grand désarroi de l'Oncle Sam. Les derniers mois avaient donné lieu à un exode massif vers la nouvelle mère patrie. Bon nombre de modérés en avaient profité pour quitter leur pays natal afin de fuir les extrémistes et les djihadistes, malgré l'amorçage d'un véritable changement d'attitude. L'échec de cette deuxième tentative d'assassinat contre le Grand Calife, orchestré par le Mossad, les services secrets israéliens, n'avait eu pour effet qu'exacerber un sentiment de détachement vis-à-vis l'Occident. Les Américains le savaient très bien; un leader charismatique peut facilement se transformer en chef militaire. La bourde qu'Israël avait commise allait peut-être leur coûter cher. De plus, la proximité des Russes et des Chinois dans différents programmes économiques et militaires laissait entrevoir une accélération de l'effritement de ces relations. La Turquie possédant des frontières communes avec la Syrie, l'Irak et l'Iran, l'Occident avait de quoi s'inquiéter.

Mais les Illuminati n'étaient pas au bout de leurs peines. Depuis les dernières décennies, les Chinois avaient tissé des liens étroits avec plusieurs États musulmans. Les deux millions de soldats présents au Pakistan démontraient hors de tout doute la grande complicité qui s'était établie entre ces nations. Les démocraties de l'Occident, incapables d'y voir des alliés idéologiques, avaient failli à se rapprocher d'eux. Par contre, parce qu'ils partageaient des visions très similaires sur le contrôle des populations et le rôle de l'État, les Chinois avaient réussi un tour de force en s'en faisant des alliés politiques et aussi, de futurs marchés pour la plus grande économie du monde. À coup de dizaines de milliards, la Chine avait permis le développement de ces nations moyennant l'accès aux ressources de tous genres, particulièrement les hydrocarbures.

La présence aussi massive des Chinois en terre musulmane révélait du coup ce que la nouvelle puissance militaire tentait de cacher. Non seulement s'était-elle lancée dans un vaste programme d'expansion navale, mais son armée avait aussi bénéficié de budgets supplémentaires, passant très vite à plus de trois millions de soldats avec, bien sûr, tout l'équipement requis par une telle croissance. Soudain, les stratégies d'achat de nombreuses compagnies minières ainsi que les tentatives de contrôle du marché des minéraux prenaient tous leurs sens. Les besoins en minerais étaient devenus titanesques et l'Empire du Milieu, par des décisions et des stratégies agressives, avait réussi à monopoliser une bonne partie de la production mondiale. L'Ancien Dragon se réveillait et la Bête se devait de le contenir.

Une grande nation musulmane associée aux Russes et aux Chinois, voilà de quoi faire frémir l'Occident. Un véritable monstre était sur le point de naître et il fallait tuer l'œuf avant qu'il n'éclore. Israël, État pantin des Américains, allait apporter sa contribution. Le monde allait découvrir toute la subtilité des compromis politiques.

Voilà le climat mondial qui s'installait pendant que l'humanité subissait les affres d'une nature déchaînée. Au gré des catastrophes de plus en plus violentes et meurtrières, l'humanité pouvait très bien entendre, à l'horizon de son destin, les bruits de guerres assourdissants. La planète entière vivait sous tension et le Pèlerin le ressentait parfaitement. Jumelé à l'instinct de survie, l'espoir d'un monde meilleur constituait pour lui un excellent levier pour mettre en scène la plus grande guerre de l'histoire de l'humanité. C'était là la trame de fond sur laquelle il allait tisser le destin de l'humanité.

Il avait quitté promptement le Moyen-Orient pour parcourir le monde et accomplir deux choses: semer des graines de terreur chez les despotes de ce monde et redonner l'espoir aux peuples opprimés à l'effet qu'un sauveur était sur le point d'arriver. La prophétie disait bien:

«Et l'Éternel m'a donné autorité pour préparer le chemin de son Fidèle et Vritable Élu. Selon son nombre, Le Trône de Gloire sera paré et le Blanc Coursier libéré.»

Bientôt, le libérateur allait être là. Il allait venir sauver le monde des oppresseurs, bien sûr, mais surtout du Pèlerin. Car celui-ci, véritable fléau de Dieu, se nourrissait de la peur et de l'épouvante, de même que du désespoir et de la vengeance. Plus sa présence sur Terre se prolongerait, plus cette planète serait soumise à la destruction et à la dévastation. Mais l'Apocalypse, telle que Yahvé Le Destructeur l'avait imaginée, devait se réaliser. C'était là la volonté du Grand Prince du Monde, la main de Dieu. Et le mystère de l'Élu allait enfin être dévoilé. Fils de Satan, il viendrait prendre sur lui tous les péchés du monde et pour la dernière fois, il libérerait la Gouve de l'esprit de l'Homme. Et un plus grand mystère serait révélé à la face du monde.

Les premières cibles du Pèlerin avaient été judicieusement choisies, les États où il s'était présenté étant tous soutenus par des intérêts américains. La plupart de ces dictatures avaient été mises en place dans le but de préserver des intérêts économiques. Soit elles servaient à assurer l'accès aux ressources naturelles du pays, soit elles permettaient de déstabiliser d'autres États limitrophes. Bien sûr, l'approvisionnement en armes de pointe accompagnait toujours ce type de structure, de façon à assurer la pérennité de plusieurs multinationales américaines. Une société militaro-industrielle ne saurait survivre dans un monde de paix. La guerre se nourrit de la guerre et le dragon engendre le dragon. Les seigneurs de la guerre allaient devoir affronter leur pire ennemi.

Déjà, sur tous les continents, circulaient certains récits extraordinaires sur l'apparition d'un libérateur dont la colère était aussi terrible que dévastatrice. Le Soudan, particulièrement le Darfour, était sa prochaine victime. Depuis plusieurs décennies, les organisations internationales œuvrant pour la paix et les droits de l'Homme avaient sonné l'alarme sur les atrocités commises dans ce pays. Un génocide était en marche et les grandes puissances de ce monde y assistaient avec une totale indifférence. Un crime contre l'humanité était commis et le Pèlerin allait y mettre un terme.

Dans les villages se répandait l'histoire d'un homme venu libérer le peuple de ses oppresseurs. L'homme fort du secteur, le général Machar, avait dépêché une cinquantaine d'hommes pour ramener le calme dans le village de Tabit, où certaines émeutes étaient survenues. À leur arrivée, une foule d'au moins mille personnes les attendaient sur la place centrale du marché. Apparemment, les villageois avaient été prévenus de leur arrivée. Bien qu'ils étaient beaucoup plus nombreux que les militaires, l'affrontement était impensable. Cinquante hommes armés pouvaient causer un véritable carnage; l'histoire récente du pays pouvait en témoigner. Après être sorti du milieu de la foule, le Pèlerin se présenta devant le colonel responsable du détachement pour lui dire:

– Retournez d'où vous êtes venus, colonel. Il n'y a ici que la mort et l'épouvante.

– Qui es-tu, petit blanc de mes deux, pour oser donner des ordres sur le territoire du général Machar? rétorqua le colonel.

– Je te le dis, colonel, tu ne trouveras ici que mort et épouvante. Ton âme m'appartient déjà. Tu es mort, mais tu l'ignores.

– Et comment comptes-tu affronter cinquante hommes armés?

Sur ces mots, les hommes réalisèrent qu'ils étaient peut-être tombés dans un guet-apens. Nerveux, ils empoignèrent fermement leurs armes, lorsque le Pèlerin enchaîna en disant:

– N'aie crainte, colonel, je suis seul et il n'y a aucune arme dans ce village. Seuls ton esprit et tes craintes me suffiront.

Il eut à peine complété cette phrase qu'un peu en retrait, à environ deux mètres au-dessus du sol, une étrange perturbation de l'air commença à prendre forme. Les particules s'ionisèrent avant de prendre une étrange coloration bleutée. Un vortex se formait sous leurs yeux. Apeurés, les hommes reculèrent tous, n'attendant qu'un seul ordre pour ouvrir le feu sur la foule menaçante. Mais celui-ci ne vint jamais.

Incapable de détourner le regard du phénomène, le colonel semblait être hypnotisé. Puis soudain, une forme jaillit de l'étrange vortex. Un portail venait de s'ouvrir et ce qui en sortit prit la forme que chacun pouvait lui donner. Issue d'un plan existentiel parallèle au nôtre, cette créature se matérialisa selon les plus grandes craintes de chacun. C'était la mort, la Grande Faucheuse. Pour certains, comme les Égyptiens, c'était Anubis, le prince du royaume des morts. Le temps d'un temps, le Pèlerin le commandait.

Bien qu'une fois lâchée elle aurait dû prendre toutes les âmes présentes, elle ne s'en prit qu'aux âmes impures, tel que le souhaitait le Pèlerin. La voyant dessécher les corps les uns après les autres, tout le village fut saisi d'épouvante. Tout au plus, l'extraordinaire phénomène ne dura que quelques minutes. Une fois sa tâche accomplie, la terrifiante et mystérieuse Grande Faucheuse se dirigea vers le Pèlerin. Une fois face à lui, elle demeura en attente d'instructions précises.

– Encore une fois, tu m'as bien servi. Ces âmes sont miennes et nulle créature céleste n'a de pouvoir sur elles. Bientôt, elles seront relâchées pour assouvir ma vengeance et accomplir les prophéties. Ceci fait, je te libèrerai de mon emprise afin que tu puisses établir ton autorité sur une autre multitude.

L'ombre mystérieuse disparut, et le portail se referma. Parmi les militaires, un seul homme était demeuré en vie. Recruté de force, il n'avait pas encore pris de vie, ce qui lui valut d'être épargné. Dans le village, de nombreux morts jonchaient le sol. En fait, l'ombre de la mort avait frappé sans discernement. Toutes les âmes impures avaient été fauchées. Meurtres et viols meublaient l'esprit de bien des mortels et même dans l'oppression et la misère, les prières issues de La Gouve allaient être exaucées. Le Pèlerin n'était que l'instrument de la colère et du désir de vengeance d'une multitude d'enfants persécutés de par le monde. C'était là une bonne partie du mystère de son incarnation.

Les villageois, visiblement en colère et sous le choc, s'adressèrent à lui.

– Pourquoi tous ces gens sont-ils morts? demanda un ancien. N'as-tu pas dit que tu venais nous libérer? Mais qui es-tu donc pour décider de qui vivra et qui mourra? Es-tu un dieu?

– Ces hommes et ces femmes ont été jugés impurs par la Grande Faucheuse. Assurément, des crimes graves leur étaient reprochés. Et non, je ne suis pas un dieu. Je suis plus que cela. Je suis le fléau de Dieu. Je viens en vengeur, pour apporter mort et destruction. J'exauce les prières des enfants opprimés. Aujourd'hui, vos vies ont été épargnées. Demain, je pourrais bien les reprendre. Faites savoir au monde ce que vous avez vu et annoncez le retour prochain du Libérateur et du Grand Juge. Lorsque le temps sera venu, la colère de la grande Afrique noire se répandra de par le monde. Et les puissants trembleront car pendant des siècles, ils y ont semé l'oppression et l'injustice. Trop longtemps le monde a oublié sa terre natale. Le temps est venu de lui rappeler que cette terre fut sa première nourrice. Mais auparavant, préparez-vous à vivre des jours terribles et sans lendemain. La plupart d'entre vous ne survivront pas au passage du Grand Destructeur. Les Terribles arrivent à grands pas et dans un bruit infernal de destruction, enflammeront le monde et répandront terreur et dévastation.

Sur ces paroles peu rassurantes, le Pèlerin quitta le village pour se rendre à Khartoum, la capitale du pays. Sur son chemin, le scénario s'était répété de nombreuses fois et les moyens entrepris par les tortionnaires pour l'éliminer devenaient démesurés. Plus de cinquante mille hommes durent affronter le terrible Anubis, avant de périr dans d'atroces souffrances. Mais le Pèlerin avait redoublé d'imagination dans la soumission de l'esprit de l'homme pour l'accomplissement de ses desseins. Lors du dernier affrontement, c'est plus de dix mille hommes qui se trouvèrent devant lui.

Voyant cela, il canalisa l'énergie issue de la Gouve et la redirigea dans leur esprit. Pendant un court instant, ces faucheurs de vies ressentirent l'immense détresse et l'incommensurable souffrance que les enfants enduraient. Pour l'esprit d'un mortel, le supplice était tout simplement insupportable. Après quelques minutes, l'armée se décima par elle-même. Pris de folie meurtrière, les soldats s'enlevèrent la vie ou s'entretuèrent. Ainsi, sans l'aide de la Grande Faucheuse, le Pèlerin avait vaincu toute une armée.

Suite à cette démonstration de puissance sans précédent, les forces militaires refusèrent tout simplement de livrer combat. Le peuple, soulevé par ce vent de libération, se révolta littéralement et prit les armes.

Au bout de quelques semaines, le Soudan était enfin libéré de ses oppresseurs. Ce sont près d'une centaine de hauts dirigeants qui furent capturés et lynchés sur la place publique. Malheureusement, les principales têtes dirigeantes échappèrent au Pèlerin et trouvèrent refuge dans divers États amis. Sauf que ces gens n'avaient aucune idée de l'être extraordinaire qu'était le Pèlerin. Né de l'éther, ce dernier pouvait aisément retracer n'importe quel être et, s'il le désirait, prendre sa vie sur-le-champ. Mais pour lui, il ne s'agissait pas là d'une approche satisfaisante, du fait qu'il avait besoin de la précieuse énergie libérée par l'épouvante et l'imminence de la mort.

Après avoir soulevé une nation entière, il entama son périple vers le sud du continent, plus précisément vers une petite ville nommée Qunu. Située en Afrique du Sud, dans la province du Cap-Oriental, cette ville abritait une importante sépulture. Le projet du Pèlerin consistait à redonner espoir à la grande nation africaine en lui donnant un *leader* charismatique qui saurait les mener d'une main ferme vers les terres ancestrales du dieu fou, à Meguiddo. À lui seul, cet homme pourrait rassembler les peuples opprimés de toute la Terre. C'était là, du moins, l'espoir ultime du Pèlerin. Mais pour cela, il devait réaliser un autre prodige; ramener un homme d'entre les morts! Pour y arriver, il dut réclamer un peu d'aide et c'est là que les Shemsous furent appelés à participer à l'exploit. Or, s'ils pouvaient reconstituer l'enveloppe grâce à leur technologie, ils étaient par contre dans l'incapacité d'y implanter l'esprit et l'âme d'un défunt! Maîtriser les techniques de clonage est une chose, manipuler l'âme en est une autre. Ce fut là la contribution du Pèlerin.

Le plan avait consisté à produire une nuée de brouillard sur le domaine de la famille du défunt où se trouvait le tombeau. La merkabah s'était par la suite discrètement approchée de celui-ci pour téléporter la dépouille, et ce, sans avoir à forcer quoi que ce soit. Ceci fait, ils travaillèrent une bonne partie de la nuit pour reconstituer l'enveloppe corporelle du *leader* africain. Pour parvenir à un tel exploit, ils recoururent à une reconstruction plutôt qu'à un clonage pur. Un peu comme la Genèse racontait que «Dieu préleva un os d'Adam et construisit Ève», ce fut là la technique qu'ils utilisèrent. Pour réussir pareille prouesse d'ingénierie génétique, ils mirent à l'œuvre les fameux micronites, l'équivalent de notre nanotechnologie, mais en beaucoup plus sophistiquée.

En fait, il s'agissait d'organites ayant la faculté de reproduire les structures biologiques à partir desquelles elles avaient été «programmées». Ainsi, en présence de matières biologiques, et particulièrement du code génétique, elles se spécialisaient instantanément et se mettaient à produire des cellules complètes, des tissus, des organes et des systèmes biologiques complexes. Rien d'exceptionnel en soi quand on sait que la nature opère de la même façon. Mais ce que la génétique humaine met des mois à produire et des années à faire croître, les micronites le réalisent en quelques heures! Le secret d'un tel prodige s'expliquait par une division mitotique accélérée. Non seulement les Shemsous maîtrisaient-ils l'accélération du processus, mais ils contrôlaient parfaitement son ralentissement. Ainsi, pouvaient-ils aisément déterminer à quel âge le corps ainsi reconstruit reprendrait une division cellulaire plus standard.

C'était là le même miracle auquel avait assisté Ézéchiël, le prophète biblique. En l'espace de quelques heures, celui-ci avait été témoin d'une reconstruction corporelle: des nerfs sur les os, puis de la chair et de la peau.

À la fin du processus, le corps âgé d'environ une trentaine d'années fut replacé dans le cercueil, mais dans une profonde léthargie. Quant au Pèlerin, il fut lui aussi téléporté à l'intérieur du tombeau. Tout en gardant physiquement contact avec le corps, il se recueillit sur lui-même et puisa au plus profond de son être pour se mettre en vibration harmonique avec la Gouve. Le corps du défunt avait conservé une certaine empreinte de l'âme qui l'avait habité, et c'est ce qui allait lui permettre de la retracer. Seul lui pouvait ressentir une telle signature énergétique. Après plusieurs minutes, il la trouva. L'âme qu'il recherchait s'était réincarnée dans un homme maintenant atteint d'un cancer incurable. Puisqu'il était en phase terminale dans un hôpital du Québec, la décision ne fut pas compliquée; un terme fut mis à la vie de l'hôte. S'il avait fallu que l'âme se retrouve dans un hôte en parfaite santé, tout le projet serait tombé à l'eau.

Le processus d'implantation prit encore quelques heures. Une fois celui-ci terminé, le Pèlerin sortit l'être ressuscité de sa torpeur. Lorsqu'il parvint à reprendre ses esprits et à retrouver l'usage de la parole, le Pèlerin lui dit:

– Le Seigneur te donne une nouvelle vie et de nouveaux espoirs. Ta terre natale t’a rappelé à elle. Sauras-tu servir les desseins de Dieu et venir au secours de tes semblables? Comment te nommes-tu?

– Je me nomme Madeba de Qunu, répondit l’autre en se relevant péniblement. Comment suis-je revenu à la vie? N’étais-je pas mort?

– Tu as été ramené d’entre les morts par un grand prodige pour sauver des millions de tes semblables du dieu esclavagiste. Acceptes-tu d’être l’instrument de Dieu?

– Je l’accepte. Mais tu me dois la vérité. J’écoute et j’apprends.

Pendant l’heure qui suivit, le Pèlerin s’évertua à lui expliquer le contexte dans lequel il reprenait vie et quelles étaient les forces qui s’opposaient sur Terre et dans les cieux. Puis il termina en lui faisant savoir que les dernières décennies avaient été tumultueuses, avant de le quitter aux lueurs du matin, juste avant que le brouillard ne se dissipe. À distance, les Shemsous firent voler en éclats les portes du tombeau. En raison du bruit provoqué par la déflagration, le service de surveillance fut rapidement alerté de l’extraordinaire événement qui venait de se produire. Évidemment, le retour de Madeba de Qunu provoqua une véritable commotion, tant au sein de sa famille qu’au sein de la population locale. Rapidement, la rumeur au sujet de ce miracle se répandit comme une traînée de poudre. Sous leurs yeux ébahis, le Grand Libérateur prenait vie et la Grande Migration allait pouvoir se mettre en branle. Ainsi, les terres ancestrales de Yahvé allaient trembler sous la colère des premiers-nés de la Terre.

Pendant ce temps, en Chine, la situation se détériorait dangereusement. Plusieurs foyers épidémiques étaient maintenant hors de contrôle et déjà, les spécialistes s’entendaient pour dire que les morts allaient se compter par millions. Une catastrophe humaine allait avoir lieu et rien ne pouvait l’empêcher.

Dans le bureau du président chinois, l’ambiance était au désespoir et nul ne savait comment mettre un terme à ce désastre. Les plus grands spécialistes avaient été convoqués pour essayer de comprendre ce qui se passait et surtout, pour quelles raisons mystérieuses seule la Chine subissait de tels phénomènes. Autour de l’immense table ovale, d’éminents scientifiques émanant d’une multitude de domaines d’études et de recherches avaient été convoqués afin de trouver des réponses acceptables, de même qu’une solution au problème.

Légèrement en retrait, le jeune stagiaire Hiro accompagnait le très grand spécialiste du climat, le professeur Hang. Hiro était responsable de la calibration d’appareils de mesure sur un satellite, ainsi que de la compilation des données transmises par celui-ci. Il se souviendrait toujours de cette journée où une mystérieuse gamine de dix ans lui avait donné une banale enveloppe, avant de disparaître sans même s’identifier.

«Voici un présent de la part de celui qui voit tout. Cela vous permettra de dévoiler un grand mensonge et de soulager bien des souffrances.»

L’enveloppe contenait tous les détails sur la calibration, inusitée et très avant-gardiste, des appareils de mesure installés sur le satellite dont il avait la charge. Les ajustements prescrits permirent de découvrir l’anomalie et par le fait même, la cause de toutes les catastrophes qui frappaient la Chine. N’ayant jamais révélé à son mentor l’existence de cette fameuse enveloppe, c’est avec un peu de culpabilité qu’Hiro retirait la gloire de sa découverte.

Sommité planétaire sur les énergies en haute altitude, le professeur Hang avait élaboré depuis quelques années une théorie révolutionnaire sur la présence de véritables grilles énergétiques présentes dans les couches supérieures de l’atmosphère. Sensibles au rayonnement électromagnétique, ces grilles étaient, par conséquent, affectées par les soubresauts de la couronne solaire. Mais ce qu’il avait découvert dépassait l’entendement.

– Monsieur le président, messieurs les généraux, éminents collègues, je vous salue, dit-il en guise de préambule. C'est pour moi un très grand honneur que d'être ici en aussi prestigieuse compagnie. À la demande du président, j'ai l'honneur d'ouvrir ce conseil extraordinaire sur les dérèglements climatiques qui affectent notre pays et qui, jusqu'à maintenant, représentent une menace pour l'intégrité de notre territoire et de notre population. Comme vous le savez tous, depuis plusieurs années, je suis à la recherche de faits et de preuves scientifiquement incontestables visant à valider ma théorie sur la présence des courants énergétiques en haute atmosphère. Or, il y a de cela trois semaines, après avoir recalibré les instruments du satellite sur une très basse fréquence, mon stagiaire, ici présent, m'a fait part de lectures plutôt troublantes. Nous avons en effet obtenu une preuve irréfutable quant à l'exactitude de ma théorie en observant un énorme système énergétique qui stagnait au-dessus de notre territoire. De plus, il ne fait aucun doute que c'est bel et bien cette anomalie qui provoque les dérèglements qui affectent présentement l'ensemble du pays.

– N'est-ce pas là une bonne nouvelle? fit remarquer un collègue quelque peu surpris par le ton désespéré du professeur. Puisque nous connaissons enfin la cause de nos problèmes, il nous sera peut-être possible d'agir pour l'éliminer. Que proposez-vous?

– En effet, nous pourrions croire que nous avons résolu une bonne partie de l'énigme, sauf que ceci soulève d'autres questions toutes aussi troublantes les unes que les autres. Selon ma théorie, ces fameuses grilles énergétiques devraient être influencées par les fluctuations de rayonnement émis par la couronne solaire. Elles devraient donc apparaître de façon sporadique, varier en intensité et en étendue et être mobiles sur la surface de la Terre. Or, après avoir regroupé les données provenant d'autres satellites, nous avons constaté que l'anomalie ne suit aucunement les fluctuations solaires, mais bien une certaine énergie issue de l'ionosphère. Mais il est tout à fait incohérent qu'un tel système soit stationnaire! Cela défie les lois de la physique.

– Professeur Hang, êtes-vous en train de dire que cette anomalie ne serait pas d'origine naturelle? demanda un des scientifiques.

– Ce que j'affirme, c'est qu'il n'existe aucune référence scientifique pour expliquer un tel phénomène. Au contraire, tout indique que la surutilisation de l'ionosphère par l'activité humaine serait responsable d'une telle situation. Il est quand même étrange de constater une telle corrélation entre les fluctuations importantes de l'ionosphère et le synchronisme de l'anomalie. J'espérais grandement que quelqu'un, dans cette salle, puisse apporter des réponses à cette nouvelle énigme.

En retrait, Hiro se retenait tant qu'il pouvait. Voilà plusieurs minutes qu'il se mourait d'envie de prendre la parole. Une idée saugrenue lui était venue à l'esprit, mais la seule pensée d'en faire part à ces éminents scientifiques le rendait quelque peu inconfortable. Mais d'un autre côté, ne pas en parler là, pendant qu'ils étaient tous présents, pourrait engendrer de graves répercussions. Il prit une profonde inspiration et se risqua à lever timidement la main.

– Peut-être s'agit-il du projet HAARP? lança-t-il du bout des lèvres tout en se levant de son siège.

– En quoi le projet américain provoquerait-il de tels bouleversements? interrogea le président. Expliquez-vous, jeune homme.

– Eh bien, monsieur, je crois que nous sommes en présence d'une application technologique des découvertes réalisées par Nicolas Tesla. Les Américains n'ont jamais dit à quoi leur servaient ces milliards de Watts lancés dans l'ionosphère et selon ce que l'on peut trouver sur Internet, il semblerait qu'ils essaient de produire des ondes stationnaires de haute puissance. Plusieurs prétendent que Nicolas Tesla avait affirmé qu'un jour, il serait possible de contrôler le climat à partir d'une telle technologie.

– Personne n'a réussi, me semble-t-il, à reproduire les expériences de Tesla, répliqua un physicien spécialiste des énergies. Tout ceci n'est que chimères et légendes urbaines! Si les Américains possédaient vraiment la capacité de contrôler le climat, nous en aurions assurément entendu parler. Ce serait là une découverte scientifique d'une grande importance qui ne saurait passer inaperçue! Et ce n'est surtout pas quelques sites

Internet plus ou moins douteux qui vont contribuer à résoudre nos ennuis. Soyons sérieux. Nous ne pouvons nous fier à de pareils ragots, rajouta-t-il sur un ton un peu pompeux et arrogant.

Hiro ravala sa salive. Royalement rabroué, il se sentait rougir, presque honteux de s'être adressé à ses pairs. Il venait de se heurter à l'un de ces esprits que malheureusement, on retrouve trop souvent chez l'élite scientifique. Des gens hautains qui ont la prétention de détenir l'ultime vérité et qui croient dur comme fer que les sciences du savoir sont pures et à l'abri des faiblesses et des défauts de l'humanité. Comme si les grandes découvertes étaient réalisées dans les universités, comme s'il ne pouvait exister de sciences et de technologies secrètes susceptibles d'échapper à cette fameuse élite et comme s'il n'existait pas de sciences et de technologies dont l'essence même serait de contrôler ou de détruire une partie de l'humanité! C'était là l'exemple typique de l'individu qui se croit un demi-dieu, qui pense tout savoir et tout contrôler.

– Cher confrère, se sentit obligé d'intervenir le professeur, avant de vous en prendre abusivement à mon stagiaire et de porter un jugement un peu hâtif et dédaigneux sur les théories alternatives, peut-être serait-il intéressant d'obtenir une autre opinion sur le sujet. Général Hong, êtes-vous en mesure de confirmer si les observations des émissions d'énergie émises par le projet HAARP correspondent aux fluctuations que nous avons mesurées? Car si tel est le cas, je crois que nous sommes victimes d'une attaque en règle de la part des Américains!

Le général se leva et se dirigea vers le président à qui il chuchota quelques mots à l'oreille, puis regagna sa place. Après quelques secondes de silence, le premier magistrat finit par dire:

– Messieurs, cette assemblée est terminée. Je vous remercie de votre engagement et de votre coopération. La suite des débats n'est plus de votre ressort puisqu'elle concerne maintenant la sécurité intérieure. Je vous demande donc de quitter la salle. Professeur Hang... Je vous demanderais, à vous et à votre stagiaire, de bien vouloir demeurer quelques instants.

Une fois les autres scientifiques et généraux sortis, le premier ministre fit un signe de tête à l'endroit du général pour lui signifier qu'il pouvait transmettre l'information qu'il lui avait révélée plus tôt.

– Professeur Hang, commença donc le général, ce que vous allez entendre est soumis au secret absolu. Il y a plusieurs années que nous suivons ces fameuses fluctuations et nous savons aussi à quel usage les Américains les utilisent. Votre stagiaire n'était pas dans l'erreur quand il a affirmé qu'il s'agissait d'une technologie issue des découvertes de Nicolas Tesla. Les Américains ont réussi à mettre au point un appareil qui leur permet de transmettre de l'énergie électrique partout où ils le désirent autour du globe.

Les yeux d'Hiro se dilatèrent. Sur le moment, il ne put s'empêcher d'avoir une petite pensée pour le scientifique qui l'avait rabroué. Aussi, c'est avec un certain rictus qu'il jeta un regard satisfait en direction de son mentor.

– Nous savons aussi, poursuivit le militaire, qu'ils possèdent de nombreux appareils dont l'apport en énergie dépend directement de cette technologie secrète. Ainsi, des sous-marins, par exemple, peuvent faire le plein d'énergie tout en étant à des milliers de kilomètres de leur base d'attache. Cela, nous le savons, et bien que nous n'ayons aucun moyen pour l'empêcher, nous avons ces Américains à l'œil. Mais ce qui nous surprend, c'est le lien que vous faites entre cette technologie et le contrôle climatique! J'avoue humblement ne pas y comprendre grand-chose. Pourriez-vous nous en dire davantage? Comment procèdent-ils?

Eh bien, de toute évidence, je crois que la personne la mieux placée pour vous en parler est sans aucun doute mon stagiaire. Hiro, rétorqua le professeur Hang.

– Euh... lâcha timidement le principal intéressé.

– Allez, Hiro... Ne soyez pas timide! C'est le temps de faire valoir vos théories!

– En fait, mon général, expliqua Hiro, ils utilisent des ondes électromagnétiques à très basse fréquence qu'ils dirigent dans deux directions opposées. Prisonnières de l'ionosphère, ces ondes finissent inévitablement par se rencontrer et alors, l'énergie qu'elles transportent se transforme en chaleur. Il suffit d'être capable de diriger ce point et de le maintenir un certain temps pour obtenir une arme puissante dont les effets à long terme sont dévastateurs. Mais il y a aussi une autre possibilité qui nous concerne. Apparemment, ils sont en mesure de créer de véritables barrières électromagnétiques en haute atmosphère, bloquant ainsi les échanges énergétiques hautement importants à l'équilibre climatique du globe. À mon avis, il ne fait aucun doute qu'en regard de nos analyses et du caractère anormal de l'anomalie, il y a une volonté de s'attaquer directement au territoire et à la population de notre pays. Ce ne peut être une simple coïncidence, cela est scientifiquement impossible. Les Américains ont créé un mur autour de nous avec la ferme intention de provoquer d'importants dégâts.

– Professeur Hang, est-il possible d'empêcher cela? Et si oui, comment? demanda promptement le premier ministre.

– Monsieur, l'existence même d'une telle technologie dépasse l'entendement. Alors, de quelle façon contrecarrer ses effets? Humblement, je l'ignore. À part la destruction des antennes émettrices du projet HAARP, je ne vois pas comment nous pourrions lutter contre une telle attaque. Je suis sincèrement désolé, mais c'est là la seule réponse que je peux vous donner à l'heure actuelle.

– La solution n'est donc plus du ressort de la science... rétorqua le général.

– Messieurs, je vous remercie sincèrement de nous avoir consacré un peu de votre temps, enchaîna le premier ministre.

Sur ces mots, les deux scientifiques furent conduits hors de la salle. Une fois celle-ci exempte de toute oreille indiscreète, le président chinois lança au général:

– Général, je crois que le destin nous a rattrapés. Jamais je n'aurais cru possible que les Américains puissent s'en prendre si ouvertement à notre territoire. Je crois qu'ils ne nous laissent pas une très grande marge de manœuvre pour nous permettre de nous en sortir honorablement.

Les deux se dévisagèrent pendant de longues secondes, le temps de bien peser l'impact des mots qui allaient bientôt être prononcés.

– Lancez le protocole d'urgence de La Palma, murmura timidement le premier ministre, non sans réaliser la portée historique et politique de sa décision.

– Est-ce là vraiment ce que vous voulez? riposta le général. N'y a-t-il aucune voie diplomatique possible qui permettrait de sauver la face et d'épargner des vies?

– Mon cher ami... Si nous laissons passer cet affront, où s'arrêteront-ils? Vous me parlez de vies qui seront détruites... Eh bien, je vous le demande sincèrement; au nom de quoi périront des millions de nos compatriotes? Les Américains ont envahi l'Irak pour nous empêcher d'accéder au pétrole et y ont provoqué la mort de plusieurs centaines de milliers d'Irakiens. Ce pays a pratiquement reculé de deux cents ans, et ce, dans le simple but de conserver leur hégémonie économique sur le monde. À côté des Américains, Saddam était un enfant de chœur! Ils ont sacrifié de nombreux soldats, en plus d'impliquer de nombreuses nations dans la lutte au supposé terrorisme afghan. Et tout ça pour protéger leur position stratégique sur le pétrole. Aujourd'hui, voilà qu'ils s'en prennent à nous. Pour eux, nous sommes un furoncle, une douloureuse épine qui entrave leur marche vers le contrôle absolu de la planète. Je vous le redemande, où s'arrêteront-ils? Et depuis combien de temps s'amusent-ils à ce petit jeu? Combien de catastrophes survenues au cours des dernières années leur sont

imputables? Saurez-vous me répondre, mon ami, si je vous demande quel serait le prix de l'inaction?

Songeur, le général ne put qu'acquiescer. Cette fois-ci, les Américains étaient allés trop loin et l'heure n'était plus aux beaux discours devant la très partisane assemblée des Nations Unies. L'Occident devait réaliser une fois pour toutes qu'on ne piétine pas impunément le Dragon Ancien sans courir le risque d'être brûlé par son souffle.

Si ce plan de recourir au protocole d'urgence de La Palma devait réussir, les États Unis paieraient très cher leur attaque sournoise contre le peuple chinois. Le dragon venait de se réveiller et la Terre allait trembler.

Deux jours plus tard, un cargo quitta le port de Shenzhen en direction de la Mauritanie avec à son bord, une cargaison spéciale portant le nom de code, «Œuf de dragon». Arrivée à destination, la cargaison fut placée dans une fourgonnette avant de prendre la direction de Laâyoune, au Maroc.

Depuis déjà quelques jours, les agents américains étaient sur la piste d'une cellule extrémiste musulmane. Les conversations interceptées par les services secrets britanniques, et retransmis aux Américains, faisaient clairement allusion à une importante arme de destruction massive. Mais de quel d'arme s'agissait-il exactement? Ils l'ignoraient. Conscients que leurs conversations électroniques étaient épiées, les extrémistes du monde entier étaient revenus aux méthodes de base, à savoir les échanges effectués d'homme à homme. Ceci complexifiait énormément la tâche des agents, lesquels se voyaient forcés de recourir à des stratégies d'infiltration plus agressives et fort risquées. En plus d'exiger une période de temps nettement plus importante, cette approche, bien souvent, rendait presque impossible une réaction spontanée à certaines actions commises par des terroristes.

Rapidement, le nom de code «Œuf de dragon» fut intercepté sur le sol marocain. Immédiatement, les autorités américaines pensèrent à une arme bactériologique. L'œuf étant associé à une éclosion, les services secrets firent le lien avec la reproduction de certains virus. La simple pensée de laisser échapper un quelconque virus sur le sol africain provoquait un effroyable frisson. De plus, depuis la libération du Soudan et d'autres dictatures, il existait une certaine effervescence sur tout le continent. Les gens se déplaçaient beaucoup plus et un nombre impressionnant d'observateurs et de conseillers internationaux avaient littéralement envahi le territoire. L'internationalisation de cette possible propagation ne faisant plus de doute dans l'esprit des experts en attaques bactériologiques, l'interception de ce colis devenait une priorité absolue.

Deux hommes faisaient l'objet d'un suivi un peu plus serré. Aussi, depuis déjà trois jours, étaient-ils suivis à la trace. Les services secrets avaient même eu l'autorisation d'utiliser le fameux satellite «œil de faucon». Capable d'une résolution au mètre près, ce satellite permettait de suivre des individus en temps réel. Les conversations interceptées mentionnaient clairement la livraison et la prise de possession d'un colis au port de Nouakchott. Et effectivement, les deux suspects avaient pris possession d'une fourgonnette avant de se diriger vers le port. Une fois là, ils ramassèrent une grosse caisse en bois puis empruntèrent la direction du Maroc.

Pendant près de deux jours, la fourgonnette et sa cargaison furent stationnées dans un garage à Laâyoune. Rien n'était sorti, rien n'était entré. Le matin de la troisième journée, la section de filtration des appels intercepta le message suivant:

«La couveuse est prête. Apportez l'œuf au poulailler.»

Quelques minutes plus tard, la fourgonnette quitta promptement le garage et se dirigea vers l'intérieur des terres, en plein désert. Après plusieurs discussions musclées sur les actions à porter, les dirigeants de l'opération ordonnèrent l'interception du véhicule. Puisque la capture des têtes dirigeantes de cette opération semblait impossible, l'interception d'une possible arme bactériologique l'emportait sur toute autre alternative.

Évidemment, les deux hommes refusèrent d'obtempérer lorsqu'ils furent sommés de s'immobiliser. Du coup, les agents durent recourir à la force et finalement les abattre. Fort heureusement, la cargaison ne fut pas touchée par cette intervention plutôt musclée. Par la suite, c'est avec une extrême minutie que l'énorme caisse fut conduite dans un labo spécialisé et ouverte par des experts. Mais contre toute attente, rien de significatif ne fut découvert à l'intérieur, hormis une partie de ce qui semblait être une antique statue, probablement subtilisée sur des sites archéologiques. Songeant à un procédé sophistiqué visant à dissimuler un virus, les chercheurs la réduisirent presque entièrement en poudre pour s'assurer qu'elle ne contenait pas une forme éventuelle d'agent viral ou bactériologique. Rien! Absolument rien!

C'est alors qu'ils réalisèrent qu'ils s'étaient fait prendre dans un canular. Les deux hommes et leur cargaison étaient en fait des leurres destinés à détourner leur attention. Les agents avaient tout simplement oublié les règles de base des terroristes; aucune communication électronique, seulement l'échange d'homme à homme. Depuis des semaines, les services secrets avaient suivi une fausse piste, ce qui donna tout le temps à la véritable équipe chargée de livrer le vrai colis. Depuis le tout début, une autre camionnette se dirigeait vers un port près de Laâyoune, plus exactement dans les tunnels de l'île volcanique. La destination de l'œuf était l'île de La Palma, occupant la même latitude que la petite ville marocaine. C'est avec une certaine amertume que les agents américains constatèrent leur lamentable échec. Toutes les technologies dont ils disposaient ne leur avaient été d'aucun secours. S'étant fait avoir comme des enfants d'école, nul doute que la leçon allait être dure à avaler.

Les Chinois avaient bien fait leur travail. Être capable de faire transiter une pareille cargaison sous le nez de l'Occident relevait de l'exploit et laissait entrevoir de nouvelles possibilités pour l'avenir. Camouflé dans du mercure, le colis pouvait aisément être retiré, subir des ajustements, être remis en place et redevenir totalement invisible. Les parois du caisson avaient fait l'objet de minutieuses recherches en matière de métallurgie. Recouvert d'un enduit semblable à celui qui permet la furtivité des bombardiers américains, il était pratiquement impénétrable à la quasi-totalité des ondes électromagnétiques. Bref, il était très lourd, mais pratiquement indétectable. Et ce plan audacieux n'avait nécessité que quatre hommes. Quatre musulmans qui avaient été judicieusement choisis et qui, consciemment et presque spontanément, avaient accepté de donner leur vie pour la cause. Moyennant leur sacrifice, une compensation d'un million de dollars américains avait été consentie à leurs familles respectives. Ainsi, ces quatre soldats de la liberté allaient emporter leur secret avec eux. Déjà, deux étaient tombés, tandis que deux autres allaient bientôt rejoindre les martyrs. Leur mission était accomplie; le caisson se trouvait bel et bien en place, à plusieurs centaines de mètres de profondeur.

Puisqu'ils devaient provoquer la détonation manuellement, les deux extrémistes durent retirer l'appareil de son contenant, la profondeur nécessaire pour maximiser son effet les empêchant d'effectuer cette dernière étape à partir de la surface. Selon l'entente prise avec leur contact chinois, ils allaient devoir se sacrifier. Mais pour ce genre d'hommes, ce n'était guère là une fin atroce. Bien au contraire. Depuis leur plus tendre enfance, l'idée de se sacrifier pour la cause les imprégnait d'une certaine sérénité. Ils allaient devenir des martyrs ayant combattu le Grand Satan. Les histoires de demain raconteraient l'extraordinaire sacrifice que firent des hommes ordinaires afin de libérer tout un peuple de l'oppression et de l'injustice. Dans l'étroite galerie où ils se trouvaient, Jamal regarda Mustafa droit dans les yeux et cria fortement:

– Pour la gloire de l'Islam!

Alors que la voix de son copain se répercutait plusieurs fois sur les parois humides, Mustafa, les yeux baignant dans les larmes qu'ils cherchaient à tout prix à retenir, lui fit un signe de la tête en guise d'acceptation.

– Pour la gloire d'Allah! lui répondit-il.

Puis Jamal appuya sur la commande. Au-dehors, suite à un bruit sourd, une incroyable onde de choc se propagea tout autour de l'île. Les côtes africaines la ressentirent très bien et pendant un court instant, tous crurent à un séisme. La violence de l'explosion ouvrit une énorme fissure tout le long de la cheminée princi-

pale, de sorte que tout le soubassement du système de la Cumbre Vieja se fragilisa dangereusement. La chaleur dégagée par l'explosion atteignit rapidement les énormes poches d'eau emprisonnées dans les crevasses naturelles. Résultat de l'activité passée, ces crevasses avaient été grandement fragilisées par la dernière éruption majeure. Presque instantanément, l'eau entra en ébullition puis scella le sort du monde. À partir de cet instant précis, tout bascula.

En raison de la chaleur qui ne cessait de croître, la quasi-totalité de l'eau se transforma en vapeur. Une partie de celle-ci fut aussitôt évacuée par certaines petites galeries débouchant à la surface. Des geysers apparurent sur les parois extérieures de l'île, mais du fait que l'espace était trop restreint pour recevoir une telle quantité de vapeur, une pression inimaginable s'accumula dans les poches latérales des cheminées principales et secondaires. Au bout de seulement quelques secondes, la pression atteignit un seuil critique, soit celui de la résistance mécanique des parois rocheuses. Devant la chaleur qui augmentait sans cesse et leur incapacité de supporter une telle pression, les parois des crevasses enfermant l'eau cédèrent. Une première fissure apparut et tel un poison se répandant dans les veines, la vapeur d'eau surpressurisée se fraya un chemin parmi les innombrables petites failles pour rejoindre la faille principale qui inquiétait tant les spécialistes. D'une largeur de près de quatre mètres, cette faille parcourait l'île sur plus de deux kilomètres. Tel un scalpel dans la main de Dieu, une gigantesque brèche apparut, puis se répandit.

Le hasard étant ce qu'il est, d'autres parleront de destin, les nombreuses galeries creusées par les scientifiques pour étudier ce volcan et prévenir une éventuelle catastrophe allaient elles aussi contribuer à la destruction de l'île de La Palma, qui fut littéralement éventrée. Du coup, tout le flanc ouest du Cumbre Vieja se détacha, et plus de 550 kilomètres cubes de roches et de débris s'effondrèrent instantanément dans l'océan.

À la surface de l'eau, une première vague était apparue suite à l'explosion nucléaire. L'effondrement de la montagne causa un tel déplacement d'eau, qu'une vague de plus de 750 mètres se forma sur-le-champ. L'énergie contenue dans ce mur d'eau était titanesque. Les terroristes, tout autant que les Chinois, espéraient bien que cette énorme vague puisse traverser l'Atlantique et se diriger vers les côtes américaines à plus de 800 km/h.

À 22h10, heure de New York, les satellites-espions américains firent vite de détecter l'explosion. Il fallut plus d'une trentaine de minutes avant que les services secrets réalisent vraiment ce qui venait de se produire. Les satellites mesurèrent avec une grande précision la hauteur et la vitesse de la vague qui déferlait à vive allure vers les grands centres de la côte Est. Se mettant aussitôt au travail, les spécialistes de la FEMA ressortirent leurs vieux scénarios au sujet de La Palma: dissipation totale ou partielle du monstre qui allait déferler sur eux constituaient les deux options qui s'offraient à eux. L'impact d'une vague dépassant les quinze mètres avait déjà été analysé, mais rejeté. Rapidement, les questions essentielles surgirent. Fallait-il lancer une opération d'évacuation massive de la côte Est? Ce monstre allait-il vraiment disparaître? S'il ne disparaissait pas, quelle serait l'ampleur des dégâts? Un plan d'évacuation déclenché en pleine nuit pourrait-il s'avérer efficace?

Les experts étaient encore à mettre en place les détails d'un plan d'urgence quand de nombreuses détonations retentirent sur le territoire américain. À 23h15, la presque totalité de la côte Est fut plongée dans une noirceur absolue. Assurément, il s'agissait d'un plan bien orchestré; le réseau électrique était inopérant.

Après seulement une heure de trajet, les premières données satellites confirmèrent que le monstre allait bel et bien mourir de sa belle mort. Bien des choses avaient été dites sur l'île de La Palma; les pires scénarios avaient été élaborés, mais les lois de la physique avaient eu le dernier mot.

Bien qu'étant une catastrophe d'une ampleur extraordinaire, l'effondrement de l'île n'en constituait pas moins un phénomène local et de surface. La nature même de l'onde engendrée par le glissement ne pouvait pas générer une vague susceptible de traverser l'océan et devenir ensuite un instrument de mort. Le plan des Chinois avait échoué. Seules les côtes africaines subirent les contrecoups de cette catastrophe. Balayées par une vague de plus de cent mètres, elles pénétrèrent profondément à l'intérieur du continent. La destruction fut majeure et les morts se comptèrent par centaines de milliers. Depuis les événements ayant mené à la destruction de la mythique cité de l'Atlantide et remontant à onze mille ans, il s'agissait de la pire catastrophe survenue dans cette région.

Puisque les terroristes ne possédaient pas les moyens technologiques pour suivre la progression de la vague, les pannes électriques devenaient presque futilles. À la FEMA, après un cours instant de panique, le personnel se mit à rire. Mais ce moment de réjouissance fut rapidement interrompu, car à 23h35, les sismographes de la côte africaine enregistrèrent une secousse tellurique d'une magnitude de 8,5 sur l'échelle de Richter. La Palma n'avait pas dit son dernier mot.

La quantité phénoménale d'énergie libérée par l'explosion nucléaire avait été suffisante pour fragiliser tout l'ensemble de failles du fond marin. Étant donné que La Palma n'était pas très éloignée du point de jonction entre les plaques océaniques de l'Atlantique Nord, Africaine et Eurasienne, l'onde de choc s'était dirigée vers ce nœud tectonique pour ensuite se propager le long cette faille naturelle. Elle avait poursuivi son chemin jusque dans la Méditerranée, laquelle surplombait la ligne de failles des côtes africaines et eurasiennes. De gigantesques tensions s'étaient accumulées au niveau des plaques sous-marines, de sorte que ce qui devait se produire naturellement plusieurs décennies plus tard fut accéléré par le cours des événements. Les tensions se relâchèrent instantanément, libérant une énergie d'une ampleur inimaginable.

Dès qu'une première série d'ondes de choc apparut à la surface de l'océan, les données se mirent à affluer au centre de la FEMA. Les spécialistes se mirent à la tâche pour déterminer l'intensité de la secousse, la configuration des fonds marins et bien d'autres paramètres devant servir à détecter la formation et l'ampleur d'un possible tsunami. Comme les satellites ne pouvaient suivre un si faible déplacement d'eau, probablement de l'ordre de quelques dizaines de centimètres, on dut attendre que l'onde traverse la première bouée destinée à la détection des tsunamis pour confirmer sa hauteur et sa vitesse. Dès lors, l'urgence d'établir un plan d'évacuation refit surface. De ce fait, les pannes électriques n'étaient plus si futilles. À présent, même si un plan d'évacuation était enclenché, il devenait presque impossible de le mettre en oeuvre. Comment rejoindre les populations pour les prévenir du danger imminent?

Finalement, on décida de recourir aux réseaux téléphoniques. Aussi, sollicita-t-on les systèmes téléphoniques automatisés d'urgence de plusieurs villes. En très peu de temps, des centaines de milliers de personnes pourraient donc être contactées et, peut-être bien, se voir sauvées du désastre potentiel. Ce scénario reposait toutefois sur la relative fragilité du système téléphonique conventionnel. Le réseau cellulaire, accès privilégié aux réseaux sociaux, fut lui aussi sollicité. On communiqua aux gens divers points de rendez-vous, en plus de réquisitionner d'innombrables véhicules pour maximiser la réussite de l'opération. Tout véhicule équipé d'une sirène fut mis à contribution. Dans les grands centres, c'est un véritable tintamarre qui se mit en branle. Des centaines de milliers de citoyens purent ainsi quitter les grandes villes pour se réfugier dans des lieux plus sécuritaires, sauf qu'il y avait des millions de personnes à déplacer!

À 00h15, une seconde secousse se fit sentir. D'une amplitude de 9,3 à l'échelle de Richter, elle s'étira pendant plus d'une minute, alors que l'énergie qu'elle générait dépassait l'entendement. Il n'en fallait guère plus pour que la panique s'installe au centre d'urgence. L'inévitable scénario accapara l'esprit des responsables: un désastre apocalyptique se dessinait et il semblait impossible d'y échapper.

À la FEMA, le système connut ses premières ratées. Le réseau public de téléphone fut saturé, de sorte que d'innombrables personnes ne purent être jointes. Au milieu de la nuit, vers 03h30, on constata que le réseau routier était lui aussi embourbé. Même si de nombreuses personnes avaient pu quitter les grands centres pour se réfugier plus à l'Ouest, à l'intérieur des terres, des millions d'autres étaient coincées dans les rues ou sur les routes. On les avait pratiquement conduites à l'abattoir. Le tsunami approchait et il n'existait aucune issue. Le plan machiavélique des terroristes allait se réaliser. Ces derniers avaient parfaitement deviné l'impossibilité de mettre en branle un tel plan d'évacuation, surtout en pleine nuit et dans des villes aussi importantes. Dès l'instant où la bombe avait éclaté, le sort de millions de personnes se trouvait déjà scellé. L'histoire allait en témoigner.

Plus de quatre heures après la première secousse, la bouée 44401 de type DART II du programme d'alerte aux tsunamis, située presque à mi-chemin dans l'Atlantique, fut secouée par l'onde. Une première vague de deux mètres se déplaçait à une vitesse vertigineuse de 850 km/h. Avec une longueur d'onde de 230 km, la vague menaçait non seulement d'envahir toute la côte, mais de provoquer des effets dévastateurs. Quarante minutes plus tard, une nouvelle série d'ondes frappa la bouée et enregistra une déformation de surface

de plus de trois mètres. D'une longueur d'onde de près de 350 km, les vagues qui en résulteraient formeraient de véritables monstres, tels que l'humanité en avait rarement vu.

La première vague à atteindre les côtes fut celle engendrée par l'explosion nucléaire. D'une hauteur d'à peine quelques mètres, elle n'en causa pas moins de nombreux dégâts. L'eau s'engouffra dans les édifices et fit voler les fenêtres inférieures en éclats. Les rues furent inondées et des gens emportés par la force de l'impact, mais rien de plus. Le deuxième assaut fut plus dévastateur. Les lois de la physique étant ce qu'elles sont, à l'approche des fonds marins continentaux, la gigantesque énergie cinétique que possédait cet insignifiant renflement d'eau se transforma. Par transfert d'énergie, la vague gagna en hauteur et diminua sa vitesse, de sorte que lorsqu'elle frappa New York, c'est un mur d'eau de plus de trente-cinq mètres qui balaya les premiers édifices, et ce, à plus de 80 km/h. La force d'impact, tout autant que le pouvoir de pénétration de ce mur, fut plus qu'impressionnante. La plupart des édifices volèrent en éclats avant de s'effondrer. Le verre des fenêtres, de même que les innombrables autres débris, se mêlèrent à l'eau, devenant ainsi des projectiles plus que meurtriers. Ce que l'eau ne tua pas, le reste s'en chargea. Par trois fois, la côte fut balayée par ces gigantesques trombes. Après une certaine accalmie, un dérangeant silence s'installa. Plus de sirènes ni d'alarme d'aucune sorte, comme pour permettre aux survivants de découvrir l'horreur de la scène. Des dizaines de milliers de corps flottaient ici et là, alors que pratiquement rien ne subsistait des immeubles. Des nombreux débris se mêlaient à l'eau qui inondait encore les rues.

Les premiers secours étaient dispensés quand survint la dernière série de vagues. Cette fois, c'est un monstre de plus de soixante mètres que les survivants durent affronter. Les vagues qui suivirent, de moindre importance mais d'une ampleur tout de même démesurée, sonnèrent le glas pour tous. Complètement dévastée, la presque totalité de la côte Est n'était plus que ruine. Partout, on ne voyait plus que dévastation et désolation. C'est par millions que les victimes se comptèrent. La récupération des corps allait être une entreprise plus qu'ardue. Quant à la reconstruction, si c'était là quelque chose d'envisageable, il faudrait compter plusieurs décennies. De mémoire d'homme, seuls le Déluge, l'Exode et la commotion d'Osias furent plus meurtriers que cette catastrophe. Pour bon nombre des survivants, la colère de Dieu s'abattait sur Terre.

Au nord de l'Afrique, c'est tout le bassin méditerranéen qui fut balayé par une série de séismes dévastateurs. Et s'amorça du même coup le plus étrange des phénomènes. Presque instantanément, le fond marin de la Méditerranée fut soulevé, faisant en sorte que durant les mois et les années à venir, tout ce qui avait jadis été submergé remonterait à la surface, révélant au monde entier des vestiges d'anciennes civilisations jusque-là inconnues. Les souvenirs d'anciens cataclysmes revinrent hanter l'esprit des hommes et comme par enchantement, les antiques légendes prirent une tout autre signification.

À la Maison-Blanche, on s'affairait déjà à identifier les coupables de ce désastre. Rapidement, et à la lumière des informations transmises par les agents du Maroc, l'attention se tourna vers la filière musulmane. Dans l'esprit des conseillers du président, il ne faisait aucun doute que cette catastrophe constituait un acte de guerre. Aussi, les États-Unis se devaient-ils de riposter avec une force de frappe de la même ampleur. Pas question de se limiter à n'éliminer que les quelques cellules terroristes déjà identifiées par la CIA. Il fallait, une bonne fois pour toutes, se débarrasser du «problème musulman». La machine de guerre américaine allait une fois de plus se mettre en marche. Le monde et la démocratie étaient menacés et il fallait voler à leur secours! Comme la catastrophe avait semé la destruction sur une zone qui s'étendait des Antilles jusqu'à Terre-Neuve et du Sahara occidental jusqu'au Royaume-Uni, il ne serait pas bien difficile de trouver des alliés. Assurément, le conseil de sécurité des Nations Unies cautionnerait le tout. L'Islam aime les martyrs... L'Amérique allait lui en offrir.

Sur les hauteurs de New York, la silhouette d'un homme se dessinait. C'était le Pèlerin qui impassible et inébranlable, avait assisté à toute la scène. Seule la perte des enfants l'émut; si c'était là encore une chose possible. Il sentait très nettement naître l'incommensurable désir de vengeance, lequel allait se répandre telle une épidémie, en plus de le rendre plus puissant. Une simple enveloppe remise à un jeune technicien chinois avait suffi à faire basculer le monde! Il se remémora alors les paroles de la prophétie:

«Guerrier de l'Islam, dans ta main j'ai déposé un glaive. Tu as frappé fort et vite. Tu as exacerbé la colère du Grand Satan. Maintenant, l'Aigle est blessé et pour que la prophétie s'accomplisse, tu seras chaire

de glaive. Et la mort sera parmi les tiens.

Et toi, disciple du Grand Œil, tes armées seront miennes. Elles apporteront désolation et souffrance là où je le voudrai. Puis elles seront données en pâture au reste du monde afin que le peuple du faux dieu Yahvé soit jugé. De l'esclave que tu déportas jadis sur tes terres viendra un terrible courroux. Qu'il en soit ainsi.»

Et l'esprit de l'homme devint l'instrument de sa colère. De par le monde, une grande terreur se répandit. C'est dans cet état d'esprit que le Pèlerin demeura là quelques instants, immobile et scrutant l'infini. Le jour était bel et bien installé, mais la clarté ne l'empêcha pas de percevoir dans l'obscurité du cosmos une minuscule lumière qui cheminait assurément vers la Terre. La grande comète annonçant la venue du Destructeur de Mondes allait bientôt faire partie du ciel terrestre. Et cela est bien connu, les comètes sont porteuses de malheurs...

À Beijing, le général Hong écoutait très attentivement les bulletins de nouvelles télévisées. Les jours suivants l'opération «Œuf de dragon», les rapports des services secrets confirmèrent que les émissions d'énergie de l'ionosphère avaient mystérieusement cessé. Apparemment, les Américains devaient concentrer leur attention sur d'autres priorités! La stratégie avait fonctionné. Le peuple chinois allait pouvoir souffler, mais le mal était fait. Les épidémies se répandaient telle une traînée de poudre et les morts se comptaient par millions. Gravement blessé, le Dragon devait maintenant se relever et se préparer à affronter son destin. La vengeance attire la vengeance et la guerre se nourrit de la guerre. Et l'Amérique aime la guerre. L'histoire allait en témoigner; la troisième guerre mondiale venait de commencer.

Les merkabah

«Aussi sûr que les étoiles brillent, les chars célestes existent bel et bien. Les merkabah d'Ézéchiël le pieu et d'Hénoch le juste sillonnent les cieux depuis des temps immémoriaux. Avant-hier, ils aidèrent Israël à vaincre les anciens envahisseurs. Hier, pendant 6 jours, ils combattirent un nouvel ennemi. Aujourd'hui, leurs crimes sont couverts par le peuple de l'Aigle.

Demain, ils seront terrassés, trahis par un ancien esclave. Mais avant, tel que le fit jadis Yahvé, le dieu jaloux, les Sept Terribles provoqueront encore une fois horreur et dévastation. Le vent mauvais des temps anciens sèmera à nouveau mort et pestilence. Les statues de sel seront légion et paveront la route du Grand Libérateur venu mettre un terme au culte du faux dieu Yahvé.»

L'oracle de la Grande Cité d'Émeraude

Soudain, le Pèlerin sentit un étrange engourdissement l'envahir. Le temps qu'il réalise ce qui se passait, le rayon tracteur l'emprisonna et le souleva vers le vaisseau. Les Gris l'avaient trouvé. Il les laissa le capturer, sans offrir la moindre résistance. À l'intérieur de la merkabah, le vaisseau des Élohim, il fut placé sous un puissant champ de force. Impossible de s'en échapper. Du moins, pour le moment.

Devant lui se tenait un Igigi, ces êtres hybrides œuvrant au service des Élohim. Sur Terre, plusieurs humains avaient été en contact avec ces êtres chargés d'effectuer des enlèvements pour le compte de leurs maîtres. Le plan génétique jadis entrepris sur les Hibiroux par Yahvé se poursuivait toujours. Les Igigis étaient en quelque sorte maintenus dans un subtil état d'esclavage. Depuis des millénaires, ils étaient incapables de s'affranchir des Élohim faisant qu'une profonde amertume sommeillait au plus profond de leur âme. En raison de la couleur de leur épiderme, plusieurs terrestres les appelaient les Gris.

De courte stature, leurs immenses yeux d'un noir profond et sans fin occupaient presque le quart de leur visage. La plupart des contactés, c'était là une façon polie de les nommer, racontaient qu'ils possédaient des dons de télépathie et que leur regard était insoutenable.

L'Igigi dévisagea son prisonnier de façon à pénétrer son esprit. Non seulement le Pèlerin résista-t-il, mais il profita de l'occasion pour lui offrir un aperçu de sa propre puissance. Après s'être concentré sur sa tête disproportionnée, il y provoqua une légère modification de la pression éthérique. À peine perceptible à l'œil nu, la couche d'air environnante s'ionisa et scintilla légèrement. Sans que l'Igigi s'en rende compte, la pression de l'air, sur une épaisseur d'à peine un dixième de millimètre, s'effondra à un point tel que la pression interne des capillaires qui tapissaient sa peau devint nettement trop grande pour celle qui prévalait tout autour de sa tête. Presque instantanément, le sang quitta les capillaires et suinta à la surface de sa peau. Ce n'est que lorsqu'il sentit les gouttelettes dégouliner le long de son cou qu'il réalisa vraiment ce qui se passait. Apeuré et complètement hystérique, l'Igigi quitta la pièce pour gagner la salle de contrôle. Il se passa quelques instants avant qu'un autre Igigi, visiblement de haut grade, ne pénètre dans la pièce et s'adresse au Pèlerin.

– Qu'avez-vous fait à mon subalterne? lui demanda-t-il promptement.

– Je lui ai fait comprendre que s'il veut discuter, il n'a qu'à me parler et non à scruter mon esprit. D'ailleurs, qu'il s'estime heureux d'être encore en vie.

Les deux êtres se dévisagèrent un moment et après quelques secondes, le Pèlerin enchaîna en disant:

– Pourquoi m’avez-vous enlevé?

– Vous perturbez nos plans et vous dirigez ce monde vers une conflagration totalement inutile.

– Ce monde doit être purifié. C’est là Son désir. Les enfants de ce monde souffrent tant, qu’il vous est impossible de l’imaginer. Ici se joue un véritable crime contre Dieu et cela doit cesser.

– Mais la souffrance n’est-elle pas inévitable? Pourquoi ne pas laisser cette espèce régler elle-même ses problèmes? N’en sortiraient-ils pas plus grands? N’est-ce pas là la voie qui mène à la pureté de l’âme?

– La pureté de l’âme! Mais que savez-vous donc des âmes de ces enfants qui meurent sous la torture et l’exploitation? Vous possédez le pouvoir de lire dans l’esprit des créatures de ce monde, mais vous ne vous souciez guère de savoir quels sont les impacts de vos actions sur leur devenir. La souffrance qui sévit présentement sur la Terre vous est en partie imputable. Vous avez mis en place un monde de faux dieux et engendré d’innombrables conflits plus dévastateurs les uns que les autres. Ce monde est mal né et vous en êtes responsables.

– C’est plutôt tout le contraire! Nous sommes intimement liés au devenir de ces créatures. C’est d’ailleurs la raison pour laquelle nous sommes ici depuis des millénaires.

– Bien sûr! Vous vous préoccupez de ces êtres comme un berger tient à ses brebis. Il les soigne, les engraisse et les protège du loup, mais en fin de compte, il les abat, les dépèce et s’en nourrit. Cette espèce n’est pour vous qu’un troupeau destiné à assouvir votre soif insatiable de contrôle et de pouvoir. Mais voyez-vous, pendant que nous discutons, j’ai scruté votre esprit et j’ai pu voir les plans dans les plans. Tel un portail, votre conscience m’a ouvert d’autres esprits. J’ai entendu des mots et vu des images dont le sens vous a échappé. J’ai très bien entendu le décret de La Grande Dame. J’ai vu qui vous servez et j’ai aussi senti les tensions qui subsistent au sein de vos maîtres. Bientôt, vous devrez choisir votre camp.

Aussi étonné qu’estomaqué par le pouvoir de son interlocuteur, l’Igigi recula d’un pas puis s’exclama:

– Comment avez-vous pu?

– Vous ne savez absolument pas ce que je suis, tandis qu’il m’a suffi d’un instant pour comprendre ce que vous êtes; je sais maintenant tout au sujet de votre asservissement aux Élohim et de la rancœur qui sommeille au plus profond de votre espèce. Vous servez de faux dieux depuis des centaines de millénaires et vous vous êtes résignés à espérer une quelconque forme de libération. Sachez que je suis un libérateur et j’ai pouvoir sur toutes les âmes impures du Grand Univers.

L’Igigi recula à nouveau d’un pas. Visiblement effrayé, le petit être frêle aux bras trop longs n’en revenait pas. Comment un tel être pouvait-il exister? À première vue, il lui semblait qu’il surpassait même ses maîtres Élohim. L’espoir allait-il renaître? Le Pèlerin ajouta:

– Voilà longtemps que j’attendais une telle rencontre. Grâce à votre esprit, j’ai beaucoup appris. Vos maîtres ne vous ont pas révélé ce que je suis. Sachez que je suis le fléau de l’Être Éternel. Mon existence n’a qu’un seul but: accomplir les prières des enfants de l’univers et assouvir leur désir de vengeance. Je suis l’Abomination de Dieu et nulle créature n’a de pouvoir sur mon être. Je suis né de l’éther et l’univers est mon jardin. Le temps des récoltes est arrivé. Le chiendent et l’ivraie devront être séparés du bon grain. Je pourrais, si je le désirais, prendre sur-le-champ les âmes d’une très grande multitude. Vos maîtres n’échapperont pas à leur sort. Pour l’instant, j’ai autorité sur l’Aride, mais dans moins d’un Temps, le Grand Univers sera soumis à la Grande Tribulation et nulle âme impure ne pourra y échapper. L’Univers sera purifié, c’est là Son ultime désir. Nul ne peut aller contre la volonté de l’Éternel. Bientôt, votre seigneur Yahvé devra s’incliner devant le Grand Prince du Monde. Voilà ce que vous ne saviez pas! Les Yahvistes ont perdu leur royauté sur la Terre et

bientôt, un jugement sera prononcé.

L'Igigi n'en croyait pas ses oreilles. Comment les puissants seigneurs Élohim pouvaient-ils perdre leur royauté? Après tout, ils avaient créé cette espèce de leurs propres mains et régnaient sur ce monde depuis des centaines de milliers d'années! Qu'était-il arrivé pour que les puissants seigneurs d'Aravot leur retirent leurs privilèges? C'était là beaucoup de questions d'une grande importance qui demandaient des réponses claires. Et que pouvait bien vouloir dire son prisonnier quand il affirmait être un libérateur? Pouvait-il vraiment les libérer du joug des puissants Élohim?

– Si j'ai bien saisi ce que vous êtes, dit-il, ce champ de force n'est d'aucune utilité, n'est-ce pas!

– En effet, lui répondit le Pèlerin. Cela m'a pris quelques minutes pour en comprendre le fonctionnement, mais effectivement, il me suffirait que de quelques secondes pour le désactiver. Mais, ne le faites pas! Je sais où vous me conduisez et je dois, de toute façon, délivrer un message à vos supérieurs. Les prophéties et le devenir doivent suivre leur cours. Mais sachez ceci: quand j'en aurai terminé avec ma mission, cette planète ne sera que dévastation. Le Grand Destructeur approche, ainsi que le Grand Juge, Métatron. En guise de bonne foi, je vais vous accorder une faveur.

Visiblement nerveux, l'Igigi se tenait aux aguets. Soupçonnant un piège, il redoubla de vigilance, prêt à défendre sa peau. Dans la mesure où il pouvait le faire, bien sûr.

– Vos maîtres, reprit le Pèlerin, vous ont caché un autre détail important. Depuis le décret de la Grande Dame, ils n'ont plus accès aux pierres de vision. Non seulement doivent-ils naviguer en temps réel, mais ils n'ont plus accès au devenir. En fait, ils sont pratiquement aveugles, en plus d'être coincés dans cet espace-temps. Je vous le répète, ce monde connaîtra la souffrance des temps anciens. Le Grand Destructeur approche et son sort sera inévitablement lié à celui de l'Aride. Le temps venu, vous devrez quitter la planète aux millions d'années. Son sort sera entre mes mains! Vous pouvez accomplir beaucoup pour les vôtres. Le temps venu, il faudra agir rapidement et efficacement. Lorsque la Lune se vêtira du signe des temps anciens, vous comprendrez alors que le temps de la libération est venu.

Sur ce, ils furent interrompus par un subalterne qui s'immisça dans la pièce pour signifier à son commandant qu'ils étaient arrivés à destination. Les deux se retirèrent, l'un profondément troublé par les propos du Pèlerin et l'autre, totalement inconscient des enjeux reliés à cette capture.

Le vaisseau se posa dans une zone placée sous contrôle militaire. Il s'agissait en fait du complexe de Groom Lake, dans le Nevada, mieux connu sous le nom de zone 51. Bien des choses avaient été dites et écrites sur cette installation. Plusieurs spécialistes, et d'autres qui prétendaient l'être, s'accordaient pour dire que le secret maintenu autour de cette base résultait du fait qu'elle servait de point de rencontre avec une race extraterrestre. D'autres estimaient plutôt que le secret était nécessaire car on y développait de nouvelles technologies secrètes, loin des regards indiscrets, ajoutant que cette histoire d'extraterrestres n'était que pures élucubrations issues d'hurluberlus en quête de sensationnalisme.

En fait, les deux hypothèses étaient valables. Groom Lake était bel et bien un lieu de recherche très avancée sur l'antigravitation et le développement de technologies pouvant se déplacer au moyen de l'électromagnétisme. En réalité, ces technologies combinaient certaines découvertes faites par plusieurs chercheurs sur les condensateurs électrocinétiques et les nœuds énergétiques. Ce type particulier de dispositifs accumule des charges électriques et provoque une force que l'on peut diriger à volonté. La principale difficulté consiste à disposer d'une source d'énergie fiable et transportable, capable de débiter des millions, voire des milliards de watts.

Les Américains avaient partiellement résolu ce problème grâce aux technologies Tesla et au fameux

projet HAARP. Les milliards de watts étaient disponibles et facilement dirigeables partout sur la planète. Ainsi, des objets volants, alimentés à distance, se déplaçaient un peu partout sur la planète. C'est ce qui expliquait, en partie, les nombreuses vagues d'observations d'ovnis un peu partout dans le monde.

Certains chercheurs indépendants étaient sur le point de percer ce secret et leurs travaux, au même titre que leur vie privée, étaient suivis de près. L'effet Hutchison et les fameux «Lifter» démontraient hors de tout doute que l'électromagnétisme pouvait accomplir des miracles et demeurait le secteur de recherche le plus prometteur pour l'avenir de l'exploration spatiale. Pour consolider ce secret, le «gouvernement fantôme» n'hésitait pas à dépenser des milliards en recherche pour assurer le développement d'autres types de technologies qui, en fait, étaient devenues obsolètes. Ainsi, n'importe quel profane, ou même spécialiste, demeurait bouche bée devant l'argument selon lequel «si l'on possédait l'antigravitation, pourquoi dépenserait-on des milliards sur d'autres technologies de transport?» Pour briser toute forme de contestation ou de suspicion, ces hommes de l'ombre mettaient sur pied de vastes programmes de développement spatial pour construire d'onéreuses navettes et une station spatiale internationale. On engouffrait des milliards dans des satellites et des sondes spatiales de plus en plus sophistiqués et capables de scruter l'univers dans ses moindres détails, pendant que le monde s'ébahissait devant tant d'exploits accomplis par les demi-dieux de l'ère moderne!

Parallèlement, une opinion publique légèrement contestataire faisait remarquer qu'étant donné qu'une bonne partie du monde souffrait de la faim et de pauvreté, pourquoi ne pas dépenser tous ces milliards pour soulager leur misère? Mais non! Pas question de freiner le développement de l'humanité, car c'était bel et bien pour l'humanité tout entière que l'on dépensait ces sommes qui aux yeux de ceux qui ont soif d'eau et de liberté, apparaissent aussi astronomiques et qu'indécents!

Promoteur de la coopération internationale, ce gouvernement secret s'assurait ainsi qu'une bonne partie des cerveaux et des budgets de ces nations soient vraiment concentrés dans ces recherches devenues futiles. Pendant qu'elles étaient mobilisées dans de tels projets d'envergure, ces ressources ne pouvaient servir à développer de véritables centres de recherche sur l'antigravitation. L'un rendait l'autre impossible.

Mais Groom Lake dissimulait un secret encore plus lourd. C'était en effet le «pied-à-terre» des Élohim. Bien que ces derniers étaient présents sur la planète depuis des temps immémoriaux, plus l'humanité progressait technologiquement, plus ils se faisaient discrets. Les dieux d'antan n'avaient plus la cote! Il fallait maintenant opérer discrètement et préparer l'humanité à leur présence. C'était là le but de l'Apocalypse; provoquer une confrontation des puissances en présence et arriver en sauveur de l'humanité. Pour le machiavélique Yahvé, il fallait mettre en place les prophéties, puis réaliser ce devenir pour être reconnu comme le Dieu sauveur! Bien sûr, tout ça sous la gouverne des Américains et de leurs alliés. Le gouvernement secret qu'ils avaient mis en place en était à restructurer les zones commerciales planétaires, selon le souhait des Illuminati. La collaboration et le silence ont un prix!

En fait, les Américains n'avaient pas vraiment eu le choix de collaborer. Les privilèges consentis et les avancées technologiques qu'ils avaient soutirées aux Élohim ne représentaient pas vraiment une menace pour les puissants seigneurs de Nibiru. Ce gouvernement secret opérait plusieurs bases à travers le monde d'où ils pouvaient influencer la politique et l'économie de nombreux pays. C'est ce même gouvernement, par l'entremise de clubs privés très sélects, qui avait développé le système bancaire planétaire et les bourses de ce monde. Toutefois, le crédit fut de loin le plus extraordinaire outil de contrôle qu'ils aient pu concevoir. Non seulement les particuliers et les entreprises étaient-ils devenus leurs débiteurs, mais des nations entières avaient découvert trop tard cette forme subtile d'enchaînement! L'esclavage moderne et volontaire! Le tout fut couronné par la mise en place d'organisations internationales très puissantes tels la Banque Mondiale, le Fonds Monétaire International et l'Organisation Mondiale du Commerce. Quant à L'ONU, elle n'était qu'un de leurs multiples méandres. Rien ne leur échappait. La Bête aux multiples têtes était complexe, mais pour quiconque n'étant pas sous l'emprise de son regard, la monstrosité de son œuvre ne faisait aucun doute. On reconnaît toujours un arbre à ses fruits.

Démocratie, fascisme ou communisme n'avaient plus aucune importance. Les frontières géopolitiques n'étaient plus qu'un leurre pour calmer les craintes des pauvres gens soucieux de vivre dans leur coin de pays avec leurs valeurs propres. Par de l'argent et des richesses qui n'existaient pas, ils prirent sournoisement le

contrôle d'innombrables peuples et purent à leur guise orienter le développement économique de continents entiers. Et qu'importe ce qui pouvait bien survenir, le citoyen moyen ne rechignerait pas vraiment, puisqu'il n'en avait plus les moyens! Pris avec des charges mensuelles de plus en plus importantes, il ne pouvait même plus se payer le luxe de descendre dans la rue pour contester l'autorité et ses actions douteuses. En bon citoyen qu'il était, on lui avait appris que des gens civilisés ne faisaient pas ce genre de choses. Coincé dans une spirale d'endettement sans fin et un chômage artificiellement créé, le citoyen, témoin d'injustices flagrantes et de corruption au sein même de sa précieuse démocratie, ravalait sa salive et sa fierté. Après tout, il avait l'extraordinaire privilège d'avoir un emploi et de vivre dans une démocratie! Que demander de plus?

Du parc à bétail qu'était le jardin d'Édin, le citoyen, esclave de par sa création, pouvait maintenant parcourir le monde. Plus besoin de fouet pour s'assurer que le travail était fait; l'esclave moderne choisissait ses chaînes à coup de paiements et de crédit. Les dieux de la consommation et du marketing créaient le besoin viscéral de possession et les augures-banquiers prédisaient son avenir: ce sera trois ans à du 15%! La dépendance au crédit avait permis d'atteindre un niveau de docilité inégalé dans le développement des sociétés humaines. Inflation, chômage, krachs boursiers et autres paramètres étaient parfaitement sous contrôle. Pour s'assurer de toucher toutes les générations, la Bête avait développé une économie secondaire visant la jeunesse. L'histoire récente avait bien démontré la force de frappe de la masse étudiante qui n'avait en réalité rien à perdre. Carte de crédit, frais d'études élevés, véhicule et cellulaire constituaient en fait les premières chaînes. Ainsi, dès l'adolescence, le futur citoyen faisait le choix de se conformer au système de la Bête.

Ce qui importait, c'était le contrôle absolu des masses humaines et à ce chapitre, le troupeau était bien gardé. C'était là la façon d'opérer depuis des millénaires: choisir une nation et l'avantager technologiquement pour l'aider à en conquérir d'autres. Ce qui s'était passé jadis avec Israël et son arche d'alliance destructrice se déroulait maintenant avec les Américains. En fait, l'un n'était que le prolongement de l'autre. Les crimes de l'un étaient couverts par la puissance de l'autre. Le faux dieu Yahvé avait seulement affiné sa stratégie. Et les mensonges s'étaient perpétrés...

Voilà le genre de civilisation que les Élohim avaient contribué à mettre en place avec les puissants de ce monde et voilà pourquoi le Libérateur était si attendu.

Un énorme silo s'entrouvrit et la merkabah descendit profondément dans le sol. Un peu partout durant la descente, on pouvait apercevoir d'énormes entrées de galeries secondaires destinées à accueillir les appareils d'origine terrienne. Plus petits et nettement moins sophistiqués, ces engins n'avaient rien à voir avec la technologie qu'utilisaient les Élohim. Les avantages accordés aux anciens esclaves ne devaient quand même pas leur permettre de trop s'émanciper. Une fois le scénario apocalyptique réalisé, il apparaissait évident que les maîtres seraient encore les Élohim et les humains leurs esclaves. C'était là un constat indubitable.

En réalité, les Élohim n'avaient que très peu contribué au développement des engins terrestres. Les travaux de Tesla étaient là depuis des décennies, sous les yeux même des scientifiques, sauf que ceux-ci étaient incapables de les finaliser et de les mettre en application. Les puissants seigneurs de Nibiru avaient tout simplement orienté les recherches qui aboutirent aux quatre axes principaux de ce prestigieux projet, soit: le contrôle climatique, le contrôle de l'esprit, l'alimentation en énergie sur de très grandes distances et le développement d'un nouveau type d'armement tel le canon de la mort imaginé par Tesla.

De toute évidence, la technologie des ovnis terrestres les arrangeait bien, car elle leur permettait d'accommoder les Américains tout en jouissant d'une certaine liberté de déplacement partout sur la planète. Les quelques privilégiés qui apercevaient vraiment une merkabah ne faisaient que rajouter aux doutes qui subsistaient dans l'opinion publique. C'était là un judicieux stratagème; déployer une flotte d'ovnis terrestres pour permettre aux véritables vaisseaux de se déplacer. Ainsi, l'opinion publique était divisée. Une partie était ouverte à l'idée que de tels êtres pouvaient exister, une autre demeurait dans le doute et enfin, on trouvait les irréductibles sceptiques, lesquels demeuraient cantonnés dans leur dogme de l'unicité. Pour eux, l'humanité constituait un phénomène unique dans tout l'univers et il n'existait aucune preuve quant à l'existence d'extraterrestres.

Admettre cette conclusion revenait à admettre qu'il s'était produit sur Terre des événements qui défiaient les lois de la physique et de la science en général. Comment les grandes forces présentes dans l'univers

pourraient-elles engendrer des phénomènes uniques si elles sont universelles? Les innombrables galaxies dans lesquelles on dénombre une quantité phénoménale de systèmes solaires organisés ont été engendrées selon les mêmes lois de la physique admises par la science. Si la vie, comme le prétend la science actuelle, était réellement apparue d'elle-même, soit d'une espèce de «soupe primordiale», pour quelles mystérieuses raisons ne serait-elle pas apparue ailleurs si les lois de la physique sont les mêmes? En réalité, c'était la thèse de l'unicité qui devenait improbable, voire impossible, et face à de tels arguments, les sceptiques les plus convaincus restaient tous bouche bée.

Surgissaient alors les fameuses preuves sur l'existence des extraterrestres! Encore là, il fallait remettre les faits à leur place. Le passé de l'humanité regorgeait de récits aussi extraordinaires qu'inexplicables. Toutes les grandes civilisations clamaient haut et fort détenir leur savoir d'êtres qui se déplaçaient dans les cieux. Comment ignorer les textes racontant l'accouplement de nombreuses terriennes avec les Fils du Ciel pour engendrer une race de surhommes? Comment ignorer ces autres textes qui décrivaient, de façon très détaillée et troublante, les guerres ancestrales entre les dieux eux-mêmes et par la suite, avec les hommes? Guerres au cours desquelles des armes de destruction inaccessibles pour des chasseurs-cueilleurs ont été utilisées dans le but de provoquer une destruction sans précédent.

La Terre entière foisonnait de vestiges datant de plusieurs milliers d'années, dont plusieurs avaient de toute évidence nécessité un savoir et des techniques qui dépassaient celui des hommes de ces époques reculées. Comment de simples chasseurs-cueilleurs avaient-ils pu concevoir, planifier et ériger de tels monuments? Cela dépassait l'entendement. Pour éluder le dilemme, certains spécialistes n'hésitaient pas à jouer avec les dates et les artefacts. C'est par un tel subterfuge qu'on réussit à «ramener» la date d'érection de la grande pyramide de Khéops à 2560 ans av. J.-C., alors qu'il existait des indices assez sérieux pour permettre d'établir que sa construction remontait à 2000 et même, 3000 ans plus tôt. Mais admettre cela, c'était admettre que les chasseurs-cueilleurs n'avaient pu ériger eux-mêmes de tels monuments et que seule l'hypothèse des dieux ancestraux serait la bonne.

Or, les bâtisseurs des pyramides étaient bel et bien les dieux d'antan. Et ils étaient là, à Groom Lake, prêts à entamer le chapitre final de leur audacieux projet adamique. Les prophéties devaient se réaliser pour permettre au faux dieu Yahvé d'en retirer gloire, reconnaissance et obéissance. Il allait plonger la Terre dans un tel chaos que l'humanité, soumise à un niveau de souffrances sans précédent dans son histoire, s'agenouillerait devant n'importe quel libérateur. Et mystérieusement, en guise de récompense ultime à cette soumission et cette adulation, les maladies jusque-là incurables ne seraient plus qu'un mauvais souvenir. Les fameux virus semés par Yahvé depuis des millénaires pour contrôler la masse humaine allaient mystérieusement disparaître. Un autre mensonge allait mourir dans l'œuf.

Les inégalités entre les peuples disparaîtraient et le monde entrerait dans une nouvelle ère de prospérité et de partage. Le Nouvel Ordre Mondial serait instauré, les complices des faux dieux se partageraient la Terre et l'humanité serait réunie dans l'esclavage et la soumission. Les grandes religions auraient reçu les vraies réponses à leurs questions: non seulement les dieux d'antan existaient réellement, mais ils étaient parmi nous. L'unification des religions en une nouvelle forme de culte, même si elle reposait sur un gigantesque mensonge, allait libérer l'humanité des guerres incessantes et de souffrances aussi inutiles que partisans. L'extrémisme religieux allait miraculeusement disparaître. Bien sûr, les nouveaux dirigeants de la planète se verraient octroyer certains privilèges, mais ce serait là la volonté de Yahvé. Or, nul ne peut aller contre la volonté de Dieu. Le Pèlerin était apparu et de ce fait, les plans devaient être revus. Yahvé rencontrait de la résistance et les Élohim n'allaient pas baisser les bras si facilement. Le principal obstacle se trouvait maintenant entre leurs mains et ils le contrôlaient entièrement. Du moins, le croyaient-ils!

La merkabah finit par se poser et le Pèlerin fut emmené dans un caisson mobile pourvu du même type de champ de force que celui de l'astronef. On le conduisit ensuite dans une salle plutôt étroite, mal éclairée et qui contrastait avec le gigantisme des lieux. Des milliards avaient probablement été injectés dans cette structure. Des milliards qui auraient pu facilement servir à soulager la souffrance. Mais pour les faux dieux et leurs vassaux terrestres, cela ne constituait même pas une préoccupation.

Le Pèlerin fut laissé seul pendant de longues minutes. De précieuses minutes au cours desquelles il

utilisa ses capacités psychiques et sa parfaite maîtrise de l'éther pour scruter mentalement les moindres recoins de cet immense complexe. C'est ainsi qu'il capta clairement les multiples sources d'énergie réparties sur les nombreux niveaux et qui répandaient une quantité effarante de rayonnement en tous genres dans toutes les directions. Mais surtout, il les sentit, elles, ces petites chéries, enfermées dans une pièce protégée par un puissant champ de force. De là où il était, il pouvait parfaitement ressentir leur détresse. Quelques-unes avaient été malmenées, en plus d'avoir subi un interrogatoire musclé de la part de certains agents du gouvernement. Dubitatif sur le fait qu'il n'ait pas senti cette attaque contre ses protégées, il conclut que celles-ci ne pouvaient être que de nouvelles contactées. Fraîchement «contaminées», elles n'émettaient pas encore distinctement la fréquence d'onde cérébrale qui unissait leurs consœurs et lui-même. Il réalisa aussi que les Élohim avaient poussé très loin leur investigation sur ce phénomène. Il se devait de redoubler de prudence et de protéger les jeunes filles coûte que coûte. Leur nombre serait bientôt complet, ce qui permettrait l'activation d'un autre symbole.

Au bout d'un certain temps, un groupe de personnes pénétra dans la pièce. Deux hommes, des agents du gouvernement, s'approchèrent de lui tandis que deux autres silhouettes restèrent dans la pénombre, légèrement en retrait. Un des deux agents lui dit:

– Voilà donc enfin le fauteur de troubles! Celui qui apparemment décime des armées complètes et qui a fait frémir l'Afrique entière. Celle-là, tu ne l'avais pas prévue, hein? Nous avons nous aussi quelques tours dans notre sac. Nous avons de puissants amis qu'il ne faut surtout pas contrarier. Maintenant que tu es coincé comme une sardine dans sa boîte, te voilà bien avancé!

– Je désirerais parler à vos supérieurs, répondit calmement le Pèlerin tout en faisant un effort titanesque pour supporter pareilles imbécilités.

– Tu causeras à qui on vaudra. T'as saisi, la sardine! lui lança sarcastiquement l'autre agent. C'est nous qui sommes chargés de te tirer les vers du nez, mais comme nous ne devons pas te libérer de cette cage, je crois qu'il nous faudra faire preuve d'imagination pour te faire causer. Abou Graib, c'était de la p'tite bière à côté de ce que tu vas subir ici. Nous, on est plus sophistiqués.

Cette fois, le Pèlerin n'en pouvait plus. Comment pouvait-on envoyer pareils idiots déblatérer un si grand nombre de stupidités en si peu de temps! Si c'était là la fine fleur des agents secrets, pas surprenant que les Américains aient eu besoin des Élohim pour conquérir le monde. Il s'apprêtait à leur faire subir une pénible épreuve quand un des hommes tapis dans l'ombre prit la parole.

– Il suffit! cria-t-il d'un ton ferme. Retirez-vous!

Sans rechigner, les deux agents obéirent sur-le-champ et quittèrent la pièce d'un pas pressé. En franchissant la porte, l'un dit à l'autre:

– Ils vont en faire de la bouillie pour les chats et lui extirper tout ce qu'il a entre les deux oreilles! Ensuite, ils vont le jeter aux ordures comme une vieille guenille sale. S'il sort d'ici vivant, il ne sera plus bon qu'à gouverner le Canada!

Ces sombres idiots éclatèrent de rire et quittèrent enfin les lieux. Deux jours plus tard, ils furent retrouvés tous les deux morts durant leur sommeil, suite à ce qui ressemblait à un anévrisme cérébral.

Suivi de son acolyte, l'interlocuteur s'avança vers le Pèlerin. Lorsqu'il sortit de l'ombre, ses traits apparurent enfin. Visiblement de grande taille, il portait une tunique qui recouvrait partiellement sa tête. À environ dix pas du prisonnier, il retira le capuchon, dévoilant ainsi qu'il était un Élohim. D'apparence humaine, il avait néanmoins quelque chose de particulier dans le visage. Sa tête, à peine plus allongée que celle des terriens, offrait un large front. Au premier coup d'oeil, on aurait pu le confondre avec n'importe quel terrien,

mais vue de près, cette caractéristique permettait tout de suite de le reconnaître. C'est d'ailleurs cette méprise que reflétaient, à de multiples reprises, les textes sacrés de nombreuses religions. Les anges de Yahvé furent souvent confondus avec des gens du peuple. Mais un deuxième coup d'œil les identifiait à coup sûr.

Il ne pouvait en être autrement, puisqu'ils étaient les créateurs de la race humaine. Les multiples références aux grossesses qu'ils provoquèrent et la race de surhommes prédiluviens qu'ils engendrèrent démontraient hors de tout doute la parfaite compatibilité génétique des deux espèces. Le Christ-Horus, l'œuvre d'Isis, la reine mère, avait été l'avant-dernier chaînon de ce prodigieux projet génétique. Les petites abominations en seraient la finalité, une maladie libératrice. Mais c'était là la contribution du Pèlerin. L'expérience du Nazaréen menée en secret sur le prince Horus constituait plus qu'une manipulation génétique. La nouvelle matrice que représentaient les fillettes, combinée à la nouvelle dimension spirituelle apportée par le fils d'Isis, représentait une extraordinaire évolution pour toutes les races du Grand Univers.

– Vous êtes en violation du décret de la Grande Dame, sage Sariel, lui envoya le Pèlerin en plein visage. La royauté sur la Terre ne vous a-t-elle pas été retirée? Ce monde est mien. Il ne faudrait quand même pas que son courroux s'abatte avant l'échéance!

– Vous avez l'avantage de connaître mon nom. Or moi, je n'ai pas ce privilège. Peut-être serait-il de mise que vous vous présentiez?

– Vous n'écoutez donc pas les nouvelles? répliqua le Pèlerin, faisant ainsi allusion à la prophétie. Mon nom n'est pas encore connu de ce monde ni de l'univers tout entier. Il est un mystère et seul l'Être Éternel le connaît. Il sera bientôt dévoilé et quand les peuples de la Terre l'entendront, ils frémiront. Même le Grand Conseil sera ébranlé. Quand mon nom sera prononcé, le sort des Élohim et de l'Aride sera scellé à jamais.

– À jamais! C'est beaucoup dire. Pour le moment, l'avenir nous est inaccessible. Mais qui peut vraiment savoir ce que réservent les siècles à venir? Vous évoquez la Grande Dame et son décret... Eh bien, sachez que nous étions déjà présents sur l'Aride au moment où elle le prononça. Et comme les clauses précises de ce décret ne sont pas vraiment connues, notre présence ne saurait être interprétée comme une violation. On ne peut tout de même pas invoquer le secret et l'apparent simultanément. Si la Grande Dame voulait vraiment nous interdire l'accès absolu à ce monde, elle n'avait qu'à déposer ce décret selon les règles qui prévalent dans tous les conseils du Grand Univers. Et s'il suffit qu'un être céleste, aussi puissant soit-il, pique une sainte colère et abroge les droits et privilèges des Civilisateurs et qu'en plus, il court-circuite les conseils, alors c'est tout le fonctionnement du Grand Univers qui est questionnable. Les Célestes, sous le mentorat des Esprits Vivants, ont mis en place des structures pour la gouvernance du Grand Univers. Soit elles sont appliquées, soit elles ne le sont pas. Soit l'harmonie règne, soit c'est le chaos.

– Je comprends maintenant pourquoi votre race est devenue si puissante. Vous aimez bien lire entre les lignes et exploiter au maximum les non-dits. En fait, vous êtes de fins manipulateurs, des opportunistes et le parfait exemple du pharisien. Vous jouez sur les mots et surexploitez les structures politiques pour en soutirer d'importants avantages. Vous créez des alliances au gré du vent et vous trahissez les peuples avec qui vous prétendez fraterniser. J'ai entrevu brièvement votre histoire et la route de votre succès est pavée d'ennemis qui n'attendent que votre chute. Je comprends aussi de qui les Américains ont appris l'art de gouverner le monde. La Bête est votre œuvre. Ô certes! Parmi les Civilisateurs, vous êtes une espèce très puissante et il n'y a pas grand adversaires qui pourraient vous tenir tête. Votre supériorité technologique sur la plupart des civilisations ne fait aucun doute. Mais les Juges ne jugent pas les prouesses technologiques, ils regardent au plus profond des âmes. Et cela vous effraie! Si vous croyez vraiment que la Grande Dame ignore ce que vous êtes et ce que vous faites, c'est que vous n'avez en rien compris les enjeux de ce qui va arriver sur cette planète et dans tout le Grand Univers. La Grande Dame n'a pas été aussi secrète que vous voulez le faire croire. Vous êtes tellement imbus de vous-même que vous vous êtes convaincus que vous réussirez à contrecarrer son décret pour vice de procédure! La Grande Immortelle a très bien précisé les tenants et les aboutissants de ce décret. Ce n'est pas elle qui passe par-dessus le Grand Conseil et qui viole les précieuses règles auxquelles vous faites référence. C'est tout simplement moi! La Grande Dame ne peut rien. Elle vous a mis devant le fait accompli. La Terre m'appartient, ainsi que toutes les âmes maudites qu'elle porte. Et bientôt, ce sera le Grand Univers qui connaîtra ce sort. La Grande Purification doit avoir lieu.

– Et c'est là votre vœu?

– En aucun cas, il ne s'agit de ma volonté. J'existe parce qu'il y a de la souffrance dans l'univers. Je suis né de cette souffrance. Ma raison d'être est d'accomplir les prières des opprimés, plus particulièrement celles des enfants, car ils sont les véritables sacrifiés de cette histoire. Je ne le répèterai jamais assez. Quand j'en aurai terminé avec ce monde, le péché n'y existera plus. Des milliards seront morts et la Terre ne portera qu'une poignée d'humains. Un nouvel Adam y prendra place et je n'aurai plus d'autorité sur ce royaume. Le Grand Libérateur, le dernier de sa lignée et le nouveau mystère de la création, y règnera pour l'éternité. Même les puissants seigneurs Élohim n'y échapperont pas. Votre sort est maintenant lié à celui de l'Aride. Vous vouliez avoir un rôle à jouer? Eh bien, votre désir sera exaucé!

– Je crois que vous sous-estimez nos capacités. Nous sommes une race très ancienne et nous avons passé par de nombreuses épreuves pour en arriver où nous en sommes aujourd'hui. Après tout, nous avons créé cette espèce et modelé ce monde. Depuis des temps immémoriaux, des dangers surgissent des tréfonds de l'espace et nous avons dû redoubler d'intelligence et d'ingéniosité pour survivre. Le titre de Civilisateur nous a quand même été octroyé sur la base de nos mérites; nous ne l'avons pas volé!

– Oui, mais vous avez engendré un monde de souffrances. La Grande Dame vous a clairement exposé les crimes que l'on vous reproche. Vous auriez pu utiliser votre «grande sagesse» pour mettre un terme à cette lamentable expérience... Mais non! Les Grands Seigneurs Élohim ne peuvent se tromper! Et maintenant, il est trop tard. Je suis la preuve ultime de votre échec. La Grande Tribulation des peuples de l'Aride que votre Yahvé avait imaginé est commencée et rien ne peut plus l'empêcher.

– Ces peuples ne vous suivront pas. Vous croyez qu'ils ont soif de changement et qu'ils attendent la venue d'un libérateur les bras ouverts, mais détrompez-vous! Ils sont enclins à une extrême violence et seule leur satisfaction personnelle les préoccupe. Depuis des décennies, ils ont techniquement les moyens de mettre un terme à la souffrance de leurs semblables, mais ils ne bougent pas. Ils stagnent dans une léthargie qui est désarmante. Promettez-leur un monde meilleur et ils s'exclament d'allégresse. Mais demandez-leur de faire des sacrifices pour y arriver et vous verrez qu'ils y renonceront assez rapidement. En fait, si nous n'avions pas été là pour les contenir, il y a belle lurette que cette espèce aurait disparu d'elle-même. Nul besoin d'un jugement céleste et d'un Libérateur pour cela. Vous croyez que les peuples de l'Aride ressentiront une grande libération en apprenant que leurs dieux ancestraux ne sont pas véritablement des dieux. Si vous êtes vraiment persuadés qu'ils suivront quelqu'un qui anéantira d'un seul coup des millénaires de croyance, de dévotion et de culte, c'est que vous n'avez rien compris au sujet de ces êtres. Ils ont une telle soif de croire que cela dépasse l'imagination. Et c'est sans compter le désordre social que vous causerez. Privée de ces croyances et sans buts précis, l'humanité plongera dans l'anarchie et la confusion. Ils ne sont pas prêts à de telles révélations. En revanche, notre scénario, même s'il les plonge dans un certain chaos, ne les prive pas de divinités. Bien au contraire, nous sommes les dieux d'antan qui viennent à leur secours. Ils réaliseront l'attachement que nous avons pour eux et nous pourrons mettre un terme à ces interminables conflits, de même qu'à cette cupidité gangréneuse qui freine leur émancipation.

– Mais n'est-ce pas là votre héritage de faux dieux? C'est vous qui avez créé ces conflits vieux de plusieurs millénaires et qui les entretenez aujourd'hui. Il n'y a nul autre à blâmer que les Élohim. L'exploitation de l'Homme par l'Homme est encore une fois une de vos réalisations! Vous croyez qu'il s'agit d'un choix et que j'ai le pouvoir d'ignorer ma destinée. Comprenez bien ce que je dis! Je suis né dans la colère et le désir de vengeance et de justice anime chaque particule de mon être. Les souffrances doivent cesser, de même que les mensonges qui les engendrent. Je ne suis pas un prêcheur désireux de convaincre qui que ce soit de quoi que ce soit. Je suis un destructeur de monde. La vérité sur votre œuvre et vos mensonges millénaires éclatera d'elle-même. Ce sera là la tâche du Libérateur et du Grand Juge. Vous n'y échapperez pas! Votre Yahvé devra bientôt s'agenouiller devant le Grand Prince du monde. C'est là une réalité inévitable et j'y veillerai personnellement. Le cancer doit être éradiqué.

– Mais pour l'instant, c'est vous qui êtes dans ce caisson! rétorqua l'Élohim qui visiblement, manquait d'arguments. De ce fait, je ne vois pas comment vous pourriez réaliser une telle promesse!

– Je vais vous poser une question, fit le Pèlerin. Avez-vous déjà lu le livre sacré exposé au Grand

Suite à cette étrange question qui lui semblait hors propos, l'Élohim fut quelque peu déstabilisé. Même qu'il semblait surpris que son prisonnier connaisse l'existence de ce livre.

- Je l'ai en effet déjà parcouru des yeux, finit-il par répondre, mais je ne l'ai jamais lu intégralement.
- Vous devez alors savoir pourquoi le Grand Prince du monde ne peut engendrer d'êtres immortels...

Toujours sous l'effet de la surprise, l'Élohim répondit tout de même promptement:

– Bien sûr. Seuls les êtres créés par l'Être Éternel jouissent de l'immortalité. La mort est apparue quand le Dieu unique s'est sacrifié pour devenir une multitude dans la création. Seule la Grande Dame semble avoir échappé à cette règle absolue.

– Eh bien, sachez que je suis immortel. Vous pouvez détruire mon enveloppe charnelle, mais en aucun cas vous ne pouvez me nuire. Je ne répons de mes actes que devant Dieu lui-même!

Le visage de Sariel se crispa. Assurément, les propos du Pèlerin étaient lourds de conséquences. Comment l'Être Éternel pouvait-il avoir créé un tel monstre? De plus, comment était-il possible que Dieu lui-même puisse encore créer des entités? N'avait-il pas choisi de renoncer à ce pouvoir en créant le Grand Prince du monde? Peut-être était-ce là une ruse? Pour en avoir le cœur net, il devait le confronter.

– Je ne crois pas que vous êtes ce que vous prétendez être, poursuivit-il. Il ne fait aucun doute que vous détenez certains pouvoirs... Vous manipulez les esprits et certaines énergies, mais c'est là quelques prouesses que nous-mêmes pouvons réaliser. Nous avons, nous aussi, réussi à maîtriser certains vortex donnant accès aux anges de la mort, les Grandes Faucheuses. Contrôler les anges psychopompes n'est pas un exploit démesuré pour bon nombre d'espèces de l'univers. Il faudra en donner un peu plus que cela!

– Ne me défiez pas! Je vous le répète... Je suis un destructeur et la miséricorde de Dieu m'est inconnue. Je peux prendre n'importe quelle âme sur-le-champ, dont la vôtre.

– Alors, prenez-la! lança l'Élohim. Si vous êtes en mesure de déjouer le champ de force de ce caisson, prenez mon âme et qu'on en finisse! termina-t-il avec une certaine arrogance, convaincu que l'appareil était à toute épreuve.

– Votre âme m'appartient déjà et je la prendrai le temps venu. Vous jouez les durs, mais je lis dans votre âme comme dans un livre ouvert. Il s'y trouve quelques failles qui laissent entrevoir d'intéressantes possibilités. Finalement, peut-être n'aurai-je pas à vous tuer! Je suis venu ici en messager pour que vous transmettiez un message au seigneur Yahvé. Qu'il respecte le décret de la Grande Dame et qu'il n'intervienne plus sur ce monde. Il peut épargner beaucoup de souffrances aux peuples de Nibiru et de la Terre. La Grande Voyageuse approche et il serait totalement irresponsable que d'innombrables vies périssent du simple fait que vous ayez choisi de vous impliquer dans un conflit sur Terre. Quittez immédiatement cette planète et ainsi, vous gagnerez un peu de temps. Restez ici et je vous exterminerai les uns après les autres. Le Libérateur-Nazaréen vous aurait dit: «Repentez-vous de vos péchés». Il est encore temps pour le repentir, mais ceci concerne le Grand Juge et non mon œuvre. Je ne suis ni pardon ni justice. Je suis l'Abomination de Dieu. Et parce que vous m'avez défié, vous connaîtrez le véritable sens de ce mot. Voici qu'à l'instant, je prends la moitié des âmes des Élohim qui sont sur Terre. Pour qu'elle puisse témoigner de mon œuvre, j'épargne temporairement l'autre moitié. Que Sariel le sage en soit témoin et qu'il répande la nouvelle. L'Abomination arrive à grands pas et nul ne peut y échapper.

À l'instant précis où il termina cette dernière phrase, le second Élohim s'effondra, raide mort. Sarcastiquement, le Pèlerin demanda à Sariel:

– Cette prouesse vous est-elle accessible? Maintenant que vous avez eu un bref aperçu de mon pouvoir, regardez ce que je suis...

En un éclair, tel le Nazaréen devant ses disciples, le Pèlerin se transfigura devant lui. Une lumière aveuglante remplit complètement le caisson avant de le faire disparaître. Grâce à l'énergie dégagée par l'incroyable phénomène, il s'était tout simplement dématérialisé pour devenir un être de lumière comme l'Élohim n'en avait encore jamais vu ni même entendu parler. L'énergie dégagée était prodigieuse. De profondes lézardes apparurent un peu partout et la structure d'acier composant le squelette du complexe fut atteinte. Le craquement de celle-ci se fit entendre sur plusieurs niveaux et toute la base fut secouée par les effets de cette transformation hors du commun. Sensible à l'intense rayonnement électromagnétique qui se dégageait, cette même structure servit de conducteur et propagea, via le réseau électrique existant, une surtension sur toute la base. L'ensemble des installations électriques vola en éclats, incapable de supporter une telle énergie. Du coup, les lumières s'éteignirent et les lampes de secours prirent la relève.

– Sariel de Nibiru, lança l'être de lumière, voici que vous serez le premier témoin des peuples de l'Aride. Vous témoignerez de ce que vous avez vu afin que les prophéties s'accomplissent. Vous réaliserez des prodiges et votre repentir en contaminera un grand nombre. C'est là le vœu de l'Être Éternel, afin qu'un reste survive à la destruction issue de mon oeuvre. Mais sachez ceci, Sariel de Nibiru, vous serez mis à mort par vos semblables et tel le Nazaréen, le troisième jour, les mortels de ce monde seront témoins de votre résurrection.

Sur ces mots, une infime partie de la lumière rayonnante se détacha et frappa l'Élohim à la poitrine. Ceci fait, il fut projeté violemment sur le dos avant de ressentir une extrême souffrance au plus profond de son être. Son exploit accompli, le Pèlerin reprit progressivement son apparence.

– Mais qu'est-ce que vous êtes? Seriez-vous une nouvelle race que nous ne connaissons pas? chercha à savoir l'Élohim totalement désespéré.

– Je suis unique, tout comme l'est l'Être Éternel. En fait, je suis une partie de Dieu! Je m'abreuve de la souffrance et de la vengeance. Je n'existe que parce que la souffrance existe. Je prendrai sur moi tous les péchés du Grand Univers. Je libérerai les Messies-Libérateurs ainsi que toutes les âmes torturées. Je tire ma puissance de la peur et de l'épouvante, et mon existence est un paradoxe. J'accomplis les prières des opprimés et j'élimine la cause de leurs souffrances afin qu'elles disparaissent à jamais du Grand Univers. Lorsque j'aurai accompli mon oeuvre, je cesserai d'exister sous cette forme. Un nouvel Adam naîtra et une nouvelle ère balayera le Grand Univers. Plus mon oeuvre se réalisera, plus j'avancerai l'heure de ma mort. Et Dieu lui-même ne sera plus le même.

– Que m'avez-vous fait? interrogea l'Élohim.

– Je vous ai donné pouvoir et souffrance. Dès à présent, vous pouvez ressentir la souffrance qui existe dans la Gouve de ce monde. Vous comprendrez alors un peu mieux ma mission et l'impact que vos actions ont eu sur ces peuples que vous avez trop longtemps méprisés. J'ai simplement ouvert une porte afin que votre âme soit touchée par toute cette souffrance. Vous serez le prêcheur que je ne suis pas. Vous parcourrez le monde afin de témoigner de ce que vous avez vu et entendu et vous aurez le pouvoir d'accomplir des prodiges aux yeux des mortels de ce monde. Bientôt, vous aurez un compagnon et vous serez deux à prophétiser afin que s'accomplissent les écritures. Ainsi, celles que j'ai choisies pourront accomplir un grand mystère aux yeux de l'univers.

– Mais que représentent-elles? Pourquoi avoir choisi de si jeunes filles pour accomplir de telles missions?

– Lorsque tout sera accompli et que l’Aride ne sera que dévastation et destruction, elles seront l’espoir d’un monde meilleur, l’aube d’un nouveau monde. Elles termineront et amélioreront votre oeuvre. De partout à travers le Grand Univers, d’innombrables races se précipiteront pour contempler la nouvelle Terre et le nouvel Adam. L’Aride deviendra un phare qui guidera de nombreuses âmes vers un nouveau niveau d’existence. Mais avant, elle doit être purifiée de toutes ces âmes impures qui profanent le Temple des Temples et qui sèment la souffrance. Maintenant, Sariel de Nibiru, accomplissez votre tâche. Parcourez le monde et que la récolte soit bonne. Placez votre foi en le véritable Dieu de l’univers et ne craignez pas la mort, car le temps d’un Temps, elle m’obéit. Voici que votre seule présence à la face du monde répandra la crainte et l’émerveillement. Vous comprendrez alors toute la puissance des symboles sur l’esprit de ces mortels. L’heure de la première révélation est arrivée. On vous adulera, tout comme on vous méprisera pour votre différence. Certains diront de vous que vous êtes le Messie, alors que d’autres diront que vous êtes un faux prophète et que vous servez le Grand Satan. Votre œuvre sera brève, mais elle est nécessaire.

Titubant et profondément déstabilisé, l’Élohim quitta la pièce. Poussé par une force obscure, il allait parcourir la Terre pour répandre la profonde vérité qui maintenant l’habitait; rien n’arrêterait le dessein de l’Âme Éternelle. Le sort de cette planète était entre les mains d’un être aussi puissant que terrible. Il pouvait déjà ressentir les appels incessants de la Gouve qui lui martelaient continuellement l’esprit. Ils étaient si nombreux et leur souffrance était incommensurable. Réalisant toute la puissance qui se trouvait enfermée dans ces couches d’énergies, il comprit toute la démesure des pouvoirs que le Pèlerin allait acquérir. Rien ne pouvait l’arrêter. La Terre allait subir les foudres de sa colère, tout comme celle des persécutés de ce monde.

C’était cette nouvelle conviction qui le pousserait à prêcher pour que cessent les souffrances infligées à ces créatures trop longtemps maintenues dans un état de servilité totalement inutile. La vérité allait éclater au grand jour et le choc allait ébranler bien des esprits. L’émancipation de l’humanité était devenue une nécessité pour l’évolution de Dieu! C’était là un nouveau mystère qui allait bientôt être révélé aux peuples de l’Aride.

Sachant parfaitement qu’une fenêtre fantôme y était dissimulée, le Pèlerin se retourna promptement vers un des murs de la pièce. Derrière elle se tenait le président américain ainsi que quelques généraux. Dès qu’il fut amené dans cette pièce, il avait clairement détecté leur présence. Après quoi, l’esprit de l’Élohim lui avait révélé leurs identités.

– Ce monde n’est plus le vôtre, disciples du Grand Œil, leur lança-t-il. Les emblèmes seront bientôt retirés de votre loge. Les secrets seront dévoilés et les mensonges cesseront. Aujourd’hui, afin que vous sachiez vous aussi que ce monde m’appartient, vous serez témoin d’un symbole et j’accomplirai une partie de la prophétie. Parce que vous avez osé séquestrer les petites, vous goûterez à leur colère. Elles sont un don de Dieu et nul mortel n’a d’autorité sur elles. Maintenant, vous connaîtrez leur châtimement. Voici que le pauvre et le riche seront égaux et voici qu’une des têtes de la Bête sera retranchée. Jusqu’à ce que Nibiru paraisse et vienne régler le sort de l’Aride, vous connaîtrez la faim. Les alliances jadis forgées s’effriteront et la solitude règnera dans vos rangs.

À l’instant même où il prononça ces derniers mots, en Alaska, les installations du projet HAARP furent subitement hors de contrôle. Les nombreuses antennes émettrices furent dirigées de façon à diriger un puissant faisceau juste au-dessus du ciel américain. Tels des pôles d’attraction, les fillettes s’étaient judicieusement dispersées sur le territoire. Au total, elles étaient plus de trente-cinq milles. Une fois la densité de flux atteinte, les antennes envoyèrent une seule pulsation, mais d’une intensité de plusieurs milliards de Watts, une puissance de beaucoup supérieure à celle que pouvait fournir le réacteur nucléaire de la base. C’était là la contribution du Pèlerin.

Telle une toile d’araignée, l’onde de choc électromagnétique se répandit dans l’ionosphère pour converger vers les petites abominations. Elles avaient ouvert des brèches dans les couches d’énergie de la haute atmosphère et tel un éclair guidé par une prédécharge provenant du sol, toutes servirent de canal pour faire en sorte que l’onde soit redirigée en de multiples embranchements. Du coup, les aéroports, les bourses,

les banques, les réseaux téléphoniques et électriques, de même que tout ce qui était supporté par l'électricité furent instantanément anéantis.

Les États-Unis furent plongés dans une obscurité telle qu'ils n'avaient jamais connue. Certains réseaux militaires, protégés contre ce phénomène, permirent d'informer le président de cette nouvelle catastrophe. Incapables de communiquer par le biais du système d'interphone, grillé par l'énergie dégagée lors de la transfiguration, sur ordre du président, les militaires fracassèrent la fenêtre fantôme.

– Pourquoi avoir fait cela? demanda le président au Pèlerin. Vous allez provoquer la misère de nombreux innocents. Vous prétendez vouloir soulager ceux qui souffrent et pourtant, par votre faute, bien des gens se retrouveront dans le besoin.

– La Grande Tribulation des peuples est commencée. Votre mode de vie et votre conception du monde disparaîtront. Vous êtes les pantins d'un faux dieu qui a érigé un monde dans lequel vous exploitez vos prochains et instaurez des dictatures selon votre bon plaisir. Des milliards d'êtres souffrent en silence, mais leurs cris résonnent au plus profond de mon être. Vous êtes vous-mêmes une abomination aux yeux de Dieu.

– Une abomination? Mais ne sommes-nous pas un phare pour une bonne partie du monde? Nous apportons le progrès à bien des peuples, nous explorons l'univers au nom de l'humanité tout entière et nous soulageons la maladie grâce à nos avancées technologiques. Nos actions n'engendrent pas que la souffrance. Nous avons élaboré des sociétés de droit au sein desquelles les êtres humains sont de plus en plus égaux et où les valeurs morales sont enchâssées dans des chartes universelles qui sont respectées par de nombreux peuples. Bien sûr que notre monde est imparfait, mais nous n'avons quand même pas régressé! La guerre sera bientôt chose du passé et sous la gouverne des Élohim, nous pourrions instaurer une nouvelle ère de paix et de prospérité pour l'ensemble de l'humanité. N'est-ce pas là une voie louable?

– Ne vous mentez-vous pas à vous-mêmes? Je lis dans chacune de vos âmes et j'y vois très clairement la cupidité, de même que la soif insatiable de pouvoir et de richesse. Il est vrai que sur papier, vos réalisations pourraient presque plaider en votre faveur, mais vous serez jugés selon vos actions et non pas sur vos intentions. On reconnaît un arbre à ses fruits. Vous prétendez avoir instauré un monde dans lequel les hommes sont égaux, mais ce n'est pas ce que je vois! Plus de la moitié des femmes de cette planète sont maintenues dans un état de servilité et de soumission qui les rapproche davantage de la bête que de l'être de lumière qu'elles sont en vérité. Votre groupe très restreint, avec la complicité d'une poignée d'hommes et de femmes, détient la presque totalité des richesses de ce monde. Tandis que des centaines de millions meurent de faim et de soif, vous vous vautre dans une indécente opulence, et ce, à la face du monde. Vous prétendez avoir enchâssé de grandes valeurs morales dans de pompeuses chartes internationales alors que de l'autre côté, vous menez une politique étrangère visant à appuyer des dictateurs sanguinaires qui massacrent des femmes et des enfants comme du vulgaire bétail. Vous participez et encouragez la mise en place d'un tribunal international pour juger les crimes contre l'humanité, mais vous vous en retirez pour mieux envahir un pays sans pouvoir être légalement poursuivis par ce même tribunal. En vérité, je vous le dis, le capitalisme a été un mal nécessaire, mais il doit maintenant disparaître. Il est issu d'une mentalité d'opresseurs et de propriétaires qui se sont octroyé le droit de gouverner le monde. C'est là un héritage direct des Élohim, ces faux dieux qui contrôlaient votre destinée. Leur temps, comme le vôtre, s'achève. Ils seront jugés par la Cour Céleste et vous, en tant que complices de tels actes, serez reconnus coupables de crimes contre Dieu lui-même!

Le Pèlerin s'apprêtait à quitter la salle quand il ressentit un grand trouble, tant dans l'éther que dans la Gouve. Quelque part sur le sol américain un événement à la fois extraordinaire et dramatique était sur le point de se produire. Sous l'emprise de la colère et de la vengeance, les petites, guidées par Aurélia, s'apprêtaient à faire la démonstration de leurs pouvoirs.

Après avoir secouru plusieurs de ses semblables, Aurélia les avait conduites dans un lieu sûr que seul le Pèlerin connaissait et qui était habité par les descendants du Nazaréen. En fait, ses pairs l'avaient reconnue, elle, la jeune novice, en tant que leur chef et toutes s'en remettaient maintenant à ses précieux conseils. Mais là, il n'était plus question de conseils, mais bien de pure colère. Elles avaient, elles aussi, ressenti le profond

désespoir de leurs consœurs qui se trouvaient enfermées et torturées dans cette base. Tel un phare, le Pèlerin, bien malgré lui, leur avait transmis ce sentiment, tandis qu'Aurélia, au grand désarroi de ses parents, avait tout orchestré. La cible avait été déterminée, de même que les emplacements où une démonstration de force était requise.

Il ne fallut que quelques minutes pour que les fillettes se déploient sur le territoire, tel qu'Aurélia l'avait imaginé. À son commandement, elles unirent leurs pouvoirs psychiques et une deuxième impulsion émergea du complexe de l'Alaska. Après quoi, elles se déplacèrent de leurs positions originales pour entrer plus profondément dans les quartiers résidentiels. Là encore, elles se divisèrent avant de rediriger l'extraordinaire faisceau énergétique et de frapper de nouvelles cibles. Puisant dans leur capacité à ressentir les énergies issues de la Gouve, elles localisèrent aisément de nombreuses sources de souffrances faites aux enfants. Aussi, violeurs, agresseurs, pédophiles, tortionnaires, trafiquants d'enfants et bien d'autres plus cruels les uns que les autres furent frappés de plein fouet par les faisceaux destructeurs. C'est plus de deux millions d'âmes impures qui furent ainsi éliminées pour rejoindre les autres âmes perdues qui se trouvaient emmagasinées dans les couches d'énergie que le Pèlerin contrôlait de main de maître et qu'il destinait à ses projets futurs.

À la base des Élohim, celui-ci ne put que constater l'initiative de ses protégées. Démontrant une maturité hors du commun, Aurélia avait largement dépassé ses attentes et cette prouesse, issue d'un si jeune esprit, prouvait hors de tout doute qu'elle méritait la place de «*leader*» que les autres lui avaient attribuée.

— Voici ce qu'il en coûte de vous en prendre aux protégées de Dieu, lança-t-il au président qui visiblement, ne réalisait pas la gravité de ce qui venait de se produire. Une partie vient d'être retranchée et bientôt, c'est une grande multitude qui connaîtra la Grande Purification. L'heure n'est plus au repentir, mais à la vengeance et à la destruction. Seulement une poignée d'humains survivront à mon oeuvre et à Nibiru, le Destructeur.

Sur ces mots, le Pèlerin prit le chemin de la sortie. Tout au long de son trajet, on entendit des coups de feu, des cris et de nombreuses lamentations. Alors qu'il se dirigeait vers les niveaux inférieurs pour libérer les prisonnières, plusieurs soldats tentèrent de l'arrêter, mais hélas, au prix de leur vie.

Sa mission était complétée. Sa capture, tout à fait inopinée, avait bien servi ses desseins. Il avait bel et bien délivré son message aux Élohim, sachant très bien que Sariel était relié à ses semblables par un lien psychique. Ainsi, ce que ce dernier avait vu et entendu l'avait été de tous. Yahvé, le dieu jaloux, savait maintenant à quoi s'en tenir. La mission du Pèlerin allait s'accomplir coûte que coûte, car tel était la volonté de Dieu. La capture de certaines de ses protégées et la présence du président américain n'avaient fait qu'accélérer le processus. Les prophéties devaient se réaliser et de ce fait, les Américains allaient subir la plus grande crise de leur histoire.

Quant à l'action entreprise par les petites, elle s'insérait parfaitement dans la suite logique des événements, puisqu'elles étaient parvenues à semer la crainte dans l'esprit des dirigeants et du peuple américain. La peur de tout un chacun venait de monter d'un cran. Et si les Élohim n'étaient plus à la hauteur?

L'hégémonie de la Bête et de son système était surtout possible grâce à la complicité des faux dieux et des avantages technologiques qu'ils concédaient à ceux qui leur servaient de marionnettes. Sans leur précieuse contribution, les Américains et la Bête n'auraient jamais pu instaurer ce Nouvel Ordre Mondial. Les habitants du pays de l'oncle Sam allaient cruellement découvrir la fragilité d'un royaume érigé sur la peur, la corruption et le pouvoir de l'argent. Le dernier royaume était sur le point de s'effondrer et les prophéties allaient enfin se réaliser. Le tableau serait bientôt complet.

Profondément fragilisée par la crise du début du millénaire, l'économie de l'Amérique ne pourrait résister à cette nouvelle épreuve. Si le Pèlerin avait volontairement restreint son action en ce pays, ce n'était que dans le but de l'isoler. La Bête allait perdre quelques-uns de ses alliés. Affaiblie, elle n'en serait que plus vulnérable. Comme le dit le dicton: «L'argent est le nerf de la guerre»; et les Américains allaient cruellement manquer de ressources monétaires. Ayant touché le cœur même du système économique américain, les dégâts

provoqués par l'onde électromagnétique étaient très graves: banques et bourses figées pendant des mois, des avions cloués au sol, production industrielle et commerciale pratiquement inexistante et une population en désarroi plongeraiient les États-Unis dans une profonde crise sociale. Les pénuries allaient entraîner avec elles tous les désordres sociaux qui les accompagnent. L'effort de guerre, avec les milliards que cela nécessitait, allait créer d'importantes dissensions au sein des politiciens du pays. Le mensonge sur l'Iran allait devenir trop lourd à supporter! Bientôt, le monde découvrirait la vérité et la Bête s'affaiblirait encore davantage. Diviser pour régner! C'était là un vieux précepte des seigneurs de la guerre.

Soumis à une pression intérieure incontrôlable, le dollar chuta, amorçant ainsi la dégringolade du marché monétaire international. Le Grand Krach mondial était imminent. Hors de contrôle, la chute du dollar, de l'euro et du yen, ces piliers du crédit mondial, s'apprêtait à semer la débâcle des marchés boursiers et l'effondrement des grandes banques. Le choc économique s'annonçait terrible. Pire que la crise de 1929, c'est un véritable cataclysme qui frapperait non seulement l'Occident, mais tout le reste du monde. Des années de relative prospérité et de croissance économique, artificiellement maintenues par l'illusion du crédit, venaient instantanément de disparaître, semant chaos et détresse. En chute libre, le secteur de l'emploi généra une multitude de chômeurs, privant ainsi l'État de précieux revenus et le rendant incapable, par la même occasion, d'absorber une telle demande d'assurance emploi. Les grands fonds de placement s'effondrèrent, suivis des fonds de retraite. Le désordre social s'installa et rapidement, l'État providence se transforma en État policier, ce qui bien sûr exigeait d'importants transferts de capitaux vers les programmes affectés à la sécurité et au maintien de l'ordre, réduisant du coup les fonds affectés aux programmes sociaux tant requis par la population.

Pour leur part, les mégaloilles des pays émergents et du tiers-monde furent foudroyées par la misère. Déjà fragilisées par une urbanisation hors de contrôle, ces grandes cités connaissaient des conditions de vie à la limite du supportable. La grande crise mondiale allait pratiquement les exterminer. L'exode massif des populations du tiers-monde, les plus pauvres des pauvres, vers les grands centres urbains causa inévitablement des affrontements, des émeutes et des meurtres. Quant aux grandes citées, celles-ci servirent de théâtre de la démesure humaine. Les conflits sociaux, religieux et ethniques, sous-tendus par les préjugés haineux et exacerbés par les apôtres de la grande purification, prirent des proportions apocalyptiques. La misère et la souffrance firent vite de dépasser les limites du supportable. Des scènes intolérables meublaient le quotidien de ces gens, non sans rappeler que l'espèce humaine tire son origine du règne animal et que dans la nécessité, elle peut encore laisser libre cours à ses pires instincts.

L'hécatombe provoquée par les petites abominations s'apprêtait à plonger la population dans une vive psychose dévastatrice, et cette fois, contrairement à son habitude, le gouvernement ne saurait camoufler cette réalité sous d'habiles mensonges. On ne croit qu'une seule fois un mensonge comme celui des tours jumelles! Les cadavres étaient là, gisant dans d'innombrables foyers. Jumelée à l'action des prêcheurs et à la révélation sans précédent qu'ils apportaient à la face du monde, cette démonstration de force freinerait sans contredit la réalisation du *Novus Ordo Seclorum*. Le monde réalisait enfin que les temps de la fin étaient là. L'Apocalypse se réalisait et ils en étaient les acteurs, ou du moins, les figurants. Neuf personnes sur dix périraient. Ce que l'Homme ou le Pèlerin ne détruirait pas, la planète aux millions d'années s'en chargerait. En l'espace de quelques mois, l'humanité passerait de la radieuse *Symphonie des sphères célestes* à un requiem, l'*Agnus Dei*. De Kepler à Mozart, le choc serait terrible!

Isrâfil, l'ange de la trompette

«Quand vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres, ne soyez pas troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume; il y aura des tremblements de terre en divers lieux, il y aura des famines. Ce ne sera que le commencement des douleurs...»

Marc 13-7

Partout sur la planète, la Grande Dépression s'était répandue comme une traînée de poudre, engendrant une crise comme jamais l'humanité en avait vécu. Sauf que cette crise n'en était pas vraiment une, du fait qu'elle reposait sur une grande illusion. Les pénuries, les affrontements, le chômage et les morts étaient certes réels, mais dans les faits, tout cela prenait racine sur un mensonge et une illusion de l'esprit que les citoyens avaient depuis longtemps intégrés dans leur inconscient; l'argent n'existe pas vraiment, il n'est qu'un leurre, des chaînes que l'esclave moderne a accepté de porter volontairement.

En réalité, la Bête ne manquait de rien. L'argent, la plus grande mystification de tous les temps, ne manquait pas vraiment, puisqu'il n'existait même pas! Artificiellement créés par les grandes banques, les monnaies et le crédit n'étaient que des chiffres alignés dans des colonnes servant à contrôler les peuples. Grâce aux prêts et aux marges de crédit, les institutions bancaires en étaient venues à contrôler la très grande majorité des citoyens. L'étape suivante, toujours grâce aux prêts d'argent n'existant pas, avait consisté à endetter les nations et les économies du monde. C'est ainsi que des pays s'endettèrent à coups de centaines et de milliers de milliards, avant de se rendre vulnérables face à leurs prêteurs, c'est-à-dire, ultimement, la Bête. Pour contrôler la destinée de millions d'individus, il suffisait de les priver de la ressource. De cette manière, la Bête réussissait à contrôler les bourses et par ricochet, les marchés des matières premières et de l'énergie, principaux piliers de tout développement économique. À coups de récessions et de «boums économiques», les Illuminati maîtrisaient parfaitement l'enrichissement et l'appauvrissement, et ce, tant des nations que des citoyens dociles qui avaient vendu leur âme au diable en participant à cette grande mystification. Nos maîtres d'antan avaient seulement troqué les chaînes contre des hypothèques et des cartes de crédit. Inévitablement, l'esclave revenait à la maison, reprenait le boulot et contribuait à son régime de retraite. Plus besoin de mesures coercitives, le nouvel esclave volontaire choisissait ses propres chaînes...

Cette Grande Dépression, même si en partie provoquée par les petites abominations, s'insérait à merveille dans le scénario apocalyptique des Yahvistes. On devait amener l'humanité au bord du gouffre pour ensuite lui faire croire que les dieux venaient la sauver d'elle-même et de sa folie destructrice. En réalité, les fillettes n'avaient que précipité la séquence des événements. Combinée aux catastrophes naturelles qui ne cessaient de déferler sur la planète et à la guerre qui se préparait, cette crise humanitaire allait atteindre un paroxysme jamais vu auparavant. Si l'argent n'était qu'illusion, les colères de dame nature, elles, étaient bien réelles! Sur tous les continents, les sécheresses et les nombreuses inondations continuaient d'aggraver les pénuries alimentaires. Les réserves céréalières mondiales avaient fondu comme neige au soleil, sans compter qu'une mystérieuse maladie décimait les principaux pollinisateurs de la planète: les abeilles. Sur tous les continents, leur nombre avait drastiquement diminué, au point où l'ensemble des grandes productions était menacé de disparition.

Comme un malheur n'arrive jamais seul, Madagascar, de par la négligence humaine, fut la gestatrice d'un des plus grands fléaux de l'ère moderne. Régulièrement touchée par de nombreux épisodes d'invasion de criquets, cette île, située seulement à quelques centaines de kilomètres du continent, avait été touchée, ces dernières années, par des ouragans d'une rare violence. Ces phénomènes météorologiques avaient non seulement contribué à créer les conditions de température et d'humidité propices à l'apparition et la reproduction de

centaines de milliards de criquets, mais aussi, à leur propagation. Les récoltes de Madagascar furent complètement détruites et sa population durement éprouvée. Malgré les cris d'alarme des années antérieures et l'aide internationale, arrivée beaucoup trop tard, c'est plus de cinq millions de Malgaches qui moururent de faim au cours des semaines et des mois qui suivirent.

Mais le pire restait encore à venir. Parmi ces monstrueux essaims de criquets, plus de sept cents milliards manquèrent de nourriture, ce qui les força à converger vers le continent, situé à environ quatre cents kilomètres. Bien que la moitié ne supportèrent pas le voyage, c'est tout de même plus de quatre cents milliards de bestioles qui réussirent à atteindre le Mozambique. Puisque le dernier ouragan avait aussi frappé les pays côtiers, les conditions propices à leur reproduction leur permirent de se répandre sur tout le reste du continent et même, en Europe. La destruction qui en résultat fut apocalyptique. Comme chaque criquet peut ingurgiter l'équivalent de sa propre masse, soient environ deux grammes de nourriture chaque jour, c'est donc des milliards de tonnes de céréales, de végétation et de verdure de toutes sortes qui furent englouties en l'espace de quelques mois. Du coup, c'est toute la planète qui se trouvait affectée par le manque de nourriture.

Combinée aux conditions climatiques, à la diminution des terres cultivables et à la spéculation boursière sur les biocarburants, cette diminution drastique de la production mondiale devait plonger l'humanité dans la plus grave crise alimentaire de son histoire. Les morts se comptaient déjà par centaines de millions et ce n'était là que le début d'une hécatombe sans précédent. Déjà, la Chine en était rendue aux conflits armés avec plusieurs États limitrophes: l'Inde, le Bangladesh et les États de la péninsule de l'Indochine. La progression ahurissante de l'océan étant beaucoup plus importante que tout ce que les spécialistes avaient prévu, les populations, en fuite et en désarroi, migraient vers le nord. Mais pour la Chine, qui en avait déjà plein les bras avec sa propre population, il n'était pas question d'accueillir ces millions d'étrangers. Le manque d'espace et de ressources était beaucoup trop criant. Outre cela, l'Asie entière était soumise à un autre phénomène aussi étrange que spectaculaire. Probablement en raison des soulèvements méditerranéen et antillais, une partie de la plaque asiatique s'enfonçait. Combiné à la montée des eaux, ce curieux phénomène menaçait de causer un effet dévastateur. À ce rythme, une bonne partie du continent risquait bientôt de se voir presque entièrement submergée.

L'activité sismique et volcanique étant en effervescence, les spécialistes s'entendaient pour dire que quelque chose de majeur se préparait. Mais quoi? Ils l'ignoraient totalement, bien que l'hypothèse du géophysicien canadien, Jonathan Lapierre, se confirmait de plus en plus. La déviation des axes magnétiques et de rotation était sur le point de franchir un seuil critique. Combiné à l'apport sans précédent d'eau douce provoqué par la fonte massive des glaciers continentaux de la planète, en particulier celui du Groenland, ceci provoquait un rééquilibrage des tensions tectoniques. La répartition de ces énormes masses d'eau dans les océans de la planète modifiait par le fait même l'équilibre de l'axe de rotation. Pour le moment, le déplacement des plaques tectoniques suffisait à compenser ces changements, mais ce n'était qu'une question de temps avant que la planète ne cherche à trouver une nouvelle position d'équilibre.

Bien sûr, Yellowstone, comme la plupart des autres grands volcans d'Asie et d'Amérique, était sous haute surveillance. Aussi, par mesure de sécurité, avait-il été fermé au public. Les nombreuses mesures effectuées au cours des dernières décennies avaient inquiété les plus éminents volcanologues. Si ce méga volcan venait à entrer en éruption, l'effondrement de sa caldera géante, jumelé à l'extraordinaire puissance d'éjection, propulserait une quantité phénoménale de débris en haute atmosphère. À court et moyen termes, les répercussions sur le climat planétaire causeraient la disparition d'une grande quantité d'espèces végétales et animales, et par conséquent, la perte de plusieurs centaines de millions d'individus. Ayant déjà laissé sa trace dans l'histoire de l'humanité, ce volcan avait déjà causé des dégâts d'une telle ampleur, qu'à chaque fois, l'humanité avait frôlé l'extermination. Mais cette fois-ci, en raison des autres phénomènes en cours, son éruption aurait des conséquences effroyables.

Preuve que le volcanisme était bel et bien en effervescence, seul l'Antarctique avait pu résister à ce déploiement d'énergie sans précédent. Le dernier glacier continental était officiellement disparu et donc, le Groenland était redevenu le «Green Land» des temps anciens. Cette nouvelle ne manqua pas de frapper l'imaginaire planétaire.

Deux phénomènes avaient contribué à l'effet de surprise. Tout d'abord, l'inlandsis avait fondu par en dessous! Aussi incroyable que cela puisse paraître, c'est le flux de chaleur du manteau terrestre, plus élevé que la normale, qui avait «suinté» jusqu'à la surface de la croûte terrestre sous l'épais couvert de glace de plus deux kilomètres d'épaisseur. En second lieu, il y avait eu ces trop nombreux épisodes de blocage météo provoqués par un comportement anormal et inusité du courant-jet, formant ainsi un dôme de chaleur sur le Groenland. Les rivières de surface étaient apparues, pour ensuite amplifier tout le processus. S'infiltrant de la surface vers les profondeurs du glacier, elles en avaient accéléré la fonte puis, tel un lubrifiant, facilité le glissement d'importantes sections du glacier vers l'océan.

La montée des eaux résultant de la fonte des glaciers continentaux avait maintenant atteint son maximum, soit neuf mètres, et la pression sur les populations côtières de la planète était à son comble. Mais au-delà de la prise de conscience de l'échec accablant de l'espèce humaine à contrôler sa pollution, c'était surtout la symbolique qu'un tel événement provoquait dans les esprits qui allait marquer l'histoire. Bien des gens, conscients des implications pour les générations futures, en étaient venus au constat suivant: «Qu'avons-nous donc fait là?» Mais c'était trop peu trop tard.

Comble de l'ironie, ce que le citoyen ignorait, c'est qu'à elle seule, la pollution ne suffisait pas à expliquer un tel phénomène; le soleil et le noyau semblaient être hors de contrôle et c'était là une importante source d'inquiétude pour l'ensemble de la communauté scientifique. Vu les sécheresses sans précédent qui allaient s'ensuivre, non seulement craignaient-ils pour la survie d'une bonne partie de la planète, mais les immenses forêts équatoriales, les poumons de la Terre, qui étaient sur le point de disparaître les inquiétaient tout autant. Déjà frappées par de vastes coupes pour répondre à la croissance vertigineuse de la demande en viande bovine, ce qui nécessitait de plus en plus de culture de céréales, ces précieuses étendues vertes avaient été dangereusement fragilisées par une frénétique activité humaine. Le soleil, appuyé par une inévitable et dévastatrice érosion, était sur le point de terminer le travail. De mémoire d'homme, jamais l'humanité ne s'était trouvée dans une telle situation de survie. Malgré quelques dizaines de milliers de personnes possédant les moyens financiers et techniques de se mettre temporairement à l'abri, c'était tout de même plusieurs milliards d'hommes, de femmes et d'enfants qui allaient subir les contrecoups de cette nouvelle catastrophe, laquelle s'ajoutait aux autres que dame nature leur réservait.

C'est dans un tel climat que les Américains tentaient de se remettre tant bien que mal du monumental désordre social provoqué par le prodige accompli par les fillettes. Les effets ainsi créés, ajoutés à la désolation, à la profonde détresse provoquée par les tsunamis et aux millions de morts dans les foyers, engendrèrent un chaos indescriptible. Puisque l'anarchie et la violence se répandaient comme un cancer, les Grands Maîtres des Loges américaines, les machiavéliques Illuminati, mirent en place, un peu prématurément, le dernier jalon du Novus Ordo Seclorum. Les immigrants illégaux se comptant par millions et la population étant prête à tout pour survivre, ils profitèrent de la situation pour implanter leur système de reconnaissance biomécanique. Officiellement, l'attaque perpétrée par les protégées du Pèlerin contre les infrastructures était l'œuvre d'extrémistes islamiques. Ce mensonge devait leur permettre d'établir une stratégie leur permettant, au nom de la fameuse sécurité intérieure, de supprimer les droits civils. Malgré l'indignation, la Bête imposa ses règles et les citoyens, aussi épuisés physiquement que psychologiquement, n'eurent d'autres choix que de se soumettre. Utilisés depuis déjà quelques années dans le réseau scolaire américain, ces implants avaient suscité la controverse et la colère. Mais le désir d'un environnement sécuritaire pour leur progéniture avait eu le dessus et encore une fois, les habitants renonçaient à une parcelle de leurs droits. Lentement, à coups de compromis, la société de droit et de liberté s'estompait pour faire place à un État contrôlant et totalitaire. Aussi, c'est avec une résignation digne d'une bête se rendant à l'abattoir que la très grande majorité des payeurs de taxes se présentèrent aux innombrables centres d'implantation.

L'opération consistait à mettre en place un implant sous-cutané, juste sous l'épiderme de la main droite. À peine plus gros qu'un grain de riz, ce dispositif allait non seulement permettre de regrouper une quantité incroyable d'informations sur chaque citoyen, mais aussi, de les retracer à volonté. Tout y était; identité, dossier médical, antécédents judiciaires, profil de consommation, allégeance politique, etc. Mystérieusement, ces informations, éminemment précieuses pour la Bête, furent protégées de l'onde générée par les petites abominations. Ainsi donc, le plan du Nouvel Ordre Mondial jouissait d'une priorité absolue. Normalement, ce système n'aurait dû être instauré qu'après la Troisième Guerre mondiale, que les Illuminati prévoyaient

remporter grâce aux technologies fournies par les Élohim, mais les actions posées par Aurélia et ses acolytes avaient quelque peu précipité les choses.

Quiconque refusait de subir l'implantation se privait automatiquement du droit de demeurer sur le territoire américain. Ce dispositif donnait accès au rationnement alimentaire, ainsi qu'à de nombreux privilèges tels le droit de vote, l'emploi, les services de santé et, suprême privilège, le droit d'acheter des produits de consommation. Par ce moyen, la Bête s'assurait du contrôle absolu de sa population, sans compter que le fait d'implanter ce système prématurément lui donnait la chance de l'expérimenter avant de l'imposer au reste du monde. Malgré tout, il ne résolvait pas le principal problème des Américains, confrontés à la pire récession de leur histoire.

L'action des abominations avait porté ses fruits et la Bête s'en trouvait profondément blessée. Malgré le contrôle que leur procurait ce système d'implants, les États-Unis étaient soumis aux mesures de guerre et les militaires étaient maintenant dans les rues. Les élus avaient peine à maintenir l'ordre social et la grogne des citoyens augmentait dangereusement. On les rationnait tout en maintenant des opérations militaires internationales très onéreuses. Devant les menaces grandissantes d'attaques de la part de l'Iran et de la Corée du Nord, les flottes américaines s'étaient déployées partout autour du globe. Du coup, les flottes russe et chinoise, cette dernière représentant la nouvelle puissance navale, se mobilisèrent à leur tour. Bien entendu, les conflits frontaliers entre l'Inde et la Chine mobilisaient aussi de nombreuses ressources militaires et financières. Des milliers de milliards de dollars étaient ainsi dilapidés pour des motifs qui pour une population en désarroi, n'apparaissaient plus aussi limpides. Financièrement et moralement, l'hégémonie américaine n'était plus du tout supportable, mais la Bête avait les rênes bien en main.

Mais le désarroi n'était pas uniquement présent dans les rues des citées Américaines. Sur tous les réseaux sociaux, les gens avaient vu ces incroyables images où apparaissait Sariel, le nouveau prophète du Pèlerin. La preuve de l'existence extraterrestre était là, sous leurs propres yeux ! Judicieusement, le prophète avait choisi d'apparaître pour la première fois au nouveau siège des Nations Unies, relocalisé à Washington DC, New York ayant été dévasté par les tsunamis. Vêtu simplement, son vêtement arborait deux insignes aussi visibles que révélateurs, soit le double serpent entrelacé, surmonté d'une tête de faucon, indices incontestables d'un lien formel avec le clan d'Horus et de sa garde rapprochée. Pour une raison obscure, son allégeance au clan Yahviste avait complètement disparu. Comment et pourquoi était-il associé au clan d'Horus ? Ceci demeurerait un mystère soulevant deux questions primordiales : pourquoi le Pèlerin tissait-il des liens avec le clan d'Horus et en quoi se sentait-il concerné par les conflits entre les clans Élohim ?

Les forces de l'ordre avaient bien tenté de le mettre aux arrêts, mais Sariel avait déployé contre elles des pouvoirs tels, que lui-même en fut le premier surpris. En fait, le Pèlerin n'avait fait qu'accentuer chez lui une force déjà présente chez les Élohim, leur capacité télépathique. Puisant dans une source d'énergie presque illimitée, la Gouve, le prophète put amplifier considérablement ses pouvoirs et faire en sorte que les gardes n'aient même pas envie de sortir leur arme pour le maîtriser. Il avait pu donc délivrer son message en toute impunité et repartir sans encombre.

Non seulement avait-il empêché toute action belliqueuse contre sa personne, mais il en avait profité pour imprégner, dans l'esprit des gens présents à l'intérieur de l'édifice, certaines images très troublantes témoignant de la souffrance faite aux enfants partout dans le monde. Son message fut court et limpide :

« Je suis Élie, un Élohim. Mes frères oppressent votre monde avec la complicité de certains de vos dirigeants. N'acceptez plus la soumission et élevez-vous contre les souffrances et les injustices causées par votre façon de vivre. Le Grand Destructeur arrivera bientôt. La mort et la désolation seront parmi vous, mais vous n'êtes pas seuls. Vous avez des alliés. »

Puisant dans l'imaginaire de la multitude issue d'Abram le sumérien, Sariel avait délibérément choisi le nom d'un des deux prophètes devant revenir sur Terre avant la fin des temps. La prophétie des deux témoins était elle-même annonciatrice du retour du Messie. Le véritable élu allait bientôt revenir parmi ses brebis et sauver l'humanité du grand Satan. Parallèlement à la démarche de Sariel, un autre Élohim ayant subi la transmutation du Pèlerin se révéla en Asie. Celui-là prit le nom de Moïse.

D'innombrables personnes refusèrent d'y croire, prétextant qu'il s'agissait d'un habile canular. Ce n'est que lorsque les prophètes se mirent à accomplir des prodiges totalement inexplicables que la plupart se rendirent à l'évidence. Comme l'avait laissé entrevoir le Pèlerin, les symboles visant à éveiller l'humanité et à semer la crainte et l'épouvante dans l'esprit collectif ne manquaient pas. S'il était impressionnant de voir les plaies de l'Égypte ancienne refaire surface, les eaux de l'Hudson et du Gange changées en sang par les prophètes marquèrent assurément les esprits. Aussi, la pluie de météorites qui était sur le point de s'abattre sur la Californie allait imprégner dans l'inconscient collectif une peur viscérale digne de la fin des temps. Comparativement à cette dernière, celle qui était tombée sur la région de l'Oural au début du siècle ne deviendrait qu'un événement spectaculaire ayant suscité la curiosité de la planète, sans plus. Ce qui était sur le point de se produire engendrerait un niveau de terreur digne des temps bibliques. Tout comme les prophètes de l'Ancien Testament, Sariel et son acolyte savaient tout de la comète qui se profilait à l'horizon, tout comme ils n'ignoraient pas qu'elle était une messagère de Nibiru, leur planète. Ils savaient aussi qu'elle était précédée par des coursiers, c'est-à-dire des corps célestes plus petits qui déferleraient sur Terre à une vitesse vertigineuse.

La veille, Sariel-Élie avait fait une apparition à Los Angeles pour annoncer que des grêlons de feu, tout comme ceux dont le pharaon de l'Exode fut témoin, tomberaient à nouveau sur le sol des impies. À l'aube du treizième jour du mois de Marie, les citoyens de la Californie se réveillèrent un peu prématurément, plusieurs bangs supersoniques les obligeant à quitter leur lit. Si bien des gens croyaient d'abord qu'il s'agissait d'avions militaires volant en basse altitude, c'était à tort. Les premiers témoins privilégiés de cet extraordinaire phénomène purent voir des centaines d'énormes traînées démontrant que les volumineux bolides avaient pénétré dans la haute atmosphère avant d'entamer leur inévitable combustion. Quelques secondes plus tard, les objets célestes éclatèrent et se scindèrent en plusieurs centaines de débris, tous susceptibles de provoquer mort et destruction. À elles seules, les ondes de choc engendrées par ces explosions provoquèrent d'importants dégâts. Des milliers de façades d'édifices volèrent en éclats, projetant dans l'air une quantité incroyable de débris plus dangereux les uns que les autres. En l'espace de quelques minutes, le ciel se remplit d'aérolites meurtriers qui déferlèrent sur les villes de la côte Ouest des États-Unis. Si l'Oural, à l'époque, avait été relativement épargné par la destruction, ce ne fut pas le cas pour la Californie et les États voisins.

Même si l'épisode ne dura que quelques minutes, il causa des centaines de milliers de morts et des dégâts s'élevant à plusieurs dizaines de milliards de dollars. Tout comme les Baies de la Caroline sont les témoins actuels du cataclysme ayant provoqué le Grand Déluge, le sol californien garderait pour des siècles le pénible souvenir de la colère divine. C'est ainsi que Sariel-Élie avait présenté les événements; le jugement de Dieu s'abattait sur les pécheurs et dans ce cas-ci, il ne s'agissait que d'un avertissement. Très bientôt se pointerait le véritable destructeur du monde. Il avait bien compris la puissance des anciens symboles et les exploitait avec une extrême finesse.

Le plan imaginé par le Pèlerin consistait à obliger les Élohim à se dévoiler une bonne fois pour toutes avant que ne survienne un holocauste totalement inutile. Son pouvoir ne résidait pas dans la mort d'innocents dont l'âme, relativement pure, ne jouait pas un aussi grand rôle dans la saturation de la Gouve. Mais malheureusement, le scénario qu'il anticipait, la guerre nucléaire, ferait encore plus d'innocentes victimes, lesquelles ne seraient pratiquement d'aucune utilité pour atténuer les souffrances faites aux enfants. Aussi, espérait-il que ses deux témoins, Élie et Moïse, révéleront à tous la présence des Élohim sur la Terre.

La Grande Purification des âmes devait avoir lieu, mais pas nécessairement la destruction de la planète! Pour le clan Yahviste, cependant, la presque disparition de l'humanité ne les inquiétait nullement; pour eux, les humains n'étaient rien d'autre que des esclaves et du bétail; la soumission s'imposait.

Au début, car absorbés par les récents événements, les Élohim ne se préoccupèrent guère des deux prophètes, du fait qu'ils ne faisaient que répandre un discours valorisant l'entraide et la fraternité entre les races. Deux autres nazaréens qui finiraient sur la croix! De plus, tous ces prodiges, tels les déluges, les sécheresses et les plaies du ciel, les servaient bien. Tout ceci créait un tel désordre psychologique chez les humains que la mise en place de la dernière phase du contrôle planétaire n'en serait que plus facile.

L'approche des prophètes changea toutefois radicalement lorsqu'un beau jour, ils se mirent à révéler certains faits troublants concernant le gouvernement secret. De même, ils diffusèrent plusieurs informations

cruciales sur les projets à venir des Élohim. C'est suite à cette menace grandissante que Yahvé décida de les faire éliminer après seulement quelques mois de pèlerinage. Il était trop tôt pour révéler la présence des siens et imposer docilement leur autorité. Pour parvenir à ses fins, il recourut aux Illuminati et à leur groupe d'élite pour monter un attentat digne des terroristes terriens. Mais il ne fallait pas que l'intervention soit trop spectaculaire ou encore, qu'elle suscite autant d'émerveillement et de questionnement que le phénomène lui-même ! Il fallait à tout prix mettre ça sur le dos des terroristes afin de justifier un durcissement éventuel des lois, et ce, au nom de la sécurité des citoyens. Le peuple se gaverait d'une telle rhétorique et accepterait, encore une fois, de renoncer à quelques-unes de ses libertés fondamentales.

L'attentat se produisit alors que les prophètes se trouvaient tous deux en sol africain; la mère patrie de l'humanité avait besoin de réconfort. De plus, parce que les habitants de ce territoire sont plus près des anciens symboles, leurs actions avaient beaucoup plus d'impacts. Comme les Élohim craignaient qu'ils puissent sentir la présence de leur assassin, ils communiquèrent à ce dernier une information privilégiée traitant d'une particularité de leur race; les Élohim perdaient momentanément leurs facultés télépathiques lorsqu'ils étaient en présence de radioactivité. Plusieurs dizaines d'hommes, croyant faire partie du complot, étaient en fait, à leur insu, porteurs de charges émettant le type d'ondes requises pour bloquer les capacités des deux cibles. Habilement camouflées dans leur système de communication, les charges radioactives étaient suffisamment puissantes et nombreuses pour créer l'effet escompté. Dispersés sur le trajet des prophètes et prêts à passer à l'action en cas de besoin, les acteurs du complot avaient su créer autour d'eux une bulle qui serait fatale aux deux prophètes.

Ces derniers furent abattus sur la place publique par deux tireurs d'élite qui leur envoyèrent un projectile de gros calibre en plein cœur. Leur décès fut immédiatement suivi d'une invasion orchestrée par les rebelles à la solde des Grands Maîtres des Loges. Ces ainsi que les tireurs et tout le reste du commando furent éliminés à leur tour, histoire de ne laisser aucune trace et surtout, de préserver précieusement le secret au sujet de la petite faiblesse des maîtres oppresseurs. Pendant trois jours, ils exposèrent les corps des prophètes sur la place publique afin de briser le moral du peuple et démontrer l'étendue de leur pouvoir. Ils avaient réussi à éliminer deux Élohim, ce qui faisait que toute résistance était inutile.

Le matin du quatrième jour, une jeune fille d'à peine quinze ans appelée Malaïka se présenta aux terroristes. Étant l'une des protégées du Pèlerin, celui-ci l'avait envoyée pour accomplir une autre partie de la prophétie. Lorsqu'elle s'approcha des deux cadavres qui vu leur état de décomposition, dégageaient une forte odeur, deux gardes armés se mirent au travers de sa route pour lui bloquer le passage.

– Je veux seulement dire une prière pour leur âme et faire une offrande, lança-t-elle tout en s'agenouillant aux pieds des deux dépouilles.

Elle tenait dans la main une gerbe d'herbes séchées ainsi qu'un panier rempli de dattes fraîches. Les soldats se dévisagèrent un instant puis, ne sentant aucune menace, acquiescèrent à sa demande. L'adolescente déposa donc les dattes, puis mit le feu à la gerbe avant de la déposer aux pieds des défunts; c'était là une coutume ancestrale encore en vigueur dans le village. Au début, la gerbe dégagea un doux parfum d'aromates, mais aussi étrangement que rapidement, les flammes, après avoir gagné en intensité, se répandirent sur les cadavres. Aussitôt, les deux corps s'enflammèrent, comme s'ils avaient été imprégnés de combustible. Reculant rapidement, les gardes invectivèrent la jeune fille.

– Qu'as-tu fait, petite idiote ?

– Je n'ai fait qu'accomplir la prophétie. Voici que les deux témoins prennent vie à nouveau.

Sur ces mots, une éblouissante lueur enveloppa les corps qui pendant quelques secondes, disparurent de la vue des nombreux témoins d'un véritable miracle. Après quoi, les flammes et la lueur s'estompèrent graduellement. Élie et Moïse étaient de retour parmi les vivants. Totalement décontenancés par l'incroyable scène

qui se déroulait sous leurs yeux, les gardes n'eurent comme seul réflexe de pointer leurs armes en direction des prophètes. Voyant cela, Sariel-Élie releva la main et aussitôt, les armes volèrent en éclats, comme si une force invisible les avait désassemblées. Instinctivement, les deux hommes prirent la fuite et se dirigèrent vers leur quartier général pour y rapporter les troublants événements. Malaïka s'approcha des prophètes et leur adressa ce message:

— Tel le Nazaréen le fit jadis pour Lazare, le royaume des morts est à nouveau vaincu. Celui qui voit tout vous adresse ses salutations. Mais sachez que bientôt, il vous demandera de payer votre dette. La Grande Voyageuse, ainsi que la destruction qui l'accompagne, arrive à grands pas.

Elle eut à peine le temps de terminer sa phrase qu'une merkabah fit son apparition au-dessus de leurs têtes. Les deux Élohim furent immédiatement enveloppés d'une intense lumière, avant de s'élever dans le ciel; ils avaient été téléportés à bord du vaisseau. Ignorant tout des spécificités de l'ingénierie Élohim, les témoins de cette incroyable scène, ébahis et sans mot, ne remarquèrent pas que la merkabah portait la signature du clan d'Horus: le double serpent entrelacé, surmonté d'une tête de faucon, était pourtant bien en évidence sous l'appareil.

À l'aide de leur cellulaire, les plus rapides eurent toutefois le temps de filmer la mémorable ascension des deux témoins, Élie et Moïse, images qui devinrent vite le point de mire des réseaux sociaux. Elles firent très vite le tour du monde et encore une fois, la psychose monta d'un cran. De toute évidence, les signes s'accumulaient et la dernière grande scène de l'humanité se mettait en place. Des jours sombres et difficiles se pointaient à l'horizon et la Grande Guerre allait opposer les Fils des Ténèbres aux Fils de Lumière. Une fois pour toutes, le clan de Yahvé et celui d'Horus règleraient leurs comptes et l'humanité, ballotée de toutes parts, devrait chercher un moyen pour survivre à l'Apocalypse.

Mais pour l'instant, des forces d'une autre nature devaient s'affronter, la Bête s'apprêtant à lâcher ses chiens de guerre sur le monde. Le Novus Ordo Seclorum devait se mettre en branle avant le déclenchement de l'affrontement final. La nouvelle collaboration entre les Chinois et les Russes avait soulevé plusieurs interrogations chez les partenaires de la Bête et une riposte cinglante s'imposait. Les événements catastrophiques des dernières années avaient imposé aux Chinois la nécessité d'avoir accès à de vastes territoires pour compenser l'importante migration de sa population vers le nord du pays. Au grand dam des Américains, les Russes avaient sauté sur cette incroyable opportunité pour lier de nouveaux liens avec la nouvelle puissance mondiale. L'Ours du Nord faisant équipe avec le Dragon Ancien et leurs nouveaux alliés, les musulmans! Pour le moment, nul doute que la Bête était déstabilisée par cette nouvelle alliance. Sauf que de son côté, elle pouvait compter sur les Élohim et leur apport technologique.

Depuis déjà plusieurs mois, les Américains et leurs alliés s'affairaient à préparer leurs troupes. Satellites-espions, drones ultra-sophistiqués et hommes de terrain s'étaient déployés afin de recueillir le plus d'informations possible et compléter celles qu'ils détenaient déjà. Si l'Iran constituait leur principale cible, ils devaient aussi maîtriser la Syrie, la Libye, l'Algérie et le Pakistan. À vrai dire, les objectifs inavoués de cette guerre se résumaient à la mainmise sur le pétrole du Moyen-Orient et le contrôle des États islamiques se trouvant sous la férule des extrémistes religieux. Au final, même l'Arabie Saoudite, l'intouchable, allait passer dans le collimateur de la Bête.

Le Nouvel Ordre Mondial exigeait le contrôle quasi absolu du pétrole et la stabilisation politique de cette partie du monde. La mise en place des nouvelles zones économiques telles qu'imaginées par la Bête nécessitait que le monde veuille et puisse s'émanciper en paix. La Chine ayant des besoins gargantuesques en énergies fossiles, le Moyen-Orient lui serait inaccessible, ce qui ralentirait grandement sa marche vers la domination du monde. Certes, le dragon allait battre de l'aile, mais sa domination ne faisait aucun doute; ce n'était qu'une question de temps avant que toute l'Asie ne tombe sous ses griffes et après elle, l'Occident. Mais il fallait être particulièrement naïf pour croire qu'une Chine, capable de défier l'Occident, allait libérer l'humanité du joug du capitalisme. L'argent et la cupidité menaient le quatrième royaume et en Chine, comme dans bien d'autres contrées, l'ivresse du pouvoir et le désir de contrôle prenaient seulement une autre apparence.

Sournoisement, les Américains appuyaient l'offensive de l'Inde contre les Chinois. Depuis leur base militaire implantée au lendemain du tsunami dévastateur de 2004, ils fournissaient des renseignements géostratégiques sur les positions de l'armée chinoise. En réalité, l'Inde avait succombé au chantage de la Bête. Hésitant à autoriser l'accès à son territoire, elle avait subi une démonstration de force sans équivoque de la part du bras vengeur des Illuminati, les Américains. Un caisson spécialement conçu pour résister à la gigantesque pression qui existe au fond des grandes profondeurs océaniques avait reçu une bombe nucléaire de forte puissance, avant d'être lâché au fond de l'océan. Comme l'eau est un fluide incompressible, toute l'énergie dégagée par l'explosion de l'engin avait été automatiquement redirigée vers le fond océanique et par conséquent, exactement sur la zone de subduction prévalant entre la plaque indienne et la microplaque Andaman. Le déséquilibre tectonique, qui fut immédiat, avait provoqué un gigantesque tremblement de terre marin et conduit au tsunami meurtrier qui frappa de nombreux pays dont les côtes baignent dans l'océan Indien. Sumatra fut la plus affectée avec près de treize mille morts. Quant à l'Inde, c'est près de vingt mille âmes qui furent rappelées à Dieu. En tout, la démonstration des Américains tua près de deux cent vingt mille personnes. Pour la Bête, les pertes humaines n'ont jamais été une considération.

Après ces événements, l'Inde devint soudainement plus réceptive aux demandes américaines. Non seulement acceptèrent-ils qu'ils établissent une présence militaire plus importante, mais le colossal chantier de reconstruction de cette zone dévastée fut placé sous la supervision des multinationales américaines. L'économie américaine ne s'en porta que mieux et comme le dollar atteignit un niveau plus stable, le monde entier s'en trouva rassuré...

De même, l'Australie et le Japon faisaient l'objet d'une étroite collaboration et d'un réarmement sans précédent. L'objectif était de créer une véritable ceinture autour des Chinois. Bien sûr, de lucratifs contrats d'armement accompagnaient toujours ce type de partenariat. La Bête aux multiples têtes étendait son empire basé sur la corruption et le chantage. Malgré cette nouvelle alliance sino-soviétique, le Novus Ordo Seclorum allait bientôt entrer dans sa phase finale.

Loin de se laisser intimider par l'Occident, la Chine et la Russie déployèrent une impressionnante flotte de navires de guerre pour couvrir une vaste zone s'étendant de l'océan indien jusqu'à la Mer du Japon. Évidemment, comme la logique de guerre l'impose, la Bête fit de même. Déjà présents dans cette région depuis des décennies, les Américains avaient entrepris un véritable verrouillage de cette étendue d'eau. Autant pour leur hégémonie que pour celle de leurs partenaires, ils se devaient d'avoir un contrôle absolu sur le détroit d'Ormuz, lequel donnait accès au pétrole du Golfe Persique, en plus de permettre le passage vers la mer Rouge qui elle, menait au Canal de Suez et à la Méditerranée. De même, les principaux passages vers le pacifique, notamment le détroit de Malacca, devaient demeurer accessibles aux navires de guerre et aux superpétroliers. Ainsi, l'Occident pourrait garder un oeil sur l'Inde et la Chine, de même qu'elle serait en mesure d'intervenir rapidement si les conflits entre ces deux géants dégénéraient au point de menacer ses intérêts.

Ce sont donc des centaines de bâtiments de surface et des dizaines de sous-marins plus sophistiqués les uns que les autres qui se faisaient face. Il n'aurait fallu que de peu de choses pour que l'océan ne devienne un enfer de feu et de sang. Mais pour l'instant, les forces en présence s'observaient mutuellement et demeuraient aux aguets. Comme dans une partie d'échecs, elles déplaçaient leurs pièces en fonction des mouvements de l'ennemi. La patience était de mise, mais l'affrontement était inévitable; tel le veut la rhétorique de guerre.

Avant que les Américains ne posent le pied en territoire ennemi, le projet HAARP avait été activé depuis déjà plusieurs semaines dans le but de provoquer une sécheresse sans précédent et ainsi, ajouter plus de pression sur l'ennemi. D'incroyables tempêtes de sable avaient balayé le territoire afghan et le Khorasan iranien, rendant ainsi la visibilité nulle pendant des jours. Passage historique de plusieurs invasions et porte d'entrée d'Alexandre le Grand vers l'Inde, le Khorasan allait les mener directement au Grand Désert Salé.

Dans sa course vers le pouvoir, c'était là une approche maintes fois répétée par les armées de la Bête. Le déploiement des troupes au sol s'était fait pendant ces mêmes tempêtes. L'utilisation des merkabah et de leurs équivalents terrestres avait permis une telle prouesse. Dans tous les pays visés par cette action sans précédent, la surprise allait être totale. De plus, l'invasion de l'Irak et la complicité de l'Arabie Saoudite avaient permis de faire entrer sur ces territoires plusieurs dizaines de milliers d'hommes prêts à mourir pour lutter

contre le terrorisme international. Pour léguer un monde meilleur, le sacrifice de toute une génération est parfois nécessaire. C'était là l'argumentaire des seigneurs de la guerre pour convaincre des centaines de millions d'hommes et de femmes qu'il valait la peine de mourir; leurs enfants méritaient un monde sans peur!

L'Afghanistan allait enfin jouer son véritable rôle. Après que les Américains aient occupé cette zone pour prétendument y lutter contre le terrorisme, ils invitèrent les Canadiens et d'autres nations à prendre la relève, pour ensuite les compromettre dans une lutte insensée contre un ennemi invisible. Al Qaïda et l'État islamique ont probablement été l'une des plus belles réalisations de la Bête. Sans ces entités fantômes, d'innombrables interventions, tant militaires qu'économiques, n'auraient pu être possibles. Ces anciens amis des Américains et de leurs alliés avaient plus contribué à l'hégémonie de la Bête que n'importe quel accord international. Comme l'Afghanistan borde l'Iran, la Chine, l'Inde, le Pakistan, la Turquie et de nombreuses ex-républiques soviétiques, son occupation, de par son incroyable statut géopolitique, lui permettait d'atteindre une multitude d'objectifs.

Depuis des années, les Américains, avec la complicité de ses nombreux alliés, y avaient installé un très fort contingent militaire. Camouflés dans des bases souterraines ou judicieusement répartis sur le terrain, ce sont des dizaines de milliers de soldats lourdement équipés qui attendaient le moment propice pour «rentabiliser l'investissement». Avant même que les premiers affrontements, la victoire semblait assurée. Encore une fois, les dizaines de milliards engloutis dans le projet HAARP allaient trouver leur justification.

Mais HAARP allait révéler une autre de ses facettes, laquelle, pour l'humanité, était encore plus terrifiante et lourde de conséquences. Une deuxième série d'antennes allait se déployer et transmettre un signal d'une tout autre nature. Ceci fait, les États ennemis subiraient les contrecoups de la plus impressionnante arme létale jamais construite par l'homme. Le signal émis par ces nombreuses antennes plus petites et mobiles que les autres pouvait être redirigé vers des milliers de drones d'un nouveau genre. Furtifs et dotés des dernières percées technologiques permettant la captation d'images dans plusieurs longueurs d'onde, le principal instrument de ces drones résidait toutefois dans leur queue: l'antenne émettrice à très basse fréquence. Alimentés en énergie par les tours de l'Alaska, leur autonomie de vol était illimitée. Depuis près de cinq mois, ils survolaient les territoires ennemis pour provoquer des tourments dignes des pires cauchemars en infligeant aux populations des visions d'horreur, tant à l'état éveillé que dans leur sommeil. En proie à la psychose, les guerriers d'Allah ne seraient que plus faciles à vaincre.

Les ondes émises par cette monstruosité technologique étaient constituées d'une série d'impulsion dont la modulation en intensité, en fréquence et en amplitude pouvait être parfaitement contrôlée. Ajustées à une fréquence oscillant entre 1 et 35 Hz, ces ondes avaient la particularité d'interférer avec les ondes cérébrales. C'était là un vieil argument qui avait été utilisé pour discréditer les avancées technologiques réalisées par Tesla au début du vingtième siècle. Ainsi avait-on pu semer la peur au sein de la masse populaire et mettre un terme à ses expériences. Le rachat de ses brevets par une importante compagnie spécialisée en technologie électrique, de même que les liens que cette dernière entretenait avec les instances militaires américaines, avait permis, sous le secret militaire, évidemment, la continuation des recherches et le développement de technologies de contrôle et de destruction. Plus d'un siècle d'efforts acharnés avait permis d'en arriver à une parfaite maîtrise de cette percée.

Non seulement cette technologie leur permettait de brouiller les ondes cérébrales, mais elle leur procurait la possibilité d'induire un état psychotique à très grande distance. Ainsi, pouvait-on plonger toute une population dans une certaine léthargie, voire même dans un profond état dépressif, pouvant conduire jusqu'au suicide, dépendamment des prédispositions de chacun.

Si le sujet était porteur d'un implant cérébral, comme c'était le cas pour des dizaines de milliers d'individus victimes d'enlèvement par les Igigis, l'onde pouvait alors provoquer des dérèglements d'ordre physique tels des nausées, des spasmes nerveux, des vomissements et des pressions intracrâniennes pouvant conduire à des anévrysmes cérébraux. Soumis à une telle expérience, la plupart des sujets étaient convaincus d'avoir été «contactés» par une entité quelconque appartenant à un univers parallèle. *Channeling*, hallucinations et apparitions mystiques servaient ainsi la cause de la Bête. Bien sûr, de véritables personnes contactées existaient, mais comme pour les ovnis, le faux et le vrai se chevauchaient de façon à semer le doute dans l'esprit

du citoyen. Inonder ce dernier d'innombrables informations plus ou moins vérifiables, c'était là une stratégie gagnante des Illuminati. Le monde n'est pas celui que l'on croit être. Un voile a été placé devant la face de l'Homme moderne et son regard ne porte que là où on veut bien qu'il porte.

Si les médias écrits et électroniques servaient à contrôler, avec une aisance déconcertante, la masse populaire, le contrôle cérébral par TBF – Très Basse Fréquence – à partir du projet HAARP avait surtout servi, jusqu'à maintenant, dans des événements ponctuels pour créer des «guides charismatiques» qui sauraient conduire les fidèles vers la lumière! La religion est un exutoire efficace, mais elle demande souvent des interventions ou des phénomènes dont les explications doivent impérativement échapper à l'esprit rationnel. Tout comprendre et tout expliquer est lassant pour le croyant. La foi se nourrit de mystères et d'irrationnel et à ce jeu, la Bête était passée maître. Le monde avait soif de croire et les faux prophètes de la Bête lui apportaient de quoi le nourrir allègrement. Amorcé il y a plusieurs millénaires, lors des événements de la tour de Babel, le Grand Schiste religieux permettait aux Élohim de diviser l'humanité comme nulle autre arme ne l'aurait permis.

À coups de révélations et de prophètes, les dieux ancestraux, particulièrement les Yahvistes, avaient mis en place de multiples croyances et pratiques pour sursaturer l'humanité d'une diversité de cultes, rendant inévitables les confrontations qui allaient suivre. Les guerres saintes furent l'œuvre des dieux eux-mêmes! Diviser pour régner; c'était là, et ça l'est encore de nos jours, un outil de contrôle très efficace. De Shiva à Allah ou d'Osiris à Viracocha, les révélations avaient volontairement pris des saveurs régionales. Ce n'était pas un hasard si les Élohim avaient permis le développement technologique de l'Occident, principalement catholique, alors que la majeure partie des énergies fossiles se retrouvait aux mains de nations musulmanes! L'affrontement était prévisible et toutes les pseudo-révélation mystiques des dernières décennies, *channeling* et autres, n'allaient en rien freiner le rêve des Illuminati: posséder la technologie et les sources d'énergie. Le contrôle de l'humanité passerait ainsi dans sa phase finale et absolue.

Mais au comptoir des révélations ésotériques, la variété offerte par les maîtres Élohim était principalement du fastfood et bientôt, très bientôt, l'humanité découvrirait qu'elle était rongée par la gangrène et qu'il faudrait nécessairement amputer plusieurs de ses membres.

Les dirigeants américains avaient longuement hésité avant de déployer sur le terrain les véhicules et les drones servant de relais au signal à TBF. Finalement, sous les recommandations des Élohim, ils étaient maintenant convaincus que ce type de démonstration de force et de prouesses technologiques enverrait un message clair à l'ensemble de la planète. Le Novus Ordo Seclorum serait bientôt définitivement instauré et nul ne pourrait s'opposer à la nouvelle dictature mondiale. Bien sûr, la nouvelle alliance Chine-Russie et leur rapprochement avec certains états islamiques constituaient une épine au pied de la Bête, et si ce n'était là qu'un contretemps pour les Illuminati, ce n'était nullement un problème pour les puissants seigneurs Yahvistes. Les Terriens pouvaient bien s'amuser à se faire la guerre, l'issue du scénario n'en demeurerait pas moins déjà bien arrêtée. Pour l'instant, les rapports de force se trouvaient sous contrôle et il était temps de montrer au reste du monde que l'Amérique possédait autre chose que l'arme nucléaire. La démonstration se devait d'être sans équivoque. La suprématie de l'Occident serait telle que les autres nations, témoins passifs de ces extraordinaires prodiges, ne pourraient que plier l'échine sans la moindre résistance. C'était du moins le scénario espéré.

Le problème musulman devait être réglé une bonne fois pour toutes. Une fois que ce fanatisme religieux que les Américains ne pouvaient monnayer serait enrayé, la mise en place du scénario apocalyptique, tel qu'imaginé par Yahvé Le Destructeur, pourrait se mettre en branle. Une fois que le Moyen-Orient et ses richesses se retrouveraient sous le contrôle des États Unis, la Bête aurait pleins pouvoirs pour asservir les Russes et les Chinois. L'avantage du communisme, c'est qu'il est négociable. Il est beaucoup plus simple de convertir un communiste au capitalisme que de convaincre un musulman de vivre selon les valeurs occidentales. Le véritable communisme, au même titre que la véritable démocratie, n'existe pas. Le citoyen le sait très bien et en échange d'un peu de confort, d'un emploi et d'une certaine liberté de mouvement, il apprend à vivre avec les profondes contradictions qui l'habitent.

Un communiste qui voit son élite profiter des plaisirs matériels a la ferme conviction de s'être privé de

tout, ce qui fait que pour lui, le capitalisme représente un mieux-être immédiat. Le musulman, coincé dans une vision du monde ascétisée et aseptisée, utilise sa vie présente pour préparer la prochaine qu'il vivra dans un monde idéalisé. L'un essayait de vivre selon son époque tandis que l'autre est demeuré prisonnier d'un mode de pensée qui prévalait à l'Antiquité. Il y a longtemps que la Bête aux multiples têtes a compris que les droits humains et les contraintes politiques se négocient mieux que la foi. Mammon et Épicure sont plus sympathiques que Dieu ou Allah.

Le déploiement des multinationales occidentales en Chine communiste constituait un parfait scénario. Si les économies de l'Occident étaient devenues dépendantes de ce partenariat, il en était de même pour l'empire du dragon. Mais le temps pressait. La Chine était devenue la première économie mondiale et la Bête s'efforçait depuis plusieurs années de freiner son développement. Le contrôle des ressources énergétiques, par les voies économiques et politiques, ainsi que le contrôle climatique furent bénéfiques, mais ne suffisaient plus. Il fallait passer à un autre type d'intervention. Les importants changements climatiques qui s'opéraient en Asie exerçaient sur ces nations une pression supplémentaire et il était temps d'utiliser cette fenêtre qui s'offrait aux forces de la Bête. Des conflits armés avaient déjà fait leur apparition et une migration massive des populations côtières s'était amorcée vers le nord. Les Américains devaient vite régler le problème musulman et ensuite, s'attaquer aux Chinois pendant qu'ils étaient préoccupés par ces innombrables conflits frontaliers. Le déploiement de la flotte de guerre s'était fait dans le but de gagner du temps précieux, histoire de favoriser l'atteinte des objectifs au Moyen-Orient. L'affrontement avec le dragon ancien était inéluctable, mais il fallait être préparé à livrer bataille à cet imposant adversaire.

Au Vatican, le pape avait officiellement blâmé les musulmans pour les événements de La Palma, en plus de lancer un appel à la conversion au Christianisme. Dans plusieurs discours enflammés, il avait ouvertement abordé les temps de la Grande Tribulation. Les temps messianiques étaient en marche et le retour du Messie était proche. Le grand jugement allait bel et bien s'accomplir et mieux valait appartenir à l'Église du Christ. Partout dans le monde, le regard inquisiteur des citoyens se tourna vers leurs compatriotes musulmans. Le mal était maintenant identifié et un désir de vengeance sans précédent se répandit à la grandeur de la planète, à la plus grande satisfaction du Pèlerin qui en retira une gigantesque puissance. L'ostracisation d'une bonne partie de la population planétaire le servirait. L'amertume engendrée par cette injustice grandirait dans le cœur de l'Islam et les prophéties s'accompliraient. La dernière grande croisade aurait lieu et les vautours allaient se repaître des restes d'une humanité à l'agonie.

En guise de représailles, l'Iran lança une fatwa contre le pape, lequel était maintenant l'homme à abattre. Cette décision ne fit que renforcer les sentiments de méfiance et de rejet que l'Occident éprouvait envers les nations musulmanes. D'une seule voix, les peuples libres de la Terre s'exclamèrent: «Vous voyez, nous avons raison. Voilà les véritables criminels de la terre!» Mais l'Iran n'avait pas dit son dernier mot.

Bien au fait des capacités du flux généré par les antennes HAARP, Horus, à l'instar de son père, Satan-Osiris-Enki qui l'avait fait à maintes reprises, avait entrepris de s'en servir pour s'immiscer dans les projets de Yahvé. Le choix de ses cibles s'était imposé de lui-même: le président de la République et le guide de la révolution. C'était là les deux entités dirigeantes du pays qui sauraient agir rapidement et dont l'autorité ne serait pas remise en question.

Tard en soirée, les deux hommes d'État s'étaient retirés dans leurs appartements. Épuisés par la lourdeur que leur charge leur imposait en ces temps de crise, ils s'apprêtaient à réciter une dernière prière avant de s'installer pour la nuit.

«Ô Allah! En Ton Nom je vis et je meurs.»

– Bientôt tu mourras, mais pas aujourd'hui ni demain, murmura une voix intérieure à l'esprit du guide.

– Qui est là? demanda le guide en se relevant brusquement.

Rapidement et furtivement, il parcourut ses appartements afin de s'assurer que personne n'avait réussi

à s'y introduire. Rien! Personne!

– Ne me cherche pas, je suis un pur esprit. Je suis un messenger du Grand Ordonnateur.

– Qui es-tu, esprit malin?

– Je ne suis pas un esprit malin et mes actions te le prouveront. On me nomme Isrâfil, l'ange de la trompette, l'ange de la fin des temps. Je viens t'apporter une révélation. Sache que les impies ont établi leur demeure au cœur du Grand Désert et qu'ils s'apprêtent à marcher sur tes villes et à écraser ton peuple.

– Comment des impies pourraient-ils se trouver sur notre territoire? Cela est tout simplement impossible!

– Ils sont les serviteurs du Shaytan et du dieu des Hébreux. Un grand prodige a été accompli. Ils ont été portés par la tempête et les chars célestes des anges rebelles. Un maléfice les cache à la vue de tes guerriers, mais la trahison est sur le point de se manifester. Tu dois agir promptement et ton bras ne doit pas hésiter.

– Mais que dois-je faire?

– Le temps où tu devais courber l'échine devant l'envahisseur est révolu. Montre à la face de tous que ton peuple est fort et fier. Rappelle à cette nation jouvencelle qu'elle doit respect à ses ancêtres. Révèle à tous les peuples la perfidie de ce stratagème et le déshonneur s'abattra sur sa maison. Ton peuple en sera épargné, l'orgueil du Shaytan affaibli et ton prestige auprès des nations de ce monde t'apportera la reconnaissance et le respect. Va et accompli ta destinée.

Sur ces propos, l'épisode de *channeling* se termina. Le même scénario s'était produit avec le président de la République. En l'espace de quelques minutes, les deux hommes se contactèrent pour partager leur extraordinaire expérience. La nuit fut utilisée pour déterminer la justesse des révélations d'Isrâfil. Avec une extrême précaution, un commando s'était aventuré au cœur du Grand Désert Salé. S'ils furent dans l'impossibilité de voir les troupes des Illuminati qui s'y tenaient, ils crurent toutefois apercevoir ce qui semblait être un champ de force qui tel un miroir, reproduisait la configuration et l'aspect du terrain. Il était évident que quelqu'un avait recouru à un subterfuge pour masquer quelque chose d'important.

Par son intervention quelque peu inusitée, Horus espérait que le monde entier découvre les manigances des Yahvistes. En dévoilant, devant les nations du monde entier, le subterfuge de cette invasion en gestation, l'Iran s'attirerait la sympathie d'un bon nombre de nations hostiles aux Américains et leurs alliés. Le rapport de force s'en trouverait momentanément modifié. Mais l'être humain étant ce qu'il est, c'est-à-dire imprévisible et motivé par des intérêts partisans, la tentative d'Horus n'eut pas l'effet escompté.

Ayant maintenant la preuve qu'ils étaient menacés d'une invasion imminente, les dirigeants iraniens choisirent de dévoiler au monde entier ce que tous redoutaient: la mise au point d'armes nucléaires. Or donc, ils tenteraient de jouer la dissuasion par la peur. Prévenus aux petites heures du matin, les membres de l'AIEA (Agence internationale de l'énergie atomique), déjà présents sur le terrain en raison des interminables négociations et inspections sur le programme nucléaire iranien, furent conduits vers un massif rocheux, situé dans la région de Khur et de Jandagh, petits villages se trouvant en périphérie sud du Dasht-e-Kavir, le Grand Désert Salé. Inquiets, les membres de l'organisation internationale questionnèrent vigoureusement les deux chefs iraniens qui avaient aussi pris part à l'expédition. Leur seule présence avait de quoi inquiéter; assurément, il se passait quelque chose de grave.

Sur place, un abri temporaire avait été monté pour les protéger du soleil, car déjà, le mercure atteignait les trente-cinq degrés Celsius. Lorsque des lunettes adaptées leur furent remises, les membres de la délégation comprirent immédiatement ce qui se tramait, ce genre de lunettes étant requises pour observer des explosions nucléaires relativement rapprochées. Du coup, le délégué en chef s'opposa vigoureusement à cette démonstration de force.

– Vous ne pouvez faire cela! Vous allez vous isoler et vous attirer les foudres de la communauté internationale. Vous violez les accords que vous avez vous-même signés!

– Vos recherches se terminent ici, répliqua le président. Nous sommes enfin prêts à dévoiler au reste du monde qu'on ne peut violer impunément notre territoire et que notre grande nation fait maintenant partie des puissances nucléaires.

Sur ces mots, le président iranien put voir la lueur d'inquiétude dans le regard de son interlocuteur. Il comprit alors que ce dernier savait que des troupes américaines étaient présentes au cœur du désert. Ainsi donc, tous ces mois d'inspections et de rencontres n'avaient servi qu'à gagner du temps pour permettre aux troupes impies de s'installer. Malgré la colère qui montait en lui, le président la maîtrisa, préférant plutôt le confronter.

– Y a-t-il une seule raison qui nous empêcherait de procéder à cette démonstration dans le Grand Désert? lui demanda-t-il.

Il n'en fallait guère plus pour que l'autre comprenne lui aussi que son opposant avait tout saisi. Or, s'il trahissait le secret, c'est toute la crédibilité de l'AIEA et de l'ONU qui s'effondrerait. De même, un pan complet de la politique extérieure étatsunienne s'en trouverait fortement affaibli. D'autre part, ne rien dire se résumait à condamner plusieurs milliers de soldats à une mort certaine. Il décida de poursuivre ainsi la conservation:

– Vous allez vous attirer les foudres d'Israël. Ils ne toléreront pas que vous disposiez d'un tel arsenal.

– Israël se rangera derrière l'opinion internationale et fera ce que les Américains lui diront de faire. N'est-ce pas ainsi depuis plusieurs décennies? fit remarquer le président.

Ce fut le dernier échange entre les deux hommes. Le président se dirigea vers le guide de la révolution et après un court échange, saisit l'émetteur radio et donna l'ordre de procéder à la démonstration.

Les satellites-espions américains captèrent le champignon caractéristique à ce type d'armement, ce qui permit aux États-Unis de confirmer au monde entier que l'équilibre politique du Moyen-Orient venait de basculer. Une autre nation musulmane joignait ainsi les rangs des puissances nucléaires. Dans les minutes qui suivirent la démonstration, les membres de l'AIEA quittèrent le territoire iranien. Informé par l'agence, l'État-Major américain se réunit d'urgence; les plans venaient de changer. Le sacrifice de plusieurs milliers de soldats ne devait pas demeurer impuni. Mais voilà, il y avait maintenant des ogives nucléaires en jeu! Leur approche devait impérativement s'ajuster à cette nouvelle réalité. Comme la présence de cette ogive avait échappé aux services de renseignements, les militaires devaient nécessairement faire preuve de prudence. Combien y en avait-il d'autres? Et surtout, où se trouvaient-elles?

Pendant que l'État-Major délibérait, douze avions de chasse furtifs, des F-35 nouvelle génération équipés de missiles air-sol à très haute vitesse, quittèrent le sol israélien. Immédiatement informés de cette manœuvre, les Américains contactèrent le commandement de l'État juif, mais leurs arguments n'eurent aucun effet. Motivé par ses propres intérêts et enfermé dans sa propre logique hégémonique, Israël avait décidé de frapper le loup pendant qu'il se gonflait encore la poitrine, tant il était ébahi de son dernier exploit.

Tant les sites de recherches, les gisements d'uranium et les sites d'enrichissement que les centrales nucléaires civiles furent détruits par leur extraordinaire force de frappe. Bien que l'Iran ait surpris le monde entier avec sa dernière démonstration de force, la riposte israélienne, elle, était fin prête depuis des années. C'est ainsi que Bonab, Karaj, Natanz, Ahvaz et Bouchehr furent rayés de la carte. Même Téhéran fut partiellement touchée par les bombardements. De même, les principales bases militaires firent l'objet de frappes

chirurgicales, privant ainsi l'Iran d'une force de riposte significative.

La réplique ne se fit pas attendre. Si Israël s'était préparé à cette attaque, l'Iran aussi avait su faire preuve de patience et de stratégie. Anticipant les cibles potentielles de l'aviation israélienne, les Iraniens avaient discrètement placé leurs lanceurs de missiles bien à l'abri des regards et surtout, en dehors des sites militaires officiels. Répartis un peu partout autour des villages longeant la frontière nord de l'Irak, ce sont plus d'un millier de missiles longue portée qui décollèrent, et ce, en deux vagues espacées d'à peine quelques minutes. La partie nord avait été choisie afin que les missiles ne survolent qu'un bref instant le territoire de l'Irak, en partie contrôlé par les Américains, pour rapidement passer en zone syrienne, amie de longue date de l'Iran, et ainsi, atteindre Israël par le Golan tout en limitant le rayon d'action de leurs avions. Seuls quelques avions furtifs pourraient s'aventurer sournoisement au-dessus du territoire syrien.

Le but de la manœuvre était de saturer le ciel israélien pour pousser à leurs limites les systèmes anti-missiles Patriotes et Tamir, de même que l'aviation israélienne. Le ravitaillement des lanceurs et des avions accorderait un intervalle de temps qui serait suffisant pour enclencher la deuxième étape de la riposte iranienne. La seconde vague, au sein de laquelle se trouvait un missile un peu spécial, permettrait certainement d'atteindre une cible de choix sur le sol de l'État hébreu.

Comme prévu, les systèmes antimissiles et la troupe d'aviation d'Israël furent littéralement saturés, ce qui fit que quelques missiles purent atteindre le sol et provoquer de sérieux dégâts. La deuxième vague s'approchait quand les douze F-35, de retour de leur mission en Iran, éliminèrent une bonne partie des missiles iraniens. Néanmoins, ils ne purent détruire l'ensemble de la vague, n'ayant pas été équipés pour ce type d'attaque et les raids sur l'Iran les ayant privés de leur principale force de frappe. C'est ainsi que le mystérieux missile put accomplir sa précieuse mission.

Pendant que l'Occident recherchait des armes nucléaires, l'Iran et ses partenaires avaient poussé l'armement conventionnel à un autre niveau. Un missile Ghadr à longue portée avait été équipé de toute la technologie devant lui permettre d'être furtif. De plus, beaucoup plus gros qu'il n'aurait dû l'être, il cachait dans ses entrailles un missile Météor porteur d'une charge nucléaire et contrôlé par le très sophistiqué système de guidage et de détection C4I que les Russes avaient fourni.

Arrivé à cinquante kilomètres de sa cible, le Ghadr se scinda et libéra son projectile. Ce dernier décolla à toute allure et rapidement, atteignit la vitesse vertigineuse de Mach 5. Les Israéliens n'eurent même pas le temps de savoir ce qui se passait que Tibériade fut pratiquement rayé de la carte. La principale cible était en fait deux tombeaux réputés contenir les dépouilles de deux personnages importants: celle du rabbin Moïse Maïmonide et celle de son père Maïmon ben Yossef Ha Dayan. Les symboles sont parfois plus destructeurs que bien des bombes.

Pour la première fois de son histoire, Israël était lourdement attaqué et meurtri au plus profond de son âme. Deuxième affront, non seulement l'État hébreu subissait une attaque nucléaire, mais ses assaillants n'étaient nul autre que les Iraniens! Près de soixante mille innocentes personnes venaient d'être sacrifiées et un lieu sacré profané. Comment pouvait-on s'en prendre ainsi au peuple de Yahvé, le peuple élu? Enorgueillis par des siècles, voire des millénaires, de conquêtes territoriales, de trahisons et de massacres, et tout ça sous la gouverne de Yahvé, les anciens Hébreux en étaient venus à penser qu'ils étaient intouchables. Surprotégés par les Américains depuis la fondation de leur nouvel État, ils croyaient que cette partie du monde leur appartenait de droit. Obnubilés par leur quête insensée d'identité, ils avaient exacerbé la colère de leurs voisins au point où l'irréparable venait d'être commis. Ils n'allaient pas en rester là. Combien de ces ogives possédait l'Iran? Où étaient-elles stockées? La témérité de ces Iraniens devait être brisée une bonne fois pour toutes.

Alors que la planète entière retenait son souffle devant cette incroyable escalade, Israël était sur le point de commettre un crime tel qu'il ne s'en était pas commis depuis Sodome et Gomorrhe. Une heure seulement après l'attaque iranienne, deux bombardiers furtifs B2 Spirit, porteurs d'ogives nucléaires, décollèrent en direction du territoire ennemi. Une heure trente plus tard, les premières cibles étaient atteintes. En guise de représailles et d'avertissement ultime, trois villes assez peuplées furent pratiquement pulvérisées ainsi que quatre autres cibles militaires. En tout, ce sont près de cinq cent mille innocents et des dizaines de milliers d'autres à venir qui firent les frais de cette folie meurtrière. Et voici qu'Israël, le peuple de l'holocauste qui

avait savamment entretenu la douleur d'une telle abomination, se retrouvait avec les mains salies par un des plus ignobles crimes contre l'humanité. Plus jamais ce pays ne pourrait invoquer la Shoah devant la communauté internationale; on ne répond pas à la barbarie par la barbarie. La loi du Talion est un vestige du passé.

Comment la communauté internationale allait-elle réagir à cet affront envers l'humanité? Comment les Israéliens allaient-ils justifier la présence d'armes nucléaires sur son territoire, et ce, en violation de plusieurs traités internationaux? Comment les Américains allaient-ils contenir le désir de vengeance des musulmans du monde entier? Et surtout, quel subterfuge politique les États-Unis allaient-ils inventer pour couvrir, encore une fois, les crimes d'Israël? Voilà autant de questions et de graves problèmes auxquels on devait trouver très rapidement des réponses et des solutions viables.

La défense d'Israël se résumerait à faire valoir qu'ils avaient eux-mêmes subi une attaque nucléaire et que le droit international leur conférait le privilège de se défendre. Et pour ce qui était des premières frappes sur l'Iran, l'ONU comprendrait qu'il s'agissait d'une manœuvre préventive, comme c'était le cas depuis des décennies avec ses autres voisins. Si le conseil avait accepté ces autres attaques, pourquoi ne tolérerait-il pas celle-ci? Évidemment, les Américains bloqueraient, à l'aide de leur droit de veto au conseil de sécurité de l'ONU, toute sanction trop pénalisante pour l'État hébreu. Au final, et c'était là toute la monstruosité du compromis politique, si les choses s'envenimaient et que les États-Unis n'étaient plus capables de couvrir les immondicités du peuple élu, Israël allait tout simplement reconnaître l'État palestinien et son territoire. Ainsi, la communauté internationale s'en trouverait satisfaite, se disaient-ils, et ce, pour trois raisons. Premièrement, la reconnaissance de l'État palestinien mettrait fin à un conflit vieux de plusieurs décennies et apporterait la stabilité politique dans cette région. Deuxièmement, même si certaines nations dénonçaient leurs méthodes, ils s'en trouveraient plusieurs à se sentir soulagées du problème iranien, en particulier les gros producteurs de pétrole du golfe Persique. Enfin, puisqu'Israël avait vengé la mort de milliers d'hommes et de femmes suite à la démonstration de force exécutée dans le Grand Désert d'Iran, les Américains et leurs alliés ne pourraient qu'en être reconnaissants.

Mais voilà, toute cette rhétorique et cette démagogie allaient tomber dans le néant. Pendant les jours qui suivirent ce terrible affront à la face du monde, la grande nation musulmane, nouvellement regroupée sous le califat de Turquie, multiplia les appels à la vengeance. Voyant l'agitation qui grondait, l'Occident exigea que la Turquie soit exclue de l'OTAN, au même titre que les autres structures connexes. De même, les États-Unis et leurs alliés placèrent leurs bases militaires de tout le Moyen-Orient en état d'alerte maximale. Même l'Arabie-Saoudite, complice de longue date, ne reçut aucun privilège. L'Occident venait de montrer son véritable visage.

Devant l'isolement, le dénigrement et le danger réel de voir le califat s'effriter, le nouveau calife n'eut d'autre choix que de proclamer le Grand Djihad, l'ultime guerre sainte contre le Grand Satan. Évidemment, la Russie, la Chine et l'Inde emboîtèrent le pas. La mécanique de guerre était enclenchée et au final, c'est toute la planète qui se plaça en état d'alerte. Tout compte fait, les Américains devraient presque remercier Israël d'être tombé dans une telle démesure. Par son empressement, le peuple de Yahvé obligeait certes la Bête à devancer ses projets, sauf que ce ne serait pas elle qui porterait l'odieux de la première frappe; elle n'en assureraient que la continuité...

Le grand califat et son Grand Djihad avaient quelque peu changé la donne en ce sens que dorénavant, s'attaquer à un État musulman signifiait s'en prendre à tous les musulmans. Comme les disciples de l'Islam étaient présents en grand nombre dans de nombreuses démocraties, des mesures radicales devaient être envisagées afin de prévenir de trop nombreux soulèvements. Il n'était pas question de laisser les extrémistes musulmans soulever les masses populaires. L'ignorance et la désinformation devaient demeurer sous le contrôle des Illuminati.

Poussant l'infamie à sa limite, c'est pendant le ramadan, fête sacrée de l'Islam, au lever du soleil, que les forces occidentales lancèrent la plus vaste opération de brouillage des ondes jamais entreprise. C'est plus d'une vingtaine de satellites qui furent mis à contribution pour obtenir un tel résultat. Du coup, toute forme de communication électronique fut aussitôt interrompue sur presque tout le Moyen-Orient. De la Turquie au Yémen et du canal de Suez jusqu'à Kaboul, le temps s'arrêta. Une bonne partie de la planète était plongée

dans un silence presque absolu quand les drones furtifs se déployèrent pour entreprendre la première phase de bombardements. Les premières cibles furent les États se situant sur le pourtour du golfe Persique, où on détruisit tous les centres de communications civiles et militaires, de même que les complexes aéroportuaires. Empêcher l'ennemi de communiquer et s'emparer du contrôle du ciel représentaient les deux premiers objectifs à atteindre.

Simultanément à cette première offensive, dans tous les pays de l'alliance, les forces policières et militaires faisaient irruption dans d'innombrables foyers et lieux de cultes. Au nom de la sécurité nationale et pour empêcher toute tentative d'émeute ou d'attaque terroriste, un nombre incalculable de *leaders* et activistes musulmans furent mis aux arrêts. Voyant cela, les irréductibles défenseurs des droits de l'homme descendirent dans les rues pour dénoncer cette incroyable transgression des droits civiques, mais leurs revendications tombèrent rapidement dans l'oubli. La masse populaire, préalablement conditionnée par les nombreuses interventions publiques de ses élus, des journaux et des réseaux de télévision, avait vite accepté l'idée d'une intervention massive au Moyen-Orient. Le problème musulman en était devenu un à l'échelle internationale; le monde devait s'émanciper et la pensée islamique nuisait au progrès!

Des années d'accommodements très controversés et d'assouplissements légaux avaient eu raison du peu d'empathie que les Occidentaux avaient développé envers les immigrants de souche musulmane. Incapables de s'adapter à une vision moderne du monde et de la place de la femme dans les sociétés d'aujourd'hui, plusieurs radicaux, avec le soutien implicite des fidèles silencieux, avaient bénéficié d'un certain laxisme qui prévalait au sein de la population et des législateurs. Ce fut là l'ère des humanistes qui, idéalisant la nature humaine et possédant une peur morbide de l'affirmation et de l'affrontement, étaient passés maîtres dans l'art du compromis et de l'accommodement. Ce sont, en bonne partie, ces mêmes pleutres qui engendrèrent l'enfant-roi des sociétés occidentales; ils ont tout simplement transposé leurs faiblesses dans leurs rôles de gestionnaires et de décideurs. Mais, merci au destin, diront certains, car ce qui avait été de précieux gains pour les immigrants s'était tout simplement retourné contre eux.

La vague de libération des peuples musulmans et la destitution de plusieurs dictateurs, amorcée dans la deuxième décennie du nouveau millénaire, avaient laissé l'Occident perplexe. Soutenus par des groupuscules militaires occidentaux, les rebelles s'étaient débarrassés des principaux dictateurs du Moyen-Orient. Les pays occidentaux, États-Unis en tête, avaient récupéré ces événements afin de promouvoir les vertus de la démocratie et du capitalisme. Quelle ne fut pas la surprise générale quand, dans la plupart des États libérés, les extrémistes prirent le contrôle de ces pays, de même que de leurs armées!

Quant à l'appel du pape, invitant les musulmans à se convertir à la religion catholique, celle-ci avait également fait son œuvre. Devant le constat indéniable d'une relation étroite entre le terrorisme international et les États islamiques, jumelé aux signes apocalyptiques qui s'accumulaient, les vœux du pontife ne pouvaient qu'être endossés par l'opinion publique, préalablement conditionnée. Tous les ingrédients pour déclencher une guerre sainte étaient réunis. La Bête avait bien joué ses cartes, découvrant avec satisfaction que des procédés vieux comme le monde fonctionnaient encore très bien.

Quelques années auparavant, les Américains avaient tenté de persuader le conseil de sécurité des Nations Unies d'envahir l'Iran, sous prétexte que les extrémistes qui gouvernaient le pays étaient sur le point d'acquiescer à l'arme nucléaire et d'autres technologies de destruction massive. L'argument et le mensonge étant usés, les nations du monde avaient tout simplement ignoré leurs revendications. À force de crier au loup...

Et comme l'invasion de l'Irak, bien qu'ayant été un succès militaire et économique pour certains Américains et plusieurs de leurs multinationales, s'était avérée catastrophique sur le plan des relations internationales, les États-Unis et leurs alliés avaient alors préféré s'en tenir à la prudence et à la patience. Les événements de La Palma et l'attaque sournoise d'Israël en sol iranien étaient tombés à point. La Bête était là où le Pèlerin l'avait décidé.

Pour plusieurs stratèges militaires, l'invasion du Moyen-Orient n'était presque une formalité; aucune armée digne de ce nom ne pouvait vraiment leur faire opposition. Mais les hauts dirigeants des services de renseignements étaient visiblement inquiets. Les démonstrations de force iraniennes leur avaient révélé quelque chose de primordial, à savoir qu'avec toute la technologie de pointe dont ils disposaient, les meilleurs services

de renseignements du monde avaient été incapables de repérer les armes nucléaires des Iraniens! Ceci n'était pas sans leur rappeler l'explosion de La Palma.

Les satellites avaient été incapables de détecter la présence du matériel radioactif qui pourtant, constituait le cœur de l'engin destructeur. Or, depuis des décennies, ils possédaient une technologie ultra secrète pouvant repérer ce type de radiation, même très faible, n'importe où sur terre, et ce, à une très grande profondeur. Cadeau des Élohim, il s'agissait de cristaux de couleur cobalt qui réagissaient à la moindre trace de radiation. Ces cristaux avaient été placés en orbite à bord de satellites-espions dès le début des années 90. Comment les Iraniens avaient-ils pu développer un matériau capable de déjouer cette technologie de pointe? Et surtout, comment étaient-ils au courant de cette technologie de détection? Même les Élohim étaient perplexes devant cette prouesse qui défiait ouvertement leur puissance. Assurément, quelqu'un avait fourni des informations au camp ennemi; il y avait un traître parmi les Illuminati, le gouvernement secret, ou même parmi les Élohim! Pour l'instant, il devenait évident que les forces alliées venaient de perdre un net avantage. Bien que les attaques d'Israël avaient réduit la capacité militaire de l'Iran presque à néant, il n'en demeurait pas moins que des forces conventionnelles demeuraient actives. Ne pas être en mesure de détecter l'arsenal nucléaire de l'ennemi allait complexifier les opérations sur le terrain. La priorité absolue demeurait la prise de contrôle des zones pétrolifères.

Les Américains redoutaient plus que tout que les Iraniens, suite à ces attaques sans précédent, ne cherchent à détruire leurs propres puits de pétrole, tout comme l'avaient fait les hommes de Saddam lors de la libération du Koweït. Sauf que cette fois-ci, il était impensable d'injecter les sommes astronomiques qu'exigeraient la remise en service et l'énorme perte de production. De plus, on redoutait fortement que les Iraniens n'aient fait preuve d'ingéniosité en ayant mis au point de nouveaux procédés de destruction. La guerre entreprise par la Bête était sans conteste la plus importante manœuvre militaire de l'ère moderne. Les besoins énergétiques étaient gigantesques et il n'était pas question d'être privé de cet approvisionnement. Les forces terrestres et aériennes devaient être approvisionnées quotidiennement et les alliés espéraient toucher les retombées de leurs investissements. Les milliards devaient remplir les coffres le plus tôt possible.

Si Judas vendit son âme pour trente deniers, alors les alliés de la Bête, eux, le firent pour des centaines de millions de barils de pétrole et, à moyen terme, de nouveaux marchés pour écouler les biens de leurs multinationales. Rien de tel comme une bonne guerre, et toute la destruction qui l'accompagne, pour relancer une économie chancelante. Le capitalisme ne saurait survivre dans un monde de paix.

Ce sont plus de deux cent mille hommes qui furent déployés au Moyen-Orient pour maîtriser les principaux puits. La zone à couvrir était immense et les manœuvres militaires délicates, car il n'était pas question de détruire les installations en place. Les puits devaient demeurer opérationnels. Curieusement, les militaires de l'alliance reçurent une opposition moins farouche que prévu. À peine deux journées de combats suffirent pour contrôler la presque totalité des principaux puits exploitables. À elle seule, l'Iran avait nécessité plus de trente-cinq mille soldats pour prendre possession de la zone pétrolifère, alors que dix mille autres furent envoyés pour sécuriser la région et installer les usines mobiles de raffinage mises au point par les partenaires. L'Iran, bien qu'étant une puissance pétrolière, manquait de raffineries modernes et la demande colossale en produits raffinés exigeait la présence d'une technologie de pointe pour un raffinage de qualité et expéditif. Ces usines mobiles, de type caisson, s'installaient en un rien de temps et permettaient d'atteindre une production journalière plus que suffisante pour la durée du conflit.

Deux jours plus tard, alors que d'autres troupes venaient d'être envoyées pour couvrir diverses cibles stratégiques, un scénario tout à fait inattendu se produisit. Jusque-là, les nouveaux guerriers de l'Islam avaient fait preuve d'une grande retenue. Il faut dire que les intégristes avaient appris à être patients. À celui qui sait attendre, Allah accorde la vengeance.

À l'aube du cinquième jour de l'invasion en sol iranien, cinq ogives nucléaires de très forte puissance, dissimulées dans des caissons indétectables semblables à celui utilisé à l'île de La Palma, explosèrent. Enfouies dans le sol près des principaux puits, elles provoquèrent la destruction de la totalité des installations. Du coup, c'est presque trente mille hommes qui périrent dans un enfer de feu. Jugés d'avance par la communauté internationale et incapable de véritablement mener une guerre ouverte contre les armées occidentales,

les Iraniens avaient préféré détruire leurs propres installations. Avant même de procéder à l'essai nucléaire dans le Grand Désert, ils avaient mis en place ce dispositif. Les événements des derniers jours leur avaient donné raison. Lancer les bombes contre des cibles voisines n'aurait pas empêché les Américains de prendre le contrôle de leur pétrole. Alors, autant les en priver. Assurément, ils contrôlèrent le pays, mais il aurait perdu tout intérêt; le Grand Satan contrôlerait un immense désert! Nul doute que les radiations et les flammes quasi permanentes allaient les garder à distance pour plusieurs décennies. Une gigantesque colonne de fumée rappellerait au reste du monde toute la folie de l'homme.

Seulement deux heures après ces spectaculaires explosions, les États-Unis, à partir des territoires de l'Afghanistan, de l'Irak et de l'Arabie Saoudite, lancèrent des missiles nucléaires d'un nouveau type sur les sept plus grandes villes iraniennes qui n'avaient pas été touchées par les Israéliens. Indéniablement, ces missiles portaient la signature des Élohim. Possédant un rayon de destruction de plus de cinquante kilomètres, l'explosion nucléaire était précédée par une onde éthérique qui avait la particularité de briser les liens moléculaires de la matière, ce qui permettait, au moment de l'explosion, de véritablement dématérialiser toutes les substances se trouvant dans son champ d'action. Le transfert d'énergie qui s'en suivait était tout simplement inimaginable. Le territoire touché se retrouvait totalement vide, mais condamné par de mortelles radiations que seuls les seigneurs de Nibiru pouvaient faire disparaître.

Encore une fois, les Sept Terribles des temps jadis semèrent horreur et destruction. Encore une fois, Yahvé le Destructeur lançait le «feu de Dieu» contre l'humanité et le souffle mauvais, celui-là même qui avait pratiquement décimé le peuple de Sumer, fit à nouveau des millions de victimes. À nouveau, le pénible souvenir de Sodome et Gomorrhe venait hanter cette région du monde. Les guerres ancestrales des dieux allaient encore une fois semer la mort parmi le peuple. Cette fois-ci, pas de Ninurta ni de Mardouk, mais plutôt la Bête et le reste du monde. Et bientôt, très bientôt, ce serait les Fils de Lumière contre les Fils des Ténèbres, la dernière grande bataille de l'humanité contre le dieu fou, l'Élohim Yahvé.

Presque en même temps que ces attaques, la Syrie lançait trois missiles contenant des ogives nucléaires sur Israël. Aussitôt, l'État hébreu, le «peuple de Yahvé», lança des contre-mesures pour détruire ces engins de destruction. Les innombrables batteries antimissiles fournies par les multinationales américaines s'étaient déployées sur tout le territoire, prêtes à toute éventualité.

Les premiers antimissiles étaient sur le point de frapper quand soudainement, les missiles syriens se scindèrent en trois groupes distincts, générant ainsi neuf nouveaux projectiles. Presque instantanément, trois d'entre eux accélérèrent de façon surprenante pour aller au-devant des contre-mesures israéliennes. Deux furent détruits par cette première vague. Après quoi, tout le groupe de missiles restant se mit lui aussi à accélérer de façon vertigineuse. Les Israéliens n'en revenaient pas de voir la vitesse atteinte par cet essaim meurtrier. Anxieusement, ils envoyèrent une deuxième vague de contre-mesures, mais encore une fois, leur stratagème fut déjoué par les missiles syriens: vive accélération, suivie d'une destruction partielle. Après cette deuxième vague, trois autres missiles s'élancèrent à vive allure sur l'État hébreu.

Là encore, les stratégies israéliens furent ébahis par la poussée soudaine des missiles ennemis, ces derniers atteignant une vitesse qui dépassait de loin les capacités techniques des contre-mesures. Cette fois, il apparaissait certain qu'ils allaient atteindre leurs cibles. Les Iraniens avaient bien joué leurs cartes. C'est avec enthousiasme que les Syriens avaient accueilli l'idée d'être le fer-de-lance d'une attaque contre Israël. Quant au transfert des missiles vers le sol syrien, cela aussi avait constitué un réel exploit. D'une capacité moindre que celle dont on s'attend à trouver dans ce type d'engins, les Iraniens avaient opté pour des ogives de faible puissance et avaient investi une somme colossale d'argent et de moyens techniques pour améliorer la rapidité et la portée de leurs missiles. Si les armes qui avaient explosé aux puits de pétrole portaient l'indéniable signature des Chinois, ces missiles étaient véritablement l'œuvre des Iraniens.

Désespérés, les Israéliens lancèrent une pluie de contre-mesures, mais en vain. Les trois ogives restantes frappèrent les villes de Nazareth, d'Haïfa et, récompense ultime pour les djihadistes, Tel-Aviv.

Aussitôt, à partir de la Méditerranée, un sous-marin américain lançait huit missiles vers la Syrie, pendant qu'Israël, de mèche avec l'oncle Sam, en lança trois. Bien que la Syrie réussit à en détruire quatre, c'est tout de même sept ogives qui frappèrent son peuple. Du coup, le pays venait pratiquement d'être balayé de la

carte.

Suite à cette attaque, un sous-marin furtif américain reçut l'ordre formel de s'approcher à moins de cinq cents mètres des côtes tunisiennes, près de Tunis. Une fois en position, il lança cinq missiles en direction opposée... vers l'Italie. Aux yeux du monde, la Tunisie, musulmane allait être l'instigatrice de la pire attaque contre la papauté et la grande chrétienté. Au chapitre du mensonge et de la duperie, les Américains n'avaient rien à envier aux Chinois. Les attentats contre les tours jumelles et l'invasion injustifiée de l'Irak en furent les preuves les plus éloquentes.

La Bête venait de réaliser la première partie des prophéties, telles qu'imaginées par les Élohim: déstabiliser le monde chrétien en éliminant son symbole le plus important. Pour une grande multitude, la guerre contre l'Islam devenait maintenant parfaitement justifiée. La destruction de la côte Est des États-Unis par les gigantesques tsunamis demeurerait dans l'esprit d'un trop grand nombre un phénomène naturel et parmi les citoyens plus informés, ils étaient légion à se réjouir de voir les Américains récolter les fruits pourris de leur politique étrangère. En détruisant une partie de Rome et le Vatican, la Bête s'assurait qu'une bonne partie de la planète se sentirait maintenant concernée par l'intégrisme musulman. De cette façon, La Grande Tribulation des peuples, tel que prévu par Yahvé et son Apocalypse, allait prendre tout son sens. L'ultime guerre sainte allait avoir lieu et les Élohim en sortiraient en tant que sauveurs d'une humanité agonisante.

Préparer les esprits à la vengeance est nécessaire avant de convaincre les peuples que l'on peut tuer au nom de Dieu! Étrange que les gens acceptent si facilement que leur dieu d'amour et de miséricorde puisse autoriser et pardonner l'assassinat de plusieurs milliers, voire de millions de personnes. Il est grand le mystère de la foi!

Exacerbés par un pape propagandiste qui ne cessait de tenir un discours anti-islamique, les intégristes musulmans – et leurs millions de fidèles – se réjouissaient de cette attaque. La conversion des infidèles, par tous les moyens, tel que le proclamaient la plupart des États islamiques, rencontrait en ce serviteur du faux dieu Yahvé un obstacle majeur. C'est pourquoi son élimination devenait nécessaire. Ses discours enflammés avaient fait plus de dommages que n'importe quelle arme de destruction massive. Mais voilà que «la plus grande démocratie du monde» venait de leur donner satisfaction.

Pour cette opération, les Américains avaient utilisé une nouvelle technologie devant leur permettre d'atteindre deux objectifs: mettre la sournoise attaque sur le compte de la Tunisie, ainsi que la destruction des principales instances vaticanes. Pour ce faire, cinq missiles d'un nouveau genre furent requis. De type MED – Magnéto-Électro-Dynamie –, ils ne requéraient aucun carburant pour se déplacer à très haute vitesse. Chacun étant inséré dans un autre missile de type conventionnel brûlant du carburant, leur détection était possible, et dans ce cas-ci, souhaitable, mais uniquement sur la première portion de leur trajectoire. Par la suite, le missile conventionnel laissait partir un deuxième missile qui lui, était indétectable. De type furtif et ne générant aucune chaleur due à la combustion, ces armes de destruction pouvaient adopter une nouvelle trajectoire et atteindre leurs cibles à coup sûr. Alimentés en énergie par les tours de HAARP de l'Alaska, les missiles MED pouvaient atteindre des vitesses vertigineuses qui rendaient leur interception presque impossible.

Pendant quelques minutes, les systèmes de radars purent détecter les engins partis du sol tunisien pour ensuite les perdre de vue. Seuls les impacts sur le sol italien avaient révélé toute l'horreur et l'hypocrisie qui se cachaient derrière cet acte barbare.

En tout, cinq missiles à guidage préprogrammé furent lâchés sur le sol italien. La basilique St-Pierre de Rome, le Palais du Vatican, le monastère Mater Ecclesiae, la résidence Sainte Marthe et Castel Gandolfo avaient été sélectionnés de façon à s'assurer que le pontife soit atteint, au même titre qu'une bonne partie de ses prélats conseillers qui l'entouraient. En l'espace de quelques minutes, les missiles parcoururent les six cents kilomètres qui les séparaient de Rome. Bien qu'ils semèrent mort et destruction, ils n'atteignirent pas leur principal objectif. Une ancienne prophétie se réalisait. Rome était partiellement détruite par le feu, alors que le pape, même si blessé grièvement, fut épargné par cette agression. Par contre, l'attaque avait infligé de lourdes pertes au sein du Saint-Siège. Rome était encore debout, certes, mais le Vatican n'était plus que cendres et ruines.

Aussitôt, la Tunisie démentit fermement être à l'origine de cette attaque. Ce pays était gouverné par l'Ennahdah. Considéré comme modéré à une certaine époque, ce parti islamiste et djihadiste avait révélé sa véritable nature au monde en se radicalisant. Du coup, l'espoir que l'Occident y avait placé disparut totalement. Mais voilà, les intégristes avaient aussi pris le contrôle de la Libye et la situation était devenue pire qu'avant. Longtemps considérés comme des partis de second ordre et inoffensifs, les fous d'Allah contrôlaient maintenant des nations entières, ainsi que des armées possédant un arsenal militaire relativement inquiétant. Inquiétant pour les Américains, certes, mais surtout pour les nombreux États européens qui se retrouvaient maintenant à portée de missiles! L'intégrisme religieux avait marqué un point et avancé un peu plus ses pièces sur l'échiquier mondial et de ce fait, la sécurité de la nouvelle Europe passait nécessairement par l'éradication des extrémistes dans la couronne nord de l'Afrique. La machination tunisienne s'insérait parfaitement dans ce plan machiavélique.

Secrètement, le Pape prit la fuite en direction de la France. Plus que tout autre pays européen, celui-là possédait un lien historique et un culte qui en faisaient l'unique destination possible. Encore une fois, donc, la papauté s'installa en Avignon. Aussi, puisque l'intégrisme musulman, relativement contenu et modéré en France, était présent dans presque toute l'Europe, il aurait été impensable de se réfugier ailleurs qu'en ce lieu. Malgré tout, ses nombreux conseillers s'étaient ligüés contre ce choix, sous prétexte qu'il existait une ancienne prophétie affirmant qu'il mourrait là-bas.

À cela, le pontife leur avait répondu que si Dieu le réclamait auprès de lui, le choix de sa destination n'avait aucune importance. Si telle était Sa volonté, il s'y plierait et accepterait avec humilité de faire partie de Ses desseins. La Grande Tribulation était en marche et Dieu plaçait ses pièces sur l'échiquier. La guerre entre les forces des ténèbres et celles de la lumière était sur le point de commencer et il fallait humblement accepter la place que Dieu nous réservait dans cette ultime épreuve qui menait, il leur rappela, au grand jugement des morts et des vivants. Pour lui et des millions d'autres, l'Apocalypse n'était pas une fin en soi, mais une transition nécessaire, un passage vers une autre existence. Les promesses étaient nombreuses et l'espoir d'un monde meilleur oblitérait les innombrables craintes et souffrances que suscitaient pareils événements.

Les jours suivants permirent au monde entier de souffler un peu. L'Iran et la Syrie étant pratiquement anéantis, l'escalade cessa. Encore une fois, L'ONU allait prendre les dossiers en main et mener les pourparlers de paix, le temps que la Bête, son véritable maître, stabilise cette première phase. Les deux principaux ennemis étaient maîtrisés, les puits iraniens sous leur contrôle et les troupes, sous le motif de la prétendue protection, étaient présentes dans tous les États producteurs de pétrole. La mainmise sur l'or noir n'était qu'une question de temps. Seul le Pakistan, avec ses possibilités de frappes nucléaires, constituait une source de préoccupation et c'est pourquoi il était étroitement surveillé. Bien sûr, le Grand Jihad était lancé et rien ne pourrait maintenant l'arrêter; l'affrontement était inévitable et toutes les nations de la planète savaient très bien à quoi les Américains venaient de les exposer. Le terrorisme allait prendre un nouvel essor et sous le couvert de la sécurité nationale, évidemment, les libertés allaient encore un peu plus s'estomper.

À l'instar du Pakistan, les Russes et les Chinois faisaient eux aussi l'objet d'une étroite surveillance. Comment allaient-ils considérer une aussi importante présence de troupes américaines autour du golfe Persique? Pour l'instant, le détroit d'Ormuz continuerait d'être le témoin privilégié de l'important cortège de superpétroliers. Le pétrole coulait toujours à flots et les yeux du monde entier étaient en partie braqués sur l'impressionnante flotte de navires de guerre présente dans l'océan Indien. Qui allait bouger le premier?

Mais le regard du monde devait aussi se tourner vers une autre région où son destin l'attendait. Dans le ciel étoilé, à peine perceptible, une nouvelle lueur était apparue; une comète était là et s'approchait à vive allure. Comme un malheur n'arrive jamais seul, Dieu allait éprouver davantage une humanité au bord du précipice. La Troisième Guerre mondiale et la Grande Tribulation des Peuples allaient se côtoyer. De nouveaux ciels et une nouvelle Terre, telles étaient les promesses...

La Grande translation

«Contre le Soleil de grandes flammes se sont soulevées et la révolution de la Lune aux deux cornes a été altérée. Lucifer [Vénus] livra bataille monté sur le dos du Lion. Le Capricorne frappa à la nuque le jeune Taureau, et le Taureau ravit au Capricorne le jour du retour. Orion empêcha la Balance de rester en place.

La Vierge changea sa sphère pour celle des Gémeaux dans le Bélier. Les Pléiades ne brillaient plus. Le Dragon refusa la Ceinture. Les Poissons pénétrèrent dans la ceinture du Lion. Le Cancer ne garda pas son rang, car il eut peur d'Orion. Le Scorpion dressa sa queue à cause du terrible Lion. Le Chien défailloit sous le feu du Soleil. L'ardeur du vaillant Lucifer [Vénus] consuma le Verseau. Le Ciel même se leva et, par ses secousses, ébranla les combattants. Dans son courroux, il les précipita la tête la première sur la terre. Et eux, en s'abattant rapidement sur les eaux de l'Océan, ils enflammèrent la terre entière, et l'éther demeura sans étoiles.»

Oracles Sibyllins, V, 515-531.

Depuis quelques semaines déjà, l'humanité retenait son souffle. Les affrontements au Moyen-Orient avaient provoqué chaos et désolation. Non seulement la Bête venait-elle de rayer de la carte deux des plus anciennes nations que la Terre ait portées, mais elle avait du même coup contaminé toute une région. De la Syrie et de l'Iran, les radiations s'étaient propagées en direction de l'est, vers l'Afghanistan et les anciennes Républiques soviétiques. Combinées au nuage radioactif provoqué par la destruction des centrales nipponnes, les émanations toxiques s'apprêtèrent à se propager tout autour du globe. Ce faisant, c'est toute l'Europe et le nord du Canada qui subiraient le «vent mauvais». Même la Chine serait touchée. Mais les opposants de la Bête n'allaient pas en rester là. La riposte se devait d'être aussi terrible que définitive.

Mais pour l'instant, l'adversaire était d'une tout autre nature et chaque clan y serait confronté. Quatre mois après la dévastation de la côte-Ouest des États-Unis provoquée par les météorites, les cieux apportaient épouvante et destruction, marquant ainsi le début de la fin. Bien que les Élohim en connaissaient toutes les implications, ils n'avaient pas toutes les réponses. Privés des pierres de vision, ils devaient s'en remettre à leurs connaissances scientifiques pour compenser ce lourd handicap. Leur secret bien gardé avait éclaté à la face du monde et partout sur la planète, une véritable anxiété s'était répandue quand les premiers astronomes amateurs révélèrent qu'une importante comète s'apprêtait à frapper la Terre. Découverte au mois de juin de l'été précédent par les grands observatoires du monde, tous sous contrôle américain, bien sûr, la nouvelle finit par éclater au grand jour. Quinze mois plus tard, la Terre allait croiser une première fois sa trajectoire.

Les pires scénarios s'élaboraient déjà dans de nombreux esprits un peu trop superstitieux pour les experts qui pour les rassurer, s'en remettaient aux sacrosaintes lois de la physique. Mais rien à faire, les comètes avaient mauvaise réputation et toutes les cultures du monde se plaisaient à les associer aux nombreux cataclysmes ayant récemment marqué l'histoire de la planète. Le malheur approchait et il fallait se préparer au pire. Les derniers événements survenus au Moyen-Orient ne pouvaient que leur donner raison. La comète excitait les esprits belliqueux et la guerre entrerait bientôt dans sa seconde phase.

Combinée à une activité volcanique hors du commun partout sur la planète, la hausse vertigineuse des tremblements de terre démontrait sans l'ombre d'un doute que l'écorce terrestre était tirillée de toutes parts. Visiblement, la comète était massive et avait une influence très prononcée sur l'équilibre de notre sphère. Cette importante caractéristique, jumelée aux énormes masses d'eau absorbées par les océans, jouerait un rôle déterminant dans les événements à venir. Au-delà des secousses sismiques provoquées par l'entrechoquement des plaques tectoniques, les experts avaient constaté la limite géophysique du phénomène; bientôt, les plaques ne

pourraient plus compenser un tel rééquilibrage des masses terrestres autour de l'axe de rotation.

Le troisième jour suivant l'équinoxe d'automne, en pleine nuit, la zone de subduction des Cascades, près de Vancouver, relâcha subitement toute l'énergie accumulée depuis des siècles. Du coup, la planète entière fut frappée par le plus extraordinaire tremblement de terre depuis le dernier passage de Nibiru, au temps de l'Exode, datant d'environ 3500 ans. D'une durée de six minutes, la secousse déclencha une série d'événements cataclysmiques. Le séisme fut tel, qu'il interféra avec le système de failles de St-Andréas. Toute la côte-Ouest des États-Unis fut atteinte. De Victoria, au Canada, à San Diego, en Californie, une secousse de 9,5 sur l'échelle de Richter sema mort et dévastation. Vancouver, Victoria, Los Angeles et San Francisco, pour ne nommer que ces villes-là, furent pratiquement rasées, alors que les morts se comptèrent par millions.

Aussitôt les secousses terminées, les alertes aux tsunamis furent déclenchées. La côte asiatique, particulièrement le Japon, la Chine et Taïwan, devait se préparer à être frappée de plein fouet par des vagues démesurées. Ébranlées par de précédentes catastrophes, de nombreuses centrales nucléaires nipponnes furent complètement détruites avant de plonger l'Empire du Soleil levant dans une crise telle qu'il n'en avait jamais connu. Bien que disposant d'un délai suffisant pour mettre une partie de la population à l'abri de ces vagues meurtrières, les autorités s'inquiétaient tout de même de l'impact du nuage radioactif formé suite à la destruction des installations nucléaires. Non seulement leur propre territoire allait-il être contaminé, mais le reste du monde retenait son souffle devant l'inévitable qui forcément, surviendrait; la nuée destructrice parcourrait l'hémisphère nord pour ensuite affecter une bonne partie de la planète. De même, l'océan pacifique serait si contaminé, que les ressources alimentaires, déjà appauvries par la surexploitation des dernières décennies, allaient tout simplement s'épuiser, aggravant par le fait même la crise alimentaire qui sévissait à l'échelle planétaire.

Pendant plus de deux semaines, l'écorce terrestre fut tirillée comme jamais auparavant. Les volcans se réveillaient les uns après les autres et les tremblements de terre semèrent la mort sur tous les continents. Puis, par un bel après-midi d'octobre, tous les peuples de la Terre ressentirent le plus étrange des phénomènes: le sol se déroba de dessous leurs pieds! Ils furent des centaines de millions de piétons à être secoués au point d'en perdre l'équilibre et de chuter au sol. Dans les tours à bureaux, l'effet fut accentué en fonction de la hauteur de l'édifice. Plusieurs subirent de véritables coups de fouet tellement le déplacement avait été subit et violent.

Il fallut plusieurs heures avant que les scientifiques ne prennent conscience du phénomène qui, il va sans dire, dépassait l'entendement; la Terre avait basculé sur son axe! En fait, l'axe terrestre s'était redressé d'un peu plus de deux degrés, faisant en sorte que le déséquilibre entre l'axe de rotation et l'axe magnétique, associé à la rotation du noyau terrestre, avait atteint un point de non-retour. Un rééquilibrage naturel s'était opéré. Ce que Jonathan avait pressenti finit par se produire. L'extraordinaire phénomène provoqua une onde de choc jusque-là inimaginable par l'homme moderne. Évidemment, elle se dissipa dans les couches superficielles de l'écorce terrestre, facilement déformables, et se propagea à partir des deux pôles vers l'équateur. Les océans ne purent qu'être les pantins de cet instrument de mort mis entre les mains du destin. Aussi, deux ondes circulaires, en partance des pôles, dévalèrent à très haute vitesse vers l'équateur.

Encore une fois, les lois de la physique s'imposèrent. Raz-de-marée et tsunamis balayèrent toutes les cités côtières de la planète et selon la configuration de leur littoral, la dévastation frappa aussi aveuglément qu'injustement. Le monde entier venait de recevoir un avertissement. La Terre, tel un chien mouillé, venait de se secouer, pendant que l'humanité prenait conscience de sa petitesse devant les colères de dame-nature. La véritable question qui hantait maintenant les spécialistes était de savoir si cette réaction allait s'arrêter là ou s'accroître lors du second passage de la comète. S'agissait-il d'une simple saute d'humeur de la part de Gaïa ou allait-elle nous piquer une véritable crise? Dans les mois à venir, l'homme découvrirait à ses dépens la véracité des légendes anciennes faisant état des insoutenables souffrances subies par nos ancêtres.

Dans les minutes qui suivirent la catastrophe, le monde entier réalisa que les communications étaient devenues totalement dysfonctionnelles. Habitué à vivre dans l'instantané depuis trop longtemps déjà, le citoyen fut pris de panique devant l'incapacité de savoir ce qui se passait sur sa planète. La plus grande catastrophe de l'ère moderne venait de se produire et il ignorait tout de ce qui se passait ailleurs dans le monde. Seuls les réseaux domestiques fonctionnaient partiellement, frappés par les innombrables ratés qui s'accumu-

laient au fur et à mesure que les abonnés les inondaient d'appels plus ou moins pertinents. En effet, comme le redressement des pôles avait provoqué un déplacement géographique de plus de deux cents kilomètres, vers le sud pour certains et vers le nord pour d'autres, les satellites, qui n'avaient pas suivi le mouvement de la planète, ne se trouvaient plus là où ils auraient dû être pour assurer le relais de leur signal vers les multiples stations terrestres. Ainsi donc, les signaux de télé, de téléphonie cellulaire de même que les GPS furent temporairement hors de fonction. Le réalignement de centaines de satellites imposa une extraordinaire coordination et il fallut plusieurs jours avant que les grands réseaux ne soient à nouveau fonctionnels. Même les militaires durent mettre la main à la pâte pour retrouver rapidement une couverture adéquate, histoire d'assurer la sécurité de leur territoire.

Quelques jours plus tard, Jonathan, qui comme tout un chacun, était le témoin impuissant de ces catastrophes, était dubitatif devant les premières images diffusées par les réseaux, lesquelles permettaient de voir toute l'étendue de ce phénomène apocalyptique. Le trouble qu'elles provoquèrent dépassa l'entendement. Complètement sous le choc, le monde entier s'inquiétait de ce que l'avenir lui réservait. Pour sa part, Jonathan se demandait bien comment une comète, d'une taille plutôt moyenne, pouvait à ce point influencer l'écorce terrestre. Pour produire autant d'effets à une aussi grande distance, le corps céleste devait nécessairement posséder une masse fort importante. Son inquiétude monta d'un cran lorsqu'il réalisa que ce n'était là que le premier passage de l'objet céleste. Selon les dernières estimations, la comète allait contourner le soleil et recroiser l'orbite terrestre dans un peu plus de deux mois, et ce, à une distance beaucoup plus rapprochée.

L'autre question qui lui vint à l'esprit concernait la véritable cause de ces nombreuses perturbations; la comète, bien que massive, en était-elle vraiment l'unique responsable où y avait-il, comme il en était convaincu, un autre corps plus imposant qui perturbait l'axe magnétique de la Terre? Comme il n'avait toujours pas accès aux puissants télescopes, il devenait de plus en plus difficile de prouver sa théorie et confirmer les propos du Pèlerin quant à la présence de la planète des dieux d'antan, la fameuse Nibiru. Pour l'instant, pour le commun des mortels, la présence de la comète, tout autant que les conséquences évidentes de son passage, suffisait à expliquer les dérèglements magnétiques et géophysiques que subissait la planète.

De plus, sa fuite en compagnie des membres de sa petite famille avait considérablement restreint ses possibilités d'investigation. La survie des siens, ainsi que celle des autres fillettes qu'ils avaient récupérées, fut sa priorité des derniers mois où Élisabeth et lui durent humblement s'en remettre aux directives de leur fille. La mort d'innombrables personnes, provoquée par Aurélia et les petites, avait provoqué un certain émoi au sein du couple. Malgré les explications de leur progéniture, ils avaient de la difficulté à accepter le fait, comme elle le prétendait, que ces personnes n'avaient été punies que par la souffrance qu'ils avaient engendrée. L'action des protégées du Pèlerin n'avait consisté qu'à puiser cette énergie dans la Gouve pour ensuite la rediriger vers leur âme; c'était là le châtiment céleste par excellence.

Partagés entre des sentiments de culpabilité et d'incompréhension, c'est ainsi qu'ils avaient parcouru de nombreux États, à la recherche des jeunes filles qu'Aurélia réussissait à repérer par la pensée. Quelle ne fut leur surprise lorsqu'ils découvrirent qu'il existait un véritable réseau de parents et d'amis proches qui avaient créé de nombreux refuges loin des regards indiscrets. Le réconfort qu'ils y avaient trouvé, et bien des réponses à leurs nombreuses questions, leur avait permis d'accepter plus facilement la cruelle évidence; ils étaient des fugitifs traqués par des agents du gouvernement! Mais le plus surprenant fut de constater, dans la plupart de ces camps, la présence de nombreuses pièces d'équipement possédant la double marque: le double serpent entrelacé, surmonté de la tête de faucon. Dès qu'il vit cela, Jonathan se rappela les insignes que portait l'Élohim qui s'était présenté à l'ONU. Du coup, une question fondamentale lui vint à l'esprit: pourquoi des Élohim venaient-ils en aide aux fillettes se trouvant sous la protection du Pèlerin? Puis il se souvint des paroles prononcées par l'Élohim Élie lors de son apparition aux Nations Unies: *«Vous n'êtes pas seuls. Vous avez des alliés.»* Il se remémora aussi les paroles bouleversantes de la prophétie proférée par les petites lors de l'événement mondial qui précéda la contamination d'Aurélia. Ces paroles concernaient le «Peuple de l'Aigle», les Américains: *«Les fils d'Élohim sont tes alliés. Et de leurs secrets, tu retires gloire et puissance.»*

Tout se bousculait rapidement dans son esprit et au bout de seulement quelques secondes, deux conclusions s'imposèrent d'elles-mêmes. D'abord, les Américains, qui étaient sous l'emprise des Élohim, contrôlaient, par le fait même, une bonne partie de la politique et l'économie planétaire. Le Nouvel Ordre Mondial,

les puces biomécaniques, les bourses, le FMI et toutes les ramifications de l'ONU faisaient partie d'un vaste plan orchestré probablement par les Élohim, mais mis en place par les Illuminati et leurs vassaux. Quant à la seconde phrase, et c'était là une lueur d'espoir, celle-ci signifiait qu'il y avait un autre clan d'Élohim qui, selon les indices que Jonathan pouvait percevoir tout autour de lui, s'opposait au premier groupe en contact avec les Américains. Qui étaient-ils vraiment? Il l'ignorait, mais à cet instant, il aurait grandement apprécié en avoir un en face de lui. Assurément, il lui aurait été d'une aide précieuse pour l'aider à réaliser son objectif: révéler à toute l'humanité l'arrivée imminente de Nibiru, le Grand Destructeur, la planète des Élohim.

Au nord du Mexique depuis déjà quelques semaines, il recherchait désespérément un moyen de faire connaître la vérité sur ce dernier point. Si la comète avait pu provoquer de tels dégâts, et ce n'était pas terminé, il avait peine à imaginer le désastre qu'allait provoquer le passage d'un corps céleste encore plus volumineux. Dans la mesure du possible, l'humanité devait se préparer à ce gigantesque fléau. Assurément, des milliers, peut-être même des millions de vies pourraient être sauvées si les gens avaient le temps de se préparer. Dans son esprit, il ne subsistait aucun doute à l'effet qu'il devenait vital de divulguer cette précieuse information. Mais pour réussir un tel exploit, il lui fallait deux choses: des preuves scientifiques convaincantes et un moyen de transmettre ce qu'il savait à l'échelle planétaire.

Depuis quelques semaines, il avait un peu perdu espoir d'arriver à ses fins et c'est avec un certain ressentiment qu'il dut se résigner à demander l'aide d'Aurélia. Il ne savait pas très bien comment elle pourrait accéder à sa demande, mais c'était là une solution de dernier recours. Il s'approcha d'elle et lui saisit les deux mains pour lui signifier son désarroi.

– Ma puce, lui dit-il timidement, papa a quelque chose d'important à te demander.

– Oui papa, je t'écoute.

Aurélia sentait parfaitement la détresse qui habitait son paternel. Les mains moites et la voix hésitante de ce dernier ne laissaient aucun doute pour son jeune esprit aiguisé par ses nouveaux dons. Elle comprit aussi que si son père se trouvait dans un tel état, ce n'était sûrement pas pour rien.

– Tu sais, enchaîna Jonathan, la comète qui vient de passer... Eh bien... Elle n'est pas seule.

– Que veux-tu dire, papa? Il y en a d'autres?

– Oui et non, mon ange. Disons que c'est possible qu'il y en ait d'autres. Honnêtement, je ne le sais pas. Mais ce dont je suis certain, c'est qu'il y a autre chose de beaucoup plus gros qui fonce droit sur nous. Il y a probablement une planète entière qui s'approche et elle causera beaucoup de dégâts. Il y aura assurément des dizaines de millions de morts, mais si je pouvais transmettre ce que je sais, on pourrait sûrement en sauver plusieurs.

La gamine resta muette quelques secondes, comme pour mieux digérer l'information qui venait de lui parvenir.

– Qu'est-ce que tu veux que je fasse? lui demanda-t-elle d'un air déconcerté.

– En réalité, je ne le sais pas, ma puce. Papa a décidé de t'en parler sans vraiment savoir si tu pouvais l'aider. Je me suis dit qu'avec tes nouvelles facultés, tu pourrais peut-être trouver une solution. Je ne veux pas te mettre de pression, Aurélia. Je voulais seulement que tu sois au courant afin que tu gardes une petite case de ton cerveau pour m'aider à trouver une solution. Peut-être verras-tu des possibilités que je n'entrevois pas.

– Je ferais tout ce que je peux papa, répondit Aurélia en se jetant dans ses bras.

Légèrement en retrait et ayant assisté à la scène, Élisabeth s'approcha d'eux.

– Je t'aime, ma puce. Ne t'en fais pas trop avec ça. Nous trouverons une solution.

Tous trois s'enlacèrent tendrement pour se reconforter mutuellement. Tourmentés par les événements hors du commun et sans cesse en fuite depuis de trop nombreux mois, ces moments de tendresse se faisaient de plus en plus rares. C'est sur cette scène touchante que la petite famille se dirigea vers ses quartiers improvisés afin de se préparer pour la nuit.

Étendus face à face, Élisabeth et Jonathan se dévisageaient avec le même questionnement au fond du regard: avaient-ils eu raison d'intervenir auprès d'Aurélia pour lui demander de l'aide? Allaient-ils créer chez elle un sentiment d'urgence et d'anxiété qui serait néfaste pour une jeune fille de son âge?

Bien sûr, les derniers mois avaient démontré qu'elle était beaucoup plus forte que ce qu'ils pensaient, mais au bout du compte, elle demeurait leur petite fille d'amour, aussi fragile et vulnérable que n'importe quel autre enfant. C'est sur cet inconfortable sentiment d'ambiguïté qu'ils plongèrent tous deux dans les bras de Morphée.

À peine l'aube se pointait-elle, qu'ils furent brusquement sortis de leur sommeil par une jeune fille qui murmurait à l'oreille de Jonathan:

– Monsieur Jonathan... Monsieur Jonathan...

Élisabeth sursauta à un point tel qu'elle bouscula Jonathan qui du coup, s'éveilla. Surprise, la fillette se redressa vivement, inquiète de la réaction d'Élisabeth. Instinctivement, celle-ci se tourna pour vérifier si tout allait bien du côté d'Aurélia. Elle n'était plus là! D'un geste vif, elle se mit debout et dévisagea la gamine.

– Où est Aurélia?

Un peu intimidée par le regard incisif de son interlocutrice, la jeune fille recula d'un pas. De toute évidence, ce n'était pas le grand amour entre les petites abominations et la mère de celle qui était devenue, en quelque sorte, leur *leader*. Élisabeth ressentait toujours ce sentiment d'injustice; on lui avait volé sa fille. Comme le dit l'expression: «elle l'avait sur le cœur.» Les gamines qu'ils avaient secourues le ressentaient très bien et c'est pourquoi, le plus souvent, elles préféraient garder leurs distances avec elle. Jonathan était celui qui avait véritablement gagné leur confiance. Maintenant sur ses deux jambes, celui-ci s'adressa à l'intruse, apeurée et aux aguets.

– Qu'est-ce qu'il y a Jasmine? Où est Aurélia?

– Venez vite, monsieur Jonathan, venez vite! Aurélia est en train de faire un miracle! répondit nerveusement la jeune fille en lui saisissant la main pour qu'il la suive.

D'un pas nerveux mais sûr, les deux parents s'exécutèrent et ne tardèrent pas à retrouver leur fille. Retirée légèrement en retrait des bâtiments, elle était accompagnée par une vingtaine de fillettes. Elles étaient plusieurs dizaines à s'être réfugiées dans ce camp, mais seulement les plus vieilles avaient été sélectionnées pour accomplir cet exploit. Main dans la main, elles formaient une chaîne circulaire et avaient mis en commun leurs capacités psychiques pour obtenir la puissance devant permettre à leur guide d'accomplir un extraordinaire prodige: trouver leurs consœurs et canaliser l'ensemble de leurs pouvoirs. Étrangement, Aurélia, au centre, n'était pas seule. Un Élohim se trouvait avec elle. Son front contre le sien, elle utilisait les facultés télépathiques de ce dernier pour créer un «syntoniseur».

En voulant se précipiter vers sa fille, Élisabeth fut renversée dès le moment où elle tenta de franchir le bouclier invisible qui entourait les petites. Secouée et troublée, elle interpela l'Élohim.

– Qu'est-ce que vous faites à ma fille? Arrêtez ça tout de suite. C'est trop dangereux!

Mais rien à faire. Aucun son ne parvenait à franchir le champ de protection qu'elles avaient créé. Élisabeth s'effondra en larmes, consolée par Jonathan qui était tout aussi désespéré. Mais contrairement à elle, il avait parfaitement compris qu'Aurélia n'était plus sur leur autorité et que ses mystérieux pouvoirs allaient sans cesse en grandissant.

L'insoutenable scène dura presque deux heures avant que l'Élohim ne s'effondre, épuisé et complètement vidé de son énergie. Étrangement, Aurélia, bien que fatiguée, semblait moins perturbée. Dès que le champ de force disparut, ses parents se précipitèrent vers elle pour l'enlacer entre leurs bras.

– Est-ce que ça va, ma puce? lui demanda sa mère toujours en pleurs.

– Oui, maman. Tout va bien. Nous avons réussi.

– Réussi quoi, au juste? chercha à savoir Jonathan.

– J'ai trouvé une solution à ton problème, papa! Dans quelques heures, tout le monde saura pour ta planète.

– Qu'est-ce que tu as fait?

– J'ai fait rêver le monde, papa!

Aurélia se mit alors à raconter comment elle avait senti la présence de l'Élohim et comment lui était venu l'idée d'utiliser les capacités et le savoir de ce dernier pour accomplir un prodige. Son exploit avait consisté à créer de nombreuses cellules, identiques à celle qu'elle avait créée, afin d'établir un pont permettant d'accéder à la Gouve.

Ainsi, elle et ses comparses purent atteindre la totalité des esprits humains. Elle expliqua que la Gouve était un important portail où migraient des âmes, de même qu'un nœud énergétique ouvrant des portes multidimensionnelles. Selon la bonne fréquence et le bon niveau d'énergie, on pouvait ouvrir les portes auxquelles l'âme était liée. Si elles ne pouvaient influencer l'âme des gens, elles pouvaient tout de même l'utiliser pour accéder à ses nombreuses dimensions, tels l'esprit et le subconscient.

Ce faisant, elle put lire les connaissances que possédait l'Élohim sur sa propre planète et les partager avec une partie de l'humanité en imposant le même rêve à plus de quatre milliards d'individus! Non seulement avait-elle transmis à chacun certaines images de la planète en approche, mais elle leur avait communiqué un sentiment d'urgence, de même que les démarches à accomplir en cas de crise. Du coup, près de la moitié de la planète se réveillerait en panique et en quête de réponses. Après avoir entendu ces explications pour le moins inusitées, Jonathan se précipita d'un pas déterminé vers l'Élohim.

– Qui êtes-vous? l'interrogea-t-il. Et pourquoi un Élohim est-il présent dans ce camp?

– Je suis celui que vous connaissez sous le nom de Raphaël, l'archange. J'étais, il y a bien longtemps, un disciple de Yahvé. J'ai depuis réalisé certaines choses et rejoint le camp d'Horus. Nous sommes ici en amis et pour vous protéger. Vous n'avez pas à nous craindre. Ma seule présence ici signifie que je suis votre allié.

– Comment se fait-il que vous aidiez les protégées du Pèlerin?

– Le Pèlerin? Vous parlez sans doute de l'Abomination?

– Qui est-il, au juste? questionna prestement Jonathan, espérant ainsi en savoir davantage que ce que le Pèlerin avait bien voulu leur dire.

– Nous ne savons pas très bien qui il est. Ce dont nous sommes certains, c'est qu'il est très puissant et qu'il possède un lien hautement privilégié avec la Déité. Même la Grande Dame semble le craindre. Même que tout indique qu'elle ne peut intervenir pour nous venir en aide.

– La Grande Dame?

– Écoutez... Nous n'avons pas le temps de discuter. Tout ce que vous devez savoir, c'est qu'il y a des entités très puissantes qui se disputent la royauté de la Terre et qu'un conflit semble inévitable. Bientôt, des forces colossales s'affronteront et l'humanité sera durement éprouvée par une guerre sans précédent. Et puis, il y a ce Pèlerin, comme vous dites, qui semble être en mesure de capturer les âmes et dont le but nous échappe complètement. Ce que la Grande Dame nous a révélé, c'est qu'il cherche à libérer les enfants de la souffrance que votre monde leur impose. Il est venu en vengeur et rien ne semble pouvoir l'arrêter.

– D'où vient votre planète? Comment peut-elle surgir ainsi de nulle part?

– Nibiru est connue sur Terre depuis les temps ancestraux. Voilà des centaines de millénaires que nous venons dans votre système. Notre planète est celle des dieux. Certains peuples de l'Asie la nomment «La planète aux millions d'années». Il y a de cela un peu plus de quatre cent cinquante mille ans, Nibiru était une planète errante qui a frôlé votre système solaire. Nous avons modifié sa trajectoire pour qu'elle soit capturée par l'attraction gravitationnelle de ce dernier, avant d'être placée sur une orbite très excentrique que nous avons modifiée et adaptée à nos besoins.

– Mais alors, d'où venez-vous?

– Notre planète d'origine se trouve dans la constellation d'Orion. L'alignement des grandes pyramides de Gizeh n'est pas un hasard, encore moins une coïncidence. C'est la grande reine Isis qui les a fait construire et leur disposition, au même titre que leur orientation, est en quelque sorte une signature.

– Si vous avez pu dévier la trajectoire de Nibiru, ne pouvez-vous pas la dévier à nouveau pour éviter qu'elle ne perturbe la Terre?

– Oui et non! Nous avons les moyens techniques pour accomplir une telle prouesse, mais il ne faut pas perdre de vue que c'est le seigneur Yahvé qui gouverne Nibiru et que celui-ci n'a aucunement l'intention de modifier cette trajectoire. Depuis des temps immémoriaux, Nibiru sème la terreur, sur Terre, et sert parfaitement bien le désir d'asservissement que Yahvé veut imposer à l'humanité. Le monde entier doit le craindre et Nibiru est pour lui un excellent moyen de parvenir à cette fin. Tous les Élohim savent très bien que depuis quelques dizaines de cycles, Nibiru se rapproche dangereusement de l'orbite terrestre. Il y a quelques milliers d'années, nous avons frôlé la catastrophe quand un de nos satellites a quitté l'attraction de Nibiru pour ensuite semer le désordre dans le système solaire. Ce sont ces événements qui ont donné naissance à la planète Vénus et qui ont privé Mars de son atmosphère et de son eau. Ne cherchez plus l'eau de Mars, car elle est en partie sur la Terre!

– Que va-t-il arriver quand votre planète passera près de nous?

– Tout porte à croire qu'encore une fois, vous connaîtrez ce que vos textes anciens appellent «le Jour de Yahvé». Ce sera le chaos et la destruction. C'est pour cette raison que je me suis plié à l'expérience que votre fille m'a proposée. Nous devions prévenir le plus de gens possible. Aurélia est un être extraordinaire. Malgré son jeune âge, il ne fait aucun doute qu'elle n'est plus une enfant. Ce qu'elle a accompli est tout simplement prodigieux et démontre à quel point ce Pèlerin est puissant.

– Est-ce que les petites sont en sécurité, ici?

– Assurément. Ce camp est placé sous la protection du seigneur Horus. Mais bientôt, quand Nibiru approchera, il faudra les déplacer vers un endroit plus sécuritaire. La destruction sera importante et même si

des millions de vies seront épargnées grâce à votre fille, les morts se compteront par centaines de millions.

– Comment trouverons-nous le bon endroit pour nous mettre à l’abri?

L’Élohim hésita quelques secondes à lui révéler des informations que peu de gens connaissaient et qui allaient jouer un rôle primordial dans l’affrontement avec les forces Yahvistes. Mais en même temps, il réalisa que ce n’était qu’une question de temps avant qu’Aurélia ne devine le secret. Il se résout donc à en révéler quelques brides.

– Il existe un vaste réseau d’installations souterraines disséminées un peu partout sur la surface du globe. Ces constructions datent de plusieurs millénaires, puisqu’elles ont été érigées juste après le déluge. Elles sont l’œuvre d’Enki, à l’époque où il portait le nom d’Osiris. En temps voulu, elles seront rouvertes et serviront à nous mettre à l’abri. Moi-même, je n’en connais qu’une parcelle. Le moment venu, Aurélia sera contactée. Mais pour l’instant, ce n’est pas ce qui m’inquiète le plus.

– Vous parlez de la comète, je présume?

– Effectivement. Lors de son second passage, elle passera très près de la Terre. Trop près! Vous pouvez être assuré qu’elle provoquera beaucoup de dégâts. Nous avons calculé sa trajectoire et son impact sur le nœud gravitationnel avec beaucoup de précision et cela nous inquiète au plus haut point, d’autant plus que le tout se produira sous peu.

– Un nœud gravitationnel? Qu’est-ce que s’est?

– Bientôt, il y aura convergence entre l’alignement de plusieurs planètes, les cycles solaires, les phases lunaires et les effets provoqués par le passage des deux dernières comètes près de Mars. Il se créera alors un foyer de gravitation qui représentera ce déséquilibre partiel. Lorsque nous avons calculé l’emplacement de ce nœud, il se situait entre l’orbite de la Terre et celle de Mars. Mais le passage de cette nouvelle comète est venu perturber certains des paramètres, ce qui fait que pour l’instant, nous sommes dans l’incapacité de le situer avec certitude. Nous savons seulement qu’il ne sera pas là où il devrait être quand Nibiru se présentera.

– N’avez-vous donc pas les moyens de rectifier les choses? Votre technologie ne vous permet-elle pas de faire cela?

– Vous n’y pensez pas! Juste le calcul de l’ensemble des paramètres concernés relève de l’exploit. Nous parlons ici des interrelations gravitationnelles entre toutes les planètes et leurs satellites, de l’interdépendance des champs électromagnétiques, de l’activité de la couronne solaire, du positionnement de l’écliptique solaire par rapport à celui de la galaxie et de bien d’autres tout aussi complexes. L’arrivée d’un corps céleste massif, comme cette comète, perturbe chacun de ces paramètres, ce qui fait que nous devons attendre le second passage de la comète pour mesurer les effets qu’elle aura provoqués dans le système solaire. Par la suite, quand arrivera Nibiru, nous pourrons recalculer l’emplacement du nœud. Mais il y a aussi la Lune qui nous inquiète...

– La Lune? Qu’est-ce qu’elle a?

– Le redressement de l’axe terrestre a légèrement déstabilisé le fragile équilibre Terre-Lune. Vos scientifiques ne le remarqueront que trop tard, mais elle s’est mise à osciller et sa position exacte, lors du second passage, est plutôt complexe à évaluer. Si nous savons que cette fois, la comète passera plus près et qu’elle frôlera la Lune, nous ignorons jusqu’à quel point elle s’en approchera. Mais nous serons très bientôt branchés.

L’Élohim fit une pause et afficha un air songeur qui inquiéta Jonathan. Après quelques secondes, il reprit en affirmant:

– C’est un vrai miracle que vient d’accomplir Aurélia. Grâce à elle, beaucoup de vies seront épargnées.

Vous pouvez être fier d'elle. Je suis désolé, mais je dois maintenant vous quitter. Mais n'oubliez pas: là où vous trouverez la tête de faucon, vous serez en sécurité. Prenez bien de soin de votre famille. J'ai la nette impression qu'Aurélia n'a pas fini de nous surprendre.

– C'est ce que je crois aussi. Que Dieu vous bénisse, lança instinctivement Jonathan à Raphaël sans trop réaliser ce qu'il venait de dire!

– Dieu? Mais de qui parlez-vous? J'espère qu'il est de notre côté! Nous en aurons grandement besoin, répondit l'Élohim tout en arborant un léger sourire, soulignant par le fait même le jeu de mots involontaire de Jonathan.

Les deux se quittèrent et Jonathan retourna auprès d'Élisabeth et d'Aurélia.

Douze heures plus tard, quand l'Asie se réveilla, le monde entier était confronté au plus extraordinaire des phénomènes; une petite fille avait envahi leur esprit. Tout d'abord perçue comme un fait cocasse par les premiers qui prirent conscience de la similitude de leurs rêves, la confiance passa rapidement de l'anecdotique à l'hystérie. Évidemment, les journalistes ne manquèrent pas d'en faire la une de leurs journaux, bientôt suivis par les réseaux sociaux et Internet. En seulement quelques heures, toute la planète réalisait qu'il se passait quelque chose de sérieux. Qui était cette fillette qui avait réussi à pénétrer l'esprit de tant de gens et surtout, comment avait-elle pu accomplir un tel miracle?

Ce qu'Aurélia avait entrevu se réalisa. Désordres sociaux, anxiété et questionnements obligèrent les spécialistes à apporter des réponses. Devant l'anarchie qui s'installait et la pression des médias qui cherchaient à confirmer l'information, les Yahvistes, par l'entremise des Illuminati, n'eurent d'autre choix que de révéler l'approche de Nibiru. Tout autant que le peuple, plusieurs dirigeants furent estomaqués de découvrir que les Américains jouaient avec la vie de milliards d'individus. De quel droit s'étaient-ils permis de retenir une telle information? Durant quelques semaines, les Nations Unies furent ébranlées, de même que certaines alliances furent remises en cause. Mais ce ne fut que temporaire. On ne renonce pas si facilement aux privilèges que procure «l'amitié» de la Bête.

Quelques jours après la convaincante démonstration d'Aurélia, la petite famille quitta le camp pour se diriger vers un refuge plus sûr. Ils devaient se préparer à affronter les terribles événements qui approchaient à grands pas. La comète serait bientôt à nouveau là et, suivant les recommandations de Raphaël, il fallait rapidement gagner les refuges préparés par le clan d'Horus. C'est ainsi qu'ils entreprirent de se rendre au Pérou, plus précisément dans les impressionnantes plaines de Nazca où on trouvait ces incroyables sculptures terrestres qui défiaient encore le temps. D'autres sites auraient pu les accueillir, mais leur accessibilité les rendait un peu trop populaires auprès des touristes et des pseudo-spécialistes qui s'y rendaient pour mettre leur nez dans quelque chose qui les dépassait totalement. Faire transiter plusieurs centaines de personnes par ces sites aurait été franchement suicidaire, sans compter que même si les véritables portes d'entrée étaient scellées grâce à une sécurité inviolable par la technologie humaine, l'afflux d'un si grand nombre de personnes aurait attiré le regard indiscret des disciples de Yahvé et de leurs dangereux Illuminati. Les observations d'ovnis se multipliaient, ce qui indiquait, sans aucun doute possible, que le clan de Yahvé traquait les vaisseaux d'Horus. Les déplacements des nombreux réfugiés allaient devenir hasardeux.

C'est pour ces raisons que les grottes de Mammuth Caves et de Cueva de los Tayos furent écartées. Ces deux sites étaient en fait des portes d'entrée qui menaient à de très vastes réseaux d'immenses grottes sculptées par le clan d'Enki-Osiris. Partout sur la planète, les légendes de toutes les cultures parlaient de l'Abzu, des enfers souterrains ou encore, de la fameuse cité des dieux, l'Agartha. De nombreux autres points d'accès étaient judicieusement dispersés et tenus secrets par Isis et Horus. Le temps était venu de rouvrir les portes sacrées.

Plus que tout autre site, ces plaines, avec ses extraordinaires géoglyphes, avaient suscité un incroyable intérêt, du fait que la rumeur voulait qu'elles soient l'œuvre d'une race extraterrestre. Les théories les plus diverses avaient été élaborées et bien que certaines s'approchaient de la vérité quant à la destination de ces structures, aucune n'avait vraiment mis le doigt sur leur véritable explication, et ce, parce que personne n'avait une vue d'ensemble de cette œuvre plus qu'extraordinaire réalisée par les Élohim. La plupart des sites tels Nazca,

Gizeh et bien d'autres, formaient un tout cohérent et ne devaient en aucun cas être étudiés séparément. Et bien que la plupart des spécialistes parlaient de coïncidences, il ne fallait surtout pas leur accorder d'importance. Un véritable esprit scientifique est celui qui admet les faits observés et élabore une théorie qui répond de ces faits et non pas l'inverse, c'est-à-dire, inventer des faits qui doivent coller à une théorie déjà toute digérée par une élite intellectuelle plus soucieuse de conformisme que de vérité.

Mais voilà, la vérité était toute simple et plutôt désarmante; les imposantes structures disposées partout sur le globe et qui défiaient encore l'élite scientifique constituaient un vaste réseau de navigation aussi ordonné que complexe. Rien n'était le fruit du hasard. Leurs alignements, leurs positions sur le globe, leurs formes, leurs dimensions, leur présence sur des aquifères afin de capter et de contrôler certaines énergies, bref, tout démontrait hors de tout doute que la planète avait été cartographiée et utilisée comme voie de navigation céleste, et ce, depuis des millénaires. Parce qu'ils avaient été en contact avec cette race extraterrestre, non seulement nos ancêtres savaient que la planète était sphérique, mais ils ont décrit, dans d'innombrables textes, les fantastiques vaisseaux célestes utilisés par cette race de dieux. Nier ces faits, c'était faire preuve de malhonnêteté, en plus de démontrer une volonté certaine de désinformer et contrôler les masses populaires.

Par contre, si la plupart de ces sites étaient bien l'œuvre des Élohim, et particulièrement celle d'Osiris, le vaste réseau de complexes souterrains auxquels les protégées du Pèlerin allaient avoir accès était une véritable prouesse technologique associée au génie du clan d'Isis et d'Horus. Construit voilà plus de dix millénaires, lors des fameuses «Guerres des dieux» décrites par la plupart des légendes terrestres, ces gigantesques structures avaient permis aux ennemis de Yahvé de s'abriter et d'aider l'humanité à de multiples reprises.

Nazca avait été l'un des derniers refuges. Bien que la main humaine fut mise à contribution, ce système complexe de figures fut pensé et réalisé par les anciens astronautes. En aucun cas ce ne fut l'œuvre du peuple de Nazca que l'on tente d'associer à ces structures. Tout comme les grandes pyramides de Gizeh, dont la construction se perd dans la nuit des temps et auxquelles on tente d'associer, à coups de mensonges plus invraisemblables les uns que les autres, le règne de Khéops, le peuple de Nazca découvrit ces structures et élabora une série de rituels voués au culte des dieux du ciel. Partout sur la planète, ce scénario s'était répété à maintes reprises et l'élite scientifique, qui ne mord jamais la main qui la nourrit, les Illuminati, s'évertue à élaborer des théories conformistes qui permettent de maintenir la stabilité sociale. L'ignorance a toujours été le principal levier du contrôle des masses. On montre au citoyen ce que l'on veut bien lui montrer. Mais voilà, la grande révélation était toute proche et les adeptes du «plus grand mensonge de l'histoire» allaient être jugés et condamnés.

Mais pour l'instant, les petites abominations devaient être mises à l'abri, non seulement pour éviter les Illuminati, mais pour se préparer au prochain passage de la comète. La route jusqu'au refuge fut hasardeuse et pénible. Il était hors de question de se déplacer en grand nombre et c'est la raison pour laquelle des cellules d'environ quarante personnes furent constituées. C'était là un nombre parfait pour remplir des autocars destinés aux touristes. En espaçant les véhicules de quelques jours de route, les membres du groupe pouvaient facilement passer pour des touristes en quête d'exotisme et d'aventure. Mais une telle prudence avait un prix: après plus de trois semaines, le processus était loin d'être complété et n'eut été de l'aide d'Horus et de deux de ses vaisseaux, plusieurs seraient demeurés en plan, incapables d'arriver à destination avant les terribles événements. Ce n'est que vers la fin du mois d'octobre que tous les groupes sous la protection du Pèlerin et du clan d'Horus purent gagner Nazca et les nombreux refuges disséminés un peu partout sur la planète.

Le site choisi se trouvait sous le célèbre géoglyphe qui rappelait une piste d'atterrissage. Bien que la technologie actuelle des Élohim n'utilise pas le principe de portance pour le déplacement de leurs vaisseaux, puisant plutôt l'énergie requise à même l'éther, il fut un temps où sur Terre, comme le démontrent très bien plusieurs artefacts anciens en forme d'avion, plusieurs véhicules semblables aux nôtres parcouraient le ciel. Les sites d'atterrissage des anciens astronautes, cités dans la plupart des textes anciens, étaient là pour en témoigner.

Une équipe restreinte de la garde personnelle d'Horus, des Shemsous, était sur place depuis plusieurs mois afin de contrôler l'accès au refuge, lequel était rendu possible grâce à une entrée judicieusement dissimulée, et superviser le fonctionnement des nombreux appareils qui allaient permettre à quelques milliers de

personnes de survivre pendant plusieurs semaines si cela s'avérait nécessaire. Comme le refuge, ainsi que la plupart des géoglyphes, était situé au-dessus d'un aquifère, l'approvisionnement en eau était assuré de façon à pourvoir aux besoins de milliers de personnes pendant des années. De même, était-il permis d'accéder à une source d'énergie. Il est bien connu, même de nos jours, que les aquifères sont constitués d'eau chargée en ions et qu'une installation, même rudimentaire, permet d'y puiser des charges électriques. À partir de ce que le sol fournissait, toutes les installations du refuge étaient fonctionnelles. Le complexe était très vaste et on y retrouvait même d'immenses serres afin de produire la majeure partie des aliments nécessaires à la survie du groupe. Et tout ça, à plusieurs dizaines de mètres de profondeur. Rien ne filtrait vers l'extérieur et donc, impossible pour quiconque de détecter une quelconque activité. Plusieurs milliers de personnes venaient tout simplement de disparaître de la surface de la planète et même les puissants Yahvistes n'y pouvaient rien. Les semaines à venir allaient démontrer l'incroyable efficacité de ces sites.

Déjà la comète était de retour dans le ciel nocturne de l'hémisphère nord et provoquait de nombreux phénomènes semant à la fois crainte et émerveillement. À peine l'astre chevelu avait-il quitté la zone de la couronne solaire, qu'il provoqua, de par sa masse élevée, un effet gravitationnel important menaçant d'accroître un phénomène naturel qui à n'en point douter, deviendrait une arme terrible: une gigantesque éjection de masse coronale. Comme la comète se dirigeait vers la Terre, elle eut l'effet attracteur d'un aimant et traça la voie aux milliards de particules émises par le soleil. Étant donné que leur vitesse était de loin supérieure à celle de la comète, elles ne mirent que quelques minutes avant de percuter la planète de plein fouet. Du coup, la Terre fut frappée par d'impressionnantes aurores boréales. Si le spectacle était étonnant, il céda rapidement le pas à la crainte et à l'épouvante.

Associée à ce phénomène hors-norme, la méga tempête magnétique qui s'ensuivit provoqua un véritable chaos planétaire. Toutes les précieuses technologies modernes possédaient un dénominateur commun: un besoin viscéral d'électricité. C'est pourquoi tous les réseaux électriques, telles de vastes antennes, captèrent l'intense rayonnement pour tout de suite subir une surcharge dévastatrice qui leur fut fatale. Pour une première fois depuis l'ère industrielle, l'humanité était privée de cette précieuse énergie. Sans elle, les réseaux d'aqueduc se tarirent, les pompes à essence cessèrent de fonctionner, les distributeurs bancaires s'éteignirent, les transports, pratiquement inexistant, eurent raison des grands marchés d'alimentation et les satellites tombèrent à nouveau en panne. En l'espace de seulement quelques heures, toutes les sociétés modernes s'effondrèrent; l'humanité venait de régresser de cent cinquante ans.

Dans les abris, les nouveaux réfugiés n'avaient rien à craindre de ce déploiement d'énergie, la technologie Élohim étant protégée contre de tels caprices de Dame Nature. Il fallut compter plusieurs semaines avant que la plupart des nations reprennent un semblant d'activité économique. Sans la précieuse aide des Élohim, le système biomécanique, implanté par les Illuminati, aurait tout simplement flanché. Mais grâce à leur technologie de pointe, les implants, les bases de données et les supra-ordinateurs bioélectrolytiques chargés d'analyser les milliards d'informations n'avaient subi aucun bris majeur. De plus, au sein de la population, le niveau d'anxiété était tel, que la consolidation du système américain n'en fut rendue que plus facile. Les besoins les plus divers devinrent tellement criants que même les plus rébarbatifs se plièrent de bon gré au contrôle étatique imposé par les Maîtres des Loges. Les Yahvistes ne pouvaient être plus satisfaits. Tout se mettait en place et bientôt, ils pourraient déclencher la phase finale visant à plonger l'humanité au fond du gouffre.

La comète, précédée de sa magnifique mais terrifiante chevelure, se pointa fin novembre. Depuis déjà plusieurs jours, la planète était balayée par cette fameuse queue qui rappelait étrangement les nuées bibliques qui guidèrent les Hébreux; nuage opaque le jour et nuée de feu la nuit. Lorsque la queue dépassa l'orbite terrestre, c'est pratiquement un deuxième soleil qui apparut dans le ciel. Au quinzième du frimaire, lorsque le chevreuil ne vit plus son ombre, les tensions qui ne s'étaient pas relâchées lors de son premier passage reprirent de plus belle. Cette fois-ci, pas de demi-mesure. Pendant plus d'une semaine, la croute terrestre fut malmenée comme rarement elle l'avait été et la Terre reprit le travail de rééquilibrage amorcé quelques mois auparavant. Mais deux petits degrés ne suffisaient pas à effacer toute la folie de l'homme. Le châtement réservé à ce dernier commandait une punition proportionnelle aux crimes qu'il avait perpétrés.

Pendant cinq jours, la planète se redressa encore d'un autre dix degrés. Les cataclysmes s'enchaînèrent les uns après les autres, provoquant des dizaines de millions de morts. En une seule secousse, notre précieuse

sphère se redressa de quatre degrés. L'axe de rotation terrestre fut à ce point ébranlé, que les étoiles semblaient vaciller et changer de place. La planète avait littéralement perdu le nord! Tous les peuples de la Terre purent observer de nouveaux ciels. Les promesses s'accomplissaient!

Au sol, ce fut un véritable coup de fouet que les édifices durent encaisser. Les principales structures de plus de cent mètres, affaiblies par le premier redressement, se scindèrent pour ne laisser que de piètres symboles de l'orgueil humain. La démesure des tours du Moyen-Orient, d'Asie et du monde entier fut vite ramenée à des dimensions dignes des esclaves que nous étions au moment de notre création. Pendant un instant de sa courte histoire, quelques millénaires tout au plus, l'humanité, plongée dans une frénétique modernité, avait oublié Babel et la leçon que les dieux lui avaient servie. Elle venait d'être rappelée à l'ordre.

Des raz-de-marée de plus de deux cents mètres balayèrent les continents pour raser ce qui restait des principales villes côtières. New York, partiellement détruite par les tsunamis de La Palma et symbole par excellence de la cupidité américaine, n'était plus qu'un souvenir. Les déplacements des masses d'eaux océaniques furent si importants, qu'ils entraînèrent avec eux de vastes systèmes de masses d'air. Les vagues meurtrières, défilant à plus de six cents kilomètres à l'heure, furent suivies par d'énormes tempêtes générant des vents d'une vitesse presque aussi grande.

À l'aube du sixième jour, comme si c'était encore chose possible, se produisit un phénomène hors du commun qui bouleverserait la Terre pour les millions d'années à venir. Dangereusement près de la planète, la comète obliqua pour ensuite modifier très légèrement sa trajectoire. Ce que redoutait l'Élohim Raphaël était sur le point de se produire. Agissant comme un noyau attracteur, c'est la Lune qui fit en sorte que la trajectoire de la comète fut changée. Maintenant face à face, la collision entre les deux orbites semblait inévitable. Pour leur part, les calculs des astronomes, basés sur des observations terrestres, révélèrent que les deux astres allaient probablement se frôler sans qu'il y ait de contact. Mais un doute subsistait toutefois, du fait que les satellites n'étaient plus disponibles pour déterminer les dimensions exactes et la forme précise du noyau. S'ils avaient été opérationnels, les astronomes auraient pu constater que ce second soleil avait une forme plutôt allongée, orientée dans le sens de sa trajectoire. Tout était en place pour donner raison aux scientifiques. Malheureusement, le destin en décida autrement.

Au fur et à mesure que l'astre s'approcha de la Lune, il tendait à s'aligner sur l'axe Terre-Lune, alors que sa forme allongée formait un angle de plus de vingt degrés avec sa trajectoire. Ce léger changement fut dramatique. Plus près de la Lune, la pointe de la comète ne put éviter la collision. L'impact, bien que partiel, scinda le noyau en deux et provoqua un dégagement d'énergie inouï. La très grande vitesse de l'énorme rocher, plus de 135000 km/h, combinée à sa masse inexplicablement élevée, fut suffisante pour modifier l'orbite lunaire. La dernière fois que la compagne de la Terre fut à ce point malmenée remontait à l'époque où Vénus fit son entrée dans notre système solaire suite au passage de Nibiru.

Par cet impact, et parce qu'elle avait mis ses entrailles à nue, la comète venait de révéler sa véritable nature. Il s'agissait en fait d'un corps céleste extrêmement rare: un astéroïde cométaire. Cette anomalie cosmique possédait un noyau solide de bonne dimension, mais enveloppé d'une volumineuse série de couches semblables à celle des comètes: poussières granuleuses et glace, accumulées depuis des millions d'années d'errance et de rencontres stellaires plus au moins brutales. Par de multiples phases d'accrétions, son noyau ferreux de près de cinq kilomètres de diamètre avait grossi au point de devenir un monstre de plus de quinze kilomètres de rayon. Bien que son passage autour du soleil l'avait quelque peu érodé, il put conserver près de quatre-vingts pour cent de ses dimensions.

Capturé par le système solaire voilà plus de 50000 ans, il avait adopté une orbite très près de celle de Nibiru, mais à l'intérieur d'une période beaucoup plus longue. À tous les trois cycles de Nibiru, il la devançait pour annoncer la venue du Grand Destructeur. Pour les anciens, il était le coursier de Dieu et son arrivée avait toujours suscité la crainte et l'épouvante. Surgi des profondeurs de l'espace, ce véritable bolide, de par sa composition, ses dimensions et sa vitesse, avait été façonné pour servir d'instrument au destin ou d'épée dans la main de Dieu. Une nouvelle Terre et de nouveaux ciels; c'était là une vieille promesse biblique. Et Dieu tient ses promesses.

Comme la Lune était en route vers son premier croissant, donc en fuite par rapport au bolide destruc-

teur, la collision avec ce dernier eut pour effet de la projeter vers l'extérieur en augmentant sensiblement sa vitesse. Elle acquit donc une nouvelle orbite, légèrement plus éloignée de la Terre. Les effets sur l'équilibre terrestre se firent rapidement sentir, affectant autant les marées que l'équilibre tectonique, déjà fragilisé par les derniers événements. De même, la Lune perdit cette fameuse synchronisation qui faisait en sorte qu'on voyait toujours la même face. Pour la première fois, les hommes purent admirer l'astre de la nuit dans son entièreté et découvrir les mystères de sa face cachée: les bases lunaires des Élohim. Un autre mensonge venait de tomber.

Après plus de sept jours à illuminer le ciel, le plus gros des deux morceaux continua sa route au-delà de l'orbite terrestre et cessa de constituer une menace immédiate pour la planète. Par contre, parce que la Lune formait, à cette étape de son cycle, un angle d'environ trente-cinq degrés avec l'axe Terre-Soleil, le second bloc de matière, d'une taille dépassant les huit kilomètres de diamètre, et d'innombrables débris furent redirigés vers la Terre, et ce, à une vitesse vertigineuse. Bien que l'impact ait ralenti sa course, c'est tout de même une véritable montagne de pierres filant à un peu plus de 80000 km/h qui se dirigeait vers la Terre.

Témoins privilégiés de l'extraordinaire phénomène, les spécialistes tentèrent de calculer la trajectoire du bolide. Tous s'entendaient pour localiser le point d'impact dans la région de l'océan Indien, au sud de ce qui était autrefois les Maldives.

Rapidement, les Chinois, les Russes, de même que les Américains et leurs alliés, comprirent que leurs flottes respectives étaient menacées, mais puisque personne ne voulait céder l'avantage à l'autre, ils tardèrent à s'exécuter. Ils avaient tout au plus quelques heures pour déplacer des centaines de navires. Après plusieurs minutes d'hésitation, les Américains commencèrent par vider leur base de Diego Garcia et descendirent plein sud. Plusieurs de leurs navires se dirigèrent vers la mer d'Oman. Leur but se résumait à atteindre le détroit d'Ormuz et se réfugier dans le golfe Persique. Quant aux Chinois et aux Russes, ils optèrent pour le détroit de Bab el-Mandeb menant tout droit à la mer Rouge. Certains bâtiments purent regagner les détroits des îles indonésiennes, mais de part et d'autre, il y en avait encore des dizaines à découvrir.

Mais du fait que ces énormes vaisseaux sont de véritables tortues, il était peu réaliste de croire qu'ils pouvaient échapper à la destruction. Dans le cas des porte-avions, tout ce qu'on pouvait espérer, c'est qu'en trois heures, ils parviennent à franchir quelques dizaines de kilomètres, tandis que pour les destroyers les plus rapides, il était permis de croire qu'ils pourraient peut-être franchir cent cinquante kilomètres. Or, près de deux cent cinquante navires se trouvaient toujours à plusieurs centaines de kilomètres des côtes.

En l'espace de quatre heures, l'astéroïde parcourut la distance qui le séparait de la Terre. Il pénétra les couches supérieures de l'atmosphère et entama son processus de désintégration: chaleur, pression et friction ne manqueraient pas d'en faire un monstre de destruction. Puisque sa trajectoire était très allongée, il demeura un peu trop longtemps dans ces couches abrasives et oxydantes. La couche extérieure fut celle qui fut le plus touchée par l'érosion atmosphérique. Puis s'amorcèrent d'étonnantes réactions au sein de ses constituants. Rapidement, la friction fit monter la température de l'enveloppe extérieure. La concentration en oxygène augmentant sans cesse, les conditions essentielles à la combustion étaient maintenant réunies. Quand la température d'ignition eut atteint son seuil critique et que la présence de comburant fut significative, l'hydrogène de surface s'enflamma, tandis que celui situé en profondeur de l'astéroïde continua le processus entamé lors du passage du bolide autour du soleil. Une température extrême et une pression inouïe forcèrent alors le carbone et l'hydrogène, présents dans des millions de minuscules cavités internes, à fusionner et former du naphte liquide. Après quoi, lorsque le corps céleste s'éloigna du soleil pour se diriger vers la Terre, le combustible se solidifia. Son entrée dans l'atmosphère terrestre allait le libérer.

Avec une vitesse hypersonique, le bolide atteignit la zone plus dense de l'atmosphère. Une violente explosion, accompagnée d'une détonation qui fit frémir toute l'Asie, le Moyen-Orient et les côtes orientales africaines, scella le sort de l'astre destructeur. La partie extérieure se désagrégea en une multitude de morceaux dont le plus volumineux atteignit plus de huit cents mètres. L'immense souffle provoqué par l'explosion interrompit temporairement la combustion de surface que subissait l'astéroïde. Se passa alors une réaction que nul n'aurait pu prévoir. En se fragmentant en d'innombrables débris, la couche extérieure libéra toute la pression interne, de sorte que le naphte solide, coincé dans des millions d'interstices, se retrouva subitement exposé à un milieu où la pression était tellement faible qu'il se sublima instantanément. Du coup, des mil-

lions de litres de naphte gazeux se retrouvèrent en suspension dans l'atmosphère. Comme il n'y avait plus de flamme et que la température, à cette altitude, ne permettait pas l'ignition, le volatile combustible demeura en suspension dans la troposphère durant plusieurs minutes avant que le processus de condensation ne s'amorce.

Son noyau résiduel, d'un peu plus de deux kilomètres, s'enflamma de nouveau et percuta l'océan sur un nouveau haut-fond, les splendides îles des Maldives. Englouties par la montée des eaux océaniques, quelques parcelles de terre étaient encore visibles. Ce qui avait été «Le paradis sur Terre» allait se transformer en véritable enfer.

L'onde de choc provoquée par l'impact fut dévastatrice. Une gigantesque boule de feu s'éleva à plus de cent kilomètres d'altitude, alors que l'effet de souffle engendré par la collision avec la planète fut titanesque. Des vents à 120° C se déplaçant à plus de 600 km/h atteignirent rapidement les premiers bâtiments militaires qui tentaient de fuir. Malheureusement, la plupart furent renversés comme des fétus de paille. La dynamique des fluides étant ce qu'elle est, la vitesse des vents fit baisser drastiquement la pression atmosphérique, rendant impossibles les transferts d'air vers les poumons. En l'espace de quelques minutes, presque tous les survivants rendirent l'âme. Ceux qui réussirent malgré tout à soutirer un peu d'air au souffle destructeur se brûlèrent les poumons en inspirant le précieux mélange chauffé à plus de 100° C.. Quelques chanceux, réfugiés dans des salles hermétiques, purent survivre grâce à l'air emprisonné dans la pièce, mais leur mort n'était que reportée. Étant donné que l'impact avait créé un vide partiel dans un rayon de cent kilomètres autour des Maldives, l'impressionnante baisse de pression eut l'effet d'un véritable siphon. Quand les vents issus de l'onde de choc se mirent à ralentir, la pression, elle, se mit à remonter. Par diffusion, l'onde de choc s'inversa et chercha à rééquilibrer la pression au point d'impact. Des vents d'une vélocité inouïe balayèrent alors de nouveau les navires et leur équipage, réduisant cette fois le nombre de survivants à une poignée d'hommes et de femmes. Malheureusement, la période de répit fut de courte durée.

Comme le bolide avait en partie percuté un haut-fond, le danger n'était pas réellement le raz-de-marée monstre qui risquait de s'ensuivre, comme l'avaient envisagé les spécialistes, et ce, même si ce scénario était le plus probable étant donné la vaste étendue d'eau que constituait l'océan Indien. Le prochain ennemi serait plutôt le nuage d'éjecta renfermant des millions de tonnes de débris de l'écorce terrestre et de l'astéroïde lui-même, tous chauffés à plus de 500°C, et qui se dirigeait vers eux à vitesse supersonique. L'énergie cinétique contenue dans ce nuage était sans commune mesure, tant au niveau de la taille et de la densité des débris qu'au niveau de la vitesse, laquelle dépassait celle du son. Voilà qui scella le sort des derniers navires et des survivants qui s'y trouvaient.

Soumis aux mêmes phénomènes, les navires qui avaient tenté de se réfugier dans le golfe Persique furent pulvérisés dans l'étranglement que formait le très convoité détroit d'Ormuz. Les carcasses d'au moins soixante navires s'étaient entassées dans ce qui était devenu un véritable cimetière d'acier, en plus de plusieurs centaines de corps mutilés. L'embouchure de la mer Rouge eut droit aux mêmes effets, mais dans une moindre mesure. En l'espace de quelques minutes, la plus grande flotte de navires des temps modernes fut anéantie.

Plusieurs pays côtiers, situés près du point d'impact, furent aussi touchés. Près de 25000 kilomètres de côtes subirent les assauts de l'onde de choc et de l'éjecta. Encore une fois, les morts se comptaient par millions et des nations entières déjà passablement affectées par les dernières calamités disparurent tout simplement de la surface du globe.

Quant aux milliers de débris issus de l'éclatement de la couche extérieure de l'astéroïde, leur nouvelle trajectoire, modifiée par l'explosion, les avait fait survoler la péninsule arabique jusqu'en France, balayant au passage la Grèce et l'Italie. Les plus gros morceaux avaient semé dévastation et mort sur une bonne partie du sud de l'Europe, en particulier sur le territoire français. De Marseille à Lyon, un véritable couloir de l'horreur avait été tracé. La commune d'Avignon n'ayant pas été épargnée, la papauté venait encore une fois d'être éprouvée, comme si Dieu voulait régler une fois pour toutes ses comptes avec le pouvoir écarlate. Mais, ironie du sort, ce n'est pas à Avignon que les desseins de Dieu se réalisèrent, mais à Lyon, où des dizaines de fragments dépassant les dix mètres de diamètre tombèrent dans la fameuse «Vallée de la chimie». Du coup, un gigantesque nuage d'une extrême toxicité se répandit sur tout le nord-ouest de la ville. En pèlerinage à la Cathédrale St-Jean Baptiste, le Saint-Père et ses prélats ne purent échapper au vent pestilentiel... et à leur destin.

Il en fut de même pour les trois cent mille croyants et badauds qui les accompagnaient.

Les plus petits débris se désintégrèrent littéralement avant de retomber au sol sous la forme d'une fine poussière d'un rouge ocre. Il s'agissait en fait d'oxyde de fer, apparu massivement quand le fer du noyau et celui contenu dans son enveloppe, en contact avec l'oxygène de l'atmosphère, avaient subi une oxydation accélérée sous l'effet de la chaleur. À de nombreux endroits longeant leur trajet, les cours d'eau prirent une teinte de sang qui rappela à bon nombre les fameuses plaies de l'Exode. Le spectacle du golfe Persique «changé en sang» s'ajouta au drame qui s'était joué dans le détroit d'Ormuz.

Deux heures plus tard, une fine pluie tomba sur toute la région de la péninsule arabique. Capturant les dernières traces de poussières en suspension dans l'air, la pluie couleur sang se changea rapidement en un liquide nauséabond, du naphte. La température et le temps avaient permis au liquide gazeux de se condenser et de redescendre sous forme de pluie. La grande Arabie revivait un des plus impressionnants cataclysmes racontés par les peuples anciens, le déluge de feu. Des millions de litres étaient déjà tombés au sol quand les derniers débris de l'astéroïde pénétrèrent dans l'atmosphère. Comme l'onde de choc et l'éjecta avaient surchauffé le sol sur l'ensemble du territoire, le naphte liquide qui tombait du ciel se transforma en partie en vapeur nocive. Rapidement, l'atmosphère devint irrespirable. Aussi, quand la dernière série de météorites frappa, les gens tombèrent comme des mouches. Bien que d'innombrables projectiles se consumèrent dans l'atmosphère, ce sont des milliers de petits bolides qui parvinrent à brûler jusqu'au sol en enflammant le ciel au passage.

Ce spectacle terrifiant dépassait les limites du supportable. Le territoire s'enflammait et le monstrueux incendie consumait avec une violence inouïe tout ce qui pouvait lui servir de combustible. Asséché par les deux premières catastrophes, le peu de végétation qui restait permit à l'incendie de se répandre un peu partout sur le territoire. De même, les cités et les installations pétrolifères, présentes en grand nombre dans ces pays, s'embrasèrent avec une rapidité et une violence qui laissa les populations totalement impuissantes. Alimentées par le naphte en feu qui tombait des cieux, les flammes atteignirent des températures inimaginables. Aussi, en l'espace de seulement quelques heures, tout y passa. Du Yémen au Koweït, jusqu'aux portes de la Jordanie, la grande Arabie venait de disparaître. Enorgueillie par le pouvoir qu'elle exerçait sur le monde et aveuglée par sa démesure et sa cupidité, elle s'était attiré le courroux de Dieu. «On ne peut impunément opprimer les peuples de la Terre»: voilà ce que les générations futures diraient de cette puissance éphémère qui avait subi le jugement céleste.

Durant les mois qui suivirent, le climat de la Terre fut perturbé par l'énorme quantité de débris et de poussières que le phénomène avait projetée en haute altitude. La chute des températures et la baisse significative de l'ensoleillement qui s'ensuivirent réduisirent presque à néant le peu de cultures encore en production. Partout dans le monde, le manque de nourriture devenait encore plus criant, faisant que des millions de personnes, affaiblies par les précédents fléaux, mouraient littéralement de faim. Et comme si ce n'était pas suffisant, la mer, dernier garde-manger de l'humanité agonisante, était elle aussi touchée par le châtement céleste. Déjà sous pression par l'inqualifiable pollution et la surexploitation dont ils étaient victimes depuis des décennies, les océans avaient atteint un seuil critique d'acidité. Entretenues par une hausse significative des températures planétaires, ces conditions étaient sur le point de fournir le terreau nécessaire à l'apparition d'un ennemi qui allait terrasser la plupart des pays côtiers.

Des millions de tonnes de résidus cométaires, atteignant des températures de plusieurs centaines de degrés, avaient fini par retomber dans l'océan Indien. Cela fit que la température de surface, la salinité et l'acidité dépassèrent les seuils critiques, permettant ainsi l'apparition et l'efflorescence de *Karenia Brevis*, les algues rouges. Durant les dernières décennies, plusieurs épisodes plus ou moins graves avaient sonné l'alarme, mais en vain. L'humanité avait impunément continué de polluer la mer nourricière, celle-là même qui permit l'émergence de la vie sur la planète. Gaïa établissait sa vengeance.

Rapidement, l'océan prit une teinte rougeâtre, typique de ce type d'algue. D'abord confinée dans la partie nord de l'océan Indien, l'immense marée rouge gagna en superficie et se répandit vers le Pacifique, en passant par l'Indonésie. Des millions de kilomètres carrés d'océan furent ainsi contaminés. Cette toxine s'attaquant au système nerveux central des poissons et des mollusques, ce sont des millions de cadavres qui flottaient un peu partout. Puisqu'elle était tout aussi néfaste pour l'être humain, il devenait impensable, pour

lui, de naviguer en ces eaux. Même la pêche en eau profonde demeurerait impossible tant l'air était devenu source de mort et de peste. La mer ramena deux fléaux vers les continents: les vents contaminés et des millions de cadavres en putréfaction. Rapidement, l'odeur devint insupportable et les mouches apparurent par milliards. Affamées et harcelées par cette invasion d'insectes, les populations côtières durent se résoudre à quitter les rivages. Après seulement deux mois, ce sont plus de quatre cents millions de personnes qui périrent. À elle seule, la gestion des cadavres humains était devenue une calamité. D'immenses charniers apparurent, mais comme les moyens techniques pour creuser rapidement de gigantesques fosses faisaient défaut en bien des endroits, les survivants durent se résoudre à incinérer des dizaines de milliers de corps à la fois. La récupération des corps et leur crémation devenaient une corvée quotidienne, en plus de placer une partie de l'humanité dans un immense état de détresse. Devant la tâche surhumaine que cette réalité leur imposait et suite à l'apparition de plusieurs foyers épidémiques, les populations, incapables de soutenir davantage d'horreur et par instinct de survie, durent se résigner à abandonner les territoires. D'immenses zones furent déclarées zones à risques biologiques, avant d'être incendiées de façon massive à l'aide d'armes au napalm ou de tout autre moyen dont les gens disposaient.

C'est par millions que les habitants des régions côtières quittèrent leur terre pour se réfugier dans le centre du continent. Bien que relativement épargné par les dégâts causés par la comète, il n'en demeurait pas moins que les criquets avaient dévasté ce secteur où régnait maintenant la famine; pour les réfugiés, il ne s'agissait donc que d'une destination temporaire.

Voilà plusieurs mois déjà, une impressionnante marée humaine s'était mise en marche et longeait la région du Grand Rift qui avec ses nombreux lacs, offrait une source d'eau pratiquement intarissable. Leur périple allait les mener au Grand lac Victoria, exactement là où le Nil prenait source. Telle une ligne du destin dans le creux de la main de Dieu, il allait inévitablement les conduire sur les terres des dieux ancestraux. Menés par un mystérieux prêcheur charismatique, un certain Madeba, les anciens esclaves s'apprêtaient à régler leurs comptes avec leurs dieux créateurs. Sous la colère de la plus ancienne des races, la Terre tremblerait très bientôt.

La Grande Cité d'Émeraude

«De par l'univers, Goloka constitue un phare infallible qui guide les fidèles. Elle porte en son sein un grand mystère dont la Grande Cité représente la mamelle nourricière d'une multitude d'esprits assoiffés de vérité. Plus de mille années furent nécessaires à son érection et l'univers tout entier tremblera quand elle exprimera sa colère. La Grande Dame Immortelle la gouverne et la chérit de toute son âme. Quiconque la profanerait, attirerait son effroyable courroux.»

Un Ophanim

La planète se remettait tant bien que mal des extraordinaires catastrophes qui l'avaient frappée. Les morts directs se comptaient par centaines de millions et c'était loin d'être terminé. Les épidémies allaient inévitablement transformer cet insoutenable cauchemar en véritable hécatombe apocalyptique. Sur tous les continents, la détresse humaine avait atteint un tel paroxysme, qu'ils furent des centaines de milliers à s'enlever la vie, incapables d'en soutenir davantage.

La nature humaine étant ce qu'elle est, de nombreux groupuscules lourdement armés profitèrent du désarroi des populations civiles pour envahir des territoires entiers et exacerber, par le fait même, de vieilles querelles. C'est ainsi que les Balkans s'enflammèrent. Fragilisées par l'effritement d'une Europe chancelante, ces nombreuses républiques étaient plongées depuis maintenant deux décennies dans un cycle infernal d'appauvrissement; terreau privilégié d'un Islam envahissant soutenu par les millions de dollars provenant du Moyen-Orient, la radicalisation s'était bien installée dans les esprits, les décisions et les gestes quotidiens. La présence d'armes allait faire éclater les tensions, les anciennes comme les nouvelles.

De leur côté, les Américains et leurs alliés européens ne tardèrent pas à réaliser qu'ils se retrouveraient bientôt dans le pétrin. À bord du nouveau sous-marin nucléaire furtif, le USS Obama, présent en Méditerranée, les informations émanant des quelques satellites épargnés par la méga tempête magnétique avaient tout simplement disparues! Plus aucun signal! Les satellites-espions étaient muets. En fait, pendant que les Américains dépensaient argent, temps et armements pour préparer leurs manœuvres au sol, les Russes et les Chinois, eux, avaient déployé la même énergie, mais pour prendre le contrôle de l'espace. Aussi, depuis déjà plusieurs heures, avaient-ils modifié l'orbite de leurs principaux satellites. Maintenant déployés sur des orbites très élevées, ils envoyèrent une méga impulsion électromagnétique sur tout ce qui se trouvait en dessous de leurs propres satellites. Ce faisant, une partie de la planète se retrouva sourde, muette et aveugle pendant plusieurs heures! Comme l'onde était assez puissante, elle put même atteindre des milliers d'avions civils et militaires, ainsi que les fameux AWACS.

Le temps que les forces de la Bête ne réalisent ce qui se tramait, la Chine et le Pakistan lancèrent une dizaine de têtes nucléaires sur l'Inde. Ce pays répliqua avec force, mais en vain. Prêts à cette éventualité, les Chinois avaient prévu les contremesures requises pour détruire presque toutes les ogives lancées en direction de leur territoire. Aussi, les pertes encourues par la Chine étaient relativement insignifiantes par rapport à celles subies par sa voisine. Simultanément à cette attaque nucléaire, les troupes chinoises envahirent les territoires de l'ancienne Indochine. Supportées par des frappes aériennes intensives menées à partir des nouveaux mégas porte-avions chinois, les plus gros jamais construits, des doubles ponts, les troupes au sol ne mirent que quelques jours à prendre le contrôle du territoire.

Au même moment, une première vague d'une vingtaine de missiles, porteurs de nombreuses ogives, quitta le territoire russe pour se diriger vers plusieurs cibles européennes. Incapables de détecter efficacement l'essaim meurtrier qui se dirigeait vers eux, la France, le Royaume uni et l'Allemagne répliquèrent du

mieux qu'ils purent. Sans l'apport de leurs précieux satellites et de ceux de l'OTAN, seuls quelques radars au sol, épargnés par l'onde destructrice et alimentés par de puissants groupes électrogènes, purent péniblement suivre certains missiles. Les contremesures ayant été incapables de bloquer un tel déferlement de puissance de frappe, la plupart des grandes villes européennes, de même que d'innombrables installations militaires et industrielles, furent pulvérisées sur-le-champ. L'Europe se retrouva en partie dévastée et les innocentes victimes, comme c'est toujours le cas dans les guerres, se comptaient par millions. Les villes de Paris, Londres et Berlin, entre autres, furent presque entièrement détruites.

Pendant ce temps, aux États-Unis, les stratèges militaires du Pentagone étaient quelque peu décontenancés. Aucune ogive ne semblait se diriger vers leur territoire! Le président et le secrétaire à la défense étaient réunis avec les généraux pour discuter de la suite des événements. Allaient-ils lancer leurs missiles sur la Chine et la Russie?

– Monsieur le président, je ne crois pas qu'il soit nécessaire de lancer cette vague, lança le secrétaire à la défense. Nous avons la chance d'être épargnés et de plus, nous avons atteint nos objectifs. Nous avons le pétrole du golfe Persique, la Syrie ne nous embêtera plus et le Moyen-Orient se soumettra; c'est là une évidence. Dans ces conditions, nul besoin de sacrifier nos hommes et notre territoire.

– Il n'est pas question que nous perdions l'Europe! rétorqua le président.

– Monsieur, renchérit le secrétaire, l'Europe est déjà perdue! Il y aura tellement de radiation là-bas que nous ne saurions quoi faire de ce territoire.

Légèrement en retrait, deux Élohim assistaient à la discussion. L'un dit:

– Les radiations ne seront pas un problème, puisque nous avons les moyens techniques pour vous en débarrasser. Le problème n'est pas de savoir si vous disposez de bons territoires pour la suite de votre Nouvel Ordre Mondial, mais bien l'ultime nécessité de répandre le chaos et la souffrance pour nous permettre d'arriver en sauveurs. Quel serait l'impact d'une telle révélation dans un monde qui ne nous désire pas? Nous devons impérativement imposer un niveau de souffrance sans précédent pour que tous les peuples de la Terre, sans distinction, s'inclinent devant nous et fassent le choix de se soumettre. Nous serons alors perçus en héros pour les avoir sauvés de la folie de l'Homme qui dure depuis des millénaires. Nous ne voulons pas d'un monde que nous aurions conquis par la force. Si nous voulons régner de plein droit sur ce monde, la soumission doit être volontaire. Voilà le scénario qui a été convenu et qui sera suivi à la lettre. Ce conflit s'enlise et vous semblez en perdre totalement le contrôle.

– Monsieur, répliqua le secrétaire à la défense, nous pourrions nous concentrer sur l'Asie. Je suis convaincu que nous pourrions nous entendre avec les Russes. Lancez la prochaine vague sur la Chine et nous négocierons avec l'Empire du Nord. Ça ne sert à rien de sacrifier un si grand nombre d'innocents.

À peine avait-il prononcé ces mots que l'Élohim qui s'était adressé à eux fit un signe de la tête vers son semblable. Instantanément, ce dernier communiqua avec un de leurs vaisseaux placés en orbite. À partir de la console de ce dernier, ils prirent le contrôle des sites de lancement terrestres et enclenchèrent la dernière vague de bombardements. Cette opération était toutefois censée se dérouler en deux phases, tel que l'imposait le scénario établi par les Élohim. Une première vague de deux mille ogives nucléaires quitta donc les territoires américain, russe et chinois. Même les sous-marins furent sollicités pour larguer leurs armes meurtrières, ce qui permettrait d'atteindre certaines cibles plus éloignées. Toutes les grandes villes de la planète, ainsi que d'innombrables installations tant militaires que civiles furent ainsi prises pour cibles. Pour les Élohim, il ne devait subsister aucun doute quant à la folie meurtrière de l'homme. Pour qu'ils soient convaincus qu'ils venaient les sauver d'une disparition certaine, tous les peuples devaient vivre cette horreur

Les missiles avaient à peine parcouru quelques kilomètres qu'il se produisit un événement tout à fait inopiné. Sortis de nulle part et dans un parfait synchronisme, plusieurs merkabah apparurent juste au travers

des trajectoires des missiles, mais ce, uniquement au-dessus de certains territoires. De la Scandinavie à la grande Asie en passant par l'Afghanistan, c'étaient toute l'ancienne URSS, la Chine jusqu'aux portes de l'Alaska et le Japon que ces mystérieux vaisseaux tentèrent de protéger. La première révélation était maintenant réalisée. Près de la moitié de la planète connaissait maintenant leur existence. Pendant que plusieurs témoins, dubitatifs, se demandaient si ces vaisseaux ne provenaient pas d'un quelconque envahisseur, maintes personnes tombèrent en état de crise et se réfugièrent dans leur demeure, complètement paniquées. D'autres, au contraire, désireux de connaître la suite des événements, demeuraient là, figés, redoutant ce qui allait survenir au cours des prochaines minutes.

Avec une précision que seule leur technologie leur permettait d'atteindre, les merkabah dirigèrent des salves énergétiques nettement visibles vers les ogives qui sous l'impact, explosaient les unes après les autres alors même qu'elles se trouvaient encore à une altitude sécuritaire. Malheureusement, du fait que le nombre d'astronefs était insuffisant pour bloquer un tel déploiement de missiles, certaines ogives atteignirent leur cible. Les explosions nucléaires en haute altitude furent spectaculaires et tous, sans le moindre doute dans leur esprit, avaient bel et bien vu les vaisseaux détruire ces bombes qui à coup sûr, auraient tout balayé sur leur passage. La démonstration était éloquente et sans ambiguïté; il ne s'agissait pas là d'envahisseurs. Le message sous-entendu dans cette extraordinaire démonstration de force était sans équivoque: «la folie de l'Homme a atteint sa limite et nous venons y mettre un terme. Le monde de demain sera un monde de paix et de tolérance, au sein duquel les Élohim agiront en tant que gardiens protecteurs.» Mais voilà, les sauveurs n'étaient pas ceux prévus! Des millions de témoins pouvaient observer les images ornant les engins qui se sustentaient au-dessus d'eux... deux serpents entrelacés, surmontés d'une tête de faucon.

Une fois le contact visuel établi, les vaisseaux yahvistes, déjà en place au-dessus de ces territoires, tentèrent de riposter. Mais rien à faire. L'effet de surprise, jumelé à une technologie plus évoluée, eut rapidement raison d'eux. Du coup, les merkabah de Yahvé battirent en retraite.

Encore une fois, Satan, par l'entremise de la réincarnation d'Osiris en Horus, venait jouer les troubles fêtes en s'immiscant dans les projets de son frère Yahvé et encore une fois, l'humanité était sauvée de la destruction. Bien qu'un peu tardivement, le créateur de l'humanité venait à sa rescousse. Forcé de demeurer en retrait en raison de la présence massive des troupes yahvistes dans l'atmosphère terrestre, Horus se terrait sur Mars. Discrètement, d'anciennes bases souterraines, connues seulement de sa garde rapprochée, les Shemsous, avaient été réactivées. C'était là l'Abzu martien. Une cinquantaine de vaisseaux s'y cachaient en permanence, le plus gros de la flotte d'Horus se trouvant en dehors du système solaire. De même, de nombreuses sondes placées par Horus, indétectables par les troupes yahvistes, survolaient sporadiquement le ciel de la Terre. Bien qu'étant invisibles aux radars, il arrivait que certaines d'entre elles fussent aperçues et prises pour des vaisseaux. Bon nombre d'observations d'ovnis étaient dues à leur présence. Dès l'éclatement des premières charges nucléaires en Iran, les sondes avaient instantanément transmis un signal vers Mars. Informés de ce qui tramait sur Terre, Horus et ses troupes arrivèrent malheureusement trop tard pour bloquer complètement cette première vague. Les pertes furent certes significatives, mais sans aucune mesure avec ce qui s'était produit sur les autres territoires.

Durant le trajet vers la Terre, Horus savait très bien qu'il ne pouvait sauver la planète du terrible sort que leur réservait les Yahvistes. Aussi, s'était-il résolu à concentrer ses efforts sur les peuples les plus susceptibles de se montrer conciliants avec l'idée de construire un nouveau monde. Puisque des temps de privation et de renoncement se pointaient à l'horizon, sans compter le Grand Destructeur, les peuples ayant connu les prémisses du communisme, bien qu'imparfait dans tous les États l'ayant adopté, offraient un terreau plus sain et plus viable pour préparer un monde basé sur le partage des richesses et l'égalité des citoyens. De même, le Japon et l'Inde offraient sensiblement les mêmes conditions quant à l'émergence d'un monde plus égalitaire et dévoué au bien commun. L'Occident et son capitalisme effréné avaient tout simplement été abandonnés et laissés aux bons soins de Yahvé. La Bête y étant maître, il aurait été impensable de demander à ces peuples de renoncer volontairement à leur confort et à leur régime de retraite! Ils n'étaient malheureusement pas prêts à ce genre de sacrifices; l'altruiste naît souvent des cendres de sa propre souffrance. Quant à l'Afrique, seule l'Égypte reçut une protection digne de ce nom. Terres ancestrales de son clan depuis des dizaines de millénaires, il était hors de question de les laisser aux mains des yahvistes. Gangrénés par le despotisme issu du colonialisme occidental et enracinés dans ses rivalités tribales meurtrières, Horus ne put rien faire pour les

autres territoires de ce continent, si ce n'est que d'envoyer quelques vaisseaux protéger la Grande Migration. Dans ses rangs, se trouvait une précieuse enfant, porteuse de la semence originale.

Pour le reste du monde, ce fut le chaos total! Décontenancés par l'arrivée subite des troupes d'Horus, les yahvistes connurent un moment de pure confusion et de contradiction au niveau de la transmission des ordres. Ainsi donc, certains commandants reçurent l'ordre de combattre les vaisseaux d'Horus, alors que d'autres devaient demeurer en place pour lancer la deuxième vague de missiles. Quelques hésitations eurent raison de leur plan, de sorte qu'ils laissèrent tout de même filer les ogives nucléaires sur les cibles prévues. Mais étant donné qu'il n'était plus question d'une seconde frappe, ils durent se résoudre à se dévoiler, sans toutefois faire figure de sauveurs.

Il y eut un tel désarroi suite à ces attaques, que personne ne put réellement connaître l'ampleur et la véritable origine de ces frappes aussi meurtrières que dévastatrices. Volant de toutes parts, les ogives frappèrent presque aveuglément. Contrairement à tout ce qui avait été dit au sujet de ce conflit, la Troisième Guerre mondiale ne dura que quelques heures! Malgré tout, elle fit près d'un milliard de morts et des centaines de millions de blessés. Tout avait été détruit: les grandes citées, les réseaux électriques, les industries, les aéroports, les barrages hydroélectriques, et quoi encore! Encore une fois, la dévastation et la souffrance atteignirent un niveau de terreur jusque-là inégalé en Occident. Même les guerres antiques entre les dieux, racontées par les légendes grecques, sumériennes et indiennes, furent moins horribles.

C'est cette souffrance et la résignation qui l'accompagnait qui allaient permettre aux Élohim d'unifier les religions. Du moins, l'espéraient-ils. Pour ce faire, il ne devait subsister aucun doute dans l'esprit des peuples, grands et petits, que les êtres qui se présentaient à eux étaient bel et bien les dieux d'antan, ceux-là même qui avaient fondé les civilisations humaines. Ils étaient de retour et reprenaient en main la destinée de l'humanité. La gouvernance de l'Homme étant un échec lamentable, ils étaient arrivés juste à temps pour reprendre les rênes d'une humanité en phase terminale. Tous devaient s'unir pour reconstruire le monde. Désormais, la cohérence du troupeau reposerait sur de nouveaux mensonges et de nouvelles illusions. Tel était le royaume que Yahvé entendait bâtir.

Une fois la deuxième frappe de missiles terminée, il y eut un silence d'environ une demi-heure. Bouleversés par tant d'horreur et de dévastation, c'était le temps requis, par les hommes, pour reprendre leur souffle. Ce que tous redoutaient venait de se produire. Ces foutus militaires avaient commis l'irréparable en lâchant leurs satanées bombes, et encore une fois, les civils en payaient le prix. Or, pour celui étant dans le secret des dieux, ce qui venait de se produire ne faisait que démontrer l'incroyable folie qui habitait le dieu jaloux. Le clan yahviste venait d'appliquer l'anathème des temps bibliques à la sauce moderne; le sacrifice d'une partie de l'humanité par le feu du ciel. C'était Sodome et Gomorrhe multiplié par mille. Sauf qu'Horus avait pratiquement réduit à néant ce précieux scénario. Non seulement les troupes de Yahvé n'étaient-elles pas perçues comme des sauveurs, mais ils étaient légion à penser que ces attaques pouvaient très bien être l'œuvre de ces vaisseaux étrangement apparus au-dessus des villes bombardées. Ce n'était sûrement pas une pure coïncidence. Ainsi donc, pour se mériter le titre de Grand Seigneur de la Terre, la tâche de Yahvé serait beaucoup plus ardue.

Si Horus et Isis marquaient actuellement des points, ils n'avaient en rien gagné la guerre. Pour Yahvé, ils avaient beau se présenter en sauveurs, jamais ils n'arriveraient à gérer cette partie de la Terre qui depuis des millénaires, se trouvait sous son emprise, alors que lui pouvait compter sur des dizaines de milliers de complices répartis dans d'innombrables structures économiques, politiques et militaires, des complices qui eux-mêmes, contrôlaient des millions d'individus. De même, les Illuminati ne le laisseraient pas tomber, ces derniers ayant beaucoup trop à perdre avec l'instauration d'un monde au sein duquel toutes les nations seraient égales et où les richesses seraient réparties équitablement. Le capitalisme des Américains, avec leurs nouvelles zones commerciales, devait dominer le monde. Pour le moment, le repli constituait la meilleure stratégie à adopter, mais à n'en point douter, la vengeance des Yahvistes serait terrible. Lentement mais inexorablement, la guerre des Fils de Lumière contre les Fils des Ténèbres s'installait.

Suite à ce dénouement inattendu, Yahvé ordonna la prise de contrôle immédiate de tous les sites pétroliers du Moyen-Orient. De même, le détroit d'Ormuz fut fermé à tout navire en provenance des territoires

placés sous l'allégeance d'Horus. Certes, le rejeton d'Isis allait contrôler un immense territoire, mais l'armement conventionnel de ces nations ne lui serait bientôt plus d'aucune utilité. Il lui faudrait puiser à même ses propres ressources pour préparer et soutenir les inévitables affrontements qui se pointaient à l'horizon de son destin.

Une fois la menace yahviste écartée des territoires qu'il contrôlait, Horus mobilisa l'ensemble de ses sondes présentes sur Terre pour diffuser un important message à l'ensemble de l'humanité.

«Je suis Horus, fils d'Isis, et je reviens chez moi. J'apporte la paix et le réconfort aux hommes. Ensemble, nous construirons un monde meilleur où règneront l'égalité des peuples et la prospérité pour chacun. Yahvé et ses complices vous maintiennent en esclavage et sont les auteurs de ces attaques insensées. J'apporte la vérité et la liberté et quiconque s'y opposera sera mon ennemi.»

Bien que de nombreuses installations affectées aux communications aient été détruites par les bombardements, le message fit rapidement le tour du globe. Diffusé en continu et dans toutes les langues du monde, Horus venait, encore une fois, de couper l'herbe sous le pied de Yahvé. En le devançant, tant en révélant la présence des Élohim qu'en contrant les attaques, il prit un net avantage sur son ennemi. La diffusion du message dévoilant la vérité quant à l'origine des attaques nucléaires ne manquerait pas d'ébranler l'emprise que Yahvé exerçait sur le reste de l'humanité. Un sérieux doute s'installerait dans l'esprit d'une bonne partie de la population et malgré tous les organes de contrôle dont il disposait, Yahvé ne parviendrait plus à contenir le troupeau. Une fois bien éveillée, l'humanité sortirait enfin de sa torpeur des derniers millénaires.

Pendant ce temps, à Nazca, les réfugiés, bien à l'abri des bombardements, avaient tout de même ressenti significativement les soubresauts des nombreuses oscillations de l'axe terrestre. Les dommages étaient mineurs, mais la crainte éprouvée par plusieurs d'entre eux était bien réelle; il s'était passé quelque chose de majeur à la surface. Les responsables Élohim s'étaient faits rassurants en plus de contrôler fort habilement l'élan de panique qui s'était momentanément répandu au sein du groupe. Nul ne le savait encore, mais d'autres ennuis s'apprêtaient à perturber la vie de certains des réfugiés, notamment celle de Jonathan et d'Élisabeth.

Dans la matinée, un étrange événement se produisit. Un mystérieux vaisseau se posa près du site et les deux occupants, un Élohim et un dignitaire Nafil, s'entretenirent longuement avec les responsables du refuge. Leur présence, en raison de l'apparence du Nafil, suscita à la fois crainte et émerveillement. Après plus de deux heures de discussion, les deux visiteurs se dirigèrent vers les parents d'Aurélia, lesquels, bien que craintifs, acceptèrent de dialoguer avec ces étranges personnages. L'un comme l'autre se doutait bien qu'il se passait quelque chose d'important avec leur fille. L'Élohim, le premier, prit la parole.

— Je suis Elgabar, mais vous me connaissez sous le nom de Gabriel, l'archange. Je viens ici en tant qu'émissaire de la Grande Dame Immortelle. Pour les parents que vous êtes, j'apporte tristesse, mais en même temps, réconfort. Votre enfant est réclamée à la Grande Cité d'Émeraude. C'est là un grand honneur qui vous est fait.

Devant eux se tenait un des plus importants transfuges du Grand Univers. En effet, ce fameux Gabriel n'était nul autre que l'archange qui pendant des centaines de milliers d'années, avait œuvré sous les ordres de Yahvé. Pour de nombreux fidèles terrestres, il était «la main gauche de Dieu». Responsable du programme génétique du dirigeant Élohim sur Terre, il avait multiplié les «visites» auprès d'innombrables femmes infertiles pour qu'elles portent en elles un «Don de Dieu». C'est ainsi qu'il était parvenu à parfaitement contrôler la filiation de nombreux patriarches et orienter le développement génétique et culturel de plusieurs peuples, dont celui des Hibiroux. C'est lors de l'incarnation du jeune Horus en tant que Nazaréen qu'il avait choisi de faire défection. En étroite collaboration avec Isis, il fut celui qui avait implanté la semence en Marie, mère du Christ, mais aussi, dans sa cousine Élisabeth, porteuse de Jean le Baptiste. Sa défection étant relativement récente, il était, dans l'univers, l'un des personnages les plus recherchés par les Yahvistes et leurs associés, Yahvé ayant promis de couvrir d'or quiconque le lui livrerait vivant!

Les siècles passant, le nouveau culte qui émergea de l'incarnation d'Horus en tant que Jésus-Christ se répandit sur Terre comme une traînée de poudre. Percevant là une menace pour son emprise sur l'humanité, Yahvé passa à l'offensive en élaborant lui-même une nouvelle «philosophie» visant à rééquilibrer les forces. Afin de désavouer ce traître parmi les traîtres auprès des peuples de la Terre, Yahvé lui-même prit l'apparence de Gabriel pour transmettre une importante révélation à un certain Mahomet. C'est suite à cela que la scission des peuples prit racine, avant de changer le cours de l'histoire. Ce tour de force des Yahvistes avait permis de faire contrepoids au Christianisme, religion apparue suite à l'incarnation d'Horus le Nazaréen. Comme le terreau de ces deux cultes était le Moyen-Orient, carrefour d'importantes routes commerciales et royaume des hydrocarbures, l'affrontement entre musulmans et chrétiens devint inévitable. L'idéologie et les intérêts économiques exacerbèrent les divergences semées par le dieu fou. Diviser pour régner avait toujours permis à Yahvé d'assouvir l'humanité et l'histoire récente des terrestres lui confirmait le succès de cette machiavélique entreprise; les millions d'humains morts «au nom de Dieu» en étaient les témoins silencieux. Dans les sphères célestes, le nom d'Elgabar avait circulé comme étant officiellement celui qui était à l'origine de cette division et des meurtriers affrontements qui s'ensuivirent. Injustement, aux yeux de plusieurs, il avait les mains tachées de sang. Mais le clan d'Isis et d'Horus n'en était pas à leur premier affront de la part des Yahvistes. Leur alliance avec la Grande Dame avait en quelque sorte redoré leur blason; la vérité finirait par triompher.

N'entendant pas à rire, Élisabeth le dévisagea. Nerveusement, elle prit la parole avant même que Jonathan n'ait pu prononcer le moindre mot.

– Je suis désolée de vous le dire sur ce ton, mais c'en est assez! Aurélia n'ira nulle part. Qu'est-ce qui se passe encore, au juste? L'univers est en train de s'écrouler et il n'y a qu'Aurélia qui peut le sauver! lança-t-elle sarcastiquement.

Les deux émissaires semblèrent décontenancés par cette intervention empreinte de colère et d'incompréhension. Visiblement, la mortelle qui leur faisait face ne réalisait pas l'extraordinaire privilège qui lui était accordé. Sa fille serait reçue par le seul être immortel issu de l'évolution, la Dame du Grand Prince de l'univers, et tout ce qu'elle trouvait à faire, se résumait à piquer une colère à saveur égocentrique.

– C'est tout à fait ce qui se passe, lui répondit calmement le Nafil. La survie du Grand Univers repose en partie sur votre fillette. Je ne serais pas ici si ce n'était pas d'une extrême importance, madame. J'ai parcouru une bonne partie de l'univers pour venir chercher votre fille, et ce, à la demande expresse de la Dame Immortelle. Aussi, je vous demande humblement de m'autoriser à lui parler afin de la préparer au long voyage qui nous attend.

– Ma femme a parfaitement raison, rétorqua Jonathan. Notre fille ne bougera pas d'ici, à moins que nous n'ayons d'autres explications. Jusqu'ici, nous avons joué le jeu du mystère et de cache-cache auquel vous nous avez soumis, mais maintenant, c'en est assez. Je pense que nous avons droit à plus de respect et aussi, à la vérité. Ces dernières semaines nous ont permis d'en apprendre davantage, autant sur ces entités célestes que sur les nombreux conflits qui règnent dans cette partie de l'univers. Nous en sommes reconnaissants, mais ça ne vous donne pas le droit de disposer de notre fille à votre guise. Que se passe-t-il donc autour d'Aurélia? Indéniablement, on ne nous dit pas tout ce dont nous serions en droit de savoir en tant que parents. Jusqu'à présent, nous avons fermé les yeux sur les milliers de morts qu'elle a provoqués ainsi que sur les prodiges qu'elle a accomplis. Ici, sur Terre, nous sommes soucieux du sort réservé à nos enfants et il n'est pas question qu'Aurélia poursuive son chemin à l'autre bout de l'univers sans que nous sachions véritablement à quoi elle sera confrontée! Si pour vous ce n'est là qu'une formalité et une simple mission de plus, pour nous, c'est différent. Si notre fille doit prendre part à des événements extraordinaires, c'est la moindre des choses de nous expliquer son rôle dans les moindres détails.

– Écoutez! Loin de nous l'idée de vous brusquer ou de vous manquer de respect, mais nous avons ordre de ramener la petite avec nous et il serait préférable que ce soit avec votre assentiment. Tout ce que je suis autorisé à vous dire, c'est que Dieu est malade et seule Aurélia possède une partie du remède qui permettra de sauver des millions d'âmes réparties sur d'innombrables sphères semblables à la vôtre. Il y a quelque chose, dans son sang et au plus profond de son âme, qui peut changer l'évolution de l'univers tout entier, et c'est la

raison pour laquelle la Grande Dame la réclame. N'ayez crainte, il ne lui sera fait aucun mal! Les puissances célestes possèdent des moyens d'investigation qui ne la feront pas souffrir; non seulement je vous en donne ma parole, mais la Grande Dame s'en porte garante. Cela devrait vous suffire, renchérit le Nafil, visiblement exaspéré et ébranlé par l'ignorance des deux mortels.

Il n'en revenait tout simplement pas que des créatures intelligentes puissent questionner les motifs de la Déité. C'est là qu'il comprit l'ampleur des dégâts provoqués par l'obscurantisme millénaire pratiqué par les Yahvistes. Pourtant, le simple nom de la Grande Dame aurait dû suffire à provoquer une excitation démesurée tant cela était un privilège rarissime.

Devinant le désarroi de sa mère et ayant très clairement ressenti la présence du Nafil et de l'Élohim, Aurélia s'empressa de les rejoindre. Étant entrée en transe pour être en symbiose psychique avec le Pèlerin, elle lui signifia qu'elle devait impérativement découvrir les motifs qui faisaient en sorte que sa présence était requise auprès de la Grande Dame. Quelle ne fut sa surprise quand son protecteur lui-même refusa de lui dévoiler l'entière vérité entourant cette surprenante convocation. Le secret absolu était de mise, car lui dit-il, des oreilles indiscretes se trouvaient sur la ligne; aussi, leur communication, bien que télépathique, n'était pas sécuritaire! Bien sûr, il y avait les autres petites abominations qui auraient pu ressentir et comprendre la portée de telles révélations, mais il y avait aussi d'autres entités capables d'intercepter de telles ondes cérébrales. L'enjeu était trop important pour prendre un tel risque. Seule la Grande Dame était à même de lui révéler ce qu'elle devait savoir à tout prix et surtout, de lui dévoiler le terrible secret qui se cachait au sein même de son âme si jeune et pourtant, d'une richesse presque inégalée dans toute l'histoire du Grand Univers. Pour une rare fois, Aurélia éprouva une crainte viscérale qui la troubla grandement. Qui était-elle vraiment? Que se passait-il avec sa propre destinée? Que lui avait donc fait le Pèlerin qu'il ne voulait lui dire? Comment pouvait-elle détenir en elle un si grand pouvoir et ne pas le ressentir?

C'est avec toutes ces questions en tête, et de nombreux doutes, qu'elle se dirigea vers l'endroit où se trouvaient ses parents. À son arrivée, les deux visages des émissaires s'illuminèrent, comme s'ils venaient d'être témoins d'un extraordinaire prodige. Enfin, ils avaient l'immense honneur de voir l'élue, celle qui allait, semble-t-il, sauver la destinée de la Déité elle-même.

– Que se passe-t-il, maman? Pourquoi es-tu si inquiète?

– Ces... personnes désirent t'emmener loin d'ici car, paraît-il, la Grande Dame Céleste te réclame auprès d'elle. Je leur ai dit que je n'étais pas d'accord, que ton père et moi étions exaspérés d'être sans cesse tenus au secret et que ces mystères sans fin doivent cesser. Nous avons le droit de savoir ce qui va arriver et pourquoi tu es devenue le point de mire de tout l'univers. Nous cacherais-tu quelque chose, Aurélia? Tu sais... tu peux tout nous dire, ma chérie... dit Elisabeth tout en se baissant pour se placer à la hauteur de sa fille et la regarder les yeux dans les yeux.

– Tout d'abord, répliqua la fillette en se tournant vers les deux extraterrestres, je tiens à vous saluer, chers navigateurs. Je sais qui vous êtes et pourquoi vous devez m'emmener.

Puis, se retournant à nouveau vers sa mère, elle ajouta:

– Mama, je dois absolument y aller. C'est vraiment très important. J'ai consulté le Pèlerin et lui-même n'a pas voulu me dire pourquoi on me réclame, car le secret doit être absolu. Seule la Grande Dame peut me le dire.

– Mais ma puce... tu seras à l'autre bout du monde, à des milliards de kilomètres de nous! Il peut t'arriver n'importe quoi et nous ne serons pas là pour te... protéger.

En prononçant les mots, Élisabeth réalisa leur insignifiante portée. Aurélia n'avait plus besoin d'aide. Du moins, pas la leur. Ils ne pouvaient plus rien pour elle.

– Maman, si je n'y vais pas, ce sont les autres qui tenteront de m'enlever pour découvrir ce qu'il y a en moi. À ce compte-là, aussi bien être avec la Grande Dame. Au moins, avec elle, je serai en sécurité. Ne crois-tu pas?

– Chérie! sentit le besoin d'intervenir Jonathan, nous voulons être sûrs que tu sais dans quoi tu t'impliques. Tu as beau posséder des dons qui nous dépassent totalement, il reste que ces gens veulent t'emmener vers des mondes où tout peut arriver. Je veux seulement que tu comprennes notre désarroi. Nous ne connaissons pas ces personnes, même que nous sommes incapables de te conseiller efficacement tant nous nous sentons démunis face à la situation.

– Papa, il est clair que jusqu'à présent, le Pèlerin ne nous a pas fait faux bon. De même, le clan d'Horus nous a abrités et protégés de bien des dangers. Pour moi, il ne fait aucun doute que nous sommes dans le bon camp... Tu ne penses pas?

L'air un peu débité, Jonathan ne pouvait que céder devant les arguments de sa fille. Une certaine frustration se lisant à même son regard désemparé, il ne put faire autrement que de se dire qu'il aurait dû faire le même raisonnement qu'elle. Mais en lieu et place, il avait laissé parler ses émotions, comme tout bon père de famille l'aurait probablement fait.

– Désolé de vous interrompre, monsieur, fit Elgabar un peu mal à l'aise, mais nous devons partir le plus tôt possible. Ce n'est qu'une question de temps avant que les troupes de Yahvé détectent la signature énergétique laissée par notre vaisseau. Nous sommes déjà à la limite et nous mettons non seulement nos vies en danger, mais celles de tous ceux qui se trouvent ici.

– Je veux venir aussi! lâcha Élisabeth d'une voix désespérée.

– Madame, je ne peux autoriser cela. Nous avons ordre d'emmener Aurélia et personne d'autre. Désolé, mais ce ne sera pas possible.

Sentant bien le profond désespoir qui habitait chaque cellule du corps de sa tendre mère, Aurélia tenta elle aussi une audacieuse manœuvre.

– Ma mère devrait m'accompagner, laissa-t-elle entendre sur un ton convaincant. Ce que la Grande Dame cherche en moi est assurément en ma mère. La Grande Dame est une adepte de l'énergie vitale et du pouvoir de l'éternel féminin, non? Il est évident que ma mère possède des gènes porteurs d'une matrice susceptible de générer d'autres êtres tels que moi.

Les deux émissaires se dévisagèrent, ébranlés par la pertinence de ces derniers propos. Même Jonathan et Élisabeth n'en revenaient pas de constater une telle sagacité d'esprit chez leur fille. Bien sûr, cette dernière avait délibérément pesé chacun de ses mots, de façon à semer le doute dans l'esprit de ses interlocuteurs. Et ce faisant, elle était parvenue à soulever un point important: sa mère possédait peut-être en elle quelque chose qu'elle lui aurait transmis et que l'intervention du Pèlerin aurait accentué. C'est sur ce doute raisonnable qu'elle fondait ses espoirs de voir fléchir l'intransigeance des envoyés de la Grande Dame, qui reculèrent de quelques pas pour délibérer en toute confidentialité. Après quelques minutes, alors qu'ils revinrent vers la petite famille, l'un d'eux annonça:

– Votre fille est surprenante et je comprends, maintenant, tout l'intérêt qu'on lui porte. La mère de l'élue peut venir avec nous. Mais pour vous, monsieur, rien à faire, nous sommes complets.

En même temps qu'Aurélia sauta dans les bras de sa mère, elle réalisa l'immense tristesse qui devait habiter le cœur de son père. Ce dernier tenta de se montrer rassuré par la décision des émissaires, mais en réalité, il avait le profond sentiment de perdre les deux êtres qu'il chérissait le plus au monde. Même si Aurélia devinait très bien cette détresse, elle choisit de respecter cette réserve dont son père espérait faire preuve auprès de sa mère.

Les adieux furent de courte durée, car le temps pressait. La mère et la fille prirent place dans l'étrange vaisseau et quittèrent l'atmosphère terrestre. Dès que l'engin fut hors de portée du champ gravitationnel de la Terre, un puissant jet d'ondes électromagnétiques de très haute énergie fut dirigé vers l'avant de l'appareil, dans la direction que les pilotes voulaient emprunter. D'une portée bien déterminée, l'étrange faisceau provoqua un effondrement de la pression de l'éther. Tel un traceur de foudre, le jet venait de créer une brèche dans laquelle les navigateurs lancèrent une deuxième salve énergétique qui eut pour effet d'agrandir le passage selon les contraintes fixées par les dimensions du vaisseau. Si le premier jet traçait un passage sur plusieurs millions de kilomètres, le second, quant à lui, se limitait à la structure même du vaisseau.

Cette dilatation avait aussi pour effet d'engendrer une deuxième phase d'effondrement de la pression de l'éther sur le devant de l'appareil. Du coup, le vaisseau était soumis à un énorme différentiel de pression. Le devant se trouvant nettement en déséquilibre par rapport à l'arrière, il était alors violemment aspiré dans cet étrange vortex énergétique. Combiné à cet incommensurable effet de siphon électromagnétique, le système de propulsion fournissait une gigantesque force de poussée, laquelle permettait d'atteindre des vitesses semblant défier toutes les lois de la physique terrestre. Sauf qu'ici, il n'était plus question de vitesse, mais d'un repli de l'espace-temps. C'est ce qui justifiait, auprès des groupes sous la protection des conseils, la présence des fameuses pierres de vision, nécessaires pour entrevoir une infime partie du devenir précédant le vaisseau. Naviguer sans ces pierres était chose possible, mais rendait l'expérience hasardeuse, du fait que les pilotes n'avaient aucune idée de se trouvait sur leur trajectoire.

La coque du vaisseau, déjà ionisée depuis le décollage, agissait à la fois comme système directionnel et capteur d'énergie. Trois sphères équidistantes et disposées sur le pourtour de la partie inférieure de l'engin permettaient, en appliquant des potentiels d'énergie différents sur chacune d'elles, d'engendrer des vecteurs de force spécifiques et ainsi, le diriger à leur guise. Grâce aux nombreux capteurs ioniques savamment répartis sous l'enveloppe extérieure de la coque, ce même dispositif permettait d'emmagasiner l'énergie issue de la friction électromagnétique provoquée par l'effet tunnel du procédé. Ainsi, une fois le déséquilibre provoqué par les impulsions de départ, le système s'autoalimentait et ne nécessitait plus qu'une petite quantité d'énergie pour maintenir le déséquilibre.

En fait, il s'agissait d'une application sophistiquée du principe du levier; une petite force initiale engendrant une très grande force de travail. C'est ainsi que les vaisseaux de nombreuses civilisations se déplaçaient tout en pouvant atteindre des vitesses vertigineuses, de loin supérieures à celle de la lumière. Cette importante percée avait été rendue possible grâce à une profonde vérité scientifique maintenant admise dans tout l'univers, sauf sur la Terre; le vide n'existe pas. L'univers entier baigne dans une mer de rayonnements et d'énergie. Même avec cette extraordinaire technologie, certains voyages nécessitaient des semaines, si ce n'est des mois de navigation. Malgré cette prouesse technologique, bon nombre de secteurs de l'univers demeuraient sans contact avec leurs voisins, souvent distants de plusieurs années de navigation! C'est là qu'entraient en jeu les nombreux conseils célestes; ce sont eux qui contrôlaient l'évolution de ces contacts.

Seuls le Grand Prince et certaines entités célestes possédaient l'extraordinaire pouvoir de se déplacer presque instantanément partout dans l'univers, grâce au réseau des hachmals. De même, les vaisseaux mis à la disposition de la Grande Dame Immortelle et des nombreux êtres à son service utilisaient une tout autre technologie, de loin supérieure à celle des Nafils et des autres civilisations. Bien sûr, plusieurs variantes existaient et constituaient en soi de véritables secrets, chacun cherchant à conserver un avantage certain sur les autres sociétés qu'ils côtoyaient. C'est ainsi que les vaisseaux d'Horus avaient eu le dessus sur ceux de Yahvé.

Leur premier arrêt s'effectua dans le secteur de Véga, dans la constellation de la Lyre, où se situait la planète des Nafils. Ils devaient y faire escale pour changer de vaisseau et de pilotes, les vaisseaux Nafil n'étant pas assez performants pour effectuer le voyage vers la majestueuse Cité d'Émeraude qui elle, se trouvait dans

la constellation de la Vierge. Les distances incommensurables nécessitaient des appareils beaucoup plus performants et c'est pourquoi l'astronef privé de la Grande Dame les attendait. Il ne s'agissait pas, ici, du vaisseau aux quatre roues qui s'était présenté à Aravot, mais d'un minuscule astronef à l'allure étrange. À travers la carlingue presque translucide, on pouvait apercevoir des flux d'énergie se propager sur toute la surface, ce qui donnait une sensation de mouvement. C'était comme si le vaisseau était littéralement vivant. Cette fois-ci, l'engin serait piloté par des Séraphins! Si Elgabar était de la suite du voyage, le Nafil, lui, avait quitté le groupe. De leur côté, Aurélia et sa mère avaient l'infime privilège de voir de véritables anges. La présence de ces entités était nécessaire, car la technologie de propulsion du vaisseau de la Grande Dame ne fonctionnait pas selon les mêmes principes physiques d'espace-temps.

Le réseau des Gouves étant sollicité comme toile de fond, c'est à partir des énergies psychiques générées par les créatures de l'univers que l'espace allait être replié. C'est en se plaçant en symbiose avec l'énergie vitale et psychique des créatures volitives du Grand Univers que les Séraphins parvenaient non pas à créer, mais bien à utiliser les ponts existants entre les Gouves et traverser des galaxies en l'espace de quelques minutes. En fait, c'était comme si le Grand Prince accordait le privilège d'utiliser sa route privée! Certains prétendaient même que la Grande Dame possédait des vaisseaux qui lui permettaient de parcourir l'univers entier en seulement un mois terrestre. Mais c'était là des récits de légendes que peu d'êtres pouvaient réellement valider. Le mécanisme exacte de cette technologie était tenu secret par la Dêité et nul autre que les Séraphins, les Ophanim et les Chérubins, n'étaient autorisés et aptes à prendre les gouvernes d'un tel vaisseau.

Le voyage vers la Cité d'Émeraude ne dura que quelques heures. Arrivé aux limites du système solaire où elle se trouvait, le vaisseau adopta un mode de propulsion plus conventionnel. Les Séraphins prirent le temps de bien décrire aux deux passagères le système dans lequel ils venaient de pénétrer. Composé d'une vingtaine de planètes, la cité se trouvait sur Goloka, la planète sainte et la douzième du système. Éclairée par un soleil cinq fois plus volumineux que celui de la Terre, la sphère qui abritait le joyau de l'univers était environ deux fois plus grande que Jupiter. Outre une population composée d'environ dix milliards d'humanoïdes les plus divers, on y retrouvait la plus grande biodiversité de tout le Groupe local et par conséquent, presque les deux tiers de la planète étaient couverts par la végétation ou des océans. La vie dans toute sa splendeur y était célébrée et vénérée. De même, puisque Goloka possédait le statut de haut sanctuaire, le territoire occupé par les habitants était en bonne partie constitué de spatioports accueillant un impressionnant cortège presque sans fin de dignitaires venant de toutes les galaxies.

À peine avaient-ils commencé à survoler la planète qu'Aurélia et sa mère purent percevoir, au loin, la resplendissante cité. Située en son centre, la pierre d'angle de celle-ci se résumait en un seul gigantesque cristal d'émeraude de plus de cent kilomètres de diamètre pour une épaisseur de 16,18 kilomètres. Certains prétendent qu'il aurait fallu, malgré l'immense savoir des anges au service de la Grande Dame, plus de mille années terrestres pour lui donner ces dimensions et surtout, un tel niveau de pureté. Tout autour de lui se déployait la cité. D'un rayon de 500 kilomètres, elle était composée de trois anneaux concentriques répartis autour du cristal central.

Le premier anneau était constitué de structures mégalithiques qui défiaient l'imagination et imposaient le respect. Pas de béton ni de métal, uniquement la pureté et la robustesse de la pierre brute. C'était la grande pyramide de Gizeh, multipliée par cent. On y retrouvait d'imposantes tours de plus d'un kilomètre de hauteur balayées par le couvert nuageux. Ce premier anneau était surtout destiné à l'administration de la cité, mais aussi, d'une bonne partie de l'univers. Suivait un deuxième anneau où alternaient constructions beaucoup plus modestes, végétation et cours d'eau. Entièrement consacré à la culture, le dernier anneau, quant à lui, constituait le garde-manger des cent millions de personnes qui peuplaient la cité. Les êtres célestes, tels les anges, n'étaient pas pris en compte pour l'accès à la nourriture, car leur enveloppe se régénérât à partir de faisceaux d'énergie accessibles aux nombreux temples disposés sur le deuxième anneau. Les Golokiens avaient flirté avec l'alimentation simplifiée sous forme de gélules contenant de puissants fluides nutritionnels synthétiques issus de leur technologie. Toutefois, des décennies d'utilisation de ce procédé avaient permis de découvrir que les organes internes s'atrophiaient et que l'état de santé des utilisateurs déclinait rapidement malgré un apport équilibré des nutriments de base. Devant ce constat, l'expérience fut abandonnée et un retour à l'alimentation primaire permit de sauver toute une génération de citoyens. Pour les créatures de chair et de sang, seule une alimentation naturelle permettait le transfert efficace de l'énergie vitale. Enfin, les seuls animaux qu'on retrou-

vait dans la cité étaient des animaux de compagnie, l'alimentation vivante étant la philosophie et le mode de vie pratiqués par ses habitants, adeptes du concept de l'univers vivant.

Sur le cristal même étaient disposés les nombreux temples et Écoles des Mystères associés au culte de l'énergie vitale et de l'Être Éternel. La surface de l'impressionnante émeraude était constituée de plusieurs disques concentriques où s'alternaient l'or, l'émeraude et le platine. La séquence se répétait pour se terminer en son centre par un énorme disque d'or de 5500 mètres de diamètre formant la base du domaine de la Grande Dame Immortelle et de ceux des nombreux anges qui lui étaient dévoués. Exactement au centre, se trouvait le majestueux palais de Svalinaharr, dédié aux mystères éternels de la vie et de l'incarnation. Surélevé de 2100 mètres, sa base était constituée de sept gigantesques piliers représentant les Sept Éons Primordiaux. Quatre représentations féminines de ces éons étaient disposées sur le cercle extérieur, tandis que trois mâles occupaient un cercle intérieur légèrement plus petit. Ces sculptures colossales, faites d'un surprenant alliage de quartz fondu et d'électrum, supportaient sur leurs épaules un énorme plateau de quartz rose de plus de 3400 mètres de diamètre et d'une épaisseur suffisante pour supporter les nombreuses structures ornant sa surface. Sous l'immense plateau, le plus inattendu des symboles, visible à des kilomètres à la ronde: deux serpents entrelacés! Ceci n'avait certes pas échappé à Aurélia.

Devant un tel gigantisme et un tel déploiement de richesses, le profane éprouvait un certain malaise. Comment la Dêité pouvait exhiber pareilles richesses et une si grande démesure, elle qui prônait l'humilité et le renoncement? En fait, la situation était en tout point semblable à celle du Grand Conseil d'Aravot. L'imposante structure était en réalité un immense capteur d'énergie qui alimentait toute la planète. Les fréquences de résonance et harmoniques des deux immenses cristaux étaient judicieusement calibrées pour s'harmoniser avec les propriétés des métaux précieux qui participaient aux mystérieux échanges énergétiques. Mais avant tout, ce capteur, lui-même soumis à un différentiel d'énergie électrique provenant des sources telluriques de la planète et directement en contact avec le Maître-Temple de la Grande Dame, servait à transmettre une forme d'énergie bien spécifique à d'autres structures similaires dans l'univers. Seuls les anges au service de Svalinaharr en avaient la parfaite maîtrise et connaissaient vraiment la nature et la fonction des énergies ainsi déployées.

Sur cette construction, un immense et splendide palais occupait presque toute la superficie. Cinq immenses pyramides à bases carrées, toutes différentes dans leur apparence mais de mêmes dimensions, formaient un pentagone aussi gigantesque que parfait au centre duquel se trouvait une réplique parfaite du temple de Louqsor! C'était là le Maître-Temple. En fait, c'était plutôt celui sur Terre qui était une réplique, mais cinq fois plus petite, de ce chef-d'œuvre de connaissances transposées non pas dans la pierre brute, mais dans des blocs de quartz translucide. Il s'agissait d'une architecture hautement symbolique et sacrée mettant en valeur le plus grand fondement de la philosophie adoptée par le pouvoir féminin, l'anthropocosmie. C'est ainsi que l'humanoïde primaire était célébré, tant dans sa forme que dans les énergies qui l'avaient créé. Dans un jeu complexe de salles et d'effets de transparence, le temple figurait la croissance et la forme humanoïde primordiale comme étant le résultat des grandes forces de l'univers l'ayant formé. Certaines pièces représentaient les organes vitaux tandis que de fines incrustations de pierres précieuses marquaient les réseaux fluidiques permettant les importants transferts d'énergie du corps. Parfois disposés au sol et parfois sur les murs, ces nombreux réseaux faisaient en sorte que le tout constituait une véritable représentation en trois dimensions du corps. De même, les nombreux passages et ouvertures reliant les pièces n'étaient pas disposés au hasard, mais bien selon chacune des ouvertures du corps qui interconnectent les multiples systèmes d'organes.

On pouvait aussi voir d'innombrables hauts reliefs d'espèces animales aussi diverses qu'étranges. C'était là une transposition du principe sacré selon lequel l'Être Éternel, en se sacrifiant dans la multitude du Grand Univers, avait fixé, par l'entremise du Grand Architecte, le principe d'évolution menant au Point Oméga, l'apparition d'une créature intelligente réclamant son créateur. Ainsi, chaque créature, aussi petite fût-elle, avait contribué à l'émergence de ce premier humanoïde. Les murs du palais représentaient en fait la plupart des archétypes ayant mené à l'hyperspécialisation d'une fonction vitale en particulier qui au final, avaient généré l'être le plus évolué de la création, l'humanoïde primordial. Chaque pièce possédait un carrelage spécifique en rapport étroit avec le système qu'elle représentait.

Une salle avait quant à elle une forme et un statut particulier. Située exactement à l'endroit qui cor-

respondait aux organes génitaux, elle était composée d'un grand bassin d'eau au centre duquel une fontaine se dressait tel un phallus. Si l'eau représentait clairement la semence et le placenta, il ne faisait aucun doute, pour l'œil observateur, que la forme oblongue du bassin, avec ses doubles rebords, représentait nettement une vulve. Comme le Maître-Temple était asexué, cette configuration permettait de représenter à la fois les attributs féminins et masculins à l'origine de la perpétuation de l'énergie vitale. Au milieu de cette fontaine, telle une aiguille, une tour s'élevait à plus de 618 mètres. Fabriquée à l'aide d'un mystérieux matériau, la tour défiait les lois de la physique par son extrême rigidité, malgré un faible diamètre et une hauteur impressionnante. Sa pointe, en synergie avec celles des pyramides, formait une énorme structure pyramidale destinée à émettre des signaux que seules la Grande Dame et sa garde rapprochée étaient en mesure de connaître la nature exacte.

À l'extérieur, le Maître-Temple était savamment incrusté de pierres précieuses, lesquelles étaient disposées de telle sorte que, selon la position du soleil, le temple prenait différentes teintes. Quand l'astre du jour venait y étendre ses rayons, le spectacle était tout à fait impressionnant. Non seulement le palais s'illuminait-il de mille feux flamboyants, mais il pouvait être aperçu au-delà de l'anneau extérieur de la cité. Les pyramides participaient elles aussi à cet impressionnant spectacle. Légèrement creusées et recouvertes d'un enduit réfléchissant, leurs faces permettaient de calculer précisément les changements de saison sur Goloka, ce qui en faisait de véritables calendriers. Tel un phare dans la nuit, le scintillement de la structure, par ses sept composantes de base, rappelait à tous le mystère insondable de l'Heptade primordiale, source de toute la création du Grand Architecte.

Sur le pourtour de l'immense domaine, trois sites d'atterrissage avaient été aménagés. C'est là que se dirigea le vaisseau transportant Élisabeth et Aurélia. Dès qu'il fut posé, une délégation d'Ophanim les accueillit et les conduisit prestement auprès de la Grande Dame. Chemin faisant vers la salle où devait se tenir l'entretien, dans un long corridor débouchant sur de nombreux embranchements, le groupe rencontra une délégation de dignitaires Élohim qui vraisemblablement, n'avait pas emprunté le bon passage pour quitter le domaine. Il s'agissait d'Isis, accompagnée par plusieurs Shemsous de la garde d'Horus. Lorsque son regard croisa celui d'Isis, Aurélia sembla légèrement déstabilisée. Qu'est-ce que les Élohim pouvaient bien faire ici? Et surtout, comment étaient-ils parvenus à parcourir de telles distances avec leurs propres vaisseaux? Assurément, ils avaient eu accès à des vaisseaux de la Grande Dame! Pourquoi, alors, Svalinaharr prenait-elle parti dans le conflit Élohim en tissant des liens avec un des groupes impliqués dans la lutte pour le pouvoir sur Nibiru et la gouvernance de la Terre? Visiblement, il se tramait quelque chose. Aurélia se mit en mode alerte, tous ses sens étant en quête du moindre stimulus pouvant lui fournir des indications sur ce qu'on tentait de lui cacher. L'entretien avec la Grande Dame Immortelle promettait d'être très intéressant, songea-t-elle.

Préalablement préparée par les Séraphins, Élisabeth s'était résignée à laisser sa fille comparaître seule devant Svalinaharr. Elle fut donc installée dans des appartements où il lui fut permis de se restaurer et de se reposer. Quant à Aurélia, elle fut conduite dans une salle plutôt sobre, ce qui contrastait avec la magnificence qui régnait ailleurs dans le palais. Une fontaine coulait en son centre et étrangement, on y retrouvait un peu de végétation, ce qui n'était pas sans inviter au repos et à la détente. D'où pouvait bien provenir l'eau qui alimentait cette fontaine et les plantes de ce magnifique jardin? La réponse est fort simple. Puisque le palais était situé à plus de deux mille mètres d'altitude, il se formait naturellement une certaine condensation atmosphérique que d'ingénieux dispositifs recueillaient afin de le pourvoir en eau potable.

Assise sur un banc, légèrement en retrait, Svalinaharr attendait la jeune fille. Dès qu'elle la vit, elle se releva pour l'accueillir.

– Voici l'élue, Grande Dame, prononcèrent en chœur les Ophanim avant de se retirer discrètement.

– Bonjour Aurélia. J'espère que le voyage ne vous a pas trop déstabilisé toi et ton invitée surprise...

– Apparemment, je ne suis pas la seule à avoir des invités surprises! lui répondit promptement Aurélia pour lui signifier qu'elle n'entendait pas se laisser intimider.

Il n'en fallait guère plus pour que Svalinaharr comprenne que la mère et la fille avaient croisé Isis.

– Je reçois chaque jour des dizaines de personnes, expliqua-t-elle. C’est là un de mes rôles les plus sacrés. Je suis un pont qui relie l’univers.

– Bien sûr! Mais ce pont doit-il nécessairement passer par Nibiru? N’êtes-vous pas censée être neutre dans ce conflit? Y a-t-il quelque chose qui m’échappe qui serait susceptible d’apporter un nouvel éclairage sur ma compréhension des conflits qui émergent un peu partout?

La Grande Dame fut quelque peu surprise par la soudaine maturité de la jeune fille. De même, elle réalisa qu’elle était sur la défensive. Visiblement, elle l’avait un peu froissée.

– Je suis désolée de t’avoir brusquée. Ce n’était pas mon intention. Je ne voudrais surtout pas me mettre à dos la protégée du Pèlerin.

– Peut-être pourriez-vous me dire qui il est vraiment?

– Il est une partie de Dieu. Il est celui qui fut oublié avant même la création du monde. Il est encore plus ancien que le Grand Prince.

– Pourquoi me protège-t-il ainsi? Qu’est-ce qu’il me veut? Je sais qu’il ne me veut aucun mal et que je peux avoir confiance en lui, mais j’ignore pourquoi.

– Tout comme toi, il est une réponse de l’Être Éternel pour sauver la création. Est-ce que tu sais pourquoi plusieurs personnes t’appellent l’élue?

– Pas vraiment! Je sais que le Pèlerin a mis quelque chose en moi et mes semblables, mais j’ignore encore de ce dont il s’agit.

– Sais-tu ce que sont les Fils des Ténèbres et la Grande Tribulation?

– Non.

– Ce sont des négationnistes, c’est-à-dire des gens qui nient l’existence d’un être suprême. Ils ne croient pas que le Grand Prince ait été créé par Dieu lui-même afin qu’il dirige la création du Grand Univers. Pour ces mêmes gens, il n’est qu’un puissant seigneur qu’ils pourraient un jour détrôner. Partout où ils passent, ils sèment le doute et le mensonge. Seul le pouvoir les intéresse et la domination des peuples est une signature évidente de leur présence sur un monde habité. L’univers est présentement soumis à une expansion sans précédent de ces êtres et Dieu doit rétablir l’équilibre dans la création. Le Pèlerin fait partie de ce rééquilibrage. Aussi, lui a-t-il été permis de s’incarner pour mettre un terme à la souffrance des enfants, de même qu’à celle de tous les êtres évoluant sous la domination de ces Fils des Ténèbres. Il n’a qu’un but, éliminer la souffrance et indirectement, la source de cette souffrance, les Fils des Ténèbres. Mais voilà, il ne pourra éradiquer la source du mal dans son entièreté, d’où la raison de ta présence et du pouvoir qui t’habite.

– Les Élohim font-ils partie de ces Fils des Ténèbres?

– Certains, malheureusement. C’est l’une des raisons pour laquelle tu as croisé la grande reine Isis. Elle est aussi une partie de la solution pour lutter contre ces forces obscures qui nuisent à l’évolution de Dieu.

– Pourquoi avoir reproduit leur symbole sous votre temple... celui où l’on voit deux serpents entrelacés?

– Tu es dans l’erreur, jeune fille! Ce symbole est nôtre depuis des temps immémoriaux. Pour votre secteur, ce sont Isis et Horus qui en sont porteurs. Ce symbole est très répandu dans tout l’univers. Il représente le savoir, le phénomène vital et la compatibilité des grandes races de la création.

– En quoi suis-je différente de mes sœurs?

– Tu as en toi une disposition psychique qui sera l’élément déclencheur du plus grand processus de

purification jamais amorcé dans tout le Grand Univers. Quand le temps sera venu, tu contamineras l'esprit de tes sœurs qui à leur tour, libèreront un puissant virus mutagène qui affectera l'humanité entière.

– Et quel sera l'effet de ce virus? demanda Aurélia, angoissée par la réponse qui allait lui être servie.

La Grande Dame s'avança alors vers elle pour la lui chuchoter à l'oreille, comme si elle craignait qu'une autre personne entende cette grande vérité qui allait bouleverser l'évolution de Dieu lui-même. Aurélia recula de quelques pas, visiblement apeurée par cette révélation qui venait de lui être faite. Ses yeux se gorgèrent aussitôt de larmes qu'elle ne put empêcher de laisser s'écouler le long de ses joues.

– Je ne pourrai faire cela! protesta-t-elle.

– Tu le devras, Aurélia! Si tu ne le fais pas, les Fils des Ténèbres reviendront et se répandront à nouveau tel un cancer qui rongera l'univers entier. Ceci doit se faire pour les empêcher de revenir et limiter leur champ d'action. À l'usure et en restreignant leur territoire, nous arriverons non pas à les vaincre définitivement, mais à freiner leur expansion sans fin. La Terre doit devenir le sanctuaire qu'elle aurait dû être depuis des millénaires, n'eût été l'œuvre de ces négationnistes. Ils envahissent votre planète depuis des millénaires et il est temps qu'elle en soit libérée. Et dis-toi bien, pour te reconforter, que ce que tu feras ici, d'autres le feront sur d'autres mondes.

– Que voulez-vous dire?

– Je vais t'avouer une autre grande vérité. La confrontation qui s'est amorcée sur Terre se répandra partout dans l'univers. Ça, tu le savais probablement déjà. Mais ce que tu ne sais pas, c'est que le Pèlerin répètera ce qu'il a fait sur votre planète. Il se choisira d'autres petites telles que toi et répètera le même scénario. La Grande Purification est tout aussi inévitable que la Grande Tribulation. Le Grand Univers retrouvera son équilibre, c'est inéluctable.

– Mais pourquoi moi? questionna Aurélia en s'essuyant les yeux.

– Probablement parce qu'il y a quelque chose de spécial dans les profondeurs de ton âme. Honnêtement, je ne le vois pas. Mais assurément, le Pèlerin y a vu quelque chose qui m'échappe. Peut-être le découvrirons-nous ensemble dans les temps à venir. Quand la Terre aura retrouvé la paix et que tu seras prête, nous pourrions envisager de creuser davantage les mystères de ton âme.

Ce disant, la Grande Dame venait de mentir effrontément. Mais dans son esprit, il était hors de question de révéler cet autre secret à la jeune fille sans compromettre le mystère entourant sa propre identité. Le risque était beaucoup trop grand. L'ennemi était aux aguets et il fallait que sa race demeure dans l'ombre encore quelque temps. Le temps de la Grande Révélation n'était pas encore venu.

– Écoute-moi bien, Aurélia! reprit-elle. Avant que le temps ne soit échu, tu ne dois en aucun temps révéler ce secret à tes sœurs.

– Comment y arriver? Nous sommes liées par l'esprit et nous ressentons toutes ce que les autres ressentent. C'est inévitable, elles le sauront!

– Voilà pourquoi je t'ai fait venir ici. Aussi loin de la Terre, même le Pèlerin ne peut probablement pas ressentir tes émotions. Nous t'apprendrons à contrôler cette angoisse que nous avons malheureusement semée en toi.

– Pourquoi alors me l'avoir révélé si ça doit demeurer secret?

– Les événements sur Terre tirent à leur fin. Nibiru approche à grands pas et une grande multitude disparaîtra. Nous ne pouvions pas courir le risque que tu disparaisses sans libérer le signal qui déclenchera la

contamination finale. Si les choses tournent mal pour toi, tu devras impérativement permettre au virus de se répandre. À ton retour, vous serez complètes. Le temps venu, tu sauras comment le libérer. La victoire sur les Fils des Ténèbres sera alors complète et totale. Le Grand Prince t'en sera reconnaissant pour l'éternité et ta planète deviendra un précieux sanctuaire placé sous la protection du Maître des Esprits. Sache que le Pèlerin est au courant de tout ceci. Sauf qu'il ne pouvait te le révéler sur Terre, de peur que tes sœurs le ressentent et devinent ses intentions. Nous soupçonnons aussi les Fils des Ténèbres d'être en mesure d'intercepter certaines ondes cérébrales et par conséquent, les communications télépathiques que le Pèlerin et tes sœurs peuvent échanger. Seule Goloka pouvait nous donner l'assurance d'une absolue confidentialité. Il t'aidera à contrôler ton esprit jusqu'au dénouement final.

– Qu'en est-il de ma mère et de mon père?

– Aurélia... Personne ne doit savoir, pas même tes parents. L'enjeu est trop important. Si l'ennemi venait à savoir ce que tu sais, la Grande Tribulation pourrait très bien tourner à leur avantage. Moins ils en sauront, mieux ils se porteront. Tu n'auras qu'à leur parler du Pèlerin et de sa mission, tout en restant évasive sur certains détails. Tu sauras le faire, je n'ai aucun doute à ce sujet.

– Puis-je rejoindre ma mère?

– N'oublie-pas... Contrôle, détermination et responsabilités seront tes meilleurs alliés pour les temps à venir. Sois fière de ce que tu es et n'en aies aucune honte. Tu es exceptionnelle, Aurélia, et le monde compte sur toi. Quand tu sortiras d'ici, des Ophanim te conduiront auprès de ta mère et vous serez conduites au palais des invités, où vous habiterez durant tout votre séjour sur Goloka.

Sur ce, elles se quittèrent. À sa sortie du magnifique jardin, ébranlée par les derniers événements, Aurélia prit le temps de faire une petite pause avant de retourner auprès d'Élisabeth. Même si cela lui demandait des efforts presque surhumains, elle se devait de garder le contrôle de ses émotions. Mais qu'allait-elle pouvoir raconter à sa mère? C'est le cœur lourd qu'elle se dirigea vers les appartements où cette dernière l'attendait. Pour la protéger, de même que des milliards d'êtres humains, elle devrait lui mentir. Un petit mensonge qui allait en couvrir un plus grand! Malgré le dilemme qu'il la rongeait, la situation lui paraissait enfin plus supportable. Pour la première fois, elle ressentait tout le poids du rôle qui lui était imparti; elle était véritablement l'élue, la protégée de l'être le plus puissant de l'univers!

Christus verus Lucifer

«Je porte la Lumière Éternelle qui sortira les peuples de la Grande Noirceur. Je suis la rédemption qui soulagera l'Être Éternel et rétablira la justice de mon nom. Comme je le fus jadis, je serai vénéré et aimé dans tout le Grand Univers. Dans La Révélation, un grand mensonge sera dévoilé. Je suis un Lucifer et Yahvé s'agenouillera devant moi ou périra.»

Horus, le Christ-Nazaréen.

À l'entrée du jardin, deux Ophanim escortaient un dignitaire vers le même endroit qu'Aurélia venait de quitter. C'était Ouriel! Leurs regards s'étaient croisés momentanément, et si ce visage était inconnu pour la jeune fille, ce n'était pas le cas pour le grand maître du conseil d'Aravot, qui avait immédiatement reconnu en elle une enfant de la Terre. Assurément, il devait s'agir de cette fillette que les anges appelaient l'élue. Que faisait-elle sur la planète la plus sacrée de l'univers? Et surtout, pourquoi la Grande Dame s'y intéressait-elle? Avait-elle un rapport avec le terrible secret qu'il avait découvert dans les archives secrètes de Goloka? D'ailleurs, il n'était pas vraiment escorté comme le protocole l'exigeait pour un dignitaire de son rang, mais plutôt conduit devant Svalinaharr afin de comparaître. Les Ophanim l'avaient surpris à fouiner là où il n'aurait pas dû se trouver. Ce qu'il avait découvert l'avait à ce point bouleversé, qu'il était allé jusqu'à forcer la sécurité du Maître-Temple pour s'assurer de la véracité des accusations qu'il allait porter contre la Grande Dame du Prince. La simple idée de l'accuser de quoi que ce soit dépassait l'entendement, mais si les informations qu'il avait recueillies s'avéraient fondées, c'est tout l'univers qui en souffrirait. Même sa vie était menacée tellement le secret était énorme.

Depuis le fameux conseil au cours duquel Yahvé perdit officiellement la royauté sur la Terre, il s'était plongé dans des recherches intensives sur les anciens protocoles, en quête d'une réponse à la question soulevée par le prince Yahvé: la Dêité peut-elle être malade? Depuis des mois, il parcourait les nombreux conseils disséminés aux quatre coins de la galaxie pour fouiller leurs archives. Des milliers de documents avaient été ainsi passés au crible, pour trouver un indice ou une piste qui aurait pu atténuer ses doutes. Mais rien à faire! Aucun document n'était plus explicite que l'exemplaire des Chroniques d'Aravot. Ouriel eut beau lire et relire les mêmes passages qu'il avait lus au dernier conseil, rien de significatif ne put éclairer son esprit. «Que celui qui peut comprendre comprenne», disait le livre sacré.

Assurément, le message s'adressait à quelques obscurs initiés; à n'en point douter, le Grand Scribe y avait dissimulé une grande vérité. Apparemment, seuls certains privilégiés possédaient la clé de cette énigme. Mais qui étaient-ils et surtout, où étaient-ils? Ouriel nageait en plein néant. Pourtant, malgré son incroyable longévité, jamais il n'avait entendu parler d'un tel groupe d'initiés. Sûrement que les Écoles des Mystères auraient pu engendrer de tels disciples, mais encore là, son immense mémoire ne lui permettait pas de détecter un quelconque indice. Même en ressassant des centaines de légendes et de récits portant sur d'innombrables peuples et en se remémorant les quelques rares conversations qu'il avait eues avec les entités supérieures, rien ne venait. Son esprit refusait de lui fournir le moindre détail susceptible de le mettre sur une piste.

Tous ces échecs le conduisirent donc vers les autorités supérieures telles la Grande Dame, Métatron ou encore, défi suprême, le Maître des Esprits. Mais dans ce dernier cas, c'était tout simplement impensable. On ne peut rencontrer le Maître aussi facilement qu'en prenant un rendez-vous! Aussi inatteignable que le Grand Architecte, celui-là. Quant à Métatron, bien qu'étant devenu un Grand Juge, son ascension et son angéломorphose étaient toutes deux trop récentes pour qu'il puisse connaître des protocoles aussi anciens. En réalité, son seul espoir résidait dans la Grande Immortelle.

Non seulement était-elle issue d'une race très ancienne, beaucoup plus ancienne que l'humain, mais sa

propre transformation datait de plusieurs dizaines de millénaires. De plus, en raison de son statut privilégié de Compagne du Prince, elle avait assurément eu la chance de parcourir les Annales Sacrées des Temps Immémoriaux, duquel est tiré le Livre des Fondations du Monde. Autre fait à prendre en considération, cette affinité qu'il avait pressentie lors de la confrontation des Élohim n'était sûrement pas le fruit de son imagination. Puis il y avait, aussi, sa légendaire compassion. Il était évident que le destin de l'humanité lui tenait à cœur. Lors de cette rencontre, il avait très bien ressenti son émotion chaque fois qu'elle était intervenue.

Enfin, il y eut ces accusations portées par le prince Yahvé. Si vraiment ce dernier avait raison et que la Dêité était atteinte d'un mal mystérieux, les nombreux conseils du Grand Univers se devaient d'en connaître les aboutissants. Et si la Dame Immortelle était réellement au courant, comme l'avait prétendu Yahvé, pourquoi cherchait-elle à cacher cette incroyable vérité? Il éprouvait encore un profond malaise à la simple idée d'invoquer cette possibilité. Dieu... malade! Cela semblait impossible! Mais il devait savoir ce que la Grande Dame savait. Et pour cela, il s'était résigné à la confronter ou du moins, à se montrer très insistant. Après tout, n'était-il pas le Grand Maître d'un conseil du Grand Univers? De ce fait, il avait le droit de connaître la vérité absolue. Comment pouvait-on envisager la gouvernance de millions de mondes si la Dêité dissimulait de telles informations? Encore une fois, il fut forcé de reconnaître la justesse des propos du jeune Yahvé; les protocoles sacrosaints de l'incarnation, sous la gouverne du Maître des Esprits et du Grand Prince, avaient tout simplement failli!

Sur Goloka, ses premières recherches s'étaient arrêtées sur le très sacré Livre des Fondations. Mais encore là, ses lectures ne furent pas aussi fructueuses qu'il l'aurait souhaité, exception faite d'un petit détail apparemment insignifiant, mais qui s'avéra finalement d'une importance capitale. Le précieux livre relatait, en autres, la fondation de la Grande Cité d'Émeraude; cité bâtie sur d'anciennes ruines datant de millions d'années! S'il s'était empressé d'explorer ces vestiges, il le fit au risque de sa vie, tant le site était dangereux et tant il transgressait plusieurs lois en vigueur. Et c'est là qu'il comprit très clairement quel type d'humanoïde était précisément représenté dans le Maître-Temple. Il s'agissait d'un Premier-Né, la plus ancienne race humanoïde connue, mais disparue depuis des millions d'années du fait qu'ils avaient tous, en tant qu'espèce la plus évoluée de l'univers, effectué les sept niveaux d'ascension!

La suite du récit, sous forme de gigantesques fresques en pierres figées dans les profondeurs de la Grande Cité d'Émeraude, avait bouleversé ses croyances les plus profondes. Ce qu'il croyait connaître des entités qui gouvernaient l'univers était presque entièrement faux! Aujourd'hui, il se retrouvait devant celle qui indiscutablement, détenait la vérité. Allait-il seulement survivre à cette confrontation? La réponse à cette question dépendait des explications que fournirait Svalinaharr pour éclaircir trois énigmes toutes simples.

Dès qu'il pénétra dans la salle, il put sentir la tension qui se dégageait de la Grande Dame. Soit pour l'intimider, soit par fatigue, elle avait abandonné son aspect de Nafil pour s'afficher en tant que Céleste. Elle irradiait à ce point la pièce, que bien malgré lui, il se sentit intimidé. La Grande Immortelle jouait le grand jeu et n'entendait pas à rire. Mais lui non plus. Quand il prit la décision de fouiller le soubassement de la légendaire cité, il savait exactement à quoi il s'exposait. D'un côté comme de l'autre, l'abcès serait crevé. Aussitôt les Ophanim partis, Svalinaharr entama la discussion.

– Seigneur Ouriel! On m'informe que vous vous prenez maintenant pour un explorateur... Que peut bien chercher un seigneur d'Aravot dans les entrailles inviolables de la cité sacrée? N'y a-t-il pas d'autres tâches plus importantes pour un dignitaire de votre rang?

– Peut-être bien que la recherche de la vérité est l'une des tâches d'un seigneur d'Aravot, ne croyez-vous pas?

– Toute vérité n'est pas nécessairement bonne à savoir ou à répandre. Il faut faire preuve de jugement et de discernement. Il y a une oreille pour chaque vérité, mais pas obligatoirement une vérité pour chaque oreille.

– Je suis convaincu qu'il y aurait beaucoup d'oreilles pour celle que je détiens.

– Le discernement impose de choisir quelle oreille sera l'hôte de cette vérité. Une bonne oreille asso-

ciée à une mauvaise langue peut transformer une vérité en un terrible mensonge. L'histoire du Grand Univers démontre des exemples plutôt éloquents.

– Mais peut-être est-ce l'histoire même du Grand Univers qui représente le mensonge. Les blocs de ce palais, bien que translucides, sont possiblement eux-mêmes obscurcis par une grande supercherie!

– Peut-être est-ce l'œil de celui qui regarde qui ne sait pas voir... La vérité se vêt souvent d'apparences et de faux-semblants.

– Ou bien est-ce là une habile façon de dissimuler la vérité afin qu'elle soit voilée aux regards trop indiscrets, aux esprits curieux et avides de connaissances fondamentales. On croit voir quelque chose alors que le message de l'auteur est tout autre. C'est l'essence même de la symbolique sacrée des temples.

– Si tel était le cas, il faudrait alors respecter le choix de l'auteur de ne permettre qu'à certains yeux de voir et certaines oreilles d'entendre.

On y était enfin! se dit Ouriel qui dans cette dernière réplique, percevait une très légère brèche. Ayant en mémoire ces mots du manuscrit: «*Que celui qui peut comprendre comprenne*», il reprit en disant:

– La vraie question est de savoir pourquoi on veut dissimuler une grande vérité à un seigneur du conseil d'Aravot? Il faudrait m'éclairer, car étant donné mon ignorance de certains symboles, je ne suis visiblement pas autorisé à comprendre ce qui se cache dans cet amoncellement de blocs qu'est le Maître-Temple. Sans être en soi une mauvaise langue, une mauvaise interprétation des faits serait tout aussi néfaste qu'un mensonge volontaire.

– Ce temple ne représente que ce qu'il est censé représenter... L'humanoïde primordial. N'est-ce pas ce que vous voyez?

– Disons que c'est ce que je voyais. Mais depuis ma descente dans les profondeurs de la Grande Cité, mon œil ne voit plus tout à fait la même chose.

– Mais peut-être êtes-vous descendu trop profondément. Le manque d'oxygène peut s'avérer néfaste pour un esprit qui n'y est pas préparé. On croit voir des choses alors qu'en fait, elles n'existent pas.

– Ce que j'y ai vu était bel et bien réel... De jolies fresques racontant une étrange histoire ou devrais-je dire... Une étonnante vérité.

Il y eut une très brève pause, à peine perceptible, avant que n'arrive la réplique de Svalinaharr. Ouriel comprit alors qu'elle venait de réaliser jusqu'où il avait poussé ses recherches; il était descendu assez profondément pour contempler les fresques de la Grande Scission.

– Encore une fois, je vous le répète, grand seigneur d'Aravot, il ne suffit pas de voir; il faut aussi comprendre.

Las d'entendre cette rhétorique d'arguments et de contre-arguments, Ouriel alla droit au but.

– Alors, expliquez-moi qui sont les Premiers-Nés! Je ne cherche qu'à comprendre ce que mon œil a vu sur ces fresques, lui lança-t-il en plein visage, confirmant du coup qu'il avait bel et bien vu les immenses fresques des vestiges interdits.

– Ils sont les archétypes de l'humanoïde primordial et ce temple leur est dédié. Ils ont été la première race volitive à atteindre les sept niveaux d'existence et n'existent maintenant que sous une forme d'énergie pure.

– Alors, pourquoi en faire un tel mystère? Pourquoi tout l’univers n’est-il pas au courant de ce simple fait?

– Parce qu’ils sont disparus de la mémoire collective depuis fort longtemps; voilà des millions d’années qu’ils ont quitté l’existence matérielle. Personne ne pourrait vraiment comprendre ce qu’ils étaient et pourquoi ils ont fait le choix de n’exister que dans la septième et ultime vibration.

– En ce cas, pourquoi leur dédier un temple aussi impressionnant? interrogea Ouriel avec justesse.

– Puisque Goloka célèbre la magnificence de la vie, il aurait été impensable d’adopter de si nombreux rituels sans au moins mentionner l’archétype à la base même de l’anthropocosmie. Il me semble que cela va de soi!

Cette fois, Ouriel sentait que l’avantage de la discussion lui échappait. Aussi, redoubla-t-il ses attaques pour forcer son interlocutrice à lui en dire davantage, du fait que ses découvertes ne se limitaient pas à ces simples explications.

– Pouvez-vous me dire ce qu’est la Grande Scission? demanda-t-il.

Bouleversée par cette dernière question, la Grande Dame reprit soudainement son apparence de Nafil. Nul doute qu’Ouriel venait de l’atteindre au plus profond de son âme. Elle sentit bien que le grand maître en savait plus qu’il ne voulait en dire. Il se jouait d’elle et il lui fallait mettre un terme à cette mascarade.

– Je ne vous le dirai qu’une seule fois, Ouriel. Vous allez franchir un point de non-retour. Vous allez devoir choisir votre camp, car la vérité que vous cherchez à un poids trop lourd pour vos frêles épaules.

– Mes épaules en supportent déjà plus que tout ce qu’elles ont eu à supporter au cours des derniers millénaires. Répondez seulement à ma question, voulez-vous! Après quoi, je n’en aurai que trois autres et cet entretien sera terminé. Vous avez ma parole.

– Je le répète, grand seigneur. Dans trois questions, vous aurez à faire un choix tel que vous n’en avez jamais fait. Mais pour l’instant, je veux bien jouer le jeu et répondre à votre question, et ce, même si j’ai l’intime conviction que les vestiges vous ont procuré toutes les réponses que vous recherchez. Sachez que la Grande Scission relate une division au sein des Premiers-Nés. Durant leur séjour dans les trois premières vibrations, certains de ces êtres extraordinaires ont orienté leur évolution vers la connaissance de soi et l’ouverture vers leur prochain, alors que les autres ont plutôt opté pour le contrôle et la domination. Chacun de ces deux groupes visait l’évolution des créatures moins évoluées qu’eux, mais leurs approches respectives étaient diamétralement opposées et irréconciliables. Mais tout ceci n’a plus d’importance puisque depuis des millions d’années, ils sont prisonniers de la septième vibration.

– Cette scission est intervenue avant ou après qu’ils aient effectué les sept ascensions?

– Comment pourrait-elle avoir eu lieu après la septième ascension? Vous savez bien qu’un retour en arrière est impossible!

Ouriel trouva bien étranges certains éléments des réponses de Svalinaharr. Premièrement, pourquoi lui mentionner que les Premiers-Nés étaient «prisonniers» de la septième vibration? On n’est jamais prisonnier de cette réalité, car lorsqu’on y est, c’est assurément parce qu’on a atteint le niveau spirituel nécessaire et qu’on en a fait le choix! Deuxièmement, pourquoi insister sur cette autre évidence qu’est le retour en arrière des ascensions? Autrement dit, quand on fait une ascension, on ne peut revenir au niveau précédent, exception faite des trois premiers niveaux. Le fait de répéter ces évidences ne pouvait que semer le doute quant à la sincérité et la justesse de ses réponses. Il tenta donc une autre question.

– Si les Premiers-Nés sont disparus depuis des millions d’années, comment a-t-on obtenu le canon morphologique de ce précieux archétype pour la construction du Maître-Temple, alors que l’érection de ce dernier remonte tout au plus à cent mille ans?

À nouveau, il sentit une légère hésitation chez la Grande Dame, comme si elle lui préparait un nouveau mensonge. L’étau se resserrait lentement, mais sûrement.

– En tant qu’être immortel et créateur du Grand Univers, le Grand Prince en a fait don aux bâtisseurs. C’était pour lui une façon d’honorer la Première Race.

Puis Ouriel posa sa dernière question.

– Ces bâtisseurs n’étaient-ils pas les Nafils, votre propre peuple?

– En effet, répondit Svalinaharr, qui pressée d’en finir, ne voulait pas élaborer davantage. Maintenant, voici le moment de faire votre choix, maître: allez-vous prendre cette vérité et reprendre votre vie au sein du conseil, ou préférez-vous que les portes de cette salle se scellent à jamais derrière vous?

– Mais la vérité n’a pas encore éclaté, Grande Dame. Tout arrive à point à qui sait faire preuve de patience et de retenue.

– Mais vous avez épuisé vos questions, grand seigneur. Il me semble vous avoir dit tout ce qu’il y avait à dire. Que pourrais-je bien rajouter qui saurait satisfaire votre insatiable curiosité et votre incontrôlable désir de regarder là où il n’y a plus rien à voir. Votre œil a vu et votre oreille a entendu. Mais la vraie question est: avez-vous seulement compris?

– Voici ce que je pense avoir compris. Vous n’êtes pas ce que vous prétendez être et les Premiers-Nés sont indiscutablement de retour parmi nous. Malgré vos efforts pour le camoufler dans d’habiles formulations, la Grande Scission s’est véritablement produite après la septième ascension. C’est du moins ce que racontent les fresques! Vos Ophanim croient que je suis demeuré seulement quelques jours dans les tunnels et les gigantesques galeries souterraines, mais en fait, j’y ai séjourné pendant des semaines entières. Malgré cela, il me reste des dizaines de cavernes et de recoins à explorer pour découvrir le fin fond de cette histoire. Je ne sais pas encore comment cela a été rendu possible, mais il ne fait aucun doute dans mon esprit que la Première Race est de retour dans les mondes matériels.

– Voilà une théorie bien étrange! Où seraient donc ces fameux êtres qui défieraient les lois de l’univers? Personne n’a jamais rapporté les avoir aperçus quelque part. Et comment s’y prendraient-ils pour réintégrer une existence matérielle, eux qui ne sont que pure énergie? Vous n’avez rien de substantiel pour appuyer une telle théorie. Au minimum, toute vérité doit reposer sur des faits incontestables et ces faits, cher maître, vous font horriblement défaut!

– Il est vrai que je n’en ai pas encore découvert un seul et comme vous le dites, personne ne semble être au courant de cette histoire. Mais la persévérance est mère de la réussite; ma quête ne fait que commencer. La vérité éclatera un jour ou l’autre... J’y travaillerai avec acharnement, dussé-je renoncer à mon siège au Grand Conseil.

– Je souhaite seulement que votre soif de vérité ne vous noie pas! Ne renoncez pas à une vie riche et dynamique pour basculer vers une autre remplie d’embûches, de demi-vérités et de renoncement. Vous vous dirigez vers un avenir incertain alors qu’à l’heure du désordre et du chaos, le Grand Univers a besoin de personnes telles que vous pour assurer la cohésion.

– La vérité est toujours plus près que ce que l’on croit. Parfois, il suffit de poser les véritables questions et elle apparaît dans toute sa splendeur. En guise d’adieu, me permettez-vous de vous poser une dernière question, Grande Dame Immortelle? Et me donnez-vous votre parole sacrée que vous y répondrez de bonne foi et

sur l'honneur qui vous lie au Grand Prince?

Exaspérée par cette joute intellectuelle qui au final, n'avait abouti à rien, Svalinaharr réfléchit quelques secondes et répondit:

– Bien sûr... Si cela peut vous aider à trouver la lumière dans les ténèbres qui vous entourent.

– À toi qui habites ce corps, je te le demande solennellement: qui t'a nourrie?

C'est alors que se produisit un phénomène des plus étranges. À peine eut-il terminé de poser sa question que la salle se mit à suinter un liquide qui ressemblait à de l'or. Plancher, murs et plafond furent recouverts du précieux métal, lequel durcissait aussi rapidement qu'il s'écoulait des parois. Telle une coquille qui protège son embryon, la pièce venait d'être scellée. Plus rien ni personne ne pouvait franchir cette barrière. Ouriel, tout autant que la Grande Dame et tout ce qui pouvait se trouver autour d'eux, étaient prisonniers de cette bulle. Visiblement, ce qui allait se dire dans ce piège y resterait. Aucune oreille indiscrete ne pourrait trahir le secret des secrets. Puisqu'il ne se passait rien malgré le cloisonnement, Ouriel répéta sa question:

– À toi qui habites ce corps, je te le demande solennellement; qui t'a nourrie?

Il y eut encore un léger moment d'attente, puis Ouriel insista.

– Vous avez fait la promesse sur l'honneur de répondre à ma requête, Grande...

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase que la Grande Immortelle prit la parole. Elle s'exprima de façon saccadée, comme si elle récitait une forme obscure de litanie.

«Mon corps s'est nourri des mamelles de ma mère

et mon esprit, de la sagesse de mes aïeules.

L'univers est mon jardin et l'amour est ma semence.

Ma récolte et mon salut se trouvent en mon prochain.»

– Où est ton temple?

«Je n'ai pas de temple car en moi est un Temple.

Ses fondations sont une énigme insoluble.

Ses piliers sont des mystères insondables car

je suis le réceptacle d'un grand mystère.»

– Quel est ce mystère?

«Je suis née dans la première,

dans la septième je suis morte une dernière fois.

À nouveau, je me nourris, je respire et je souffre.

La plénitude de l'émotion est plus douce que la contemplation de l'éternité.»

À cet instant précis, la Grande Dame se métamorphosa, non pas en être céleste comme Ouriel aurait pu s'y attendre, mais en une forme qu'il n'avait encore jamais vue. Au même moment, la pièce fut inondée d'une lumière si forte, qu'il tomba à genoux tant il était aveuglé et apeuré.

– Qui êtes-vous donc? questionna-t-il. Comment cela se peut-il?

– Vous vouliez savoir à tout prix, Ouriel d'Aravot. Voici l'ultime vérité qui gouverne maintenant le Grand Univers. Nous sommes de retour, répondit Svalinaharr en retrouvant son apparence de Nafil.

– Qui ça, NOUS? chercha à savoir Ouriel en se relevant.

– Vous devriez le savoir puisque vous avez posé les questions rituelles!

– La fresque disait seulement que c'était là un moyen de dévoiler un démon, ou un usurpateur de corps, comme il était écrit. J'ignore totalement qui vous êtes et quelle est votre véritable identité! Assurément, vous semblez être une Première-Née, mais comment cela est-il possible? Comment peut-on revenir du Septième Royaume?

– Voilà pourquoi il est écrit: «Que celui qui peut comprendre comprenne». Je vous l'ai dit, jeune maître, il ne suffit pas que votre œil voit pour comprendre. Certaines clés sont nécessaires pour comprendre plusieurs mystères de l'univers. Mais vous avez tellement insisté... Avant de vous dévoiler ce que je suis, connaissez-vous l'expression suivante: «Christus verus Lucifer».

– Bien sûr. Il s'agit d'un ancien langage que les terrestres utilisaient autrefois. C'est du latin et je crois que ça signifie: «Christ véritable Porteur de Lumière».

– En effet. Le Nazaréen était, et est encore, bien sûr, un des nôtres.

– C'est donc dire que le seigneur Horus est lui aussi issu de la septième vibration?

– Pas exactement. Il est habité par un Hylyl, un Porteur de Lumière. Sur Terre et sur bien d'autres sphères de l'univers, certaines légendes nous appellent les Fils de Lumière ou encore, les Lucifériens.

– Comment avez-vous fait pour vous réincarner? Et que voulez-vous dire quand vous affirmez: «Il est habité par...»? Et depuis combien de temps êtes-vous parmi nous?

– Si vous le permettez, seigneur Ouriel, j'aimerais vous raconter la plus incroyable des histoires. Les questions se bousculent dans votre esprit et il serait irresponsable de ma part d'y répondre à la pièce et d'oblitérer, par le fait même, de nombreux détails essentiels à une pleine compréhension des enjeux qui prévalent dans la Grande Purification qui s'est amorcée. Mais je vous le redis, vous ne pourrez partir d'ici vivant, à moins d'accepter de subir une transformation qui nous assurera votre indéfectible loyauté. Êtes-vous conscient que vous renoncez à dévoiler le plus grand mystère de tous les temps?

– Je le suis. Ma vie et mon oreille vous appartiennent.

– Sachez avant tout que les Premiers-Nés sont réellement la Première Race, tout comme l'est le Maître des Esprits, le premier être à avoir effectué les sept ascensions alors que le Grand Prince achevait les sept niveaux d'existences. Parce qu'ils n'étaient pas encore scellés, le Maître put conserver la possibilité de migration entre les sept niveaux. Seuls les Intemporels peuvent accomplir un tel exploit. Pendant des millions d'an-

nées, la Première Race évolua paisiblement et atteignit, grâce aux ascensions, la troisième vibration. Ils y sont demeurés pendant des centaines de millénaires, chacun influençant à sa façon les sociétés qu'ils côtoyaient. Par la suite, las de cette existence, ils ont effectué les dernières ascensions, tout en conservant au plus profond d'eux-mêmes leur véritable nature. Durant des millions d'années, ils sont restés dans le Septième Royaume, au sein duquel ils existaient sous forme d'énergie pure, mais possédant tout de même une âme, un esprit et une conscience. Pour une raison qui demeure obscure, certains de ces êtres se sont lassés de ce type d'existence et ont ressenti un ardent désir de revenir à une vie matérielle, où les êtres éprouvent des sentiments, des émotions et la satisfaction de la chair.

– Vous voulez dire que ce à quoi nous aspirons tous, la septième vibration, a été pour eux d'un terrible ennui?

– C'est une façon originale de le dire, mais en effet. Ils se sont lassés de cette vie exempte de joie, de souffrance, d'envie et de plaisir qu'éprouvent les êtres de chair et de sang. C'est alors qu'ils se sont divisés en deux clans: ceux qui souhaitaient revenir en arrière et réintégrer l'existence matérielle, et ceux qui désiraient respecter les lois immuables du Grand Prince et le fonctionnement du Grand Univers. Nous avions sciemment fait un choix et il fallait le respecter. La Grande Scission ne fit qu'accentuer une profonde division, laquelle était latente depuis leur séjour dans les trois premiers royaumes. Les anciens dominateurs furent ceux qui désiraient le plus revenir aux premières vibrations. Mais voilà... ceux qui ont transgressé les lois durent commettre un crime immonde contre la création. Pour revenir dans la première vibration, il leur était impossible de renaître dans un corps physique. La nature du Temple Intérieur, présent dans chaque créature volitive, et le cycle des incarnations, rattaché aux Gouves, rendaient impossible le passage d'une entité de pure énergie dans un corps de chair. Le Grand Prince, par l'entremise des Grands Neters, avait tout simplement configuré les êtres de chair de façon à ce que cette migration contre nature soit impossible et non souhaitée. La seule possibilité, pour les Premiers-Nés rebelles, de parvenir à leurs fins, se résumait à modifier le Temple Intérieur et par conséquent, une bonne partie des êtres de chair de la création.

– Comment ont-ils pu accomplir un tel exploit tout en étant prisonniers de la septième vibration? demanda Ouriel. Pour entreprendre un tel projet, il leur fallait obligatoirement se trouver dans le Premier Royaume.

– C'est là qu'apparaît un autre sombre mystère. Sans s'y trouver physiquement, un des Premiers-Nés est parvenu à interagir avec certains êtres de la première vibration. Comment cela fut possible? Pour nous, c'est encore une énigme. Et c'est là qu'apparut le plus innommable fléau de tous les temps. Aimant procéder à la manipulation des êtres de chair, certains Premiers-Nés se sont lancés dans un vaste programme de modification génétique. Leur but? Rendre les enveloppes charnelles compatibles avec l'incarnation d'entités énergétiques. En fait, pour vous, il s'agirait d'une forme subtile de possession. Les Premiers-Nés prennent littéralement possession du nouveau-né ou, dans le pire des cas, intègre un corps adulte. Mais la pire transgression que tout ce processus engendre, c'est qu'ils prennent la place de l'âme. Ils ont réussi à court-circuiter les Gouves et empêcher l'incarnation d'une âme dans le Temple Intérieur! Ils ont tout simplement violé le plus sacré de tous les processus mis en place par le Grand Prince et... Dieu Lui-même. C'est pour cette raison que nous les nommons des Tsalmaveths, les Ombres de la Mort. Par opposition, nous nous nommons les Hyllys, les Porteurs de Lumière.

– Pourtant, vous êtes bien incarnée dans un corps physique! fit remarquer Ouriel.

– Oui, je sais! répondit timidement la Grande Dame, honteuse devant l'évidence de ces derniers propos. Mais nous n'avons guère eu le choix. Après des centaines de milliers d'années, nous nous sommes rendu compte que les Tsalmaveths, une fois les premières incarnations réussies, s'étaient lancés dans un vaste programme de conquêtes de mondes habités, et ce, pour permettre, non pas à quelques milliers de Premiers-Nés de s'incarner, mais à des millions. En l'espace de quelques millénaires, ils sont parvenus à envahir une grande partie de l'univers et à prendre le contrôle de galaxies entières avec toutes les technologies et les savoirs que ces conquêtes leur procuraient. Un cycle infernal s'était mis en place et nous devons agir.

– Mais vous avez fait la même transgression que les Tsalmaveths!

– Oui et non. Oui, nous avons utilisé les mêmes processus et les mêmes techniques pour nous incarner, mais cela, en étroite collaboration avec la Dêité, et donc, avec l’assentiment du Grand Prince.

– Il est donc dans le coup pour contrer les Ombres de la Mort? Yahvé avait donc raison... La Dêité est vraiment malade! Il me vient une importante question, subitement... Yahvé est-il un Tsalmaveth?

– Oui. Nous croyons qu’il l’est depuis qu’il s’est approprié un groupe de terrestres issu de la création de son frère Enki, les ancêtres des Hibiroux. Nous pensons qu’il s’est lancé dans un vaste programme de transformation génétique instauré sur Terre depuis près de 150000 ans.

– En ce cas, pourquoi a-t-il soulevé ces importantes questions qui allaient inévitablement me conduire à vous et à la vérité?

– Dans le simple but d’affaiblir ma position au sein du conseil et de semer le doute sur les véritables intentions de la Dêité. S’il parvient à prouver qu’en toute connaissance de cause, le Grand Prince et le Maître des Esprits ont intentionnellement laissé se produire l’incarnation de cette âme maudite qu’est l’Abomination, il démontrera que la Dêité a un parti pris. Ce faisant, la confiance des innombrables conseils au sein de l’univers en sera fortement ébranlée. C’est une habile stratégie qu’il faudra contrer, car il sait très bien que nous ne pouvons dévoiler notre présence... Du moins, pas pour l’instant.

– L’Abomination ou ce Pèlerin est-il l’un des leurs?

– Non. Le Pèlerin est un mystère en soi. Selon le Grand Prince, cette âme existait même avant lui! Il s’agirait de la fraction de l’Être Éternel qui fut placée dans le Grand Oubli dès la Scission Originelle. Comme le relate le Livre des Fondations, Dieu a fait le choix de se sacrifier au nom de l’Autrui; le Soi fut ignoré et projeté dans le Non-Être. Longtemps, nous avons cru que ce Non-Être n’était qu’une dimension inaccessible au sein de laquelle toutes les impuretés de l’âme étaient dirigées. Or, il n’en est rien! Le Soi est, aussi étrange qu’il l’est de le dire, un être à part entière! Il est une part de Dieu et en ce sens, il possède une conscience et un esprit. Il se nourrit du Non-Être, donc de tout ce qui est trouvé impur par l’Âme Éternelle, le Maître des Esprits et les Grands Juges. C’est la raison pour laquelle son âme est noire à nos yeux; il s’est nourri de nos péchés. Pour une raison que même le Prince ignore, une parcelle du Soi s’est incarnée. Il croit que c’est l’Être Éternel qui l’a libérée. D’abord, pour tenter de contrer les blocages des Gouves par les énergies négatives qui s’accumulent partout dans le Grand Univers et ensuite, pour empêcher le projet démentiel entrepris par les Tsalmaveths. Dieu ne peut tolérer que les Gouves soient prises en otage et détournées de leur but premier. Le très sacré processus d’incarnation de l’âme doit être exempt de toute entrave. Nous croyons que le Pèlerin est parfaitement au courant de toute cette situation, mais qu’il a ses propres motivations. Pour l’instant, il est un précieux allié, car nul ne peut véritablement lui tenir tête. Nous savons seulement qu’il fut probablement l’ultime choix de l’Être Éternel pour rétablir l’équilibre dans l’univers! Quand on y pense, c’est là un phénomène extraordinaire.

– Il faut dire que l’intervention de la Dêité l’est aussi!

– Vous avez tout à fait raison. De toute l’histoire du Grand Univers, jamais ces situations ne se sont produites. Aux grands maux les grands remèdes!

– Êtes-vous vraiment immortelle?

– Oui.

– Comment cela se peut-il? Est-ce parce que vous êtes une Hylyl?

– Oui et non. Il faut que vous sachiez que les mystères de la vie figurent parmi les plus grands du Grand Univers. Vous devez aussi savoir que les plus anciennes civilisations sont toutes, sans exception, des sociétés matriarcales au sein desquelles le féminin occupait le pouvoir et la gouvernance. Les sociétés patriarcales sont le résultat direct de l’incarnation des Tsalmaveths, et elles ne sont apparues que très récemment dans l’univers. Les mâles Tsalmaveth sont particulièrement belliqueux et dominateurs. Leur emprise sur la destinée de nombreuses civilisations ne faisait aucun doute dans notre esprit. Je représente l’éternel féminin libéré par le

Grand Prince lui-même. Il a accepté de scinder une partie de son être afin d'établir un équilibre dans la seconde création. Il a vu, dans le Devenir, la montée du mécontentement chez certains Premiers-Nés et très tôt, il a entrepris plusieurs mesures pour contrer leur invasion des mondes habités et des Gouves qui y sont rattachées. Mais je suis encore plus que cela. J'appartiens à une très ancienne lignée terrestre!

– N'êtes-vous pas une Nafil? Votre apparence ne peut mentir!

– Je ne suis pas une Nafil pure. Je suis le résultat d'une hybridation faite entre un mâle Nafil et une terrestre. En fait, ma mère fut la première à tenir tête à Yahvé et à son Adam primitif.

Elle fit une pause, durant laquelle son visage se voila d'une tristesse évidente. Comme si sa mère lui manquait. Après quelques secondes, elle reprit son récit.

– Ma mère fut la première insoumise de toute l'histoire de la Terre. Quand le programme Élohim s'est amorcé, une première femelle fut aussi créée; c'était Lilith, la grande rebelle qui a refusé de se prosterner et de s'agenouiller devant l'Adam primitif, création d'Enki qui sans véritablement le savoir, agissait sous les ordres des Ombres.

– Je ne comprends pas! Je veux bien admettre que Yahvé est un Tsalmaveth, mais qu'en est-il d'Enki, le véritable créateur de l'humanité et père d'Horus. En était-il un aussi?

– Non. À cette époque, il ne l'était pas. Il est devenu un Hylyl qu'après s'être rendu compte de ce qu'était véritablement son frère. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il a été assassiné. Comme vous le savez, Osiris-Satan-Enki ne font qu'un. Quand la grande Isis, l'une des nôtres, a réussi son exploit, c'est-à-dire procéder au rapatriement de l'âme d'Osiris, elle a aussi procédé au transfert de celle de celui qui y était jumelée. Ainsi, par cet incroyable prodige, elle a permis à un puissant Hylyl de s'incarner au moment de la gestation du petit Horus. Ce dernier est bien le double génétique d'Osiris-Enki, mais sous l'emprise d'un membre de notre groupe. Mais chose extraordinaire, l'âme d'Osiris n'a pas été chassée en raison de la présence d'un Porteur de Lumière.

– Mais n'est-ce pas le cas quand un Hylyl prend possession d'un corps adulte?

– Absolument! Et c'est là que réside tout le mystère de cette incarnation. Normalement, l'âme du réceptacle, le corps hôte, est littéralement chassée pour être remplacée par celle de l'intrus. La conscience de l'hôte subsiste un certain temps, mais cette cohabitation forcée génère beaucoup de conflits chez l'individu. La plupart du temps, elle finit par s'estomper avant d'être totalement substituée par celle du Premier-Né qui s'est incarné. Il arrive malheureusement que la cohabitation ne fonctionne pas et que l'hôte plonge dans un profond délire psychotique s'apparentant à de nombreux problèmes de santé mentale ou même, de possession. Seule l'incarnation dans un nouveau-né procure une symbiose parfaite avec l'hôte. Comme nous ne pouvons quitter le corps physique une fois l'incarnation réalisée, plusieurs Hylyl, de même que des Tsalmaveths, j'imagine, se sont retrouvés coincés dans un corps de chair totalement inopérant! Lorsque cela se produit, seule la mort physique de l'enveloppe charnelle peut les libérer de cette prison de chair. Quant à Horus, il est véritablement deux êtres complets dans un seul corps et c'est pourquoi il a été vénéré en tant qu'enfant oint, mais aussi en tant que Christ et Libérateur. Mis à part le Grand Prince, le Maître des Esprits, les Sept Arkhontes et le Pèlerin, il est l'être le plus complexe de la création. Il est le seul à posséder deux âmes et à pouvoir exister dans trois niveaux d'énergie différents tout en étant un Libérateur au service du Maître des Esprits et un puissant Hylyl! Il représente un nouveau stade d'évolution et avec la petite mortelle terrestre, ils sont tous deux l'espoir d'une nouvelle évolution pour l'univers.

– Vous parlez de la gamine que j'ai croisée en entrant ici?

– Effectivement. Elle s'appelle Aurélia et malgré son jeune âge, n'a plus rien d'une gamine. Ne l'oubliez surtout pas. Elle a droit au plus grand des respects.

– En quoi représente-t-elle un espoir pour l'univers?

– Elle et ses sœurs contaminées portent en elles un grand mystère qui bouleversera l’ordre de l’univers. Elles sont porteuses d’un virus qui changera la face de Dieu et la destinée de la Terre. Aurélia ne le sait pas encore, mais elle est issue de la lignée du Nazaréen. Elle est d’ailleurs une des rares jeunes filles à posséder d’importants gènes et une précieuse mutation provenant d’Horus. Elle est une survivante de la chasse aux sorcières qui s’est déroulée sur Terre il y a de cela plusieurs siècles.

– Qu’est-ce que la Grande Inquisition vient faire ici? Y a-t-il quelque chose de l’histoire des terrestres qui soit vrai? Mon savoir n’est-il que mensonges et duperies?

– En effet, cher Ouriel! Il se pourrait bien que vous deviez relire leur histoire avec un nouveau regard. La descendance du Christ-Horus a été un secret bien gardé pendant plusieurs siècles. Mais quand les Tsalmaveths en ont appris l’existence, ils ont entrepris une grande purge pour éliminer de nombreuses femmes susceptibles de faire partie de sa descendance. Par l’entremise des Yahvistes et des complices issus de leur Vatican, ils ont éliminé des millions de femmes dont plusieurs portaient effectivement les mêmes gènes qu’Aurélia. Ce fut là un génocide dirigé contre le Christ lui-même et perpétré par l’Église qu’il avait tenté de mettre en place, mais pervertie par Yahvé et ses Illuminati.

– Quel est donc ce virus qu’Aurélia porte dans son sang?

– Pour l’instant, son action doit demeurer secrète. Si les Tsalmaveths arrivaient à le découvrir, notre victoire sur cette partie de l’univers pourrait être compromise. À ce jour, seuls le Grand Prince, le Pèlerin, Aurélia et moi-même sommes au courant de sa véritable action. Nous devons à tout prix limiter les possibilités d’infiltration de la part des Ombres de la Mort. De ce fait, je vous demanderais humblement de ne pas insister sur cet aspect de notre entretien.

– Bien sûr, Grande Dame. Mais au fait, qu’est-il finalement arrivé à votre mère?

– Elle fut évidemment châtiée et sa lignée abandonnée, Yahvé n’y voyant qu’une tare génétique insurmontable. Elle a vécu un certain temps sur Terre et eut une très grande renommée, en partie grâce à sa farouche opposition aux Yahvistes. Voyant là un potentiel énorme pour les luttes futures, Enki l’a enlevée pour ensuite la confier aux Nafils. Malheureusement, ce fut là le début de la fin du règne féminin sur Terre. Les Yahvistes ont créé un nouvel exemplaire femelle tout en s’assurant que celle-ci leur serait entièrement soumise; il s’agissait de l’Ève primitive.

– Svalinaharr est-il votre véritable nom? Votre nom de Première-Née?

– Non. Mon nom est typiquement d’origine Nafil. Par respect envers l’enveloppe charnelle qui s’est portée volontaire pour m’accueillir, je conserve ce nom. Mon nom en tant qu’Hylyl ne peut être prononcé dans ce langage, car il peut provoquer de sérieux problèmes aux gens qui sont près de moi. Il est constitué d’une série de sons qui provoquent une résonance qui elle, ébranle la matière de la première vibration. Je peux tuer simplement en le prononçant! Mais mes amis intimes peuvent m’appeler par mon nom secret, celui que j’ai choisi en souvenir de ma mère terrestre. Elles m’appellent Allat. Ce nom représente aussi l’Éternel Féminin et le matriarcat primitif avant qu’il ne soit supplanté par tous ces patriarcats instaurés par les disciples de Yahvé ou d’Allah.

– Comment se fait-il que vous ayez des souvenirs si précis de votre hôte? Celui-ci ne devrait-il pas laisser toute la place au Hylyl?

– Vous avez en partie raison. Quand un Hylyl prend possession d’un corps adulte, il est vrai que, parce qu’il lutte sans cesse pour sa survie, la conscience de l’hôte, par mesure de protection, est systématiquement oblitérée par l’intrus. Elle n’est pas effacée, mais elle ne peut plus s’exprimer. Si l’hôte est volontaire, ce choix facilite grandement l’intégration et la cohabitation des deux consciences et elles peuvent s’exprimer l’une et l’autre dans une relative harmonie. C’est ce qui différencie aussi les Tsalmaveths des Hylyls. Contrairement aux Ombres qui s’intègrent violemment et oblitérent complètement la conscience de leur hôte, nous nous assurons toujours d’avoir le consentement des nôtres.

– Si j’ai bien compris tout ce que vous m’avez dit, le nouvel univers, cette fameuse Troisième Création,

n'est pas vraiment destiné aux âmes capturées par ce Pèlerin...

– Seulement en partie. Il est vrai que l'Abomination capturera une grande quantité d'âmes vouées au mal et à la souffrance de leurs semblables. Mais il ne faut pas oublier que parmi ces âmes, il y aura aussi des Ombres de la Mort. Le Grand Prince crée cette nouvelle réalité pour la Grande Purification du Grand Univers et de l'Âme Éternelle, quelle que soit l'origine des âmes qui y seront projetées.

– Les Tsalmaveths se sont incarnés bien avant les Hylyls. Jusqu'à quel point dominant-ils l'univers?

– Nous n'en sommes pas certains, mais nos estimations démontrent que les Tsalmaveths sont probablement dix fois plus nombreux que nous!

– Dix fois plus! Comment pensez-vous les vaincre? Si j'en crois ce que vous m'avez dit, ils contrôlent des armadas de vaisseaux et de mondes habités.

– Il est vrai qu'au premier coup d'œil, la situation semble désespérée, mais même si nous sommes surclassés en nombre, nous occupons d'innombrables postes clés au sein de la gouvernance du Grand Univers. Et puis, nous disposons de technologies plus avancées que celles de notre ennemi. Enfin, nous possédons aussi la Grande Cité d'Émeraude.

– Est-elle une arme?

– Quand viendra le temps de riposter, l'univers entier tremblera devant son pouvoir terrifiant. Aucune arme ne la surpasse. Elle peut donner la vie comme la mort.

Il y eut alors un bref silence, ce qui donnait l'impression qu'Ouriel en avait terminé de ses questions. Il semblait fort songeur. Son univers venait de basculer. De la lumière qu'il croyait habiter, voilà qu'il s'était retrouvé dans de profondes ténèbres pour renaître à nouveau dans une éblouissante vérité. Qui aurait pu croire que depuis des temps immémoriaux, même les Grands Conseils de l'univers se faisaient manipuler!

La Grande Dame le ramena à la réalité en lui disant:

– Je crois qu'il est temps, seigneur Ouriel. En acceptant de m'écouter, vous avez choisi de garder le secret. Le temps est venu d'honorer votre promesse. Vous m'avez bien dit: «Ma vie vous appartient...» Aujourd'hui, je n'en prendrai qu'une partie, afin que vous renaissiez plus éclairé que jamais.

Bien qu'il avait effectivement promis, Ouriel ressentit une certaine anxiété quant à la suite des choses. Quels genres de sortilèges pouvaient bien sortir d'une entité à la fois si puissante et si douce.

– Acceptez-vous, grand seigneur et maître d'Aravot, de recevoir un des nôtres. Ce serait pour nous un privilège et un honneur de partager l'existence en votre sein.

– Vous voulez faire de moi un Hylyl?

– C'est bien là notre vœu le plus cher. Si vous y consentez, je vous donne ma parole que vous conserverez l'essentiel de votre existence, mais en gagnant un avantage certain, soit une meilleure connaissance du Grand Univers et de ses insondables mystères. Vos sens seront beaucoup plus sensibles et constamment en éveil. De même, vous retrouverez une vigueur et une énergie propre à la jeunesse. Votre longévité sera augmentée et la maladie n'aura pratiquement plus d'emprise sur vous. Voilà ce que nous vous offrons en échange de votre enveloppe charnelle. Il ne s'agit pas d'une intrusion, mais d'un partage. Vous offrez le réceptacle, nous fournissons une mise à jour du contenu!

– Qu'advient-il de mon âme et de ma conscience?

– Pour ce qui est de votre âme, il n’y a rien à faire; elle sera chassée et continuera ses cycles d’incarnation dans une autre enveloppe. Quant à votre conscience, elle sera entièrement conservée. Je vous en donne ma parole.

– Ne disiez-vous pas, plus tôt, qu’en général, elle est oblitérée par celle du Premier-Né?

– En effet. Mais c’était sans compter sur la vaste expérience d’Isis et d’Horus. Ils nous ont permis de découvrir certaines vérités sur le mystère entourant la réincarnation d’Osiris. De plus, contrairement à la plupart des Tsalmaveths et aux premiers Hylyls, vous serez volontaire. Ce simple désir crée des conditions favorables à la conservation des deux consciences. Je vous le dis, mon ami, vous ne sortirez que grandi d’une telle expérience.

– Mais les membres du conseil pourraient le découvrir!

– Ne vous ai-je pas dupé pendant les derniers millénaires? Seul un fouineur de votre espèce pourrait le découvrir! Mais vous avez ma parole que les anciens vestiges sous la cité seront dorénavant à l’épreuve de toute visite indésirable...

Ouriel ricana un peu, comme s’il voulait ainsi démontrer son assentiment. Elle avait trouvé les mots justes. De plus, quel autre choix s’offrait à lui? Devant l’inéluctable, il ne sert à rien de discourir.

– Ce sera pour moi un honneur de partager cette enveloppe et de devenir votre ami, Grande Dame Immortelle... ou plutôt, Allat!

– Alors suivez-moi, mon ami!

Répondant manifestement à la volonté de Svalinaharr, l’étrange relief de la salle s’estompa pour reprendre son apparence initiale. La Grande Dame récita une étrange incantation et une des dalles du plancher se souleva légèrement, avant de pivoter sur elle-même et laisser apparaître un long escalier en colimaçon qui s’éclaira aussitôt. Étroit et presque sans fin, il plongeait dans les profondeurs du Maître-Temple. Dès qu’ils entreprirent la descente, la dalle se referma sur eux. Après quelques instants, ils arrivèrent dans une petite salle menant à une gigantesque cavité au sein du cristal brut. Au centre de celle-ci ne se trouvait qu’une seule structure, soit une gigantesque pyramide constituée d’un étrange mélange d’émeraude, d’or et de cristal de quartz.

D’une beauté inégalable, ses surfaces extérieures étaient recouvertes de mystérieux symboles dont la signification échappait totalement à Ouriel. De mêmes dimensions que la grande pyramide de Gizeh, son sommet se terminait par une pointe surmontée par une sphère d’or pur. Juste au-dessus de cette impressionnante construction, une autre pointe, inversée par rapport à la pyramide mais pourvue elle aussi d’une sphère, sortait littéralement du plafond de la cavité cristalline. De toute évidence, la proximité des deux sphères permettait l’échange d’énergie venant de la surface, la grande tour du Maître-Temple se prolongeant sous le plancher du temple et canalisant les énergies vers la pyramide. En réalité, le transfert pouvait tout aussi bien s’effectuer dans l’autre sens, la planète entière servant alors de source d’énergie. Mais pour le moment, l’imposante structure servirait de récepteur pour la conversion d’Ouriel. Un signal spécial serait généré pour percer les dimensions parallèles, les sept vibrations primordiales, et ainsi, créer un passage vers le Maître-Temple et, bien sûr, Ouriel.

Ainsi, une entité de la septième vibration, un Hylyl, pourrait franchir les sept niveaux d’énergie sans devoir abaisser son niveau vibratoire pour intégrer l’enveloppe charnelle. De toute façon, il était impossible d’abaisser à ce point cette vibration. Il fallait transformer Ouriel, ou plus exactement, son Temple Intérieur, afin de le rendre compatible avec un être d’une telle nature. Le maître d’Aravot fut donc conduit à l’intérieur de la pyramide, dans une salle où il n’y avait qu’un énorme coffre de quartz rose. Répondant à des impératifs scientifiques, le coffre, s’apparentant à un sarcophage, de même que la salle, avaient des dimensions bien spécifiques, lesquelles correspondaient aux fréquences de résonances requises pour assurer le bon déroulement de

l'opération. Une fois Ouriel bien placé dans le coffre, des sangles l'immobilisèrent et le coffre se remplit d'un mystérieux liquide. En fait, on noya littéralement le sujet!

Bien qu'il se débattait, il savait que cette étape était nécessaire et sans danger pour sa vie, Svalinaharr lui ayant bien expliqué ce procédé. Le fluide, qui permettait un apport en oxygène, remplissait deux importantes fonctions. La première consistait à servir d'électrolyte afin d'assurer une meilleure propagation des influx générés par le signal que la pyramide allait concentrer sur Ouriel, alors que le chi et l'akh seraient les voies qui permettraient le précieux transfert vers le Temple Intérieur. La deuxième fonction, quant à elle, en était une de protection. Pour protéger les tissus contre toute détérioration, le liquide, un superfluide, se répandrait dans les moindres replis du corps. Un couvercle était déposé sur le coffre, mais uniquement pour empêcher le superfluide de le quitter par capillarité. Enfin, le sujet était plongé dans une obscurité absolue et exempte de tout bruit, histoire de favoriser la détente et l'introspection.

Quand tout fut bien en place, la Grande Dame prononça les paroles prescrites pour signifier qu'elle était d'accord pour que ce rite faisant partie des plus sacrés et des plus anciens de l'univers soit réalisé.

*«Pendant un Temps et des Temps,
le Temple de l'Éternel sera détruit et reconstruit.
Pour ce crime et en ton nom,
nous demandons pardon au Maître des Esprits.
Pendant la moitié d'un Temps, une âme volontaire,
dans la transgression, naîtra à nouveau.
Pendant la moitié d'un Temps,
le septième et le premier, dans la lumière, seront réunis.
Pour ce miracle et le mystère insondable des sept spectres,
nous rendons grâce à Dieu.
Pour que le Lucifer répande la vérité de la Lumière
et oblitère le mensonge de l'Ombre.
Que la volonté du Prince s'accomplisse.»*

Une fois la planète bien positionnée, le mécanisme s'enclencha. L'installation tout entière s'ionisa, puis dégagea une faible lueur. Ceci fait, Ouriel subit une série d'imperceptibles métamorphoses énergétiques qui transformèrent son intérieur. Au bout de trois jours, alors que son corps était apte pour le transfert, le signal changea de nature. Du coup, la pyramide et le coffre arborèrent une multitude de couleurs visant à indiquer la progression du processus. Successivement, ils passèrent du rouge à l'orange, au jaune, au vert, puis du bleu à l'indigo et enfin, au violet. Chacune de ces teintes représentait le parcours effectué par le Premier-Né à travers les différents niveaux d'énergie menant à l'univers matériel, la pyramide créant un passage entre le septième et le premier niveau. L'Hylyl ne baissait pas d'énergie; c'était plutôt sa propre vibration qui provoquait cet effet assez spectaculaire dans les autres niveaux vibratoires qu'il franchissait. Le transfert dura une demi-journée, chaque étape exigeant une période de stabilisation avant d'entreprendre le passage vers le niveau inférieur suivant.

Dès que le processus fut complété, le liquide fut drainé hors du corps d'Ouriel et du coffre. Après un moment d'attente, lorsqu'il ouvrit les yeux, on l'extirpa de sa position. Non sans peine, il lui fallut quelques minutes pour reprendre ses esprits. Il faut dire que la sensation de s'être noyé n'est pas des plus agréables!

Mais outre cela, il n'eut pas vraiment conscience de ce qu'il venait de vivre, du fait que ses fonctions cérébrales furent mises en veille tout au long du procédé. Svalinaharr s'approcha et lui murmura à l'oreille:

– Premier-Né... Quel est ton nom?

– Je suis Ouriel d'Aravot! chuchota-t-il à son tour après une brève hésitation.

Cette simple vérification, exécutée immédiatement au moment du réveil, permettait de savoir, hors de tout doute, si le sujet était véritablement l'hôte d'un Hylyl. Les Tsalmaveths, parce qu'ils oblitérèrent complètement la conscience du réceptacle, étaient incapables de répondre autrement que par leur véritable nom. Ce n'est que par l'entraînement et le conditionnement qu'ils parvenaient à puiser des informations au sein de la conscience de leur hôte et à l'empêcher de s'exprimer. Si Ouriel avait répondu autre chose que son nom, il aurait tout de suite été placé en détention.

– Je te le redemande, Premier-Né, poursuivit Svalinaharr, quel est ton nom?

– Je suis Ouriel! Qu'est-ce que cela veut dire?

– Ouriel! Laissez-le accéder à votre conscience. Fermez les yeux et détendez-vous.

Après quelques secondes de silence, la Grande Dame reformula la question.

– Premier-Né! Quel est ton nom?

– Qui le demande? répondit Ouriel en ouvrant les yeux et en s'approchant de son interlocutrice.

– La Grande Immortelle, ta sœur Hylyl. Je te questionne au nom du Prince. Réponds-moi, si tu veux vivre.

Le Premier-Né s'approcha à son tour et lui chuchota à l'oreille.

– On me nomme...

Seule Svalinaharr l'entendit clairement. Même s'il l'avait à peine prononcé du bout des lèvres, la salle fut aussitôt parcourue par une étrange résonance, ce qui prouvait que la Grande Dame disait vrai lorsqu'elle affirmait que le simple fait de prononcer son nom pouvait tuer!

– Quel est ton sacrilège?

– J'ai détruit l'indestructible et j'ai renoncé au Septième Royaume.

Pas de doute, il s'agissait bien d'un Premier-Né Hylyl.

– Comment te rachèteras-tu?

– Je porterai la Lumière de la vérité pour la gloire de l'Être Éternel.

– Qui est ton ennemi?

– Mon frère, une Ombre de la Mort, et tous ceux qui s'abreuvent de son mystère.

- Quelle sera ta sentence?
- À nouveau, la mort sera mienne, et à nouveau, les sept portails je devrai franchir.
- Bienvenue, mon frère Hylyl! Nous t’acceptons dans le Premier Royaume. Puisses-tu vivre une vie heureuse et longue, et puisse ton choix te mener à la rédemption.

Sur ces mots, ils quittèrent la pyramide et remontèrent à la surface, dans le Maître-Temple. Ouriel fut ensuite conduit au palais où il fallut quelques jours d’adaptation pour permettre aux deux entités de cohabiter sainement.

Pendant ce temps, sur Terre, la tension avait à nouveau augmenté d’un cran. Tant bien que mal, Horus tentait d’enrayer le chaos qui subsistait suite aux attaques nucléaires et aux nombreux cataclysmes qui s’étaient enchaînés les uns après les autres. Famine et désordre absolu constituaient le quotidien pour les centaines de millions d’individus qui se trouvaient sous sa protection. Les besoins étaient titanesques, tant au niveau des ressources alimentaires, énergétiques que médicales. Et c’était loin d’être tout. Les gens étaient aussi en quête de réponses. Il s’était présenté à eux comme un sauveur et maintenant, ils étaient légion à le presser de mettre un terme à leur détresse. Il se devait de livrer la marchandise!

À des centaines de milliers de kilomètres de la Terre, dans la base lunaire des Yahvistes, un mystérieux personnage subissait un interrogatoire musclé au cours duquel la torture servait d’argument de base pour lui soutirer des aveux. Attaché aux chevilles et aux poignets, l’homme était maintenu en position debout par des sangles électrifiées qui provoquaient de douloureuses torsions musculaires à son corps presque dénudé. Aidé de deux subalternes, Yahvé prenait place à l’intérieur du caisson énergétique mis en place spécialement pour le détenu. De temps à autre, un des tortionnaires touchait ce dernier à l’aide d’un bâton qui ressemblait étrangement à ceux qu’utilisent certains fermiers pour diriger le bétail. Mais l’influx qui sortait de cet appareil n’avait toutefois rien à voir avec une décharge électrique conventionnelle. À son contact, l’engin libérait un plasma qui se répandait sur toute la surface du corps, avant de pénétrer les tissus et atteindre les structures osseuses. La douleur était alors insoutenable. Nul humain ne pouvait endurer pareil châtiment. Ce qui justifiait la présence du seigneur Yahvé sur les lieux, c’est que le détenu n’était pas un humain ordinaire.

Capturé par des Igigis alors que ceux-ci se rendaient au conseil d’Aravot, l’individu était seul à bord d’un astronef doté d’une technologie beaucoup trop avancée pour se retrouver entre les mains d’un simple humain. Aussi, dès son retour sur la Lune, Yahvé s’était-il empressé de le questionner. En tant que Tsalmaveth, il comprit rapidement que cette apparence humaine dissimulait toute autre chose: on tentait de le mystifier. Le but de cette séance de torture se résumait à contraindre l’individu à reprendre sa forme primaire et révéler sa véritable identité. Comme le maintien de cette apparence exigeait une très grande quantité d’énergie, Yahvé se disait que ce n’était qu’une question de temps avant que l’inconnu ne cède. Il demeurait néanmoins perplexe devant l’étonnante résistance de ce dernier. Comment pouvait-il résister à pareil déferlement d’énergie sans présenter le moindre signe de faiblesse? Le plasma aurait pourtant dû l’épuiser depuis déjà plusieurs jours!

Puis il finit par comprendre. Le prévenu puisait son énergie à même le plasma. Le jet d’énergie lui soustrait bien sûr de précieuses forces, mais en même temps, il le nourrissait! C’est là qu’il saisit qu’il composait avec un personnage important. Car pour parvenir à un tel exploit, il fallait obligatoirement se situer à un autre niveau d’existence. Indiscutablement, ils avaient entre les mains un ascensionné, quelqu’un qui était passé par l’épreuve du feu!

Immédiatement, il ordonna l’arrêt de l’interrogatoire. Il quitta le caisson et prit quelques minutes pour apporter quelques modifications à l’appareil. Ceci fait, il revint à son point de départ. Quelle ne fut pas sa stupeur lorsqu’il y trouva ses deux subalternes étendus au sol, raides morts! Il mit quelques secondes avant de comprendre comment ils avaient pu être tués par un prisonnier pourtant bien sanglé. Par ce seul geste, l’être venait de lui dévoiler une bonne partie de son secret, car très peu pouvaient tuer par le son. Il s’approcha donc de lui pour dire:

– Tu devrais t’éviter des souffrances inutiles et te révéler immédiatement, Premier-Né. La souffrance est vaine et de toute façon, je finirai par percer ton secret. Ces deux innocents ont eu le privilège d’entendre ton nom, mais au prix de leur vie. Sache que moi, je peux supporter une telle épreuve.

L’autre s’abstint de toute réponse. Seul son regard croisa celui de Yahvé, pour bien lui montrer sa défiance et lui signifier clairement qu’il ne se sentait nullement intimidé. Voyant cela, Yahvé approcha le fameux bâton qu’il avait reconfiguré de façon à ce que cette fois, il soutire de l’énergie au sujet plutôt qu’émettre une impulsion. Dès que l’instrument toucha sa peau, l’individu sentit très bien que son énergie le quittait petit à petit. Si peu de changement ne s’opéra durant les premières heures, il en alla tout autrement par la suite. Incapable d’en supporter davantage, le prisonnier commença à laisser paraître de légères fluctuations dans son enveloppe corporelle, certaines rides du visage disparaissant et apparaissant de nouveau. De même, la couleur des yeux changea et en plusieurs endroits, la peau prit un aspect translucide, démontrant un estompement évident.

Au bout de dix heures de lutte acharnée pour maintenir son apparence, l’être flancha et laissa sa véritable identité apparaître au grand jour. Il avait encore une forme humaine! Dubitatif, Yahvé ne comprenait pas pourquoi un humain se camouflerait dans un autre humain! Il avait beau regarder son vis-à-vis, il ne comprenait toujours pas. Il dut même se placer en légère transe et puiser dans sa mémoire plusieurs fois millénaire pour déceler un quelconque indice. C’est alors qu’il comprit que l’autre cherchait à camoufler son identité humaine. De toute évidence, il n’était pas un homme ordinaire. Sûrement qu’il devait jouer un rôle important puisque visiblement, il était en possession d’un vaisseau Nafil. Quel humain sur Terre pouvait être important au point de devoir camoufler son identité? Indubitablement, il devait être proche d’Horus et d’Isis. De plus, quand les Igigis l’avaient capturé, il se dirigeait vers Aravot. Soudain, il comprit. Lors du conseil, un important personnage brillait par son absence. Il s’approcha très près du visage de cet énigmatique personnage, plaça ses yeux en face des siens et demanda:

– Est-ce bien toi, mon vieil ami?

– Depuis quand un humain saurait-il être l’ami d’El Shaddaï? Et de surcroît, l’ami d’une Ombre?

Son interlocuteur l’ayant appelé par un très ancien nom, il savait maintenant qu’il était un Premier-Né. Ce simple fait expliquait à lui seul pourquoi il pilotait un vaisseau Nafil: il était dans l’entourage immédiat de la Grande Dame. De plus, le nom d’El Shaddaï était un judicieux jeu de mots qui signifiait «Destructeur», faisant ainsi allusion au surnom que plusieurs lui attribuaient.

– Il fut un temps où Hénoch le Juste fut mon ami.

Puis sans crier gare, le détenu se transfigura sous ses yeux; il quitta son apparence humaine pour revêtir celle d’un Être de Feu. Pendant quelques secondes, la pièce fut baignée d’une intense lueur et après quoi, il reprit sa forme humanoïde. Tout autour de lui, l’éther s’enflamma et son corps entier fut parcouru par d’étranges effluves d’énergie qui ionisèrent son épiderme. Étrangement, ces vêtements ne brûlaient pas. Les parties visibles de son corps étaient enrobées d’une couche d’énergie qui semblait être en mouvement. D’un rouge orangé, l’épiderme devenait parfois bleu-violet, comme si elle répondait aux stimuli provoqués par les émotions d’Hénoch. Le spectacle était aussi impressionnant que terrifiant. Après quelques secondes, il ajouta:

– C’était il y a bien longtemps, avant qu’il ne découvre qui vous étiez vraiment.

– Pourtant, je suis demeuré le même!

– Le Yahvé que j’ai connu était déjà imbu de lui-même et avide de pouvoir. J’imagine facilement que la force de l’Ombre qui l’habite n’a fait qu’amplifier ses dispositions au contrôle et à la guerre. Vous ne pouviez

mieux choisir, Tsalmaveth! Mais l'heure de la confrontation approche et la lumineuse vérité vous éradiquera de cette partie de l'univers. Les Porteurs de Lumière sont de retour et vous le savez bien, mon ami! Lucifer et Satan règneront bientôt de plein droit.

Le ton que prit le prisonnier était provocateur et démontrait clairement qu'il n'était en rien intimidé par le puissant Yahvé, pas plus que par l'Ombre de la Mort qui l'habitait.

—Vous pouvez toujours pavoiser, Seigneur Métatron, mais un fait demeure: vous êtes mon prisonnier et la Grande Dame vous réclamera bientôt. Que ferait une sœur pour récupérer un de ses semblables? N'ai-je pas raison, mon frère?

— Il y a bien longtemps que nous ne sommes plus frères. Vous et vos semblables avez choisi une voie qui a brisé à jamais ce lien sacré. Consciemment, vous avez perturbé le Grand Univers et ses lois les plus sacrées. En toute connaissance de cause, vous avez engendré une scission et inévitablement, une guerre sans fin. Pour cela, il ne vous sera aucunement fait pardon. Pour l'éternité, vous expierez vos péchés dans une autre dimension.

— Encore faudrait-il que cette troisième création s'achève! Ce n'est pas encore chose faite. Le Grand Prince et la Dêité en auront plein les bras. Croyez-moi sur parole, cher Luciférien!

Ici, Yahvé marquait un point. Il détenait le puissant Métatron, Grand Juge de la Terre. Sans le savoir, les Igigis avaient capturé un précieux trophée de guerre: un Être de Feu, porteur d'un Hylyl. Assurément, la Dêité allait être ébranlée. Mais bien plus inquiétantes étaient les nouvelles perspectives qui s'offraient aux Ombres. À titre de Guide Suprême des âmes issues de la Gouve terrestre, Métatron, en raison de ses liens privilégiés avec le Maître des Esprits, représentait un réceptacle de choix. Voilà qui souleva une profonde interrogation dans l'esprit de Yahvé: peut-on remplacer un Hylyl par un Tsalmaveth? Encore plus troublant: était-il seulement envisageable de transformer un Être de Feu? Si tel était le cas, cette incroyable opportunité devait être saisie sur-le-champ. Une Ombre de la Mort dans un Être de Feu et encore mieux, dans un Grand Juge, disciple du Maître des Esprits! Yahvé lui-même en éprouva des frissons tellement cette possibilité était prometteuse. Les répercussions pour la guerre qui s'annonçait allaient indéniablement lui procurer un avantage certain sur ses adversaires.

C'est alors qu'une idée folle se mit à germer dans son esprit. Une idée terrible qui, si elle se concrétisait, ébranlerait encore plus le Grand Univers que la présence des Ombres de la Mort. Seul un être profondément malade et imbu de lui-même pouvait ainsi songer à commettre l'impensable, l'innommable, le plus inqualifiable des sacrilèges: faire la guerre contre Dieu lui-même! Et le Grand Univers aurait un nouveau Dieu...

Du fond de sa cellule, le précieux prisonnier réalisait la précarité de la situation. L'Être de Feu qu'il était pouvait très bien entrevoir les plans dans les plans. Yahvé venait de porter un grand coup. Encore pire, grâce à ses capacités extrasensorielles, il pouvait ressentir la présence d'un indésirable, d'un autre fléau entre les mains du dieu fou. Dans le ciel nocturne de la Terre, un point lumineux était apparu; Nibiru, le Grand Destructeur, s'approchait dangereusement. Métatron eut soudainement une pensée pour tous ces êtres innocents qui allaient souffrir et mourir. Du coup, il lui vint à l'esprit une prière répandue sur Terre par nul autre que le Nazaréen et récita à voix basse les paroles dont il se rappelait:

—Notre père qui êtes aux cieux, délivrez-nous du mal...

